
BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS

910318

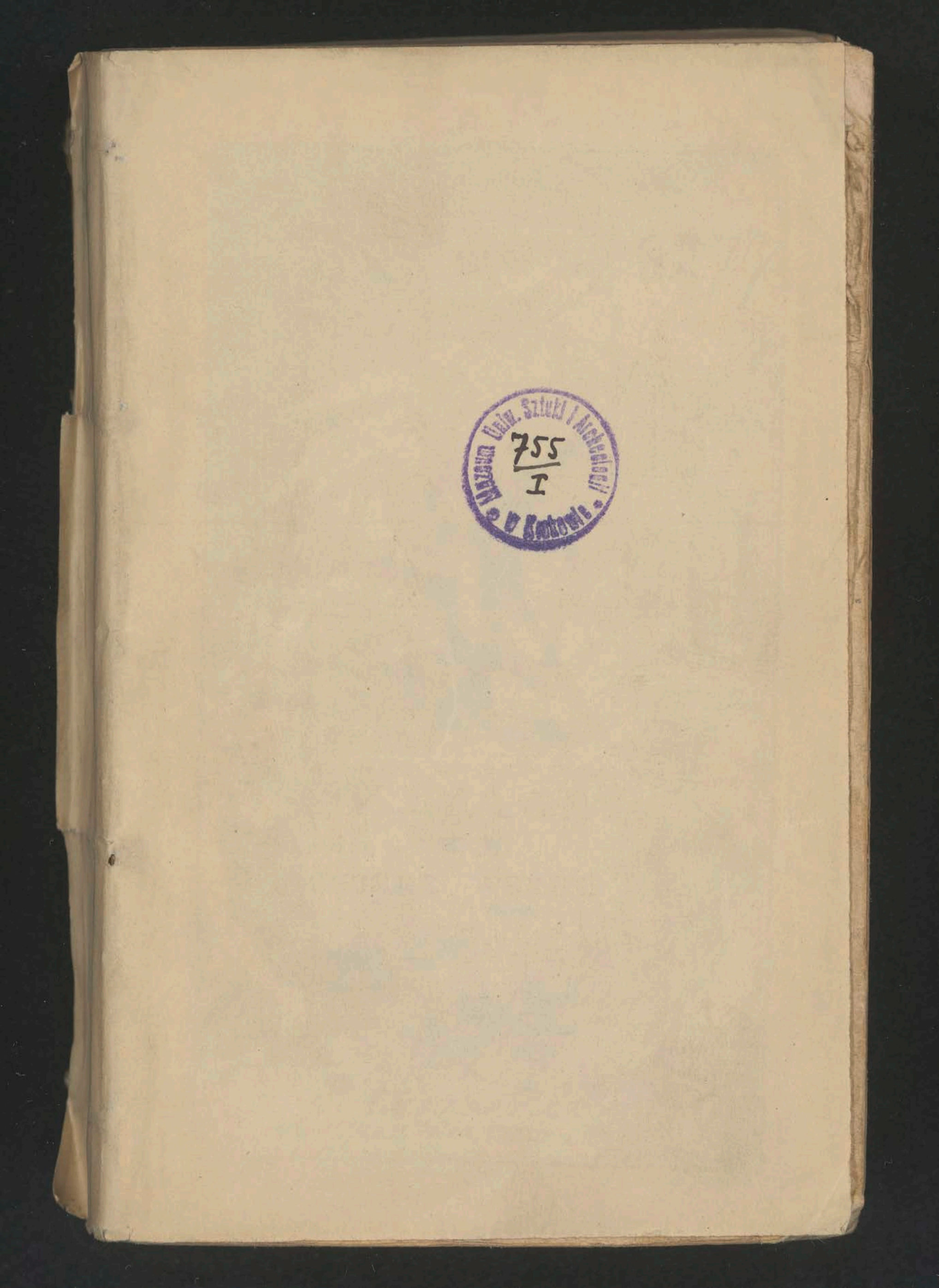
kat. komp.

Mag. St. Dr. I

Biblioteka Jagiellońska

stdr0019718




Muzeum Uniw. Sztuki i Archeologii
755
I


VOYAGE
DE Mr.
GEORGE WHELER
a AMSTERDAM
Chez JEAN WOLTERS 168
8277

9277
BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS

VOYAGE DE DALMATIE, DE GRECE, ET DU LEVANT.

Par

MR. GEORGE WHELER.

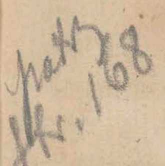
Enrichi de Medailles, & de Figures des principales Antiquitez qui se trouvent dans ces lieux, avec la Description des Coutumes, des Villes, Rivieres, Ports de Mer, & de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Traduit de l'Anglois.

TOME PREMIER.

4/1

W KRAKOWIE





A AMSTERDAM,

Chez JEAN WOLTERS, Marchand Libraire, sur le Water. CIↃ IↃC LXXXIX.

BIBLIOTHECA
UNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS

910318

T I/1-2

Bibl. Jag.

St Dr 2016 D 81/32
(44)

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

ON auroit peû traduire ici la Preface, que *Monsieur Wheler* avoit mise au devant de ces Voyages, aussi aisément que tout l'Ouvrage, où il rend les raisons qui l'ont obligé de les publier apres ceux de M. Spon, qui avoit donné au public dés l'année 1677. la Relation des principales choses remarquables qu'ils avoient veuës ensemble dans l'Asie Mineure, & sur tout dans la Dalmatie & dans la Grece: Mais comme toutes les Nations ont leurs manieres particulieres décrire, aussi bien que leurs Coutumes, & que M^r. *Wheler* avoit aussi suivi dans cette occasion le genie de la sienne, qui est assez different de celui des Ecrivains François, on a creû ne faire aucun tort à son Ouvrage, ni à ceux qui liront cette Traduction, en se contentant d'en tirer seulement ce qu'il

y a de plus remarquable, & ce qui fait le plus à ſon ſujet.

Il remarque d'abord qu'encore que ces Voyages s'accordent tres ſouvent avec ceux de Mr. Spon, il y donne cependant diverſes Obſervations ou le dernier ne s'eſt pas arreté, & qu'il a même été obligé de le contredire en diverſes occaſions où ſa memoire & ſes Journaux ne l'avoient pas aſſez fidellement ſervi. En effet comme ceux qui font des Relations des lieux & des choſes qu'ils ont veuës, ou appriſes des autres, traittent ordinairement leur ſujet ſelon leur inclination particuliere, & que Mr. Spon avouë lui même dans la Preface de ſon Voyage, que ſa principale paſſion s'attachoit à la connoiſſance des Monumens Antiques qu'il a rencontrez ; il n'a pas été difficile à Mr. Wheler dont la curioſité étoit plus étenduë de s'arreter a décrire pluſieurs autres choſes; outre que Mr. Spon ayant quitté la Grece beaucoup plûtoſt que Mr. Wheler, pour ſe retirer en France, le dernier a encore viſité divers lieux où ſon compagnon de Voyage n'etoit point

allé

allé. C'eſt pourquoy on peut dire ſans faire tort à Mr. Spon, que le Voyage de Mr. Wheler eſt plus riche que le ſien.

On y trouve ſur tout des Deſcriptions exactes des diverſes Plantes qui ſe trouvent dans tous les lieux où il a paſſé, avec les Figures des plus rares & des plus conſiderables. Il donne une Carte de l'Achaie infiniement plus correcte que toutes celles qui ſe trouvent dans les Geographes Anciens & Modernes. Il y publie diverſes Medailles, & pluſieurs Monumens qui lui ont été envoyez d'Athenes depuis ſon retour en Angleterre. Il remarque diverſes Coutumes des Peuples de ce pays, ſoit dans leur commerce, & dans la vie commune, ſoit dans leurs Religions. Il décrit les principales Marchandiſes qu'on y rencontre, & le prix de celles qu'on y peut porter. Il s'arrete particuliérement à donner le Plan des Villes, des Fortifications, des Campagnes, des Ports de Mer, & de tous les lieux où il a été; Il marque la diſtance des chemins, & pluſieurs autres choſes de cette nature, qui ne peuvent

étre que fort utiles, & donner beaucoup de satisfaction à ses Lecteurs.

Mais comme sa Carte de l'Achaie est fort differente de toutes celles de ces Lieux, qu'on a veuës jusqu'a present, il rend compte de la maniere dont il l'a composée, en representant une Methode qu'on ne pratique pas ordinairement quand on fait des Cartes de Geographie. S'etant servi de la Boussole dans les Observations qu'il a faites sur le sommet de diverses montagnes & éminences de ce pays; il a facilement reduit par ce moyen leur position en Triangles: Il est difficile qu'il se soit trompé dans leur situation naturelle, & qu'il n'ait pas pris la distance exacte des Lieux, & des places, selon l'Echelle des lieuës qu'il a mise dans sa Carte, l'ayant prise d'un ou de de deux lieux connus. Quoi qu'on se serve ordinairement de cette Methode, ou de cette Regle pour mesurer les hauteurs; nean-moins dans ces lieux, où l'on peut découvrir du haut d'une montagne jusqu'a vingt, trente, quarante, & cinquante lieuës autour, elle peut é-
tre

tre d'un plus grand usage, & plus certaine, que toutes celles dont les Geographes se servent pour marquer les Longitudes.

De plus Mr. Wheler s'est heureusement servi des Observations de Mr. Vernon, qui a marqué tres exactement les Latitudes des principaux lieux de ce pays, comme de *Patras*, de *Delphes*, de *Chalcis* ou *Egrippo*, de *Corinthe*, & d'Athenes, en joignant ses Observations à celles qu'il avoit faites avec la Boussole; C'est pourquoi il ne peut pas manquer d'etre plus exact qu'on ne le peut étre par le moyen des longitudes Conjecturales des Geographes Anciens & Modernes: Car la position de deux places de differente latitude étant donnée, on ne peut manquer de trouver la distance proportionnelle de ces lieux selon l'Echelle de la Latitude, en suivant la position de l'une jusqu'a la Latitude de l'autre. Car il n'y a qu'un seul point sur un Plan, qui puisse étre la même Latitude & la même position depuis une autre Latitude. Par exemple *Thebes* est à 38. deg. 22. Min. de

Latitude, & *Chalcis* à 38. deg. 31. min. de Latitude,& ainſi il y a 9.min. de difference de Latitude. Mais la poſition de *Thebes* à l'egard de *Chalcis* eſt Oüeſt Sud-Oüeſt, & ainſi ayant décrit une Echelle de Latitude par des lignes paralleles, & *Chalcis* étant placée à 38. deg. 31. min. de Latitude, tirez une ligne directement vers l'Oüeſt Sud-Oüeſt, & l'endroit où elle coupera la ligne de la Latitude au 38. deg. 22. min. ſera le point où il faut que *Thebes* ſoit ſituée. Car tout autre point ou diſtance que celle là, change la Latitude, ou la poſition, ce qui eſt contre l'hypotheſe. Ayant ainſi poſé les principales places, & particulierement ces Villes, avec les montagnes, les Rivieres, les Promontoires, & les Havres & autres lieux, conformement à leur poſition, & à la difference où elles ſont des premieres Villes, Mr. Wheler a reglé le tout le mieux qu'il a peû: Car autant que la diſtance que l'on met entre ces lieux approche de la verité, autant la Latitude qu'il leur donne approche de la veritable; & cette methode

ſert

ſert pour l'un & pour l'autre ; ſi vous avez les veritables Latitudes, & les veritables poſitions, vous avez la veritable ſituation ; comme ſi vous avez la veritable Latitude d'un lieu, & ſa veritable poſition, & la diſtance des lieux voiſins, vous avez auſſi leur veritable Latitude.

Si on pratiquoit cette Methode, on pourroit faire des Cartes beaucoup plus exactes que toutes celles que nous avons, & les Longitudes que les Geographes recherchent avec tant d'application, ſeroient moins neceſſaires : car on apprendroit par là la veritable diſtance proportionnelle d'un lieu d'un autre, ce qui eſt le principal uſage des Longitudes. Mais c'eſt plûtoſt par hazard, que par ſçience qu'on les trouve, s'il eſt même poſſible qu'on les trouve quelquefois.

Mr. Wheler a donné une preuve que cela ſe peut pratiquer à l'egard des places & des pays, & il propoſe en peu de mots comment on s'en peut ſervir dans les Cartes univerſelles du monde, ce qu'il laiſſe à examiner aux plus habiles

dans cet art. Il ſuppoſe donc ſeulement deux points de Poſition ajoûtez a deux points de Latitude ſur le Globe, & il les place en deux lieux remarquables de la ligne Equinoxiale, ou en un ſeulement, juſqu'a ce que l'on connoiſſe ſon point oppoſé par une plus ample experience, & qu'on le regarde comme le Centre d'un Cercle diviſé en 360. degrez, qui ſerviront enſemble pour les degrez de Latitude, ou pour les degrez de Poſition ; il veut en ſuite qu'on tire de ces Centres des Lignes vers chaque dixiéme degré pour diſtinguer les points de Poſition, & les Lignes Paralleles à l'Equateur de dix degrez en dix degrez pour diſtinguer les Latitudes, & il croit que ce ſont là les ſeules lignes neceſſaires, & que les Colures ne ſervent à rien pour ce ſujet ; les Tropiques même, l'Ecliptique, & les Cercles des deux Poles regardant plûtoſt, ſelon lui, le Globe Celeſte que le Terreſtre.

Et ainſi comme l'Equateur ſepare le monde en deux parties égale de latitude Nord, & Sud, on le ſeparera en deux parties

parties égales de Position Est & Oüest; en sorte que les lignes de Position coupant les lignes de Latitude, on peut placer tout sur le Globe avec la derniere facilité par le secours des meilleures Cartes & des Observations des Voyageurs, soit que ce soit un Globe, ou une sphere plate,. & corriger les defauts des Longitudes supposées, en faisant des Tables de Position recueillies & disposées correctement, & bannir en même tems les diverses contractions des degrez de Longitude, conformement à la distance des Paralleles de l'Equateur, qui est un autre defaut incurable dans les degrez supposez des Longitudes. Par ce moyen tous les Cercles seront égaux coupant le Globe en parties égales.

Mr. Wheler n'a mis dans sa Carte de l'Achaie que les noms anciens des Provinces, des Montagnes, des Rivieres, des Promontoires, des Ports & des Bayes, car pour ce qui est des Villes, il a mis leurs noms modernes, reservant a en faire une description Geographique exacte dans un Traitté Latin de

l'At-

l'Attique qu'il promet au Public, où il expliquera ses Marbres des Tribus, & où il fera la description des differens Δῆμοι, ou Bourgs de ce Pays.

La dernier remarque de l'Auteur dans sa Preface, est qu'en parlant de la figure de Ceres qu'il a apportée en Angleterre, il a dit dans la description qu'il en fait, *qu'elle porte je ne sçai quoi de rond dans l'autre main*, ce qui est tiré de S. Aug. de Civit. Dei, L. VII. C. 24. Mais il a depuis remarqué que c'est un tambour de Basque, qui étoit l'instrument dont on avoit accoutumé de joüer devant elle, comme devant la Mere des Dieux, qui étoit le nom que les Payens donnoient non seulement a la *Cybele* de Phrygie, mais aussi à *Ceres*, à *Proserpine*, à *Vesta*, & à diverses autres Deesses; C'etoit aussi indubitablement la *Demeter* des Atheniens, comme on le peut reconnêtre à ses marques de Lion, à son tambour, & à son plat pour sacrifier, n'etant distinguée de Ceres que par le panier de fruit qu'elle porte sur sa teste en la place d'une Couronne en

for-

forme de Tour. Les deux Bas-Reliefs qu'il en a designez à Rome, répondent parfaitement à la description que S. Aug. fait de la Mere des Dieux de Civit. Dei, L. VII. C. 15.

On a creû devoir reduire les Milles d'Italie, dont l'Autheur s'etoit servi pour marquer la distance des lieux, & le chemin, aux lieuës de France, & particulierement des environs de Paris.

Mais pour donner au Lecteur un plan general de ces Voyages, il faut l'avertir qu'il trouvera dans la premiere Partie:

I. Un Voyage de *Venise* à *Constantinople*.

II. Une description de *Constantinople*, & des lieux voisins, & de leurs Antiquitez.

III. Un Voyage à travers *l'Asie Mineure*.

& dans la seconde Partie:

I. Un Voyage de *Zante* à *Athenes*, en traversant divers lieux de la Grece.

II. Une deſcription d'Athenes & de ſes Antiquitez.

III. Divers Voyages d'Athenes dans *l'Attique*, à *Corinthe*, dans la *Beoce*, &c. avec la Relation de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

VO-

ACHAIA VETUS & NOVA

Cum Observationibus GEO. WHELERI Armigeri ANGLI.

Decem Millia Passuum

5

Characterum seu Signorum Explicatio.

- Oppidum.
- Episcopalis sedes.
- Archiepiscopalis sedes.
- Oppidum Semirutum.
- Ruinæ meræ
- o. Oppidum secundum Geographos Veteres
- Monasterium
- p. Portus.
- prom. Promontorium.
- Ins. Insula.
- m. Mons.
- L. Lacus.
- Silvæ et arboreta.
- n. nunc.

Septentrio

Meridies

Occidens

Oriens

ÆTOLIÆ PARS.

LOCRI OPUNTII

SINUS OPUNTIUS

Atalanta Ins

BŒOTIA

PHOCIS

EUBŒA

Chalcis n Egripo vel Negropont

ATTICA

MEGARIS

PLATÆENSES

PAPASOPIA

ELEUSINII

ELEUTHERENSES

PEDIACA

PARALIA

MESOGÆA

SICYONII

CORINTHII

PELOPONNESUS n: MOREA

SINUS CORINTHIACUS

SINUS SARONICUS

Ægina Insula

Corinthus n Coritho

n Lepanto

Patras

Salamis

n Porto Leone

Marathonis

prom Sunium n Capo Colonni

Helena Ins n Macronisa

prom Schylloum n Capo Schilleo



BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS

VOYAGE DE DALMATIE, DE GRECE, ET DU LEVANT.

LIVRE PREMIER.

Voyage de Dalmatie.



APrés avoir employé prés de deux ans entiers à voyager dans les plus considerables lieux de la France & de l'Italie, je pris la resolution, avec l'assistance de Dieu, de faire ce Voyage dans le Levant. Dans ce dessein je pris la route de Venise, où j'arrivai au commencement de Juin, l'an 1675. La premiere chose que je fis, fut de chercher la compagnie de Monsieur Spon, Docteur en Medecine a Lyon, avec qui j'avois fait connoissance particuliere a Rome, & que j'avois reconnû pour un homme d'esprit & de bonne conduitte, ce qui me l'avoit fait preferer a tout autre, pour faire a vec lui le Voyage que je m'étois proposé. J'appris de lui, que dans peu de tems le Baile, ou Ambassadeur des Venitiens a la Porte, partoit pour Constantinople: En attendant nous resolûmes d'aller a Padouë, & d'y passer quelque tems à visiter cette fameuse Université, & à nous y informer de quelques particularitez importantes, qui concernent l'Etat de Venise, jusqua ce que nous fussions de retour, pour faire les provisions de nôtre Voyage. Je croy donc qu'il est à propos, pour rendre cette

Relation exacte, de donner une courte description de l'antiquité, de la sagesse, & du pouvoir de la Republique de Venise, ayant passé une partie de mon voyage dans les Terres des Venitiens.

La Serenissime Republique de Venise, comme on la nomme, est le plus ancien Etat libre qui subsiste aujourd'hui dans le monde : & quoi qu'elle ait souffert de grandes pertes par les nombreuses armeés des Turcs; elle possede encore de si grands & de si beaux pays, qu'ils sont non seulement l'objet de l'envie & de la jalousie du Grand Seigneur, mais méme de la plûpart des Princes Chretiens qui en sont voisins.

Les Historiens la font commencer dans le V. Siecle, environ dans le tems que les Goths, les Huns, & les Vandales entrerent dans l'Italie, en ravageant & en saccageant la plus grande partie de ses principales Villes; entre lesquelles étoit *Altinum* située dans le fond du Golfe au Nord sous la protection de Venise, dont les ruines retiennent encore aujourd'hui le nom d'Altino, ayant esté ruinée par Attila, si on en croit l'Histoire. Ceux qui peûrent échaper a la fureur d'Attila, d'Altino, d'Aquilée, & des autres Villes voisines, se retirerent dans ces petites Iles, où Venise est presentement bâtie: Et ainsi ceux qui ont jetté les premiers fondemens d'une des plus nobles, des plus riches, & des plus fortes Villes du monde, étoient des gens dans la derniere misere, & qui ne devoient causer a personne ni soupçons, ni jalousie. Et quoique dans tous les siecles suivans son aggrandissement n'ait pas esté assez considerable pour se faire craindre, ou pour s'attirer de l'envie; il le fut assez dés son commencement, pour obliger ses voisins a rechercher la paix avec elle, par les grands succez, & par les grands avantages qu'elle remportoit en se défendant tranquilement.

Ses premieres Conquêtes furent dans la Dalmatie,

&

& dans l'Istrie, & aprés avoir vaincu par Mer ceux d'Ancone & quelques autres, elle se rendit la Maîtresse du Golfe Adriatique. Aprés cela, elle s'aggrandit tellement en richesses & en force, que les Veneтiens se rendirent dans XV. Siecles les Maîtres absolus du Frioul, de Padouë, de Verone, de Vicenze, Bressia, Bergamo, &c. avec tous les grands & beaux pays qui en dépendent. Ils ont la Romagne sous leur protection, & l'Apoüille releve d'eux, & ils s'étoient enfin rendus les Maîtres de la Morée, & de la plus grande partie des Isles de l'Archipel, & de Negrepont, & des Royaumes de Chypre & de Candie, qui aprés s'être courageusement défenduë vingt & trois ans, leur a esté enlevée aussi glorieusement qu'il se pouvoit faire, au grand désavantage de la Chrêtienté plustost qu'au leur.

Mais ils n'ont plus des Isles de l'Archipel, que Cerigo & Tine, qui avec l'Istrie & les Côtes de Dalmatie, Corfou, Cephalonie & Zante, sont tout ce qui reste du Levant sous leur Domination : Toutes ces Provinces, & les Villes qui y sont, sont commandées par des Gouverneurs honorez de Titres particuliers à proportion de la grandeur & de l'importance de chaque place, comme de Generaux, de Provediteurs, ou Comtes, qui sont choisis par le Senat, & authorisez par leur pouvoir subdelegué pour agir & pour juger toutes sortes de causes, sans qu'on puisse porter Appel de leur Sentence ailleurs qu'au Senat de Venise : Ils sont choisis des Familles Nobles, & ils sont comme des Princes pendant leur Gouvernement : Mais dés que le tems de leur Charge est expiré, ils rentrent dans leur premiere condition, qu'ils reprennent avec tant d'indiference, & avec tant de facilité, qu'ils montrent qu'ils sçavent aussi bien obeïr qu'avant qu'ils eussent eû le Commandement.

Nous ne demeurâmes qu'environ une semaine à Padouë, mais on nous vint avertir que le Baile étoit prest à partir, ce qui nous fit promtement revenir à

Venise, où nous ne fûmes pas plûtost arrivez, que nous trouvâmes que c'étoit la verité, & nous n'eûmes qu'un jour à nous preparer pour un si grand voyage, à obtenir la permission de nous embarquer sur une des Galéres, & à prendre nos Lettres de credit, qui quoi qu'elles soient necessaires dans un si long voyage, il y a cependant beaucoup d'autres choses qui ne le sont pas moins à ceux qui se proposent de profiter du tems qu'il faut passer dans ces pays éloignez: comme sur tout une bonne Boussole, un Quart de Cercle, ou quelqu'autre instrument pour prendre les Latitudes, & une mesure d'un pied, &c. Mais ma precipitation ne me donna pas le losir d'acheter le second, & m'étant apperceû des fautes qui se trouvent dans les Cartes Anciennes & Modernes, je souhaitois en avoir un, mais trop tard.

Etant donc de retour à Venise le 30 de Juin, j'allay trouver le Seigneur Benedetto Sanuti, qui étoit Capitaine de la Galere appellée *Hercule au Berceau*, qui étoit l'une des deux qui avoient esté arrestées pour porter & accompagner l'Ambassadeur. J'obtins de lui, quoi qu'avec quelque peine, la faveur du passage pour Mr. Spon & pour moy, sur sa Galere.

Nous partîmes de Venise sur la minuit, mais le vent étoit si doux, & la mer si égale, qu'a peine nous appercevions nous que nous avançassions: Nous ne laissâmes cependant pas de nous trouver le lendemain à la veuë des costes d'Istrie, & environ deux heures avant midi, nous arrivâmes à l'ecueil, ou à

S. André. la petite Isle de St. André, où il n'y a qu'un Convent de St. François, dans une veuë tres-agreable, que forment les bois, les côtes & la mer qui environnent cette petite Isle.

Comme il fut arresté que nous passerions le reste du jour en ce lieu, & que cette Isle ne porte que fort peu de choses, je n'allai qu'aprés midi dans un jardin de simples, qui étoit une curiosité qui manquoit rarement à me donner de la satisfaction, lors que je

man-

manquois d'autres divertiſſemens. Et conſtamment ce petit lieu me fournit cette ſorte de plaiſir au de là de mon attente ; car j'y trouvai,

I. Le *Scorpioides Limoniis Foliis.* C'eſt une petite Plante, dont les feuilles reſemblent fort au *Limonium*, & qui porte des fleurs jaunes, placées ſur le haut de ſa tige, comme celles du *Lotus* ſauvage, dont ſortent de petites gouſſes avec de la graine, de figure fort approchante d'une chenille, qui ſe tournent en rond enſemble quand on les touche. Plantes de St. Andié.

II. Le *Limonium reticulatum.* C'eſt le petit *Limonium*, qui a de fort petites fueilles, fermées contre terre, mais qui pouſſe diverſes branches d'une paume ou deux de haut, diviſées & figurées en pluſieurs petites verges, qui reſemblent fort à un filet : s'il en ſort des fleurs, je n'y en ay pas trouvé.

III. Le *Syderitis Spinoſa.*

IV. Le *Sicordica Legitima Cluſii.*

V. Le *Beupleurum auguſtifolium.*

VI. Le *Prunella*, à fleur blanche.

VII. Le *Centaurium minus*, à fleur blanche.

VIII. Le *Naſturtium marinum.*

IX. La *Herniara.*

X. La *Draba Siliquoſa, Cærulea Cretica.*

XI. Le *Doricnium Narbonenſe.*

XII. Le *Doricnium Congener*, qui reſemble à l'aûtre, mais qui n'eſt qu'un arbuſte toûjours vert.

XIII. Le *Convolvulus rectus*, à fueilles d'argent, ou la *Cantabrica* de Pline. C'eſt une petite plante haute de deux paumes, cultivée ici, qui a des fueilles étroites de couleur d'argent, & qui porte des fleurs rouges au haut de ſa tige, comme le *Convolvulus* ordinaire.

XIV. Le *Polium Creticum.*

XV. Le *Pentaphyllium rectum, Agrimoniis foliis.*

XVI. L'*Aſclepias*, à fleur blanche ; & pluſieurs autres que j'omets, parce que j'en ay obſervé auparavant en d'autres lieux de France & d'Italie.

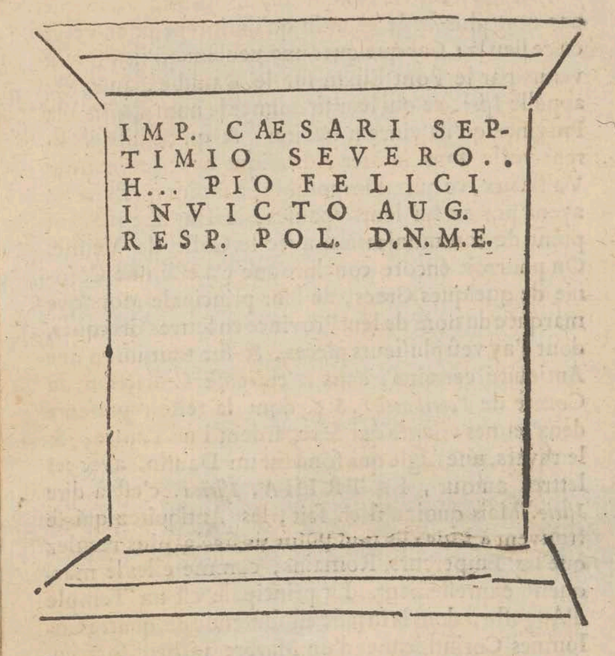
Rouvigne. Proche de cette Isle sur la côte de l'Istrie, on trouve Rouvigne, située sur une langue de terre, ou pres qu'Isle, & entierement habitée par des Mariniers. dont plusieurs sont Pilotes de profession; & ponr les y encourager tous les Vaisseaux, soit Venitiens ou étrangers, sont obligez d'y toucher & d'y prendre des Pilotes, pour les conduire à travers les bancs, qui sont à l'entrée des Havres des Venitiens, qui sont fort difficiles & dangereux. J'entendis dire à un Pilote, qu'il avoit conduit le Vaisseau où je retournai, n'ayant quelquesfois qu'un demi pied, & quelquefois même qu'un pouce d'eau sous la quille. Rouvigne a un fort bon port, & asseuré par la nature même sans le secours de l'art. Le terroir voisin est tres fertile en excellentes Vignes & en Oliviers; & c'est peut-estre la raison, pourquoi on y voit quantité de boiteux, parce que le vin violent produit la Goute & la Sciatique: Les femmes y portent des vertugadins à l'Espagnole. La ville n'est pàs grande, mais elle paroît peuplée, & c'est un Evesché.

Pola. Nous partismes le jour suivant de grand matin de St. André: Mais la Mer étant haute, quoiqu'il ne fit qu'un petit vent, ce quê les Mariniers nous dirent qui estoit ordinaire dans ces mers lors que la Lune change, comme elle faisoit alors. nous ne laissâmes pas d'aller moüiller à Pola, eloignée de cinq lieuës de St. André.

Pola est une des plus anciennes Villes d'Istrie, située au bout de l'extremité d'une petite Baye, qui fait un Port fort grand & fort asseuré, tout enfermé de terre. Mais le petit nombre d'habitans qu'on y voit presentement, faisant à peine sept à huit cent personnes, ne permettroit pas de croire qu'elle eust esté autrefois si grande, si on n'y avoit encore plusieurs marques considerables de son Antiquité. Nous trouvâmes sur le piedestail d'une statuë de l'Empereur Severe, cette inscription, qui fait voir que c'étoit un Etat libre, ou une Republique, puisque cette statuë lui


POLA.
2 le Temple d'Auguste
la Citadelle
Arc de Triumphe
la Cathedrale
Le Haure
Notre Dame de la Veru
Arc de Triomphe
La vieille Tour
le Theatre

lui étoit dediée par la Republique de Pola de cette maniere :



C'est à dire, *à l'Empereur Lucius Septimius Severe, pieux, heureux, invincible, Auguste, par la Republique de Pola, devoüée à sa Divinité & à sa Majesté.*

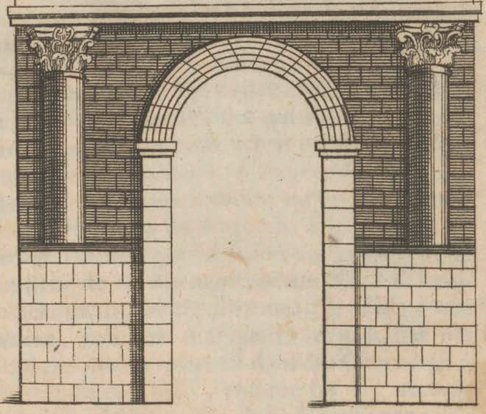
Les marques de sa grandeur sont, un Amphitheatre, un Arc de Triomphe, & un Temple dedié à Rome, & à l'Empereur Auguste. Les Autheurs ne s'accordent pas sur ses premiers commencemens : Le Poëte Callimachus asseure que c'étoit une Colonie des peuples de la Colchide, qui poursuivoient les Argonautes par mer, qui ne sçachant ce qu'ils étoient devenus, & n'osant retourner vers leur Roy, se banirent

nirent volontairement de leur pays, ce qui donna le nom de *Pola* à la Ville qu'ils bâtirent, qui signifie des *gens bannis*, si on en croit Strabon. On ne s'accorde pas non plus sur le chemin qu'ils tinrent pour venir en ce lieu là : Car quelques uns veulent qu'ils y soient venus par le Pont Euxin sur le Danube, autrefois appellé *Ister*, ce qui leur fit donner le nom d'*Istrie* à la Province qu'ils vinrent habiter ; & qu'ensuite ils firent voile dans la Mer Adriatique avec les mêmes Vaisseaux, ce qui est impossible, à moins qu'ils ne les ayent portez sur leurs épaules, le Danube n'ayant point de communication avec le Golfe de Venise. On pourroit encore conclure que ç'a esté une Colonie de quelques Grecs, de leur principale Monnoye marquée du nom de leur Province en lettres Grecques, dont j'ay veû plusieurs pieces, & sur tout une d'une Antiquité certaine, dans la curieuse Collection du Comte de *Peterboroug*, &c. dont la teste represente deux jeunes visages qui se regardent l'un l'autre ; & le revers, une Aigle qui fond sur un Daufin, avec ces lettres autour, I Σ T R I H A, *Istriea*, c'est à dire *Istrie*. Mais quoiqu'il en soit, les Antiquitez qui se trouvent à Pola, ne sont point de siecles plus reculez que les Empereurs Romains, comme elles le marquent expressement. La principale est un Temple d'Auguste, dont la façade est soûtenuë de quatre Colomnes Corinthiennes d'un Marbre tacheté fort curieux, avec cette inscriptiou sous le fronton :

CIT AUGUSTO CAESARI DIVI F. III. VIRI TRIBUNIC. POTEST.

C'est à dire : *à Rome & à l'Empereur Auguste*. On trouve aussi proche de ce Temple quelques ruines ; Ce Dome, ou Eglise Cathedrale a esté apparemment bâti sur les ruines de quelque autre Temple, de pierres anciennes, le Benêtier est un petit bassin de fontaine fort ancien de marbre quarré. L'eau qui tombe de tous les côtez fait une agreable Cascade, descendant par plusieurs dégrez, en coulant d'abord au milieu

PORTE de S. Chrysogone.



C'eſt à dire : *Publius Quinctius Paris conſacre librement & de bon cœur* cet Autel, *à Iſis, à Serapis, à Liber & à Libera, pour la ſanté de ſon fils Scapula, en ayant fait le vœu.*

Iſis & Serapis ſont repreſentez en bas Relief ſur l'un des côtez de cet Autel, & l'autre côté qui eſt engagé dans la muraille, a peutêtre la repreſentation de Liber & de Libera, puis que la pierre étoit dédiée à ces quatre Divinitez.

La porte de St. Chryſogone, qui eſt au Nord du Port, eſt bâtie d'une partie d'un Arc, que quelques-uns de la Ville diſent, qui a eſté tranſporté d'un quart de lieuë au delà. Ce qui montre que la Ville avoit alors plus d'étenduë que preſentement. L'Inſcription fait voir qu'une certaine *Melia Anniana* l'avoit érigé à l'honneur de ſon mari *Lupicius Baſſus*, & qu'il étoit placé dans un marché, & enrichi de Statuës, & qu'il avoit coûté à batir ſix cens trente Seſterces, c'eſt à dire environ cent cinquante Livres, qui eſtoit une groſſe ſomme en ce temps-là. Le Seſterce valoit à peu prés trois ſols. On voit encore dans l'enceinte d'une demi Lune le reſte d'Amphitheatre, qui a eſté demoli pour bâtir la Citadelle.

Nous vîmes environ une demie lieuë, ou une lieuë hors de la Ville quelques ruïnes qui s'étendoient vers le Septentrion, & on nous apprit qu'elles continuoient environ quinze lieuës. Monſieur *Valerio Ponte*, Archidiacre de ce lieu nous aſſeura, qu'on avoit trouvé proche de ces ruines un fragment d'Inſcription de l'Empereur Trajan, qui lui faiſoit croire qu'il avoit eſté l'autheur de ces ouvrages ruinez. C'eſtoit indubitablement un Aqueduc pour fournir la Ville d'eau de fontaine, dont elle manquoit, n'ayant que des eaux de pluye, qu'on reſervoit dans des Citernes ſous la terre en pluſieurs lieux, comme on fait aujourd'hui dans celle qui eſt proche de la Place publique au milieu du Baſtion, & dans celles qui ſont à l'extremité de la Ville au Midi, & proche de la porte au Cou-

chant,

chant, & dans le Marché aux herbes. Je ne ſçai pas bien comment ces Ciſternes ſont faites, ſi elles ſont taillées dans le rocher ſur lequel la Ville eſt bâtie, ou ſi le rocher eſt auſſi profond que l'eau de la mer. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elles ſont faites comme à Veniſe, où c'eſt une choſe fort étonnante, qu'étant bâtie au milieu de la mer, & la terre en eſtant molle & ſpongieuſe, cependant le Citernes conſervent l'eau toûjours douce, ſans la moindre ſalure, & auſſi ſaine qu'en aucun lieu du monde. C'eſt pourquoi je conjecture que les Curieux ſeront bien aiſes, que je leur faſſe part de ce que j'ay obſervé à Veniſe ſur ce ſujet.

Aprés qu'ils ont creuſé une place auſſi profonde & grande, qu'ils veulent avoir d'eau, ils font de bons fondemens & la pavent exactement de pierres & de plâtre de Paris, en appliquant une pierre large & grande au milieu, ou dans la place d'où ils veulent tirer l'eau, ſur laquelle on bâtit un Cylindre comme la tonnelle de nos puits, de brique ou de pierre rangées les uns ſur les autres ſans aucun mortier, ni ciment. La muraille étant ainſi bien terraſſée, ils apportent une eſpece de Craye freche dure, & blevâtre, tirée de la terre, dont ils enduiſent le fond environ d'un demi pied dépais, en commençant autour de la tonnellle du puits, juſqu'à ce qu'ils l'ayent élevée d'un pied & demi, ou environ. Alors ils empliſſent la Citerne du plus beau ſable qu'on puiſſe trouver, qu'on apporte de *Lido*, proche de la Ville; & lors qu'ils l'ont remplie de Sable autant qu'ils ont peû, ils élevent la Craye autour de la muraille, juſqu'à ce qu'ils ayent gagné le haut; aprés quoy ils mettent de l'eau freſche parmi tout ce Sable, en partie pour le raſſeoir; C'eſt pourquoi lors qu'il eſt raſſis, ils y remettent encore plus de Sable, juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez, & en partie pour oſter toute la ſaleure que le ſable avoit priſe dans la mer. Et ainſi ils le retirent du puits auſſi ferme qu'ils l'y avoient verſé, juſqu'à ce qu'ils

qu'ils n'y trouvent plus de salûre. Aprés quoi ils le couvrent d'une voûte, y laissant trois ou quatre trous d'un pied ou environ de Diametre, qu'ils boûchent avec des éponges, pour empécher la bouë d'entrer dans la Citerne avec l'eau de pluye. Ces trous sont couverts d'une petite grille de fer, ou d'une pierre percée en divers endroits, tellement ajustez sur le pavé sur la voûte, que l'eau qui tombe autour de la place, tombe directement dans la Citerne. C'est ce que j'ay appris de Mr. *Bartholomeo Morelli*, frere d'un gros & riche Banquier de Venise. Cela peut-estre utile à plusieurs Villes maritimes, qui manquent de bonne eau fresche.

Le Comte ou Gouverneur qui commandoit alors à Zàra, étoit une Noble Venitien, nommé *Antonio Soderini*, tres civil & tres obligeant, & fort curieux en Medailles selon sa qualité, dont il a un nombre considerable, tres rares, & fort belles. Il a voyagé dans tout le Levant, d'où il en a rappotté la plus grande partie. Il y en a plusieurs si curieuses, que nous en fûmes non seulement étonnez, mais qu'elles nous firent même esperer que nous en pourrions trouver dans nôtre voyage. qui vaudroient bien la peine de les recueillir. Nous avions des Lettres de recommandation pour voir son Cabinet, qui nous firent recevoir d'une maniere tout à fait obligeante. Il nous montra entre plusieurs piéces curieuses deux Othons de cuivre, dont l'un étoit Grec, & l'autre Latin, indubitablement antiques au jugement de Mr. *Spon*; & un *Antonin le Vieux*, qui avoit un Orphée sur le Revers, joüant de sa harpe, avec toutes sortes d'animaux autour de lui, charmez de sa Musique. Mr. *Spon* parle de cinq Othons, mais je n'en remarquai que deux dans mon Journal, qui sont ceux qu'il a fait graver, & que je lui ay donnez.

Je croirois méconnêtre les obligations que nous avons à ce Gentilhomme, si je manquois à parler de sa civilité, qui n'est pas commune. Aprés qu'il eût

pris

pris beaucoup de peine à nous montrer son Cabinet, il nous retint fort obligeamment à souper avec luy, & pendant qu'il nous traittoit magnifiquement, il envoya à nôtre insçeu, querir nos hardes à nôtre hôtellerie, où nous aurions été tres-mal logez; le petit nombre d'étrangers qui passent par là ne donnant que fort peu de profit à l'hôste, & il nous obligea de prendre un appartement dans son Palais. Ce qui nous surprit le plus, c'est que voulant prendre congé de lui le lendemain, il nous engagea à demeurer dans son Palais tout le temps que nous fûmes à Zara, où nous sejournâmes cinq jours entiers.

Zara Vechia. Nous passâmes le dixiéme jour de Juillet, le vent étant devenu bon, fort promtement par Zara Vechia, ou le Vieux Zara, qui est éloigné de l'autre d'environ dixhuit lieuës. Nous fismes voile entre la terre ferme & plusieurs Ilets, qui font un Canal comme une riviere, assez profond pour les Galeres, mais non pas assez pour des Vaisseaux de Charge. Les habitans cultivent le mieux qu'ils peuvent ces terres sablonneuses & pierreuses des deux côtez. On m'a asseuré que la surface de la terre est couverte d'un roc écaillé, qui étant levé, & assemblé par monceaux, découvre une terre fort fertile, où l'on plante des Oliviers & des Vignes, qui portent d'excellent Vin Muscat, & en quantité.

Mortaro. Nous arrivâmes en trois heures de tems à *Mortaro*, qui est à quinze lieuës de Zara. Ce port est bâti entre deux Iles, qui se touchent presque l'une l'autre, avec de hauts rochers tout au tour. Il est assez profond pour les grands navires, & il y a une petite Ville d'environ cinquante ou soixante maisons, arrosées de bonne eau de source. Je trouvai sur ces rochers;

I. Une Plante avec ses branches, qui resemble à l'*Althea*, mais d'un verd enfoncé & polie, poussant une tige d'environ une aune de haut, remplie de laict; Je n'en ay point veû la fleur, parceque ce n'en étoit pas encore le temps. Le Medecin du Baile me

vou-

lieu de deux Nymphes opposeés l'une à l'autre, & en suitte à travers deux rochers de coquillage qui sont dans la méme situation.

Pour ce qui est de l'Arc de Triomphe, il avoit esté erigé en l'honneur d'un certain *Caius Sergius*, par les soins de sa femme *Salvia Posthuma*, & orné de sa statuë & de celles de quelques uns de la famille, selon ce que j'en ay peû juger par sa forme: il étoit bâti de marbre blanc à la Corinthienne, mais il sert à present de porte à la Ville, quoique c'en eust esté auparavant un des principaux ornemens.

L'Amphitheatre est hors de la Ville du côté du Nord, il est à peu prés de la grandeur de ceux de Rome & de Verone, bâti à la Toscane, & on croit que les dégrez en étoient de bois.

Aprés cela nous trouvâmes quelques sepulchres de peu de consideration, & si l'on croit qu'ils le meritent, j'en donnerai un jour la description. Il y a une Citadelle sans murailles sur le rocher à Pola, mais qui n'est pas considerable pour sa force: Il y a abondance de provisions & de de bonne eau. Quoique la descente du rocher soit assez sterile du côté du Midi, elle ne laisse pas de porter plusieurs plantes curieuses, comme.

I. L'*Acacia*, dont parlent les Poëtes.

II. Le *Crista Galli*, à fleur violette.

III. Le *Trifolium Saxatile*. Hirsutissimum.

IV. Le *Genista Montana*, qui croîst en arbre.

V. Le *Polygala* des Modernes.

VI. Le *Leucoium* de Padouë.

VII. Le *Pentaphyllon incanum*: Celui dont Gerard parle n'a que trois fueilles, mais celui-ci en a cinq.

VIII. Le *Cordelium Creticum*:

IX. La *Secondaca*, à fleur blanche, &c.

Nous tâchâmes de sortir du Port le jour de la Saint Jean, au matin, mais le vent étant contraire & plus fort que nous n'avions creû pendant que nous étions dans le port, nous fûmes forcez de relâcher dans une

petite ance à l'embouchûre, justement proche du Promontoire du Port du Midi, & d'y demeurer jusqu'aprés disner. Pendant ce tems-là je montai sur quelques rochers à la côte, qui étoient tout proche, où je trouvai plusieurs autres Plantes curieuses, comme

I. La *Sauge*, qui croist en arbre.

II. Le *Tragoriganum Creticum*, que plusieurs recherchent; mais je croy, que c'est la *Sariette* d'hyver, tant à cause de la resemblance de l'odeur, que de celle des fueilles, quoi que celles du *Tragoriganum* soient plus épaisses & plus huilleuses, comme le *Polium* à feuilles de Rosmarin, ou dont les fueilles resemblent à celles du Rosmarin.

Nous remîmes sous voile aprés disner, mais non pas sans peril, le vent continuant contraire : Aprés que nous eûmes avancé trois lieuës plus avant dans la Baye, que n'est le port de Pola, la tempête commençant à s'élever, nous relâchâmes à l'Isle de la Veruda, où la terre & quelques écueils qui sont aux environs, font un tres bon Port. On adore en ce lieu la Sainte Vierge avec beacoup de devotion, sous le nom de *Nôtre Dame de la Veruda*; dont l'Eglise & le Convent appartiennent à des Minimes.

Etant partis delà le jour suivant de grand matin, nous traversâmes le Golfe de Guarneret, large de quinze lieuës, qui est fort perilleux. Il est au Nord au bas de la montagne *Caldiera*, d'où il sort des vents si violens, que les Vaisseaux qui sont obligez de passer par là, sont fort en risque de perir. Le haut de cette montagne paroist de loin comme un vieux Chameau avec une grosse bosse sur le dos. Aprés avoir traversé les deux tiers de ce Golfe, étant environ à cinq lieuës des montagnes d'Ossero, nous découvrîmes un gros tourbillon que nous allions rencontrer, & qui nous joignit environ à deux lieuës de la Côte d'une maniere si impetueuse qu'il nous fit abbatre les voiles CeHouracan où cette bourasque fist presque couler à fonds la Galere, avant que nous peussions ferler les voiles;

il étoit tellement accompagné de tonneres, déclairs & de pluye, qu'il sembloit que tous les elemens eûssent conspiré nôtre perte. La mer étoit aussi si haute, que nous ne pouvions aller ni à la voile, ni à la rame: Mais par la grace de Dieu, & avec le secours du gouvernail, nous fûmes poussez une heure aprés, quoiqu'il ne fust pas possible de voir la terre, sous les montagnes d'Ossero, & delà nous fûmes à la rame à *Porto longo*, qui est une des places de l'Isle *Unia*. Il n'y a dans cette Ile qu'un Village environné d'un terroir fertile, qui contient en tout environ cinq lieuës de tour, abondant en bled & en vin, mais le reste est pierreux & sterile; on y trouve quantité des Plantes que j'ay déja nommées, & de plus le *Syderitis Angustifolia*, à fleur blanche.

Nous tâchâmes le jour suivant à nous remettre en mer; mais ayant trouvé la mer trop rude, nous rentrâmes dans *Porto Novo*, qui est une petite ance entre les montagnes d'Ossero. Aprés midi le temps s'étant un peu rasseûre, nous fimes voile, & nous passâmes entre quelques petites Isles, qui sont en grand nombre le long de ces Côtes. comme la *Canicule*, & *Sansio*, au Midi, dans le Golfe de Guarneret, qui a les Montagnes Morlaques du côté de la terre, & *S. Pietro* dans les Limbes du côté de l'Orient; qui sont deux Ilets par où nous passâmes, qui font un bon havre où il y a un petit Fort à l'Orient du côté le plus Septentrional.

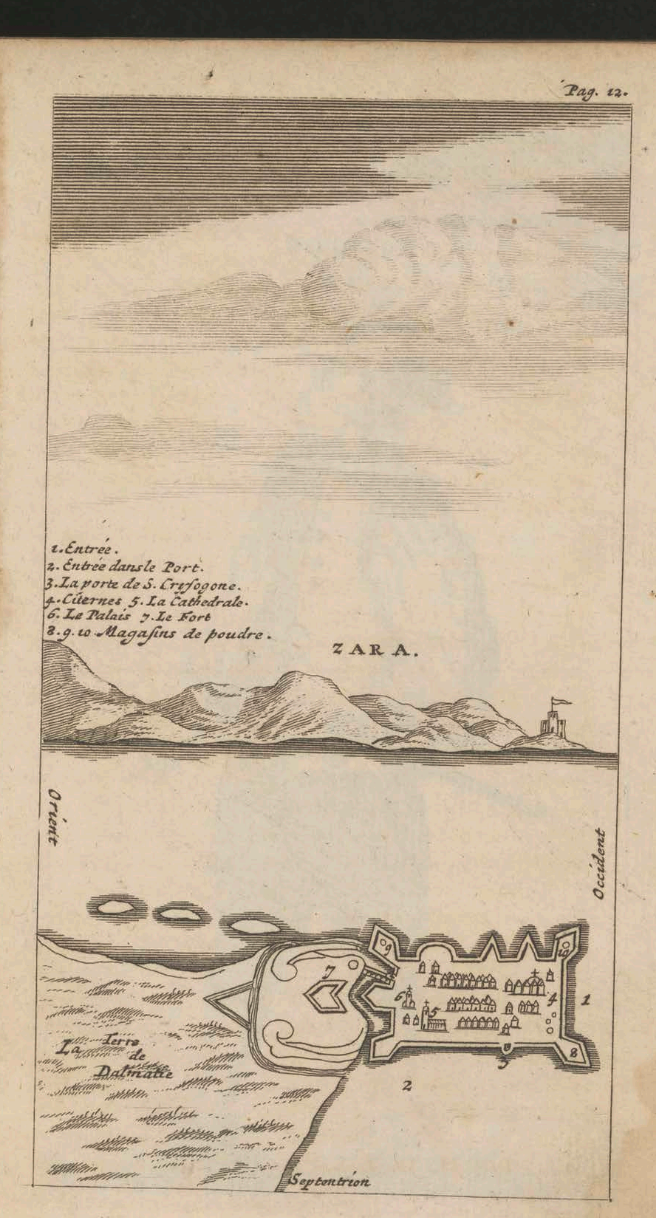
Delà nous laissâmes au Midi *Selva*, petite Ville assez jolie, à l'opposite d'Ulba, qui a à son extremité le port S. Nicolas, au Nord, sans aucune Ville, excepté une qui est éloignée environ d'une lieuë & demie. Il croist en ce lieu beaucoup de Fenouïl marin, que les Matelots gardent en grande quantité pour le faire boüillir, & qu'ils mangent avec de l'huile & du vinaigre. J'y ay trouvé une Plante avec une racine bulbeuse, qui pousse une tige haute d'environ un pied & demi, avec une creste ou couronne de fort petites

fleurs mélées de blanc & de couleur deCanelle. Je l'aurois prise pour leMoly, sinon qu'elle n'a point d'odeur; ou pour l'Aphrodille, j'y trouvai quelques feuilles à la racine. L'autre resemble au Fenoüil marin, excepté que chaque fueille aboutit par un aiguillon.

Le jour suivant nous passâmes le long de plusieurs rochers rangez de file au Midi, comme *Melada*, sur lequel il y a une Ville appellée *Cestron*, *Rapentello*, & quelques autres, jusqu'à ce qu'enfin nous arrivâmes à *Zara*, comme dans une riviere entre les Ilets.

Zara. *Zara* est situé sur une langue de terre, sur un lieu plain prés qu'environné de la mer, n'étant qu'attaché au Continent de Dalmatie, par une extremité du côté de l'Orient; si on peut appeller cela estre attaché: Car il y a un fossé d'une mer à l'autre, qui se remplit d'eau aux marées hautes. Le Port est au Nord, bien asseurê par la Ville, qui est comme un Mole, pour le défendre des vents du Midi, qui sont les seuls qui peuvent l'incommoder du Continent, qui s'étend en long à l'Est & à l'Oüëst. L'entrée du Port est à l'Oüëst, où il a deux Bastions ronds avec une Batterie de Canon, qui salûa nôtre Baile, avec la Mousquetterie de la garnison, & le Comte & le Capitaine des armes le vinrent recevoir à son arrivée dans le Port: Ils étoient en habits & en manteau d'écarlate, faits la plûpart comme les Robes des Docteurs d'Oxfort. Le Baile étoit aussi vestu d'écarlate, mais à la Françoise. Ils le menerent avec la milice au Palais du General de Dalmatie, qui y reside. Le côté de l'Orient a trois Bastions, qui sont commandez par une forte Citadelle, qui fait voir l'adresse & l'industrie de l'Ingenieur qui l'a mise dans cette perfection. Ses fossez sont taillez dans le rocher, dont le pays d'alentour est presque tout rempli, ce qui empêche qu'on ne la puisse miner; ses Bastions, Demi-Lunes & Contrescarpes sont contreminez, & revestus de pierre de taille. L'extremité de la Ville proche de la Citadelle a trois Bastions reguliers, & en est separée par un fossé pro-

fond.


1. Entrée.
2. Entrée dans le Port.
3. La porte de S. Crisogone.
4. Citernes 5. La Cathedrale.
6. Le Palais 7. Le Fort
8. 9. 10 Magasins de poudre.
ZARA.
Orient
Occident
La Terre de Dalmatie
Septentrion


MORLAQUE.



fond. Il n'y a point de hauteur proche pour la commander; aussi c'est la Capitale, & une des meilleures places de la Dalmatie. Il y avoit alors dans la Ville huit Compagnies d'Infanterie, & trois de Cavalerie, composées la plusspart de Morlaques ou d'Esclavons, de Croates & de Tramontans du Septentrion de Dalmatie, qui sont des gens de grande taille, forts, dispos & hardis, sur tout les Morlaques, qui sont accoûtumez au froid & à la sterilité des Montagnes qui portent le même nom, s'étendant le long de ces Côtes, & sous la Domination des Venitiens. Ils sont ennemis inveterez des Turcs, & n'en épargnent aucun quand ils tombent entre leurs griffes. Quand ils se mettent en parti pour aller saccager les Turcs sur leurs Frontieres, ils reviennent toûjours chargez de butin. Quelques personnes dignes de foy nous ont asseurez qu'ils sont si robustes, que quatre d'entr'eux prendront un homme à cheval sur leurs épaules, & le porteront quelquesfois vingt ou trente pas, dans les lieux les plus dangereux, & les plus étroits des Montagnes: ce qu'ils ont éprouvé lors que que quelques uns de leurs principaux Officiers ont passé ces Montagnes.

Leur habit est de diverses couleurs; ils n'ont pour souliez qu'une piece de peau, ou quelquesfois de cuir seché, attachée avec des couroyes ou attaches qui passent en croix sur le coup du pied, pour arrester leurs semelles; leurs jambes sont couvertes de houseaux de drap ou de cuir, qui joignent justement leurs haut de chausses rouges, ou de la couleur qui leur plaist le mieux; leurs pourpoints n'ont point de manches, mais elles sont suppleés par celles de leur camisolle, qui sont longues & larges sans aucune attache ou bande au poignet, mais ouvertes comme un surplis, & bordées autour avec un passement. Leurs longs Bonnets sont de drap rouge, flottant & pendant de côté & d'autre, & ornez d'une pierre, où sont fichées trois lames de fer en forme de plumes. Les

Paysans vont communement armez d'une hache, mais les Soldats portent un Cimeterre.

L'Eglise de S. Simeon de Zara pretend posseder le Corps de ce Saint qui receut le Sauveur entre ses bras quand il fut presenté dans le Temple : Ils disent qu'il y a esté apporté de la Terre Sainte ; on le porte souvent en procession autour de la Ville dont il est le Patron & le Protecteur, & où il est adoré avec beaucoup de dévotion. Sa Chasse est fermée d'un crystal pour le faire voir à ses dévots, & pour le garantir des injures du tems. Il paroist de couleur blanchâtre, fort semblable à ceux que j'ay veûs en France dans l'Eglise des Cordeliers à Thoulouse, où tous les corps qu'on y enterre deviennent dans l'espace d un an, secs comme une Mumie, & de couleur blanchâtre, les parties humides y devenant seches, & n'y demeurant que la peau, les Nerfs & les Muscles qui conservent tellement leur consistence, que quand on les presse avec le doigt, elles reprennent leur place : J'en ay veû dans ce Charnier environ quatre à cinq cents. La miraculeuse Sainte Catherine de Boulogne est de la même espece ; & j'ay veû dans le Cabinet curieux de Mr. Zani, Apoticaire de Boulogne ; plusieurs animaux conservez de la même maniere, & sur tout un Coq, qu'il me dit, qui étoit mort de faim dans un trou sur le haut d'une maison. On voit aussi à Zara dans les Eglises plusieurs excellentes piéces de peinture de la main de Tintoret, de Palma, & de Titian.

La Campagne voisine est assez bien cultivée & plantée, mais depuis que ceux de Zara ont eû diverses escarmouches avec les Turcs, on n'y a point laissé d'arbres. La ville étoit autrefois appellée *Jadera*, & joûissoit des droits de Colonie Romaine : Il y a une inscription où l'Empereur Auguste est qualifié du titre
Grutet. p. 301 Jad. id. 8. Jadrati-nat. ccc. de Patron ; ou de Pere de cette Colonie, elle marque qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les Murailles. Voici l'Inscription, qui est hors d'un Jardin dans la Place proche la porte de S. Chrysogone à l'entrée.

IMP. CAESAR DIVI F. AUG.
PARENS COLONIAE MURUM
ET TURRIS DEDIT.
T. JULIUS OPTATUS VETUSTATE
CONSUMPTIS IMPENSU SUA RESTITUIT
CUM TILIIS ARMIS ADDITIS.

C'est à dire, *que l'Empereur Cesar Auguste Pere de la Colonie, en avoit fait faire les Tours & les Murailles, & que Tibere Julius Optatus en avoit relevé quelques Tours ruinées par le tems*, en y ajoûtant les Armes Tiliennes.

Sous cette Inscription, on lit cette autre:

URBS HAC PRAFACTA SANUTA EX PROLE
MARINUS
ME STRUXIT TANDEM VENETO DOMINANTE
SENATU.

C'est à dire: *Le Gouverneur Sanuta de la famille des Marins, m'a enfin rebâtie sous la Domination du Senat de Venise.*

Sous celle-ci il y en a une autre qui n'est pas plus ancienne, qui marque aussi la même chose, en donnant le titre de Restaurateur de *Jadera*, au Gouverneur Sanuda en ces termes:

Urbe hâc Præfectus Sanuda ex prole Marinus,
Me struxit tandem, Veneto dominante Senatu.

Benedetto Sanuti Capitaine de nôtre Galere descendoit de cette famille. Proche l'Eglise des Grecs appellée St. Helie, il y a deux Colomnes canelées d'ordre Corinthien, dont la base, le plinthe, le chapiteau & l'architrave sont d'un excellent travail. On juge que ce sont les restes d'un Temple dedié à Junon, par une Inscription qui a esté prise proche delà, & qui fait une partie du Dome de l'Eglise de S. Donat. Cette pierre estoit gravée des deux côtez, car on lit d'un des côtez les trois premiers lignes, & de l'autre la troisiéme & la quatriéme, ce qui fait le sens de l'Inscription complet en ces termes:

JUNONI AUGUSTAE
APPULEIA M.F. QUINTA
SUO ET L. TURPILII BROCCHI
LICINIANI FILII NOMINE.

C'est à dire : *à Junon Auguste, par Apuleia Quinta, fille de Marcus, en son nom & en celui de Lucius Turpilius Brocchus Licinianus son fils.*

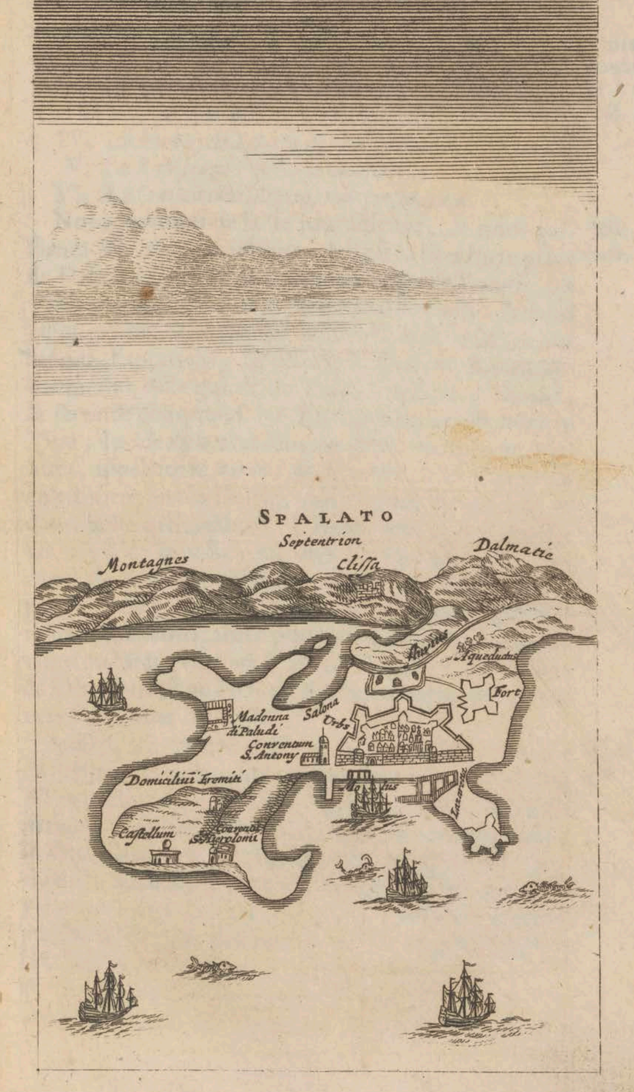
On voit sur la même Colomne du Dome, une Bacchante en bas relief admirablement bien representée.

On voit dans la muraille d'un jardin proche de plusieurs Inscriptions, dans la place S. Chrysogone, cet Autel dont l'Inscription marque qu'il avoit esté consacrée à Isis & à Serapis.

ISIDI SERAPIDI
LIBER LIBERAE
VOTO SUSCEPTO
PRO SALUTE SCA-
PULAE FILI SUI P.
QUINCTIUS PARIS
S. L. M.

Un Bas Relief de Serapis & Isis.

C'est


SPALATO
Septentrion
Montagnes
Clissa
Dalmatie
Aquedudus
Fort
Madonna di Paludi
Salona
Urbs
Conventum S. Antony
Domicilium Eremiti
Molus
Castellum

voulut persuader que c'est le *Tythimalus Asperagoides*; mais je croy plûtost que c'est la *Campanula Major Lactescens Lobeli.* Pinax Bauhini. l. 3. sect. 1.

II. Le petit *Thlaspi Angustifolio*, à fleur rouge.

III. L'*Eryngium luteum de Montpellier.*

IV. La *Paronychia altera de Matthiole.*

V. Le *Saxifraga Viridis de Dioscoride.*

VI. Le *Centaureum luteum, non perforatum.*

Nous partîmes de là le jour suivant, & nous passâmes à la veuë de *Sebenico*, qui est la plus forte place de Dalmatie, qui appartienne à l'Etat de Venise. La Ville peut contenir sept ou huit mille ames, & nous peûmes bien discerner ses quatre Citadelles avec une lunette d'approche, de dedans la Galere, & nous reconnûmes celle qui est au Port, appellée *S. Nicolas*; la seconde comprend les Ouvrages qui renferment la Ville; les deux autres sont sur deux eminences voisines, appellées le *Baron*, & *S. André*. Les Venitiens en estiment fort le Dome, qui est tout de marbre & d'une belle architecture. L'écueil d'or, ou *l'Ile d'Or*, vis à vis de la ville, est une Ile tres-agreable. On conte de Zara à Sebenico vingt cinq lieuës. Nous partîmes de là & nous découvrîmes Traou plus à l'Orient. Nous côtoyames plusieurs Ecueils que nous avions au Midi, comme S. André, Buza, Lissa, Girone & Salta, qui est au Midi de Spalatro, où nous arrivâmes l'onzieme de Juillet. Sebenico.

Spalato, ou comme on la nomme, *Spalatro*, semble estre une corruption du mot *Palatium*: Car la Ville qui est presentement en ce lieu, estoit un Palais de l'Empereur Diocletian. Sa situation est tres remarquable; le fond où elle est bâtie étant une presque Ile, attachée à la terre ferme de Dalmatie par un Isthme d'environ un quart de lieuë au plus, où elle est fortifiée par des precipices prodigieux de Montagnes rangées le long de cette Côte, où il n'y a d'entrée dans la terre ferme, que par un seul passage fort étroit, qui est défendu par un Fort bâti sur le rocher justement à l'en- Spalatro.

l'entrée, environ à trois lieuës de la Ville au Nord. La mer qui l'environne, fait une veuë tout à fait agreable de dessus plusieurs collines qui sont à l'Occident de la Ville. Je croy que cette presque Ile n'a pas plus de deux lieuës de l'Orient au Couchant, mais on croit qu'il y en a quatre de Spalatro à Clissa du côté du Nord.

La Ville est située sur la Côte du Midi, au fond de la Baye, dans une descente en forme de Croissant, qui fait un havre profond, & où les Anchres ne chassent point, mais il est un peu découvert aux vents de Midi. Il y a un bassin pour les Galeres & pour les petits Vaisseaux, qui les met entierement à couvert du peril. Cette place est éloignée de Venise d'environ deux cents lieuës. Elle a une fort belle veuë en entrant dans le Port. Le Palais, qui fait à present une partie de la muraille de la Ville, se presente d'abord à la veuë. Il y a au devant une Galerie percée de fenêtres, qui ont des entre-colonnes, & une frise dessus d'ordre Dorique, excepté une à chaque bout, qui sont plus grandes & à la Corinthienne. Le Palais est quarré, & embrasse les deux tiers de la Ville: Le reste qui est un peu long, ajoûté au côté du Couchant, rend le tout plus long que quarré. Mais de côtê & d'autre elle est nouvellement fortifiée, & environnée d'un Ouvrage à trois Bastious du côté du Nord, & de deux autres sur la même ligne que la muraille du Palais & de la vieille Ville, qui fait face au Port. Il y a un autre petit Fort Nord-Est contre les incursions des Montagnes, & uu autre à la pointe du Port, mais ce dernier n'est que de terre, & à cinq Bastions. Il y a aussi une éminence au Couchant qui n'est point fortifiée, qui commande le Ville, & qui la rend fort foible.

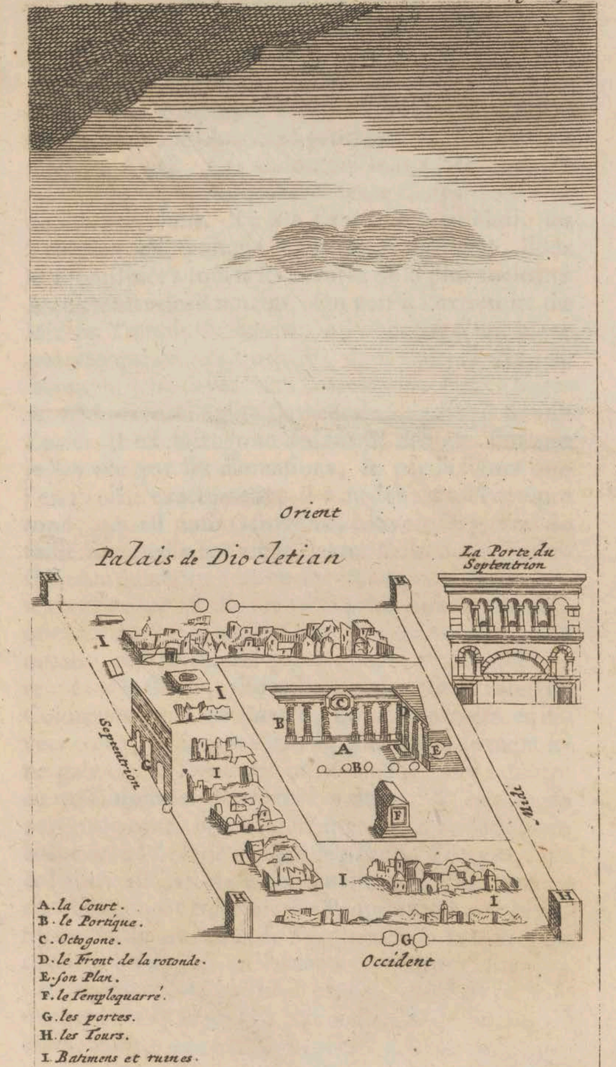
A main droite dans le Mole, il y a un grand Lazaret, c'est le nom que les Italiens donnent aux Maisons de Santé, qui sont fort communes dans toutes les Villes d'Italie, & sous la Domination des Venitiens,

tiens. Ces Maisons sont principalement pour ceux qui viennent de quelque lieu suspect de Peste, & sur tout de Turquie, où il y en a toûjours. Les nouveaux venus demeurent quarante jours dans ces Lazarets pour se purifier du mauvais air, ce qui s'appelle faire la Quarantaine, à cause des quarante jours qu'il faut qu'ils y passent avant que d'avoir aucun commerce avec ceux de la ville. Ce lieu servit de Palais à loger l'Ambassadeur, & nous y logeâmes aussi, faute d'hôtellerie dans la Ville. Il y a trois places quarrées plus petites l'une que l'autre. La chambre que nous choisîmes étoit la meilleure d'une demi douzaine, à l'extremité d'un des côtez de la troisiéme place. J'aurois esté bien aise que nous n'y eussions trouvé que les murailles toutes nuës, comme Mr. *Spon* le dit dans sa Relation; mais nous y trovuâmes le pavé si garni de vermine & de puces, que je craignois que nous n'en fussions devorez avant que d'en partir, nonobstant tout ce que nous pouvions inventer pour les détruire, & j'avois le malheur d'en avoir la meilleure part. Ce sont cependant des lieux fort commodes pour les Marchands qui viennent de Turquie en grosses Compagnies, qu'ils appellent des Caravanes, & qui y logent avec leurs marchandises qu'ils y déchargent, parce que c'est la principale échelle du traffic pour l'embarquement des richesses qui viennent de Turquie à Venise. Nòs lits étoient comme nous les avions faits à Venise, pour coucher dessus dans la Galere, consistant en un matelas quarré bien garni de laine, qui nous furent d'un grand usage dans la suitte pendant tout nôtre Voyage de Turquie.

Nous demeurâmes à Spalatro onze jours, qui nous donnerent le tems de visiter la place avec beaucoup de soin. Mais ce qui occupa le plus nôtre curiosité, fût le Palais de Diocletian, qui choisit cette place proche de Salone, où il étoit nay, pour s'y retirer, lors que le poids de l'Empire lui parut incommode. Il est basti de pierres quarrées, fort bien taillées & cimentées ensem-

ſemble, faiſant un quarré juſte dont chaque côté contient deux cents pas de long d'environ ſix pieds de haut, avec une Tour quarrée à chaque coin & trois portes, quoique Mr. Spon diſe qu'il y en a une de chaque côté, ce qui en feroit quatre: Mais le côté qui regarde la mer n'en a point dont il me ſouvienne, & je n'en ay trouvé que trois dans le plan que je fis de la Ville, ni dans mes memoires; la porte par où l'on entre du Port dans la Ville n'étant pas une partie du Palais, & les autres Portes étant placeés au milieu de chaque côté.

Le côté qui regarde le Port, a quarante cinq fenêtres, avec des entre-colomnes d'Ordre Dorique, & la Friſe, l'architrave & les Baſes bien proportionnées, outre celle de chaque extremité qui ſont plus grandes & plus élevées que les autres, avec trois Arcs ſoutenus ſur des Colomnes de Marbre Corinthiennes. Les fenêtres de l'autre côté ne ſont pas ſoûtenuës de Colomnes, mais unies. La porte du Nord, qui regarde Salone, eſt fort embellie de Statuës & d'apparences de Niches. La ſtructure des pierres de l'Architrave de la grande entrée de cette porte eſt fort bien travaillée: C'étoit par cette entrée que les Chevaux & les Charettes paſſoient; & les deux moindres entrées de chaque côté, eſtoient pour les gens de pied. La muraille d'Occident eſt raſée pour la pluſpart dés les fondemens, mais ce qui reſte de la porte, fait voir, qu'elle eſtoit embellie de deux petites Tours hexagones de chaque côté, & l'ayant depuis examinée comme les deux autres, je croirois qu'elles pourroient avoir eû les mêmes ornemens. Pour ce qui eſt de la porte d'Occident, c'eſt un paſſage ſerré de pluſieurs ruines, qui paroiſſent avoir eſté des appartemens du Palais, qui conduiſoient à la Court par l'eſpace d'environ cinquante pieds de long, & de ſoixante & dix de large, qui pouvoit eſtre le milieu du Palais, également éloigné des portes. Cette place eſt preſque toute environnée du coſté de l'Orient, du Couchant & du


Orient
Palais de Diocletian
La Porte du Septentrion
Septentrion
Midi
Occident
A. la Court.
B. le Portique.
C. Octogone.
D. le Front de la rotonde.
E. son Plan.
F. le Temple quarré.
G. les portes.
H. les Tours.
I. Batimens et ruines.

Midi d'un Portique de Colomnes de marbre Granite d'Egypte, ou d'une pierre fort semblable, dont j'ay veu ensuitte un rocher dans l'Ile de Delos, & dont il y a grande quantité à Milan autour des Eglises, qu'on tire d'une Quarriere proche de Lago Major, au pied des Alpes. Ces Colomnes sont Corinthiennes fort bien proportionnées, & leurs Chapiteaux sont de Marbre blanc. Il y a à l'extremité au Midi, un Temple rond, comme le Pantheon de Rome, dont le Frontispice a toutes les beautez de la plus ancienne Architecture des Romains. On voit à l'extremité du Midi un Temple Octogone, à l'opposite d'une place quarrée qui est au Couchant, dont voici le Plan & de tout le reste, avec leurs dimensions. Cet Octogone est à present l'Eglise Cathedrale, dediée à Sainte Lucie. Il est Octogone dedans & dehors, comme je l'ay veu par les dimensions, & par la figure que j'en ay prise exactement; il a au dehors un Portique rond, qui est aussi Octogone, couvert de pierres de taille soutenuës sur vingt quatre Colomnes Corinthiennes du même granite que les autres. Chaque côté du Portique est de quatorze pieds de long, & chaque côté des Temples est de dix: La porte est large de quatre, où l'on monte par plusieurs dégrez qui sortent dans la Court. On voit au dedans deux rangs de Colomnes l'une sur l'autre, qui sont placées en divers coins, & dont les huit de dessous soûtiennent une galerie, & les autres sont au dessus: Il y a quatre de ces Colomnes de marbre granite, & quatre de porphire, tout à la Corinthienne. Il y a au dessus une voute dont l'Arcade couvre le pavé du Temple, l'un & l'autre est bâti aussi solidement que s'ils avoient creu bâtir pour l'eternité. Le Temple rond a un Frontispice de la grandeur de l'extremité de la Court du côté du Midi, qui est soutenu de quatre Colomnes Corinthiennes de marbre granite: dont deux soûtiennent de chaque côté une Architrave, sur lequel est élevé un grand Arc sur la porte, dont les deux sup-

ports, & le dessus sont de trois pierres entieres bien travaillées, & si hautes qu'on ne les peut pas mesurer facilement. Je ne doute pas que les pierres qui se trouvent dans la pleine de Salisbury ne soient de la même espece, ce qui nous a paru fort étrange. Il y en a un autre dans celui-ci tout rond, & vouté de la même maniere, mais dont une partie est presentement tombée en ruine. Le quatriéme Temple quarré, opposé à l'Octogone, n'a rien d'extraordinaire; sinon qu'il ne reçoit de jour que par la porte, & il est à present consacré à S. Jean Baptiste, & l'on y baptise les enfans de la Ville.

Il y a au dedans & au dehors de la Ville plusieurs Colomnes de marbre granite, couchées çà & là, & j'appris de quelques uns qui les ont contées, qu'il y en avoit encore environ cent cinquante quatre debout.

Nonobstant nôtre mauvais logement de nuit, nous ne laissâmes pas de passer le tems avec autant de plaisir que nous en pouvions souhaiter, parce que nous découvrions tous les jours quelque curiosité; outre que ce pays est fort abondant en toutes sortes de bonnes choses pour boire & pour manger. Il n'y avoit cependant qu'un petit Cabaret dans la Ville pour toute Hôtellerie, qu'une Cuisiniere femme d'un Soldat Allemand, qui nous apprétoit à manger à juste prix, tenoit: Car les Perdrix ne valent que cinq sols, & un Lievre n'y coûte guere davantage: On y a la viande de boucherie pour un sol la livre. Il y a aussi quantité de petites Tortuës que l'on vend à fort bon marché, & qui sont estimées un manger fort delicieux: mais les Truites que l'on peche dans la petite riviere de Salone, sont tres exquises, & elles étoient fameuses du tems de Diocletian, qui en étoit si friand, qu'il avoit fait faire un conduit exprés, qui les amenoit de la riviere de Salone dans son Palais, de peur d'en manquer. Ce pays est aussi fort abondant en fruits, donnant dans la saison des Cerises, des Fraises, des

Figues, & des Abricots en quantité ; mais enfin je n'en ay trouvé aucuns si beaux ni si bons que ceux d'Angleterre.

Nous eûmes non seulement le tems de voir la Ville, mais aussi les lieux voisins. La premiere sortie que nous fismes, fut pour voir Salone, éloignée de Spalatro d'environ deux lieuës, au Nord de la Ville, & Clissa qui est quelque peu plus loin, dans une campagne fort agreable remplie de Vignes, d'Oliviers, de Bleds, de Grenadiers, & autres Plantes curieuses.

Salone peut avoir trois à quatre lieuës de tour, quoi qu'on dise qu'elle a plus. Il n'y a plus que des masures, & des campagnes de bled, quoiqu'elle ait esté autrefois assez fameuse pour faire la guerre aux Romains. Elle fut ruinée par l'Empereur Auguste, avec d'autres Villes de Dalmatie, selon Strabon, mais elle fut rétablie par Tibere, & reduite en Colonie Romaine, comme on le peut prouver par un fragment d'une pierre qui se trouve dans le Clocher de Spalatro, avec cette Inscription : Salone.

---CAESAR DIVI AUGUST. F.
--STUS IMP. PONT. MAX.
--POTEST XXX. COS. II.
A COLONIA SALOMEN---

Elle a la montagne Morlaque au Nord, dont elle est separée par un petit Golfe, qui en étoit vraisemblablement le port, & qui aidoit à faire l'Isthme. Il coule une petite riviere de ses ruines dans le Golfe du côté du Couchant, où l'on pêche les Truites, elle coule environ une lieuë & demie proche d'une petite Eglise. Nos Guides nous montrerent parmi ces ruines une Cave, qu'ils disoient estre le Sepulcre de St. Domne premier Evesque de Salone & disciple de St. Pierre, & prés delà deux autres Sepulcres, l'un de St. Anastase, & l'autre de S. Renier, Evesques du même

lieu. On voit assez proche de la riviere les restes d'un Aqueduc disposé vers Spalatro : ce pourroit estre le canal qui conduisoit les Truites, ou du moins l'eau de la riviere du Palais de Diocletian. Nous passâmes cette riviere au Nord pour aller à Clissa, qui est à deux lieuës de là, par le chemin anciennement appellé *Via Gabiniana*, comme nous l'apprîmes dans plusieurs Inscriptions que nous trouvâmes dans les marbres du Clocher du Dome de Spalatro, qui a esté bâti des ruines de Salone. Ce chemin conduit de Salone à *Andetrium*, & y doit passer, comme cette piérre consacrée à la liberalité de l'Empereur Tibere, l'asseure :

---ESAR DIVI AUGUSTI F.
AUGUSTUS IMP. PONTIF. MAX.
TRIB. POTEST. XXI. COS. III.
VIAM A SALONIS AD---ASTEL
DAESITIATIUM PER M----UUM
CLUVI MUNIT
ET IDEM VIAM ADIA---LN
QUOD FILI---IBUS
A SALONIS MUNIT PERM--SSUUM
CLVIII.

CUJUS VIA L. MILLIA PASSUUM SUNT
CLXVII MUNIT PER VEXILLARIOS
LEG. VII. ET XI
ITEM VIAM GABINIANUM
AB SALONIS ANDETRIUM APERUIT
ET MUNIT PER LEG. VII.

De là nous passâmes à Clissa, que l'on croit estre la Citadelle *Andetrium*, dont parle Strabon, & que Ptolomée appelle *Andecrium*. Mais si cela est, il s'est fort trompé dans le calcul qu'il a fait de sa Longitude, & de sa Latitude. Car supposé que Salone soit à la Latitude de 43. *deg.* 20. *min.* & à la Longitude de 43. *deg,*

10. *min.* il eſt impoſſible qu'il puiſſe y avoir dix minutes de difference en Latitude. & vingt en Longitude, ſçavoir 43. *deg.* 30. *min.* Lat. & 43. *deg.* 30. *min.* Long. comme il met *Andecrium*, Cliſſa n'eſtant éloignée de Salone que d'environ deux lieuës, & ſon côté Septentrional déclinant un peu à l'Orient. Cette Pierre prouve auſſi que le vray nom de cette Ville étoit *Andetrium* plûtoſt qu'Andretrion, ou Andecrium, ces monumens étant moins ſujets à eſtre alterez par les Copiſtes que les Livres, où l'on introduit des fautes dont les premiers Autheurs ne ſont pas coupables.

Cliſſa eſt une Forteresſe, que la nature a plus fortifiée que l'Art. Elle eſt ſur une crête de Colline, compoſée d'un long rocher, dont le Chateau du Gouverneur occupe l'extremité du côte du Nord. Elle eſt juſtement bâtie au milieu du paſſage entre deux montagnes ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'il n'y a d'entrée de la preſque Ile dans la terre, que par ce paſſage qui eſt ſi étroit que ni homme, ni cheval ne peut paſſer ſans la permiſſion de la Forteresſe. Elle fut priſe ſur les Turcs par les Venitiens ſous le commandement de Mr. *Foſculo*, qui étoit alors Provediteur de Dalmatie, autant par accident, que par les vives attaques qu'on lui avoit données: Car aprés une longue & inutile attente de ſecours, & les proviſions ayant manqué, les Turcs furent reduits à capituler par une Bombe qui tomba ſur la Moſquée pendant qu'ils étoient à leur devotion, & qui fiſt un ſi grand dégaſt, qu'ils perdirent le courage de ſe défendre plus long tems. C'eſt pourquoi il ſe rendirent vies & bagues ſauves, qui leur furent accordées par le Commandant, mais ils ne joüirent pas longtems de cet avantage; car les Morlaques leurs ennemis irreconliables les attendirent à un paſſage, & les taillerent tous en pieces de leur propre mouvement. Ils furent attaquez du côté du Couchant, où les Morlaques avoient dreſſé leur Baterie ſur une petite eminence au deſſous des montagnes Cliſſa.

tagnes voisines. On dit qu'elle a autrefois appartenu à l'Empereur d'Allemagne, & qu'une Reine de Hongrie l'avoit fait bâtir. Depuis que les Venitiens l'ont, ils ont fait sauter une partie du rocher du côté du Nord, pour la rendre plus inaccessible. Elle n'a point d'autres murailles que le roc, & quelques terrasses, sans aucune regularité. J'ay apperceû sur la croupe qui est fort étroite, mais longue, quelques vieux fondemens de murailles, qui avec une Inscription ou deux qui avoient esté apportees delà à Traou, où nous les vîmes, nous firent croire que cette place est ancienne. A un trait de fleche delà au Nord, nous entrâmes dans les terres du Grand Seigneur: Il y a deux Compagnies de gens de pied, & la moitié d'une de Cavalerie qui gardent cette Forteresse; mais la pluspart ont ordinairement leur quartier à Spalatro: ils ont presentement la paix, & on n'y laisse qu'un nombre suffisant de Soldats pour y prendre garde. Il n'y a point d'eau, que celle qui tombe du Ciel, ou qu'on y apporte avec beaucoup de peine d'une fontaine d'un village qui est au bas de la Forteresse.

Un autre jour nous allâmes voir un Convent, qui est au Nord de la Ville, situé au fond d'une petite Baye de la mer: Il s'appelle *Nôtre Dame de Paludi*, ou *Nôtre Dame des Marets*. Il y a une jolie Eglise, & de beaux jardins. Je croy que les Peres sont de l'Ordre de St. Antoine de Padouë. Quelques tems aprés nous fismes une promenade au Couchant du Promontoire du Port, & nous passâmes une lieuë, ou une lieuë & demie le long de la Côte, premierement par un Convent de Moines Grecs, dont l'Eglise est dediée à St. Jerôme, & beaucoup au delà du Cap, ou du bout de la terre de ce petit territoire, il y a une petite Forteresse qui n'est pas considerable, & qui ne sert qu'aux Sentinelles. Nous rencontrâmes en revenant une montagne de rocher au Nord, plantée de fort beaux Oliviers, qui nous defendirent contre la chaleur du Soleil, qui nous auroit beaucoup incommodez sans cela, par la

re-

reverberation que les pierres faisoient de sa lumiere. Nous montames en ce lieu a un hermitage taillé dans le roc, qui a deux ou trois Jolies Cellules; mais qui ne sont pas fort propres. Plus proche dela Ville, je montai sur un haut rocher qui la commande, pour en prendre le Plan avec mon pinceau; Je commençai alors à souhaiter d'avoir plus d'adresse pour designer une des plus agreables places que j'aye jamais veuës.

Ces rochers produisent entre les autres Plantes grande quantité de *Aster, Verbasci foliis.*

Jacea incana, ou *Argentea* de Prosper Alpinus dans ses Plantes étrangeres.

Dans les Plaines des environs, on trouve les Plantes suivantes:

I. *Medica variegata.*

II. *Lotus odoratus.*

III. *Harminum Creticum.*

IV. *Leucoium Patavinum.*

V. *Thlaspi Meclinense.*

VI. *Libanotis, Ferruli facie.*

VII. *Satureia citreo odore*, qui pourroit estre le *Tragoriganum*, ou la *Satureia legitima.*

VIII. *Aster Montanus folio odorato*, qui pourroit estre, l'*Aster Montanus luteus glabro salicis folio*, de Bauhin.

IX. *Linum flore luteo.*

X. *Genista minor spinosa.*

XI. *Horminum flore purpureo.*

XII. *Convolvulus argenteus minor.*

XIII. *Hieratium flore incarneo.*

XIV. *Pruenella variegata.*

XV. *Miagrum.*

XVI. *Drabæ species, exiguo folio purpurascente.*

XVII. *Anchusa*, Matthioli, *flore pallido.*

XVIII. *Centaurium luteum, non perfoliatum*, qui peut estre, le *luteum pusillum* de Bauhin.

XIX. *Cichorium, Verucario semine*, ou *Chendrillæ Verrucaria.* J. B.

XX. *Libanotis, fœniculi facie.*
XXI. *Satureia vulgaris*, ou la sarriette d'hyver.
XXII. *Thlaspi saxatile, folio Casiæ Poëtarum.*
XXIII. *Scabiosa, flore albo.*
XXIV. *Caucalis Platiphylla*, Fab Columm. Mr. Mart. qui peut estre la *Nodosa Echinato semine.* B. P.
XXV. Caucalis magno flore & fructu ; qui peut estre le *Caucalis, tenui folia Montana.* B. P.

J'ay trouvé une Plante qui croist sur les Tours, & sur d'autres murailles hautes, dont je ne sçay point le nom, à moins que ce ne soit *l'Equisetum frutescens* ; c'est une Plante qui est toujours verte, qui a une tige foible, longue & déliée, qui resemble aux branches de Jassemin blanc, & qui n'a point de fueilles. Elle est remplie de nœuds éloignez les uns des autres d'environ un pouce, qui poussent tous en rond d'autres branches comme la *Caqueuë*, ou *l'Equisetum* commun, qui ont des nœuds comme la premiere Tige, il sort de chaque nœud deux petites cloches jaunâtres, qui resemblent à celles qui sortent de l'extremité de la *Caqueuë*, mais plus petites. Elles resemblent au *lupin* dans le microscope: il sort du milieu de ces cloches trois ou quatre petites fleurs, avec quatre fueilles chacune: Je ne sçay si elle porte du fruit. J'ay trouvé à Troye une autre Plante, qui ne differe de celle ci, qu'en ce qu'elle devient arbre, au lieu que celle ci n'est qu'une Plante. Le Noble Venitien qui commandoit à Clissa, appellé François Lauredano, a este Provediteur à Cerigo. Il nous montra plusieurs Colomnes qu'il avoit apportées dela, qui resemblent à du marbre transparent, mais ce n'est que de l'eau congelée, qui se petrifie dans les cavernes de cette Ile. Le plus grand nombre des habitans de cette Ville suit la Religion des Grecs.

Comme nous avions du tems de loisir, nous loüames une barque pour aller à Traou, éloignée de Spalatro de six lieuës & demie par mer, & de neuf ou dix par terre. Nous passâmes par un Canal entre la terre ferme, & le long écueil, ou la petite Ile de


TRAGURIUM
Septentrion
de
Croatie
Montagnes

BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS

Bua, qu'elle joint par un Pont de pierre au Couchant, & elle est attachée à la terre ferme par un Pont de bois: en sorte que c'est une Ile, qui a toujours esté environnée de la mer. Cependant Mr. Jean Lucius nous apprend que ce n'étoit d'abord qu'une pres qu'Ile, & que le Canal qui la separe à present de la terre ferme est un ouvrage de l'Art, & non pas de la nature, comme l'ont creû Strabon & Ptolomée, à qui elle a esté connuë sous le nom de Tragurium.

Sa situation est fort agreable, ayant de beaux jardins sur la terre du costé du Nord, & un fauxbourg tres propre sur l'Ile de Bua, ou l'ecueil du Midi. Le Dome est fort bien bâti & antique. La Chapelle qui est du côté du Nord est environnée de Statuës, dont celles de S. Pierre & de S. Paul sont bonnes. Mais la principale raison qui nous fit entreprendre ce Voyage, fut pour voir un Manuscrit, qui a fait beaucoup de bruit parmi les Sçavans pour son Antiquité. C'est un fragment de Petrone Arbiter, qui manquoit à ses Ouvrages imprimez. Comme on n'avoit jamais veû cette piece, on creût que c'étoit la production de quelque homme d'esprit qui avoit imité le stile de Pétrone. Mr. de Valois étoit un de ceux qui la tenoit pour suspecte: Mais Mr. Lucius & l'Abbé Gradi de Rome, étoient d'un sentiment contraire. Ce Manuscrit est entre les mains du Docteur Statelius, qui est un homme de grand sçavoir, mais valetudinaire. Mr. de Valois a eû tort de le prendre pour un jeune homme, car il est presentement aagé de soixante ans pour le moins, & un homme grave & moderé, qui n'a peutestre pas creû que les raisons de Mr. de Valois meritassent qu'il y répondist, parce que la seule veuë du Manuscrit le met à couvert de tout soupçon. Voici ce que j'ay remarqué:

On trouve dans ce Manuscrit Tibulle, Catulle, & Properce qui est au commencement, & non pas Horace, comme la Preface de Padouë l'avance. Properce y est surnommé *Nauta*, ce que Scaliger a remarqué, dans ses Notes,

 Pe-

Petrone suit de la même main, & sur la même sorte de papier, également mangé des vers, & on lit *Petronius Arbiter* aux coins des marges, comme il est imprimé, dont le titre est écrit en lettres rouges de cette maniere :

Petronius Arbiter.
Petronii Arbitri Satyri Fragmentum ex
Labro Quinto Decimo, & Sex-
to Decimo.

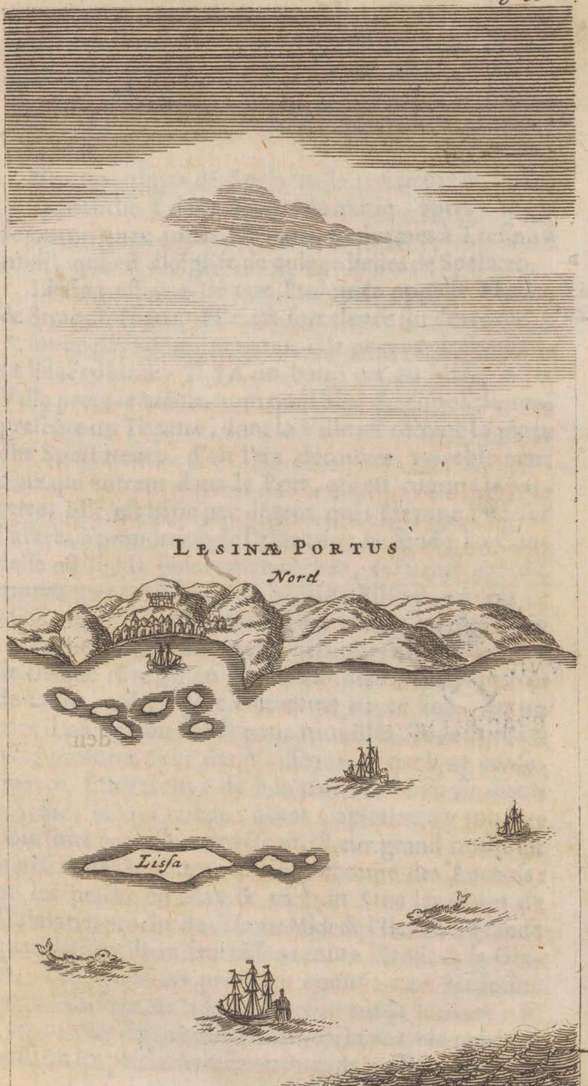
Où est contenu, entre autres choses, le Souper de Trimalcion fort au long, comme il a esté imprimé à Padouë, & en Hollande. On y voit ensuitte Claudian écrit d'une main plus moderne. Le Docteur Statelius nous fit encore remarquer, qu'à la fin de Catulle, qui est à la page 179. du Livre, le bas de la marge, qui est mangé des vers par le coin, aussi bien que plusieurs autres fueilles, est datté d'une main aussi ancienne que Petrone Arbiter, de cette maniere :

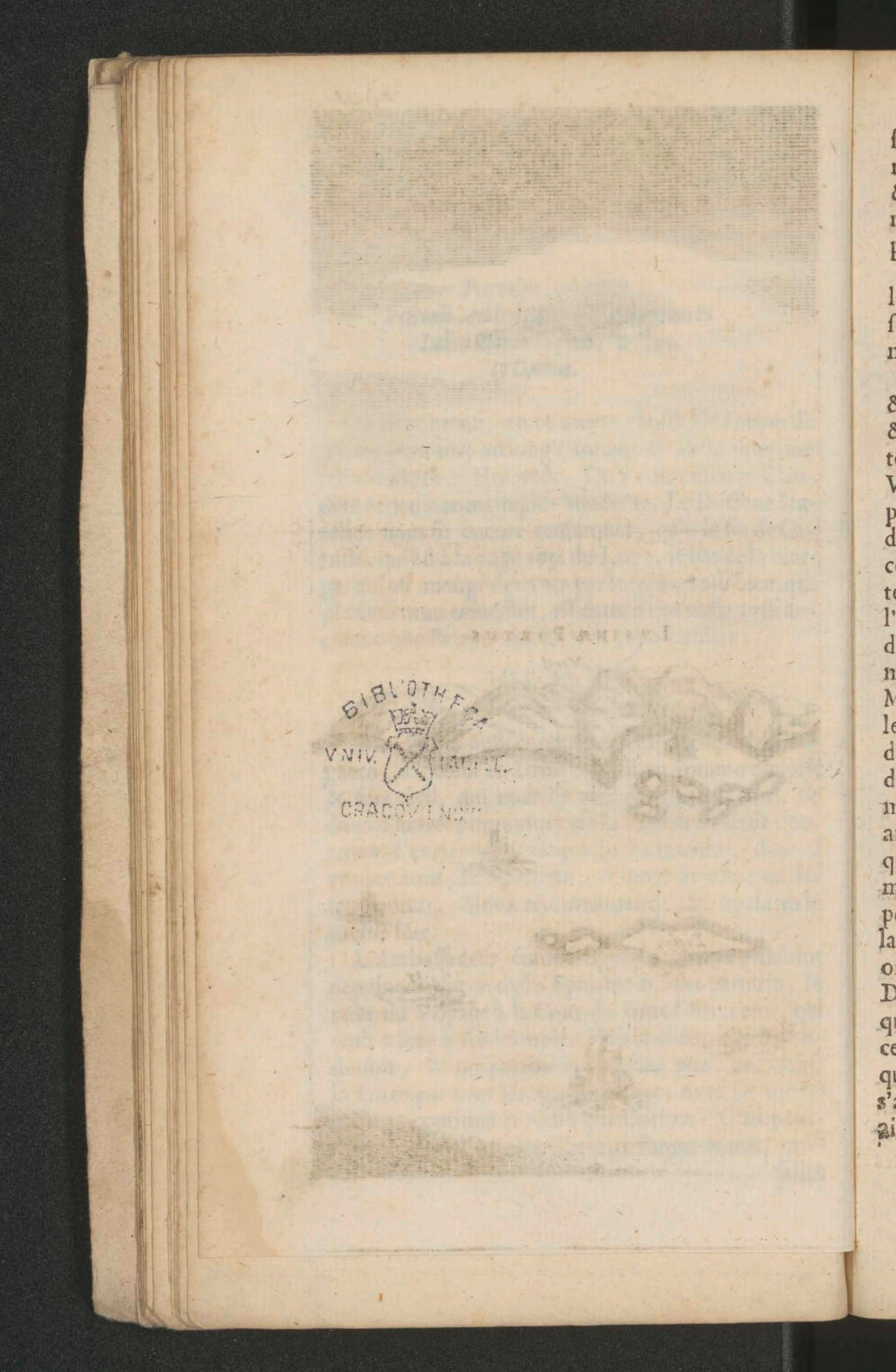
1423. 20. Nobr.
Chapt. 6. Vers. 200.

Nous fûmes aussi conduits en ce lieu chez Mr. Dragatzo, Docteur en Droit, qui est un homme d'esprit & fort civil, qui nous fit voir dans son jardin, & dans d'autres plus autour de la Ville une demie douzaine d'anciennes Inscriptions Romaines, dont il voulut nous faire present, si nous avions peû les transporter. Nous retournâmes de la à Spalatro le même soir.

L'Ambassadeur étant fatigué de la mer, resolut depuis qu'il fut arrivé à Spalatro de faire parterre, le reste du Voyage à la Cour du Grand Seigneur, qui étoit a lors à Andrinople. Mais la Galere qui le conduisoit, & qui portoit les Presens que l'Etat fait à la Porte par tous les Ambassadeurs, avec ses autres hardes, continüa la route par Corfou. C'est pourquoi aussi tost que les Chevaux furent venus, qu'il

fallut


LESINÆ PORTUS
Nord
Lissa


BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVIENS

fallut faire venir de quatre ou cinq journées de chemin, des terres des Turcs, il s'achemina par terre, & nous allâmes par Corfou dans la Galere, où l'on mit tout dans le bord d'un Vaisseau qui attendoit là pour ce sujet.

Nous partîmes de Spalatro le treiziéme de Juillet le Dimanche à deux heures de matin, apres y avoir sejourné onze jours, & nous arrivames à Liesina à midi, qui est éloignée de quinze lieües de Spalatro.

Liesina est une Ile que Ptolomée appelle *Pharia*, & Strabon *Pharas*. Elle est fort élevée sur des rochers, & sur un pays de montagnes, elle peut avoir cinquante lieuës de tour. Il y a un bon Port au Midi, où la Ville porte le même nom que l'Ile. Sa disposition represente un Theatre, dont la Ville est comme la place des Spectateurs, d'où l'on découvre agreablement ceux qui entrent dans le Port, qui est comme le parterre. Elle est bâtie par dégrez qui s'élevent l'un sur l'autre, à proportion de l'élevation du fond: La Citadelle est sur la pointe d'un rocher, defenduë par des montagnes excessivement hautes. Elle est opposée au Midi, & elle a un Havre asseuré contre les vents par les rochers qui le couvrent. Ils ont embelli la Côte de chaque côté, d'un tres beau Mole, fait de pierres de taille, qui est fort commune en ce lieu. En un mot il y a un bon fonds pour moüiller, & le Port est assez profond pour des Vaisseaux de quelque consequence. On y trouve de bon pain & de bon vin à bon marché, ce qui obligea nôtre Capitaine à y toucher pour faire provision de biscuit. Leur grand traffic est la pesche des Sardines, qui sont comme des Anchois: on les pesche en May & en Juin dans les Côtes de Dalmatie, proche de l'Isa au Midi de l'Ile, en si grande quantité, qu'ils en fournissent toute l'Italie & la Grece. Les Turcs les prennent comme une Medecine quand ils sont malades. Elles suivent la lumiere, & s'assemblent autour du batteau qui la porte la nuit, & ainsi on les pesche avec beaucoup de facilité. Liesina.

Je montay avec beaucoup de difficulté sur la croupe de la plus haute montagne, d'où on peut découvrir toute la Ville, mais je fus recompensé de ma peine par un prospect à perte de veuë. Je découvris de là un Promotoire proche de Zara, que la Sentinelle m'asseura estre éloigné de cinquante lieuës, & Spalatro qui est à quinze lieuës de là au Nord, & Lissa qui est encore plus éloignée au Midi. On découvre de là de fort loin les Vaisseaux, Galeres, Barques, & autres Bâtimens, d'où la Sentinelle les avertit combien ils sont éloignez du Fort qui est au dessous, & quelle route ils doivent tenir, par un signal qu'elle leur donne.

Il y a plusieurs beaux bâtimens, & sur tout le Dome & la Maison de Ville: en un mot la situation en est fort belle.

En montant sur le Fort & sur la montagne, je remarquai ces Plantes entre les autres:

I. *Aconitum Lycoctinum, flore Delphinii*, que j'ay pris pour une sorte de *Napellus verus*.

II. *Aloë*, fleuri.

III. *Asphodelus Minor Junci folio, seu fistulosâ, non bulbosa radice.*

IV. *Malva Romana rubra*, ou rouge Althée.

V. *Juniperus Major*, ou *Oxy-Cedrus*.

VI. *Linaria tenui folio.*

VII. *Genista*, ou *Spartium Septimum* de Bauhin, à ce que je croy. Il a la racine èpaisse, & de même consistence que la *Pimpinelle*, qui pousse demie douzaine ou plus de branches, hautes d'un demi pied, sans fueilles, vertes au dessus, & de même consistence que le Genest d'Espagne, mais sans comparaison plus petites: Il se divise en trois tiges, dont chacune se divise encore en trois autres. Ce qui me feroit douter que ce soit celle dont Mr. Marchand de Paris a parlé: sa racine semble chaude, & épicée.

VIII. *Pilosella major pilosissima.* Cette Plante ressemble beaucoup à la grande *Piloselle* en fueilles & en hauteur, étant haute de demipied & plus, & ayant

les fueilles presqu'aussi longues : mais elle a les cheveux d'une si prodigieuse longueur & si épais, que cela est étonnant.

Nous partîmes de là aprés disner, & nous n'arrivâmes que le soir à Courzola, que Strabon nomme *Corcyra Nigra*. Cette Ile appartenoit auparavant à la Republique de Raguse, & elle fut prise par les Venitiens par un plaisant stratagéme. Les Venitiens avoyent une petite Ile appellée S. Marc, si proche de Raguse qu'elle commande la Ville, avec un petit Rocher encore plus prés, qui ne contient pas plus de terre, qu'il en faut pour les fondemens d'une maison mediocre. Les Venitiens y envoyerent donc une nuit avec beaucoup d'indignation des gens, qui y bastirent un petit Fort de Carton peint de couleur de terre, qui resembloit à un fort Rempart, & pointerent dessus une batterie de Canons de bois. Le matin le peuple de la Ville fut fort allarmé, & ils furent tellement épouvantez, qu'ils envoyerent tout aussi-tost parlementer, & furent fort contens d'en estre quites pour l'Ile de Courzola, qu'ils cederent en échange pour ce méchant rocher. Ils demandoient aussi l'Ecueil de St. Marc ; mais les Venitiens n'en voulurent pas entendre parler. Ce fut ainsi qu'ils perdirent Courzola, qui est fort utile aux Venitiens, parce qu'elle leur sert comme d'Arsenal pour fabriquer & pour radouber les bâtimens, estant presque toute couverte de bois de haute fûtaye. La Ville porte le même nom que l'ile, & est située sur une presqu'ile. On dit que les murailles en ont esté bâties par Diocletian, aussi bien que le Dome de S. Marc, qui est un Ancien Edifice qui est au milieu sur une éminence, & auquel toutes les ruës aboutissent en montant. Il y a sous le coin de la façade un Buste de marbre d'une femme couronnée, le peuple croit que c'estoit la teste de la femme de cet Empereur, ce que Mr. Spon avoit de la peine à croire, ne l'ayant reconnuë ni par les medailles, ni par les statuës. Elle est pourtant antique, & l'Eglise

aussi, qui est bâtie de marbre taillé dans l'Isle même, aussi bien que la pluspart des maisons, mais ils ne prennent pas la peine de le polir comme à Génes. C'est l'Evesché, & elle est gouvernée par un Comte de Venise. Il y a cinq Villages sur l'Ile, qui contiennent quatorze ou quinze cens ames, mais il n'y a pas plus de mille personnes dans la Ville, dont l'enceinte des murailles est fort petite. La quantité de bois qu'elle porte, sert d'azyle à plusieurs bêtes sauvages. On y voit particulierement un certain animal, qu'on dit, qui est fait comme un Chien, mais il a le cry d'un Chat ou d'un Paon. Quand on allume du feu la nuit proche de ces bois, on en entend un grand nombre hurler, & faire un horrible bruit, de sorte que ceux qui ne les ont jamais oüis, les prendroient pour des gens qui crieroient. Nous en entendîmes plusieurs entre Smyrne & Ephese, nous estant égarez par malheur dans la campagne, pendant une nuit pluvieuse & orageuse, ce qui me donnera encore occasion d'en parler. Au Nord sur le Continent s'étend une longue levée de terre, qui fait un Canal étroit entre le Continent & cette levée, qu'on appelle Sabioneira, sur laquelle il y a une Ville du méme nom, justement à l'opposite de celle-cy, qui appartient à la Republique de Raguze, où l'on nous dit qu'il y a plusieurs jardins delicieux & fertiles.

Nous avançâmes un peu le soir sur le Canal, vers un Convent de Cordeliers, apellé *Madonna de Scoglio* ou Nôtre Dame de l'écueil, sur la côte de Sabioneira. C'étoit autrefois une Eglise Grecque, mais elle apartient presentement à des Moines Latins. Elle fut pillée par les Turcs il y a environ dix ans, qui en enleverent le Tabernacle, & qui prirent le Saint Sacrement, & le foulerent aux pieds, ce qui donna sans doute beaucoup d'indignation à la superstition Romaine, qui est cause que tous ces infidelles sont si scandalisez de toute la Religion Chrétienne, qu'ils apprennent assez d'Italien pour reprocher aux Francs (c'est

le nom qu'ils donnent aux Chrétiens d'Occident) que les Chrétiens sont des Canailles, qui font leur Dieu, & puis ils le mangent : *Canaglie di Christiani, fate il vestro Dio, e lo mangiate.* Mais nous sommes obligez, lors que nous avons assez de liberté, & que l'occasion se presente, de leur apprendre à distinguer entre la glorieuse lumiere de l'Euangile, dont nous joüissons & dont nous faisons profession, & les Superstitions Romaines, qu'ils ont en abomination avec raison. La montagne voisine donne une fort belle vuë, elle a sur sa croupe une petite Eglise, dediée à Sainte Catherine : On voit la mer des deux côtez de cette longue langue de terre, qui est couverte de forests de Myrtes, qui parfument l'air d'une odeur admirable, lors qu'ils sont fleuris. J'y ay veu l'Aloë en fleur, dont la tige étoit de quatre à cinq aunes de haut.

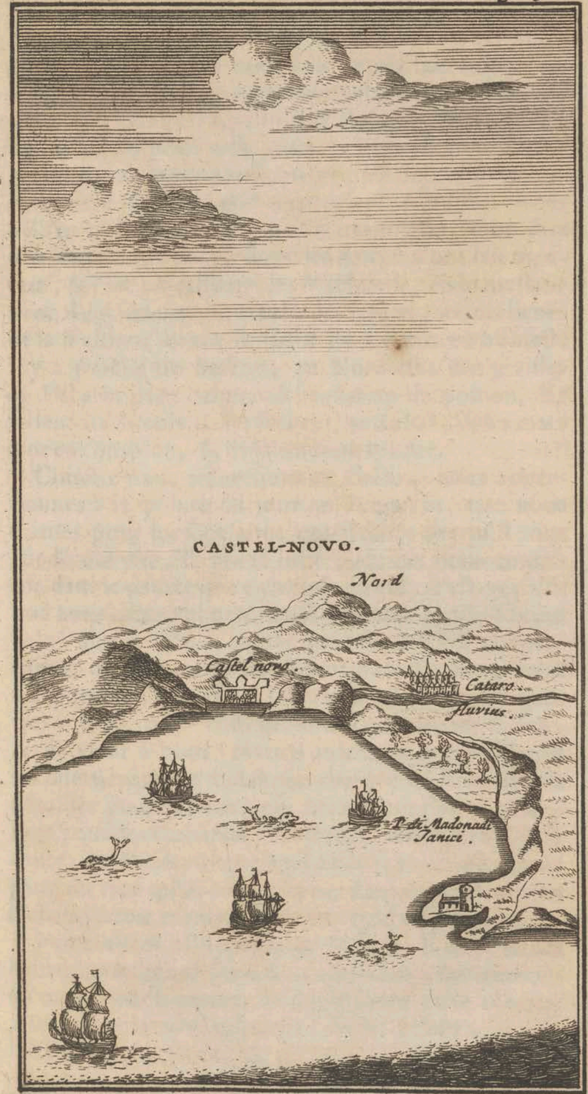
Nous fismes voile le jour suivant entre Sabioneira, & l'Ile Meleda, en laissant Augusta plus au de là de la mer entre Courzola, & cette côte ; & aprez avoir passé plusieurs autres Rochers & Iles, nous donnâmes dans le Port de Sainte Croix, qui appartient à la Republique de Raguse, & qui est le meilleur que j'aye veu le long de toutes ces côtes. L'entrée en est fort bonne, & le Port spatieux, profond & asseûré, tous les chemins étant environnez de terre, par les montagnes d'alentour, qui sont couvertes de Vignes, de jardins, & de maisons de plaisance appartenantes aux Ragusiens. La Ville de Raguse est tout proche, mais on ne la voit point, par ce quélle est cacheé d'une haute montagne. Nous n'eûmes pas le plaisir dela voir, parce que nous étions soupçonnés d'estre infectés de peste, mais nous passâmes le matin suivant à la veuë. Ceux de Raguse ont dela peine à se relever depuis le furieux tremblement de terre, qui l'abima presque toute entiere avec les habitans il y a environ douze ans. Un marinier qui étoit alors dans le Port de Sainte Croix m'a asseuré, qu'ils voyoient à tous momens leur vaisseau prest à estre brisé en piéces sur leau, ce

qui ne se peut expliquer par aucun Phænomene de la nature que je sçache. Il me dit aussi que l'eau boüilloit comme un pot qui est sur le feu, ce qui étoit sans doute causé par les vapeurs qui sortoient des lieux soûterrains de dessous l'eau. Ceux de Raguse se sont mis volontairement sous la protection des Turcs, à qui ils payent le tribut du repos dont ils joüissent. Le lendemain nous passâmes par cette place, & par Raguza Vecchia, ou l'ancienne Raguse, qui étoit l'Epidaure des Anciens; & delà par Castel novo, sur le Canal de de Cataro, qui est la premiere place de ces Côtes, appartenante aux Turcs, où nous moüillâmes dans un Port appellé Madona de Janici, à cause d'une Chapelle du méme nom qui est sur la Côte, d'ou nous eûmes la veüe de Castel novo, entre le Canal, dont voici le Plan.

Dela nous fimes voile pour traverser le Golfe de Lodrin: Mais nous n'avions pas encor perdu la terre de veuë, que nous passâmes Budua, qui est la derniere place de ces Côtes, qui appartienne aux Venitiens; & Dulcegno, qui sont peutestre les mémesque Ptolomée appellé *Bulva*, & *Ulcinium*. Nous n'eumes pas plutost perdu de veuë les Côtes de Dalmatie, que nous découvrîmes les montagnes de Macedoine. Ce Golfe étoit autrefois appellé le Golfe d'Apollonie, où Cesar courut risque de perdre la vie & de perir. C'est un passage fort dangereux, qui n'a pas moins de 90. lieuës de trajet. C'est pourquoi les petites barques sont forceés d'aller terre à terre, comme fit Mr. Spon à son re-

Ulcinium.

tour. Voici ce qu'il en dit dans ses Voyages: *Si l'on voguoit terre à terre, comme nous fîmes au retour, on voit Dulcegno, autrefois* Ulcinium, *Ville des Turcs, qui peut contenir sept à huit mille ames, & qui est une assez bonne échelle, c'est à dire dans le Language du Levant, une Ville de negoce. Les François y ont un Consul.* On voit tout proche *Durazzo*, qui étoit le *Dyrrachium* des Romains, mais qui n'est à present qu'un Village avec une forteresse ruinée. Nous entrâmes en suitte dans le Golfe de


CASTEL-NOVO.
Nord
Castel novo
Cataro
fluvius
P. di Madona di
Sanici

Boyana, qui a une riviere du méme nom qui entre dedans, & que l'on nommoit autres fois *Drillo*. Le long du méme rivage on trouve la riviere *de la Pollona*, à qui le voiſinage d'Apollonie à donné le nom. L'eau en eſt demeureé de reſte, mais la Ville eſt abſolument détruité; on trouve auſſi *Aulen*, que l'on appelle preſentement *la Valone* par corruption. A quinez lieuës delà en terre ferme, il y a une montagne, d'ou ſort une fontaine de poix, dont les Anciens ont fait mention, & l'on en calfeutre les Vaiſſeaux, en la meſlant avec du goudran. L'ecueil de Saſeno, à trois lieuës de la Valone, borne le Golfe de Lodrin au Sud-eſt. Il y a proche de Saſeno, au Nord-eſt, des graiſſes de Piſcaria dont on prend beaucoup de poiſſon. Ils ſallent les bœufs & les ſechent au Soleil, ils en mettent en compôte, & ils ſaumurent le reſte.

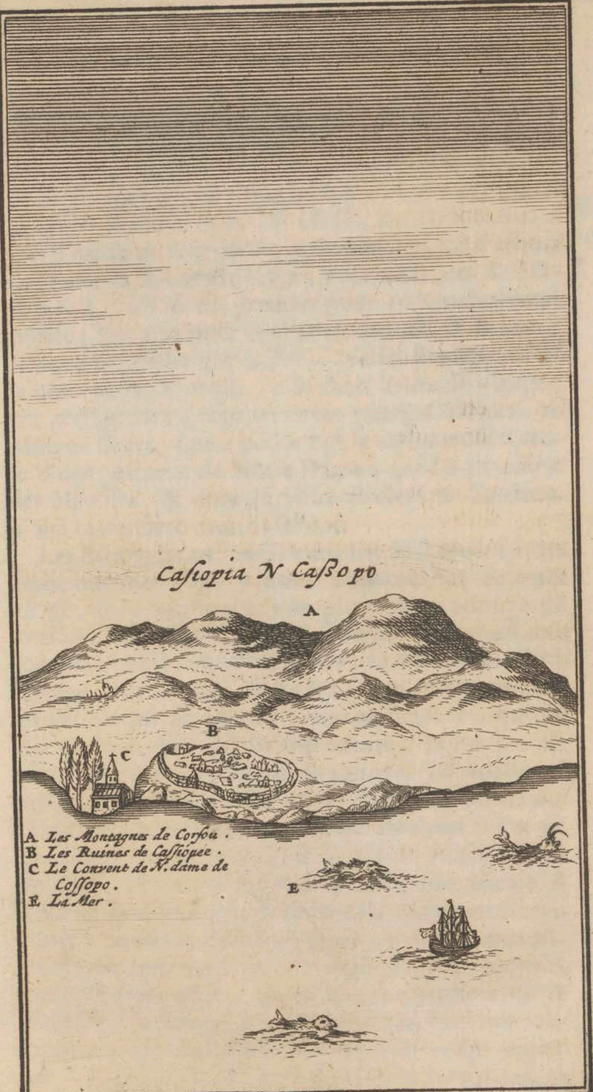
Comme nous traverſions ce Golfe, nous apperceûmes à la pointe du jour un Brigantin, que nous prîmes pour un Corſaire, qui ſe retira des qu'il nous eût découverts, & prit la fuite; ce qui nous confirma dans la penſée que c'etoit un pirate, c'eſt que dés que nous le cûmes apperceû, il tourna la prouë du côté de la Valone. Mais nous le pourſvivîmes ſi chaudement, qu'en moins d'une heure nous l'approchâmes à la portée du Canon, & l'ayant ſalvé de trois ou quatres volées, nous l'obligeâmes d'amener les voiles, & de venir à bord. Mais il ſe trouva que ce n'etoit qu'une Barque de Cefalonie chargée de fromages & d'huilles pour Veniſe, qui nous avoit pris nous mémes pour des Corſaires. Et ainſi chacun pourſuivit ſa route, les Cefaloniens bien aiſes de n'avoir eû que la peur du mal qu'ils craignoient, & nos Officiers bien fâchez d'avoir manqué le profit qu'ils eſperoient.

Nous eûmes à l'oppoſite de Saſeno, la veuë de ces hautes montagnes autresfois appellées *Acroceraunii*, qu'on appelle à preſent les Montagnes de la *Chimere*. Chimera.
Du côté de la mer il y a cinq on ſix Villages, qui ſe Défendent des Turcs, & qui ne veulent point payer

le

le Caratſch, ou tribut par teſte; le principal de ces Villages s'appelle *la Chimera*, poſté ſur la croupe d'un rocher eſcarpé; qui a des precipices de tous côtez, où tout le peuple du pays ſe peut retirer en cas de beſoin. Si on vouloit les attaquer par mer, ils ſe retireroient dans les montagnes pres qu'inacceſſibles, où ils emmeneroient leurs troupeaux avec eux: Et ſi on les attaquoit par terre, il y a des paſſages ſi étroits, qu'ils déferoient une armée, en laiſſant ſeulement rouler des pierres ſur elle. Ils ont un Port appellé *Porto Panormo*. Ils ſuivent la Religion des Grecs, & ſont ſujets pour le ſpirituel à l'Archevêque de Janina, qui eſt une Ville de Theſſalie à deux journées delà. On les eſtime bons Soldats, étant deſcendus de la race courageuſe des Macedoniens, & ils ſont auſſi bons voleurs que les Magnotes qui ſont deſcendus des Lacedemoniens, deux peuples également belliqueux autrefois, quoi qu'ils ſoient à preſent également infames pour leurs voleries; car on dit qu'ils vendent les Chretiens aux Turcs, & les Turcs aux Chretiens. Le vent nous étant favorable, nous ne moüillâmes point à Saſeno, mais nous tinmes la mer juſqu'a ce que nous aurivâmes à Corfou.

Corfou. Corfou étoit autresfois appellée Corcyre, comme on le voit dans pluſieurs Medailles Grecques que j'en ay apportées. Cette Ile étoit autresfois fameuſe, & l'Empereur Septimius Severe & ſa famille, luy ont ſans doute accordé de grandes faveurs, car j'y ay trouvé quantité de ſes Medailles, & de Julia Domna ſa femme, & de ſon fils Antonin Caracalla, & de Plautille ſa femme, & de Geta ſon autrefils, qui lui ſuccederent enſemble à l'Empire. Celles de
Med. 5, 6, 8, 9, 10, 11. Plautille ſe trouvent rarement en aucun autre lieu. Mais parce que j'en ay pluſieurs, qu'on ne trouve pas ordinairement, & qui n'ont pas eſté imprimées, que je ſçache, excepté celles que le Chevalier Marmer a publiées, j'endonnerai ici les revers pour la ſatisfaction des Curieux.


Casiopia N Caßopo
A
B
C
E
A Les Montagnes de Corfou.
B Les Ruines de Cassiopee.
C Le Convent de N. dame de Cossopo.
E La Mer.

La premiere place où nous abordâmes dans l'Ile de Corfou, fut une Ville ruinée appellée presentement Cassopo, & anciennement Cassiopu, fameuse à cause du Temple de Jupiter Cassius, ou Cassien, dont j'ay plusieurs Medailles; & principalement une, dont la tête est un Jupiter assis, avec ces Lettres autour : ZEUC KATCIOC, & sur le revers la tête d'Apollon couronné, avec une branche d'olivier derriere, & sa harpe devant, avec ces lettres KORKYRA. Ce n'est presentement qu'une forteresse ruinée, sur un rocher presqu'environné de la mer; Il y a tout proche une Eglise, apellée Panagia, c'est le nom qu'ils donnent, a la bien heureuse Vierge, qui n'est gardée que par trois ou quatre Calojers, ou Moines Grecs. Cette petite Eglise est fameuse à cause d'une peinture de Nôtre Dame à qui l'on attribuë des Miracles, & dont je veux découvrir l'artifice. Voici la maniere dont ils se font. Med. 1, 2. 3, 4 &c.

Les Etrangers qui ont la curiosité de sçavoir si leurs amis sont morts ou vivans, s'approchent de cette image, & y appliquent une piéce de monnoye en pensant à quelqu'un de leurs amis. Si la personne dont ils s'enquîerent est vivante, la piéce s'attache à l'image, mais si elle est morte, la piéce tombe dans un sac qui est au dessons; en sorte que soit qu'elle soit vivante, soit qu'elle soit morte, le Prestre est asseuré d'avoir la piéce de monnoye. J'y appliquai quelques sols de Corfou, ou de Dalmatie, qui sont de cuivre, pour voir comment & combien il s'y en attacheroit, mais je n'en pûs penser ni conclure autre chose, si non que c'est une tromperie ridicule. A la verité quelques unes des piéces s'attacherent, mais toutes à une seule & même place, pendant que celles qui étoient appliquées à quelqu'autre endroit, tomboient par terre. Cette Image est peinte sur la muraille, & fort polie & luisante, en sorte que j'attribuërois cette adhesion ou attachement de ces piéces, à quelque colle ou viscosité du Vernis qu'ils ont

ont grand ſoin de ne laiſſer manquer en aucune place. Je vis dans les ruines d'un Fort une fort grande Couleuvre ; je croy qu'elle avoit une aune de long & plus, & qu'elle étoit auſſi groſſe que la jambe d'un homme, de couleur brune, auſſi groſſe par la queuë, que celles de ce pays le ſont par le corps, en ſorte que je croirois que c'en ſeroit une eſpece differente. J'en vis encore apres une autre de la même ſorte, mais qui n'etoit pas ſi groſſe.

Le jour ſuivant, qui étoit le dixhuitiéme de Juillet nous arrivâmes à la Ville, qui porte preſentement le même nom que l'Ile. Il n'y a pas cent ans que la Ville de Corfou n'étoit autre choſe que la vieille Fortereſſe, & le Faubourg de *Caſtrati.* Mais c'eſt à preſent une belle grande Ville, fort bien fortifiée de murailles au Midi, où il y a deux Fortereſſes, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant, quoique le côté du Port ne ſoit pas ſi bien fortifié & cela n'eſt pas ſi neceſſaire. Ce ſeroit une Ville imprenable, ſans un Rocher qui eſt à côté au Couchant, qui commande la Forteresſe qu'il touche, & une grande partie de la Ville. L'autre Forteresſe eſt ſur un Rocher inacceſſible de tous côtez, qui s'étend dans la mer comme un Cap. C'eſt le lieu de la reſidence du General des Venitiens dans le Levant par mer & par terre, dont dépendent les autres Provediteurs de Zante, de Cephalonie, &c. & qui a dans ſon reſſort toutes les cauſes Civiles, en qualité de premier Juge apres le Senat, comme il eſt le premier General de toutes leurs forces. C'etoit Mr. Priuli, qui commandoit alors. On nous prit pour des eſpions, par ce qn'on nous voyoit remarquer & prendre le plan de tous les lieux où nous paſſions ; Ce qui obligea le General à faire defenſe de laiſſer entrer perſonne dans les Forteresſes, de ſorte que nous n'en peûmes pas bien connêtre la force en ce tems là. Mais y étant retournés & y ayant touché, j'eus aſſez de tems pour voir ces Forts, qui ſont tres bien garnis d'Ammuni-

tion & d'Artillerie. On y voit au Couchant une grande place appellée l'Esplanade, une grande ruë commence au milieu de cette place, qui traverse la Ville du côte du Couchant. A main droitte de cette ruë est l'Eglise Cathedrale dediée à S. Spiridion premier Evesque de cette Ville, dont ils croyent avoir le corps, qu'ils gardent avec beaucoup de veneration. Ils disent qu'il fit un Miracle il y a environ trente cinq ans, en rendant la veuë à un aveugle, qui vint se prosterner devant son corps & lui addresser ses prieres. Ils en celebrent tous les ans la memoire, ce qui arriva pendant que nous y étions. Ils font profession de la Religion Grecque, mais ils sont Latinisez en beaucoup de choses, excepté l'obedience au siége de Rome, l'Infaillibilité du Pape, & la Procession du Saint Esprit. Ils n'ont point là d'Evesque Grec, mais un Latin, & un Protopapa, c'est à dire premier Pretre Grec. Leur Eglise est enrichie de lampes d'argent, & d'une d'or, donnée par un Gentilhomme de Courfou, qui laissa par Testament cinq mille zequins de Venise pour ce sujet, c'est à dire environ quarante mille livres.

Il y a là plusieurs personnes d'esprit & assez sçavantes: sur tout le Chevalier Marmer, qui tire son nom de l'Ile Marmero dans la Propontide, ou il y a plusieurs Seigneurs de cette famille. Il a écrit en Italien l'histoire de ce pays là: Il a un Cabinet de Medailles, mais dont la plúspart concernent l'antiquité du pays. C'est un homme d'un rare merite; outre ses qualitez personnelles descendu de la famille des Comnenes autresfois Empereurs de Grece. Je dois cette petite digression a un ami si genereux, dont je ne sçaurois parler sans marquer la reconnessânce que j'ay de ses bons Offices.

Le Protopapa ou premier Prêtre, appellé Panagiotti Bulgary, est encore jeune, sçavant en Grec & en Latin, il nous chargea d'un present pour le Patriarche de Constantinople, qui étoit l'Office de S. Spiridion avec une relation de sa vie.

Jerôme Machi Abbé de Pelæopoli, est aussi un sçavant homme, qui se retira de Candie en ce lieu; lors qu'elle fut renduë aux Turcs. Sa Bibliotheque est nombreuse en Manuscrits: Il y en a plus de vingt qui n'ont jamais esté mis sous la presse, entr'autres un Commentaire Grec d'Origene sur l'Evangile de S. Jean; S. Augustin *de Trinitate*, traduit du Latin en Grec; (J'en ay achetté en suitte un à Athenes avec quelques autres Manuscrits) & les Sermons d'Ephrem ancien Moine. Il a fait imprimer un Dictionnaire en quatre langues en Grec Ancien & Moderne, Latin & Italien, & un Cours de Philosophie.

Il a un Neveu appellé Arsenio Calluti, qui est aussi sçavant en Latin, en Grec & en Theologie, & qu'on estime bon Predicateur; Il a étudié à Padouë; Il est presentement Protopapa de l'Eglise de *Pantogioi*, c'est à dire, *de tous les Saints*, à Palæopoli. Il nous fit voir parmi ses livres un Manuscrit de S. Jean Damascene qui n'est point imprimé que je sçache, & qui est comme un Abregé de ses Oeuvres, & un Commentaire de *Ptochoprodromus* sur les Hymnes de l'Eglise Gréque. Il y a encore plusieurs autres sçavans en ce lieu, comme le Docteur Cappello, qui est tres sçavant dans la Jurisprudence & dans les belles Lettres, quoi qu'il soit assez jeune. Il nous dit qu'il composoit un Dictionnaire en Grec vulgaire, en Latin & en Italien, beaucoup plus ample que tous ceux qui ont paru jusqu'a present; Messieurs les Docteurs *Justiniani* & *Lupino*, sont aussi fort estimés en ce lieu.

Mais je ne dois pas oublier mon bon ami Mr. *Spiridiani Arbeniti*, qui a aussi une petite Collection de Medailles fort curieuses, & qui est passionné pour l'Antiquité: C'est une honnête homme qui nous receût avec toute la Civilité imaginable, & qui prit la peine de nous faire voir tout ce qu'il y a de plus curieux dans le pays, nous faisant quelquesfois compagnie à pied, & nous fournissant d'autres fois lors que nous en avi-

ons

ons besoin de ses Chevaux, ou de ceux de ses amis, & nous honorant toûjours de sa presence.

Le terroir de Corsou n'est pas assez fertile pour fournir les habitans de bled ; Mais ils en font provision sur la terre ferme, qui n'en est separée que par un petit détroit de deux lieuës de trajet, proche Cassopo. Il est cependant abondant en vin, en huile, & en toutes sortes de bons fruits. On nous fit un present de figues, d'avelanes, & de raisins de Corinthe precoces ; C'etoient de grosses Figues vertes, appellées *Fracassanes*, qui ont comme un suc glacé au dedans, tout à fait delicieux & rafraischissant contre les chaleurs de l'Eté. Il y a aussi quantité d'Orangers & de Citronniers.

Je trouvai dans cette Ile plusieurs Plantes curieuses ; entr'autres :

1. *Thymus Capitatus*, qui est une Plante fort rare, & que nous ne voyons point ici : J'avois fourni nos jardins de sa semence, mais elle n'a poient leué. Je croiois que c'étoit de la sariette, jusqu'a ce que jay esté mieux informé, parce que son odeur en approche plus que celle de nôtre Thym ordinaire : mais c'est indubitablement la Plante que Dioscoride a décrite sous le nom du Thym.

2. *Lysimachia Hysopi folio.*
3. *Scabiosa, flore nigrescente, caule altißimo forsan Peregrina.* B.
4. *Cyperus Gramineus Millearius.*
5. *Malva Trimestris.*
6. *Scammonea.*
7. *Polium Creticum.*
8. *Acarna, flore patulo rubente.*
9. *Stœchas odorata,*
10. *Centaurium majus, album.*
11. *Centaurium rubens Spicatum.*
12. *Centaurium ramosum rubens.*
13. *Centaurium ramosum album.*
14. *Origanum Heracleoticum.*

15. *Vitex flore cæruleo, & albo.*
16. *Consolida regalis fœtida.*
17. *Glicbyriza.*
18. *Pulegii species, erecto caule, Latifolio, incano, vel birsuto.*

Nous nous transportâmes un jour pour voir les ruines de Palæopoli, l'ancienne Metropole de l'Isle, elle est bâtie sur un Cap au Sud de la Ville, & n'en est separée que par une petite Baye, d'en viron une demie lieuë de circuit. La quantité des ruines de ses fondemens, fait voir que c'etoit une grande Ville. Elle étoit dans une pres qu'Ile, qui lui faisoit donner le nom de Chersopoli autres fois, elle avoit au Sud-Ouëst un beau Port pour les Vaisseaux de ce tems là, mais il n'y a presentement de fonds que pour de petites Barques. L'entrée en est étroite, & se ferme avec une chaîne, on y voit encore l'endroit de la chaine qui le fermoit. Il y avoit auparavant un Aqueduc, pour y porter de l'eau fraische d'une source, que nous vîmes proche d'une Eglise, à côté de la mer. l'eau étoit conduite delà par un Canal taillé dans le roc, dans des buses ou gouttieres de terre, d'environ un pied de long, & d'un pouce d'epaisseur, jointes l'une à l'autre exactement, ou en trouve encore une grande quantité dans les environs. On y a déterré quantité de fondemens de Temples, d'Arcades, de Colomnes, & d'Inscriptions, de Marbre, qu'on a employées à bâtir les fortifications de la Ville d'apresent. Mr. Marmero donne le Plan de la vieille Ville dans son Histoire de Corfou, elle est à present couverte par tout d'Oliviers, & parci parlà on trouve une vieille Eglise bastie au milieu de ces arbres, dont les deux principales qui restent, sont *Panagie*, dont le Papas ou Prêtre Vlachi est Abbé, & *Pantagi*, dont le Papas Canuti est Recteur. Le Portail de la premiere, dont l'Architrave est porté sur des Colomnes Corinthiennes de marbre blanc, a une Inscription, qui montre qu'elle a este bâtie par l'Empereur Jovian,

apres

apres qu'il eût embrassé la Religion Chrétienne, & qu'il eût détruit les Temples des Payens. Voici l'Inscription:

ΠΙCΤΙΝ ΕΧΩΝ ΒΑCΙΛΙΑΝ ΕΜΩΝ
ΜΕΝΕ ΩΝ CΥΝΕΡΙΘΟΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΤΕΜΕΝΗ ΚΑΙ ΒΩΜΟΥC
ΙΞΑΛΑΛΠΑΞΑC
COI ΜΑΚΑΡ ΥΨΙΜΙΔΟΝ ΤΟΝ ΔΙΕ-
ΡΟΝ ΕΚΤΙCΑ ΝΗΟΝ
ΧΕΙΡΟC ΑΠΟΝΤΙΔΑΝΑC ΙΟΒΙΑΝΟC
ΕΔΝΟΝ ΑΝΑΚΤΙ.

C'est à dire, *Jovian, ayant receû la foy, j'ai rétabli l'Empire par mon pouvoir, & ayant détruit les Temples & les Autels des Payens, je vous ay bâti, ô vous beni & tres grand Roy, ce saint Temple, pour un present d'une main indigne.* Il est bâti tout autrement que ne bâtissoient les Anciens Grecs, avec un Dome au milieu, & un Portique pour les Catechuménes. L'autre Eglise a esté bâtie apres de la méme maniere, & a une Inscription que Mr. Spon croit avoir esté faite dans le VI siecle. Le Comte Marmero a pris la peine de la transcrire & de l'expliquer. Elle montre qu'elle a este bâtie par un certain Stephanus, ou Etienne Evesque de ce lieu; pour la remission de ses pechez.

De l'autre côté de Palœopoli, au Couchant, environ une lieuë, ou une lieuë & demie loin, il y a une Plaine arrosée de plusieurs ruisseaux, qui rendent ce terroir fort fertile, que l'on juge avoir été l'endroit des Jardins du Roy Alcinoüs si renommez dans Homere. Les Sçavans appellent presentement ce lieu *Chrysida*, & le Peuple *Pezamili*, à cause de quelques Moulins qui y sont. Nous étions tous remplis d'Homere en ce lieu, & principalement de la relation qu'il fait de l'avanture de Nausicaa fille de ce Roy, qui s'en allant au bain avec ses filles de chambre, rencontra Ulysse, qui avoit esté porté dans cet-

Med. 12. 13. te Ile par la tempête. Mr. Spon nous dit qu'il avoit veû à Bologne une Medaille de cette Heroine, qu'il avoit fait graver pour sa rareté; C'est pourquoy j'ay aussi creû quelle meritoit d'estre tirée.

Les habitans de Corsou sont d'un naturel fort vindicatif, n'oubliant jamais une injure qu'on leur a faite, qu'apres que toute la famille est perie: Car ils épousent les querelles de ceux qui leur appartiennent, de pere en fils, & les poursuivent, jusqu'a ce que l'une des parties, & souvent toutes les deux soient entierement éteintes. Ils confessent eux mémes & rapportent plusieurs avantures barbares de cette nature qui sont arrivées dans cette Ile. Il me souvient d'une, quoique j'aye oublié les noms des Acteurs dela Tragedie: Deux familles avoient pris querelle entr'elles pour une occasion assez legere d'abord, mais enfin elle alla si loin que plusieurs personnes furent tuées depart & d'autre, & sur tout du côte de celle qui avoit offensé le parti le plus puissant. Une de ces personnes venant à mourir, ne laissa qu'un jeune fils, à qui on proposa lors qu'il fut devenu grand, d'epouser la fille d'un des ennemis de son pere, pour faire finir ces querelles, & pour rétablir la paix entre les deux familles. Il aggrea la proposition apres plusieurs sollicitations, on fit le Contract de mariage, & ils épousérent avec de grandes marques de joye. Mais peu de tems apres, ayant conduit la nouvelle épouse dans sa maison, & y ayant invité ses pere & mere, ses sœurs, freres & autres parens, il les obligea d'y passer la nuit, & il les massacra tous impitoiablement, sans épargner sa propre femme.

Apres que nous eûmes appris que les Vaisseaux avoient resolu de partir pour Constantinople, nous nous presentâmes au General pour lui demander la grace que nous peûssions avoir passage. Il y avoit six Voiles en tout, dont trois, sçavoir deux de Guerre & un Marchand étoient destinez pour Constantinople, & les trois autres qui étoient tous Vaisseaux de Guerre,

re, ne devoient pas passer *Tine*, pour y prendre le nouveau Provediteur. Le General nous donna permission apres nous avoir receûs fort civilement, de nous embarquer sur la Constante Guerriere, apres nous avoir demandé si nous étions Gentilhommes & nous avoir asseurez que c'étoit par pure curiosité, qu'il nous faisoit cette demande.

Nous allâmes à bord le 21. Juillet, & nous fîmes voile pour Zante, mais le vent étant contraire, & n'y ayant qu'un petit bras de mer entre l'Ile & la terre ferme, nos Barques ne firent pres qu'aucun chemin jusqu'au troisieme jour. Mais le vent ayant pris du Nord, nous sortîmes promtement, & nous doublâmes au Sud le Cap de l'Ile, où il y a quelques bancs de sable, & rochers hors de l'eau, que les Venitiens appellent Paxo & Antipaxo, mais que Samson appelle Pascu, & Antipascu. Nous laissâmes ensuitte l'Ile de Sainte Maure, & au dessus Cephalonie, la principale Ile dela Domination d'Ulysse. Mais avant que d'en parler plus amplement, il faut que Mr. Spon me permette de relever quelques erreurs qu'il a commises en parlant de Corfou, & en la comparant avec Cephalonie; car il dit, *qu'elle est deux fois plus grande que l'Ile de Corfou, ayant environ soixante & dix lieuës de tour, & l'autre n'en ayant pas plus de trente cinq.* Cependant le Comte Marmero montre que Pline asseure que Corfou avoit quarante quatre lieuës de long, en y comprenant l'Ile de Paxo, comme il le suppose, qui est à present éloignée de cinq lieuës de Corfou: en sorte qu'elle a presentement environ trente cinq lieuës de long, & vingt de large au Nord-Ouëst, & dix au Sud-Est, d'où il conclud qu'elle a environ quatre vingt lieuës de tour. Mais si on conte la distance par l'echelle dela Carte qu'il a ajoûtée à son livre, on trouvera qu'elle a quarante lieuës de long, & qu'il y en a cinq delà à Paxo, cet écueil faisant peutestre les quatre autres lieuës dont il parle. Quoiqu'il en soit, je croy que Cephalonie est une Ile

plus grande, car quoiqu'elle ne soit pas beaucoup plus longue que Corfou, elle est plus large.

Cefalonie. Cephalonie est fertile en Oliviers & en Vignes, & sur tout en muscats rouges, que nous appellons Cerises de Luques, & en raisins de l'espece de ceux que nous appellons raisins de Corinthe, dont on tire un grand profit. Le lieu de la residence du Proveditcur, s'appelle Argostoli, qui est un grand Port fermé de tous cotez, mais les Ancres n'y tiennent pas bien. Il y a un autre Village à l'entrée du Port, appellé *Luxuri*, mais on dit, qu'il y demeure peu de Marchands de raisins de Corinthe, parce que Zante est le lieu ordinaire de leur residence, d'où ils viennent tous les ans enlever ces marchandises. Il n'y a pas long tems qu'il y arriva une espece de guerre Civile entre deux familles, il se faisoit des partis de de cinquante, qui se battoient aussi cruellement que les Turcs se battent contre les Chretiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas assez d'authorité pour appaiser cette querelle; mais apres qu'ils furent las de leurs divisions, ils firent la paix sous cette condition, qu'une des deux familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de passer par le quartier de l'autre sur peine de la vie. A l'Orient de l'Ile il y a un autre Port, où nous moüillâmes en revenant de Zante à Venise. On l'appelle *Pescarda*, & il n'est propre que pour de petits bâtimens, On voit là les ruines d'un petit Village, où il ne reste qu'une Eglise avec quelque peu de Caloyers.

Vis a vis de Pescarda est l'Ile de *Thiaki*, qui n'en est separée que par un trajet d'une lieuë & demie ou deux, ce qui la fait nommer par quelques uns la petite Cephalonie. La conformité des noms fait qu'on la prend pour l'Ile d'Ithaque, une des principales du Royaume d'Ulysse, & les Cartes de Sophian & de Samson la placent en ce lieu. Mais ils peuvent s'estre trompez, car Strabon parlant de l'Ile d'Ithaque ne lui donne que quatrevingt Stades de tour, qui font

environ dix Miles d'Italie, & cette Ile en a pour le mois le double. C'est pourquoi je croirois qu'Ithaque seroit un autre écueil, éloigne de trois ou quatre lieuës delà, qu'on appelle encore *Jathaco*, qui est beaucoup plus petit que cette Ile. Je croirois que celle ci s'appelloit Anciennement *Dulichium*, par ce qu'elle a à l'Orient un Port avec les masures d'une Ville qu'on appelle encore à present *Dolichia*, comme Strabon a remarqué qu'elle s'appelloit de son tems, ce qui me poroit assez vray semblable, quoi qu'il semble que Strabon favorise ceux qui prennent *Thiaki* pour *Ithaca*, mais il ignoroit pout estre lui méme la veritable Situation de ces Iles, par ce que les anciens noms en étoient déja changez de son tems. Car au reste, si nous recourons à ce qu'en dit Homere, il ne semble pas que Dulichium soit une des Iles Echinades, comme les Geographes qui sont venus apres lui l'ont creû, quoi qu'il en soit, c'est une question assez difficile à decider. Il va tous les ans deux Vaisseaux Anglois à Thiaki charger des raisins de Corinthe. Cette Ile est cultivée par les habitans, qui sont reduits à trois Villages appellez *Onoi*, Vathi, & Oxia. On y voit dans un bois une masure d'un vieux Château, que les Insulaires disent estre celle d'un Palais d'Ulysse. Pour ce qui est de l'Ile Ithaco, elle est deserte, & ceux de Thiaki y vont de tems en tems pour la cultiver. L'Ile de Cephalonie s'appelloit *Samos* du tems d'Homere, & elle avoit une Ville du méme nom, qui ne devoit pas estre loin du Port de Pescarda, dont nous avons déja parlé. Cephalonie étoit la plus grande Ile du Royaume d'Ulysse, & je m'etonne que Strabon ne lui donne que 300 Stades detour, qui ne font que dixneuf lieuës, & Pline que vingt deux lieuës, quoi quelle en ait plus de Soixante. Mais je ne suis pas surpris des fautes des Geographes Anciens, puisque les Modernes qui outre l'ancienne Geographie, ont les relations de nôtre tems, s'ecartent si grossierement dans les Cartes qu'ils

nous donnent de ces pays là. Mr. Spon continuë à parler de Sainte Maure en ces termes.

Sainte Maure. Puisque nous sommes dans le Royaume d'Ulysse, ne le quittons pas si tost, & parlons un peu de *Sainte Maure*. Cette Ile s'appelloit auciennement *Leucas*, & les Grecs Modernes l'appellent encore *Leucada*, car ils n'appellent proprement Sainte Maure que la Forteresse, à cause d'un Convent de ce nom qui estoit là du tems des Venitiens. En revenant de Venise nous fûmes obligez à cause du mauvais tems, de toucher à un Port de cette Ile, appellé *Climeno*, qui est le meilleur de tous, ayant bon fonds & bonne tenuë. Delà il nous prit enuie d'aller voir la Forteresse, & nous prîmes pour cet effet une Barque, appellée Monoxylon pour nous y mener. Nous voguâmes quatre ou cinq heures dans un Canal étroit qui la separe dela terre ferme. Strabon dit qu'elle y a esté autres fois attachée, & que l'on creusa ce détroit pour la separer, ce qui est assez vraisemblable; car à l'endroit le plus étroit, il n'y a gueres plus de cinquante pas de trajet, & trois ou quatrepieds d'eau seulement par tout. C'etoit en cet endroit le plus étroit qu'étoit la Ville de Leucade, située sur une éminence à une demie lieuë de la mer, dont on voit encore quelques mesures de reste, & le Port étoit presque tout le Canal, sur tout dans les lieux où il y avoit assez d'eau. Ortelius & Ferrari se trompent, quand ils croient que Sainte Maure soit encore dans la méme place que cette Ville. Ils n'ont pas esté sur les lieux pour voir que Sainte Maure est trois Milles au delà dans le milieu du Canal, large d'une lieuë en cet endroit. La Forteresse est bonne, & flanquée de quelques Bastions ronds sur une tour fort basse. Mais ce qui la rend considerable, c'est qu'on n'y peut aller ni par terre, ni par mer, que dans ces Monoxyles, ou petits batteaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle est separée par un fossé de trente ou qua-

Climeno.

quarante pieds de large de deux autres petites Iles qui ſont comme les Fauxbourgs de la Fortereſſe, & qui ſont habitées par des Turcs & par des Grecs. Leurs maiſons ſont fort baſſes & ne ſont bâties que de bois; mais en recompenſe ils ſont bien vêtus, & ils ſont grands Corſaires ſur cette mer. Le Baſſa de la Morcé y étoit venu cette anneé là exprés pour brûler leurs Galiottes ou petites Galeres, dont Durag Bey fameux Corſaire de Lepante en commandoit ſept ou huit. Nous laiſſâmes notre petit Bateau à la Côte & nous vinmes à Sainte Maure ſur un Aqueduc long de demie lieuë, qui ſert auſſi de Pont pour les gens de pied, quoiqu'il n'ait gueres que trois pieds de large & ſans aucun appui. Quelque aſſuré qu'on ſoit, on tremble quand on paſſe deſſus, principalement quand on y rencontre quelqu'un; car c'eſt tout ce que peuvent faire deux hommes que d'y paſſer de front. Il y a plus de cinq à ſix mille ames dans la Citadelle, ou dans ces Fauxbourgs; Mais nous y aurions fait mauvaiſe chere, ſans du poiſſon que nous y avions porté, car nous n'y trouvâmes rien que de méchant vin, de mauvais pain, avec de chetif fromage. Il y a dans l'Ile environ trente Villages habitez de pauvres Grecs qui pêchent & qui cultivent la terre, & qui ont un Eveſque dont les revenus ſont apparemment fort mediocres. L'Ile eſt aſſez fertile en grains, Citrons, Oranges, Amandes & Pâturages pour le bétail, & elle a quinze ou vingt lieuës de tour. La Fortereſſe de Sainte Maure n'eſt éloignée que de ſix lieuës de l'entrée du Golfe d'Ambracie, appellé preſentement le Golfe de *Larta*, proche duquel étoit autrefois la celebre Ville d'*Actium*, fameuſe par la bataille d'Auguſte contre Marc Antoine; mais à preſent on ne parle plus de cette Ville.

Ne voulant pas aller juſques là, nous nous informâmes des particularitez de ce Golfe d'un homme de

Larta, qui nous asseura que Larta ou Arta n'étoit pas Ambracia, comme nos Geographes le veulent persuader : Car la Ville d'Ambracie, qui donnoit le nom au Golfe, est à plus d'une journée de là, & s'apelle encore parles gens du pays, *Ambrakia*, quoique ce ne soit qu'un Village, à une demie lieuë de la mer, justement au milieu du fond de ce Golfe. Il y a un Chan dans le port, qui sert de magasin pour les marchandises que l'on y décharge. Pour la Ville d'Arta, elle est à la main gauche, eloignée de sept lieuës & demie de la mer sur une riviere, qui est apparemment l'Acheron des Anciens, & qui se dégorge selon Pline dans le Golfe d'Ambracie. *Vouro potami* est le nom moderne d'une autre riviere, qu'on passe en approchant d'Ambracie, & c'est sans contredit l'Arachthus d'autresfois, quoi qu'il ne passast pas si prés de la Ville d'Ambrakia, mais elle étoit peut estre plus grande le tems passé, & elle s'etendoit jusques là.

L'embouchûre du Golfe n'a pas plus d'une demie lieuë delarge, quoi qu'il ait plus de trente lieuës de tour. Il y a sur la gauche une Forteresse des Turcs un peu moins habitée que Sainte Maure. Elle s'appelle *Prevenza*, & c'est la place de l'Ancienne Nicopolis bâtie par Auguste en memoire de sa Victoire contre Marc Antoine. On conte dans Arta sept à huit mille habitans ; le nombre des Grecs surpassant de beaucoup celui des Turcs. Le Sieur *Manno Mannea* riche Marchand de cette place me dit que l'Eglise Metropolitaine appellée *Evangelistra*, c'est à dire *l'Annonciade*, est un grand bâtiment qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a dejours en l'an, & qui est soûtenu de plus de deux cens Colomnes de Marbre. Il ajoûta qu'une Inscription qu'on y lit sur le grand Portail, montre qu'elle a esté bâtie par Michel Duca Comnene. Cette Ville & le pays d'alentour trafique en tabac, boutargues & fourrûres, dont il se fait grand commerce.

L'ar-

L'Archevéque d'Arta faisoit autresfois sa residence à Lepante, qu'il à presentement quittée parce qu'il y a fort peu de Chretiens. Il avoit anciennement huit Suffragans ; mais l'Empereur Jean Palæologue partagea cette Province en deux Archeveschez, pour ériger celui de *Janina*. Les Villes qui relevent d'Arta sont, I. *Ragous* petite Ville a cinq lieves de Prevenza. II. *Ventza*, Ville avec un Château de l'autre côté du Golfe. III. *Astos*, Ville en terre ferme, à deux journées d'Arta. IV. *Acheloou*, qui tire son nom de la riviere d'Acheloüs. L'Evesque de cette derniere Ville fait sa residence à Angela Castro, & commande aussi Zapandi, Massa-longi, & Anatolico.

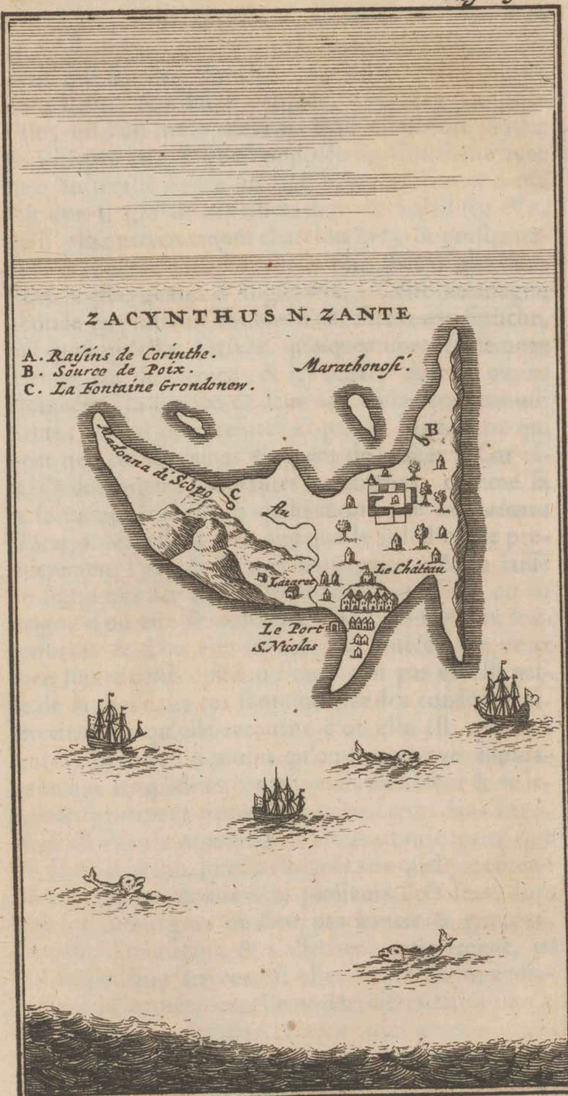
Janina est une Ville plus grande qu'Arta, peuplée de riches Marchands Grecs. Son Metropolitain a sous lui quatre Evefchez : I. *Argyro-Castro*, qui est une Ville mediocre ; II. *Delbeno*, qui n'est qu'un Village ; III. *Butrinto*, sous lequel sont les Villages de la montagne de la Chimere. IV. *Glykeon*, qui prend son nom d'une riviere appellée *Glyki*, & ce dernier Diocese s'etend depuis Paramythia, jusqu'a Pourga forteresse des Venitiens au bord de la mer.

Mais il ne faut pas oublier d'expliquer ce que c'est que ces *Monoxiles* dont j'ay parlé. Ce sont de petits bâteaux faits d'un tronc d'arbre creusé tout d'une piéce, longs de quinze a vingt pieds sur un pied & demi de largeur, & presqu'autant de hauteur. Cette sorte de bateaux étoit inconnuë aux Anciens : Hesychius dit que les Cypriotes les appelloient Ἄδρυα [Ἄδρυα πλοῖα Μονόξυλα κυπρισί] peut estre parce qu'ils étoient faits de Chesne, que les Grecs nommoient δρῦς. Heliodore parle aussi dans son Histoire des Monoxyles : on s'assied sur le fond, & on les conduit avec de petites rames. Mr. Spon dit qu'il a veû traverser deux Chevaux dans un de ces Monoxylon par le plus étroit du Trajet, entre la terre ferme &

Sainte Maure, je n'aurois pas peû croire que cela eûst esté possible. J'ay veû s'en servir à Messalongi & à Anatolico, pour transporter les raisins de Corinthe sur les bancs, au bord des Vaisseaux, qui étoient à la rade devant ces places.

Mais il est à present tems de poursuivre nôtre Voyage à Zante, où nous arrivâmes le 24. Juillet ancien stile, & le 4. Aoust stile nouveau.

Zante. Zante n'est qu'une petite Ile, qui n'a pas plus de quinze lieuës de tour, mais qui en recompense est une des plus agreables, & des plus fertiles places que j'aye jamais veuë. Elle est à 36. deg. 30. min. de Latitude, au Midi de Cephalonie, environ cinq lieuës au de là, environ à quinze lieuës de la Morée, à l'Orient, & elle a le Golfe de Lepante au Nord. Elle s'appelloit anciennement *Zacynthos*, comme je l'ay veû sur plusieurs Medailles, & principalement sur une que j'ay vuë entre les mains de Mr. Clement Harbie Consul de ce lieu, qu'il m'a donné la permission de désigner. Elle a sur un des côtez la tête de quelque Divinité, & sur le revers un Trepied d'Apollon, & au dessous un Soleil rayonnant, avec ces lettres autour : ZAKYNΘIΩN. Les Grecs l'appellent Zacynthos, les Italiens Zanté, & les Anglois Zant. Boterus a eû raison de l'appeller l'Ile d'Or, à cause de sa fertilité & de sa beauté. Mais elle merite constamment beaucoup mieux ce nom à present, depuisque les Venitiens ont trouvé le moyen d'en tirer beaucoup d'or par le trafic des raisins de Corinthe, qu'on en tire & de Cephalonie, qui portent la Charge ordinaire de leur Flotte par mer. Elle est commandée par un Provediteur Venitien, & elle a un tresbon Port, quoique le Vent de Nord-Est y regne un peu, & un autre au Midi, qui n'est dangereux que pour ceux qui n'y sont pas accoûtumez. Entre ces deux Ports regne un long Promontoire à l'Orient, sur lequel il y a une haute montagne, appellée *Madonna di Scoppo*, d'une Eglise qui est


ZACYNTHUS N. ZANTE
A. Raisins de Corinthe.
B. Source de Poix.
C. La Fontaine Grondonew.
Marathonosi.
Madonna di Scopo
Le Château
Lazaret
Le Port
S. Nicolas

eſt bâtie deſſus, où il y a une Image qu'ils ſe perſuadent qui fait des Miracles. La Ville s'étend le long de la Côte, & eſt fort peuplée, auſſi bien que toute l'Ile, où l'on conte outre la Ville cinquante Villes & Villages. La Ville eſt oppoſée au Couchant avec une Fortereſſe ſituée ſur une haute éminence, qui fait une ſi grande reverberation du Soleil ſur elle, qu'il y fait extrémement chaud en Eté, & preſqu'autant de chaleur dans l'hyver le plus froid, que dans l'Eté le plus chaud d'Angleterre. Cette montagne abonde en pluſieurs ſources d'excellente eau fraiſche, qui quoi qu'elles ſortent quelques unes ſeulement à vingt pas de la mer, & les autres encore moins éloignées, la ſurface de leur eau eſt cependant auſſi haute, ce qui peut refuter l'opinion commune qui veut que ces fontaines viennent de la mer : Car elles s'y déchargent des hautes montagnes, comme là la fontaine Grundinero de la montagne de *Madonna di Scoppo*. Mais ſi on veut dire que le Soleil attire premierement l'eau de la mer en vapeurs, & la laiſſe en ſuitte tomber ſur les montagnes en pluye ou en neige, d'où elle ſe raſſemble dans des Canaux ſoûterrains, & d'ou elle ſort par les ſources, je veux bien ſuivre cette opinion: mais non pas qu'elle paſſe de la mer dans ces fontaines par des conduits ſoûterrains, & qu'elle retourne d'ou elle eſt venuë à travers la terre: à moins qu'on ne prouve auparavant que les qualitez contraires de peſanteur & de legereté ſe peuvent trouver en même tems dans l'eau. Cela eſt encore manifeſte ſi nous conſiderons que les ſources ne ſont jamais éloignées de quelque côteau ou montagne, & que dans pluſieurs Etés ſecs, lors que les montagnes ne ſont pas hautes & grandes, les eaux diminüent, & s'aſſechent entierement, ce qui ne pourroit arriver, ſi elles venoient immediatement de la mer, car elle ne décroiſt jamais juſqu'a une diminution ſenſible. C'eſt ce qui me fait admirer & adorer la ſageſſe du grand Createur de toutes

choses, de ce qu'il a mis la terre par monceaux, & de ce qu'il a élevé dessus des montagnes de rochers jusqu'aux Cieux que nous appellons steriles par ignorance, & dont la Fable se moque comme si elles n'étoient capables de produire qu'une souris, pendant que comme un bon pere, quoiqu'aagé, elles fournissent les valées qui sont comme leurs enfans, d'une si grande abondance de rivieres, qu'elles les rendent si fertiles, que leurs champs sont couverts de grains & de toutes sortes de choses également bonnes & belles, & qu'elles semblent s'en réjouir effectivement.

La Ville est bien bâtie de pierres de taille, mais les bâtimens ne sont pas fort élevez, à cause des frequens tremblemens de terre qui y arrivent presque tous les ans une fois ou deux la semaine dans le Printems, & qui ébranlent tellement toutes les maisons, que les murailles sont toutes remplies de fentes; il en arriva un pendant que j'y étois à mon retour d'Athenes, durant que je faisois ma quarantaine dans le Lazaret. Le jour qu'il arriva, le Soleil parut d'une couleur jannâtre, qui sembloit estre de mauvais presage. J'etois assis & appuié sur une table, lorsque tout d'un coup la terre fut si terriblement ébranlée, que je creûs que la maison, qui n'avoit qu'un étage de haut, m'alloit tomber sur la teste, il s'y fit plusieurs ouvertures, & les chaires, les bancs & la table se remûoient tellement l'un contre l'autre, que tout étoit ebranlé. La surprise de cet évenement fit une si profonde impression sur mon imagination, que j'eûs de la peine à croire que la terre se fust raffermie tout le tems que je demeurai dans la suitte dans l'Ile. Mais les habitans y sont si accoûtumez, qu'ils ne s'en étonnent point.

Ils font profession de la Religion Gréque, mais leur Doctrine est fort latinisée, quoi qu'ils haïssent extrémement l'Eglise Romaine. Ils ne reçoivent point

point d'Evesque mais un Protopapa, & ils relevent de l'Evesque de Cephalonie. Il y a cependant un Evesque Latin, qu'on a de la peine à leur faire recevoir civilement. Il y en étoit arrivé un nouveau depuis peu, lors que j'y étois, & on avoit commandé aux Prêtres Grecs de l'accompagner jusqu'a l'Eglise Cathedrale, qui est dans la Forteresse, lors qu'il fit son entrée publique: Il fut accompagné par quelques Ordres de Moines qui ont là leurs Convens, qui chantoient à son entrée selon l'usage des Latins, mais les Grecs qui le suivoient se moquoient de luy. Ils ont quantité de petites Eglises, dedans & dehors la ville. Les plus belles de toutes sont I. *l'Hagia-pando*, ou l'Eglise de tous les Saints, qui est située dans la place qui conduit au Mole. Le Papa a la reputation d'estre homme sçavant & bon Predicateur: Il est de Candie, & il a une bonne Bibliotheque de Manuscrits, qu'il a apportez de là; on l'appelle le Pappa Agapeto.

II. L'Eglise de S. Nicolas est fort remplie d'offrandes des Mariniers, & est située sur le Mole.

Audessus de la Ville en allant à la Forteresse, il y a une Eglise à la main droitte, appellée S. Helie: C'est une place tout à fait belle, environnée d'Orangers, & remarquable par le tombeau de Ciceron, que quelques uns ont écrit qu'on y a trouvé avec une Inscription qui parloit de lui & de Tertia Antonia sa femme, dont il ne reste à present autre chose qu'un fond d'Urne de Porphyre; nous ne peûmes apprendre ce qu'est devenu le reste, n'y àyant personne a Zante qui soit curieux des Antiquitez du pays comme à Corfou.

Il y a une petite Eglise Greque à la pointe qui regarde Cefalonie, appellée Santa Veneranda, dont les Anglois se servoient autresfois pour en terrer leurs morts; mais depuis quelques disputes qu'ils ont eues avec le Pappa, on leur a changé la pla-

ce de leur Cimetiere, qui eſt a preſent à un mille ou deux dela Ville dans une petite Egliſe dans la plaine derriere la Fortereſſe. Il y a dans la premiere pluſieurs monumens de nos Marchands Anglois, qui ont laiſſé la leurs corps, mais qui y ont laiſſé peu de marques de leur Religion dans leur vie ni dans leur mort, auſſi bien que dans quelques autres lieux où ils trafiquent, au grand deshonneur dela Religion Reformée, n'y ayant perſonne pour conſoler leurs ames ni par la predication dela parolle, ni par l'adminiſtration des Sacremens pendant leur ſanté, ni méme dans les plus grandes extrémitez de leurs maladies, & à la mort: Car ils n'ont ni Egliſe, ni Chapelle, ni Paſteur en ſorte qu'il ſemble au Peuple de ce pays qu'ils vivent ſans Religion, & qu'ils meurent ſans eſperance, étant effectivement enterrez ſans aucune bienſeance, ce qui ſcandaliſe beaucoup leurs voiſins, & ce qui expoſe nôtre Egliſe à beaucoup de mépris. Vous ne verrez aucun Facteur de là Religion Romaine, qui n'ait chez lui un ou pluſieurs Prétres, lors qu'ils ne peuvent pas s'entretenir eux mémes: Au contraire les nôtres n'en veulent pas avoir un quoiqu'ils ſoient riches, opulens & capables d'en entretenir pluſieurs. Je ne ſçaurois me diſpenſer de loüer la pieté d'un de nos Compatriotes, qui quoiqu'il n'aime pas beaucoup la diſcipline de nos Egliſes, offre cependant de payer ſa part de l'entretien d'un Prêtre de nôtre Egliſe, & d'eſtre ſon auditeur. Mais quoique ce ſoit uniquement la faute de ceux qui ſont dans ce Contoir & dans quelques autres, qui attirent cette reflection de nos ennemis déclarez qui ſont ignorans, ſur nôtre Egliſe, & ſur l'excellente Religion que nous profeſſions, ce ſeroit, ſelon moi, un ſujet plus que ſuffiſant pour reveiller le zele de nos Eveſques à qui Dieu a commis le ſoin de cette Egliſe, & pour leur faire chercher quelques expediens propres à prevenir cette ſorte de ſcandales, & à remedier à des defauts de cette nature dans les pays

étrangers où nous avons le moindre commerce.

Il y avoit alors à Zante un Athenien appellé Demetrio Bernizelo, qui a la reputation d'estre un des plus sçavans hommes qui soient dans la Gréce : Il sçait l'Ancien Grec, le Latin, le Grec Moderne & l'Italien, la Philosophie & la Theologie, & on lui à permis de précher, quoiqu'il n'ait point receû les Ordres. Il nous dit que *Hiero-Monacho Damasceno*, d'Athenes étoit mort depuis peu : Guiltier a fait l'éloge de son eloquence & de son sçavoir dans son Athene Ancienne & moderne : Mais ce n'etoit qu'un honnéte Maistre décolle, qui est fort obligé a sa plume Romanesque, puisque tout son talent consistoit à montrer à lire & à ecrire, qui est aujourd'hui le grand moyen de passer pour sçavant parmi les Grecs.

Zante est presentement la principale Ile, d'ou viennent les raisins de Corinthe, dont nous faisons plusieurs ragouts en Angleterre. Ils ont pris leur nom de Corinthe, cette fameuse Ville proche l'Isthme de la Morée. C'est delà que les Latins les ont appellez *uvæ Corinthiacæ*, c'est à dire, raisins de Corinthe, quoiqu'il n'y en croisse point à present, y ayant peut-estre esté négligés parce qu'ils n'en avoient pas la vente. La jalousie des Turcs ne permet pas aux grands Vaisseaux d'entrer dans le Golfe. Ils ne croissent pas sur des buissons comme nos groseiles rouges & blanches, quoiqu'on le croye ordinairement, mais sur des Vignes comme l'autre raisin : excepté que leurs fueilles sont un peu plus épaisses, & que la grappe est un peu plus petite; Ils n'ont aucun pepin, & en ce pais ils sont tous rouges ou plûtost noirs. Cependant lors que je passai par Placence en Italie, j'en vis une espece qui étoient blancs, & qui ne different des autres que par la couleur. Ils croissent dans une plaine fort agreable derriere la Forteresse, qui est environnée de montagnes & de côsteaux, dont l'Ile

est

eſt couverte. Cette plaine eſt ſeparée en deux Vignobles, où il y a quantité d'Oliviers & de Cyprés & de maiſons de plaiſance, qui font avec la Fortereſſe & la croupe du *Mont di Scoppo*, une veuë parfaitement belle. On vendange ces raiſins dans le mois d'Aouſt lors qu'ils ſont meurs, & on en fait des couches ſur la terre juſqu'a ce qu'ils ſoient ſecs : apres qu'on les a raſſemblez on les nettoye, & on les apporte dans la Ville, pour les mettre dans des Magaſins, qu'ils appellent des *Seraglio*, ou ils les verſent par un trou juſqu'a ce que le magaſin ſoit rempli juſqu'au haut: Ils s'entaſſent tellement par leur propre poids, qu'on eſt obligé de les fouïr avec des inſtrumens de fer, ce qu'ils appellent les remuër. Lors qu'ils les mettent en baril pour les envoyer en quelque lieu, des hommes ſe graiſſent les jambes & les pieds nuds & les preſſent avec les pieds afin qu'ils ſe conſervent mieux & qu'ils ne tiennent pas tant de place. On les vend environ douze écus le millier, & on paye autant de Coûtume a l'Etat de Veniſe. L'Ile en porte aſſez tous les ans pour charger cinq ou ſix Vaiſſeaux, & Cefalonie pour en charger trois ou quatre, & Nathaligo, ou Anatolico, Meſſalongi & Patras pour en charger un, on en tranſporte auſſi quelque peu du Golfe de Lepante.

Les Anglois ont un Comptoir à Zante, qui eſt conduit par un Conſul & cinq oú ſix Marchands pour faire ce commerce: Les Hollandois y ont un Conſul & un ou deux Marchands: & les François n'y ont qu'un Commis qui fait le Conſul & le Marchand tout enſemble. Les Anglois y font le principal commerce, & avec raiſon, car je croy qu'ils en conſument plus dans leurs ragoûts ſix fois que la France & la Hollande enſemble. Ceux de Zante n'ont pas beaucoup de connoiſſance de ce que nous en faiſons, mais ils ſont perſuadez que nous ne nous en ſervons que pour teindre les draps, & ils ignorent encore le luxe des pâtez de Noël, des ragouts, des Gâteaux & des

Tartes ou Poudins, &c. dont les Anglois se regalent. Mr. Pendames est un des Marchands Anglois de Zante, à qui j'ay beaucoup d'obligation de ses honnêtetez & de m'avoir fait voir cette Ile, & entr'autres choses une des plus grandes curiositez que j'y aye remarquée. C'est une fontaine de poix noire, qui n'est qu'a trois ou quatre lieuës dela Ville, mais nous fimes le double duchemin, en y allant par mer. Car nous fimes le tour du Port qui est un long Promontoire qui s'etend vers la Morée, & nous revinmes au Port par l'autre côté. Il y a deux autres rochers ou Ilets dans cette Baye, dont l'un s'appelle *Marathronesa*, ou l'Ile du fenoûil, parce qu'il y croist beaucoup de ces plantes que les Grecs appelloient Μάραθρον. Il n'y a sur ce rocher qu'une petite Eglise avec un Caloyer ou deux, qui gardoient une femme qu'ils pretendoient estre possedée du Diable: Mais ce Diable n'étoit qu'un sot, comme Mr. Spon le remarque, car il nous dit qu'il étoit de Padouë, quoiqu'il ne peût pas dire un mot d'Italien, ni dire de quel pays nous étions, ni si nous étions mariez, ou Maîtres aux Arts, ni faire aucune réponse raisonnable, il est vray que la femme répondoit presque toûjours en vers, mais fort peu à propos.

La fontaine de poix sort du pied d'une haute montagne, dans le fond du Golfe, environ à cent pas de la mer. La poix sort de la terre avec un belle eau claire, par morceaux ou plottons quelquefois aussi gros qu'une avelane, & quelquefois comme une grosse Noix; elle ne s'eleve pas presentement au dessus de l'eau, mais il n'y a pas long tems qu'elle le faisoit. Sa couleur resemble à l'autre poix, mais elle a l'odeur forte, elle approche autant que je peux conjecturer, de l'huille d'Ambre. Elle est d'abord molle, mais elle s'endurcit au Soleil. On en tire tous les ans quatrevingt dix ou cent barils de poix, dont l'Etat a le dixiéme de ce qu'ils disent qui en est sorti, & un baril par dessus, & les possesseurs vendent le reste

deux

deux *Gazets* la livre, c'est à dire environ deux liards. Quand le vent d'aval souffle contre cette montagne qui a cette source à l'Orient, & lors qu'il arrive des tremblemens de terre, il sort beaucoup plus de cette poix qu'en un autre tems. Je croirois que ce sont des feux soûterrains qui la font sortir, qui se nourissant d'une matiere soufreuse & bitumineuse, qu'ils ne peuvent pas tout à fait consumer parce que le Soupirail est trop petit, la poussent dehors de cette couleur noire. La maniere dont j'ay veû faire la poix me confirme dans cette opinion: On choisit un monceau de terre, que l'on creuse en y faisant une fosse d'environ deux aunes de diametre par haut, mais qui n'a toûjours en étrecissant jusqu'au fond: On remplit cette fosse de branches de pin en choisissant celles qui ont le plus de gomme, apres les avoir fenduës en petits éclats, que l'on met les uns sur les autres jusqu'a ce que la fosse soit remplie. Lors que cela est fait, on couvre le dessus de cette fosse de feu, qui brûle ce bois jusqu'au fond, & qui fait distiller la poix, qui sort par un petit trou que l'on a fait au bas de cette fosse. On peut comparer cette grande montagne à une grande fosse où l'on feroit de la poix.

Il y a dans les terres du Duc de Modene, assez proche du lieu où est sa maison de plaissance, mais encore plus proche d'un Village appellé Sassolo, une montagne nommée Zebio, qui brûle de tems en tems, & qui jette des flammes comme les monts Vesuve & Ætna, mais non pas si impetueusement. On ne voit pas de fosse au haut, mais seulement une place d'environ cinq pieds de Diametre, couverte d'une eau bourbeuse, qui jette continuellement divers boüillons d'eau, ou cloches d'air, marquées de graisse & de la méme matiere & couleur, cette eau est teinte de la couleur de la bourbe blanche, comme le terroir des montagnes qui sont composées de pierres de taille blanches. Il y a au pied de cette montagne deux sources d'huile, dont l'une est rouge, & l'au-

tre claire comme nôtre huile commune. Une grande partie de cette huile tranſpire à travers le rocher, & l'autre ſort avec dé l'eau, & on l'appelle de l'huile de *Petrolle* en Latin, & en Italien *Olio Diſoſſo*. Elles ont toutes deux la méme odeur que celle de Zante. Il faut ſans doute rapporter ces effets a des feux ſoûterrains, & ce qui rend l'une plus claire & plus liquide que l'autre, vient de ce qu'elle eſt filtrée à travers une matiere plus épaiſſe qu'a Zante. Mais cela n'eſt pas particulier à ce pays, car j'ay receû depuis peu d'Ecoſſe une relation d'une fontaine d'huile qui eſt proche d'Edimbourg, avec une bouteille de cette huile que le Docteur Hicks Chappelain du Duc de Lauderdale m'a envoyée: Elle eſt de couleur noire, comme celle de Zante, mais plus liquide, & l'odeur n'eſt pas ſi agreable, ni ſi forte.

Outre les raiſins de Corinthe, qui étoient déja meurs, & dont j'ay d'eja parlé, l'Ile porte d'autres Vignes qui donnent de bon vin, quoique tres fort; mais qui porte ſi bien l'eau, qu'on en peut faire d'auſſi petit que le Garbo de Veniſe, & encore meilleur & plus agreable au gouſt. Le rouge endure fort bien là mer, mais non pas le Muſquat, quoiqu'il ſoit fort delicieux & en grande quantité en ce lieu; On y fait auſſi beaucoup d'huile excellente, mais il eſt defendu aux Etrangers d'en tranſporter, auſſi bien que du vin; tout ce que l'Ile en peut épargner eſt envoyé à Veniſe.

On y trouve auſſi conſtamment les meilleurs Melons monde, ſi on les compare avec ceux qu'on mange en Angletérre, en France, en Italie, & en Turquie: Il y en a principalement de deux ſortes, de blancs & de jaunes. Les blancs ſont de couleur verte, mais ils ont le dedans pale, & ſont d'un gouſt parfumé comme ſi on les avoit parfumez d'Ambre gris: Ils ne ſont pas de forme ſi longue, ou ovale que les nôtres l'ont ordinairement, mais ils ſont courts & ronds comme une boule. Les côtes ne ſont pas ouvra-

vragées, mais unies & polies. Les jaunes ſont comme les blancs pour la forme, mais ils ne ſont pas ſi bons que les autres, & on ne les connoiſt pas ſans les ouvrir. Les pêches y ſont extraordinairement bonnes & groſſes, peſant dix, quinze & ſeize onces. Il y auſſi des Citrons, des Oranges, & des Limons en abondance. Il y a une ſorte de Limons toute extraordinaire, & qui ſe voit rarement en Angleterre: Car outre leur groſſeur & la fineſſe de lécorce, ils ſont remplis d'un jus aigre excellent, ſans graine ni noyau. On y trouve auſſi quantité de Plantes curieuſes, comme.

I. *Geniſta*, ou *Spartium*; C'eſt un petit Arbuſte qui croiſt ſur les precipices, qui porte pluſieurs fueilles argentées ſur une petite tige, qui ſont accompagnées d'un petit bouquet de fleurs dorées, d'où il ſort une petite gouſſe, ou graine attachée à la tige comme l'epine vinette.

II. *Convolvulus*, avec une grande fleur violette, des fueilles comme la *Sagittaria*, ou tête de fleche, on la trouve autour de la ſource de poix.

III. *Prunella Spinoſa*.

IV. *Coris* de Matthiole. G. 544.

V. Goſſipium. C'eſt icy où j'ay veû les premiers Cottonniers croître, qui eſt une plante annuelle, ſemée dans les champs, comme nous ſemons le chanure, & le lin, mais qui ne leur reſſemble pas. Elle a une tige d'un pied de haut, environnée de branches comme l'Erable, diviſées en triangle & quelquesfois en croix, ſur les quelles viennent des fleurs jaûnes, comme les mauves, ou comme les branches d'yeuſe, en forme de coupe, qui eſt compoſée de trois fueilles vertes dentelées autour. Lors que la fleur eſt paſſée, elle ſe couvre d'une écaille comme la noix & ſe remplit de Cotton, avéc deux ou trois graines rondes au dedans.

VI. *Anagallis aquatica*, *tertia* Lob.

VII. *Glaux Dioſcordis*, comme quelques uns le croyent;

ent; Il a la tige & les fueilles comme le *Gramen Burgundiacum*, & la fleur aussi à l'extremité des branches, mais d'une couleur de bleu violet, qui sont suivies de gousses, divisées chacune en deux ou trois ronds, avec des écailles rudes & unies, qui se touchent l'une l'autre: Il y à dans chacune une graine comme de l'yvroye.

VIII. *Cistus* à fueille de Plantain: il a quatre ou cinq fueilles couchées contre terre, grandes, veluës & nerveuses, comme la moyenne sorte de Plantain, d'où sort une tige d'un pied de haut; noûée en divers endroits, avec d'autres grosses fueilles plus petites. Le haut de la tige est divisé en plusieurs fleurs jaunes & éclatantes, avec un fond noir, je n'en ay trouvé que sur le *Mont di Scoppo*.

IX. *Lychnis*, avec des fleurs tachetées comme les pointes des fraises.

X. Une petite Plante comme *l'Hysope*, ou comme la Sariette, mais tendre & molle, avec de petites fleurs tendres au haut, comme le *Geranium*, qui ne sont point separées en fueilles, mais qui font une espece de coupe de couleur rouge, remplie de veines violettes.

XI. *Cicerum Creticum.*

Le 28. Juillet apres avoir demeuré quatre jours à Zante, nous remontâmes sur nôtre premier Vaisseau appellé la Constante Guerriere, commàndé par le Capitaine Zoane Bronze, originaire de Perasto qui est une Ville dans l'Albanie. Il étoit d'abord Corsaire, mais bien connu par sa valeur, & redouté des Turcs, & respecté par les pirates. Il est estimé pour un des plus hardis Soldats que l'Etat de Venise ait à son service. On dit de luy qu'etant pendant sa jeunesse à Perasto, un parti de deux mille Turcs les assiegea, n'y ayant dans la Ville qu'environ cinquante neuf personnes; Mais on se defendit si vigoureusement, qu'ils défirent la plus grande partie des Turcs, raserent leurs Batteries, & enfin ils firent

rent une sortie si violente sur eux, qu'ils leur firent lever se siege.

Noue fimes voile d'un vent de Nord, & nous laissâmes le Promontoire *Discoppo* à maindroitte; mais ce ne fut pas sans saluër la sainte Image, qui est au haut de ce Cap, pour obtenir un voyage heureux. Peu de tems apres nous passâmes les Iles Strophades, appellées presentement Strovades, ou Strivalli, dont les Anciens Poëtes faisoient la retraite des Harpies. On les tient éloignées de Zante d'environ vingtcinq lieuës, & quinze de la Morée; elles sont fort basses n'ayant pas plus de deux lieuës & demie de tour la plus grande. On dit cependant que les sources y sont si abondantés, qu'on ne sçauroit presque planter un bâton en terre, qu'il ne sorte de l'eau, ce qui les rend fort fertiles. On dit aussi qu'il se trouve souvent dans les fontaines de cette Ile des fueilles de Platane, quoi qu'il n'en croisse point là, mais seulement dans la Morée; ce qui me fait croire avec quelque fondement qu'elles en viennent, & qu'elles y sont apportées par quelques Canaux soûtertains. Il y a un Convent de cinquante ou soixante Grecs, qui defend de la peur des Corsaire leurs Nôtredame miraculeuse, par le moyen de quelques Bastions garnis de bons Canons; quoiqu'ils disent que les veritables Turcs de Barbarie, ont du respect pour ces Reverends Peres, & qu'ils n'abordent leur côte, que pour y prendre de l'eau. Ils disent qu'elle est inaccessible aux grands Vaisseaux, parce qu'il y a plusieurs bancs dont on ne se peut garantir.

Environ trente lieuës au de là nous doublâmes le Cap de la Sapience, autrefois appellé du côté du Couchant le Promontoire Coriphée, & du côte de l'Orient, le Promontoire Acriti, où sont de rang les petites Iles, Sapienza, Carrera, & Venetica, fort connuës aux Corsaires de Barbarie, qui se tiennent cachez derriere pour attendre les Bâtimens qui sortent

tent du Golfe de Venise, & ceux qu'ils peuvent arrester qui vont au Levant. Nous n'étions pas beaucoup éloignez de ces Iles en passant le Golfe Corone, appellé autrefois *Sinus Messeniacus*, qu'un Matelot découvrit de dessus la hune dix grands Vaisseaux à la voile, qui tenoient la même route que nous. Sur cela nous tirâmes un coup de Canon pour avertir le Commandant de ce que nous avions découvert, & on éleva dix fois la baniere en Poupe pour marquer le nombre des Vaisseaux que nous avions vêus. D'abord le Capitan embroüilla une partie de ses voiles, & rebroussa chemin autant que le vent de Maëstro, ou de Nord-Ouëst que nous avions en poupe, le permit. Nous fîmes la même chose, & nous nous appareillâmes au combat, en mettant toutes les hardes à fond de cale, on chargea les Canons, on fit les parapets, & on disposa les Soldats dans leurs postes, quoiqu'on fust dans l'incertitude si c'étoient des amis on des ennemis. Nous les prenions pour des Algeriens, ou pour une Flotte de Corsaires d'Afrique. Quelques uns craignoient que ce ne fussent des François en qui ils n'avoient pas beaucoup de confiance, parce qu'on avoit refusé, il y avoit quelque tems à quelques Vaisseaux du Roy de France, qui venoient de Messine, la liberté de prendre des provisions à Zante, & qu'on ne sçavoit, s'ils ne s'en resentiroient point. Quoiqu'il en soit, amis en ennemis, on ne creût pas qu'il s'y fallust fier depeur d'estre surpris. Ils demeurerent plus de trois heures devant que d'aborder, quoiqu'ils se servissent de toutes leurs Voiles. Ce qui nous fit croire que ce n'étoient que des Marchands Hollandois ou Anglois, voyant qu'ils étoient si pesans, & non pas des Corsaires ou des Vaisseaux de guerre, qui sont ordinairement meilleurs voiliers. Mais enfin quand ils furent approchez, nous découvrîmes à leur pavillon rayé de bleu, de blanc & de rouge, que c'étoient des Hollandois: De

sorte que tout ce grand appareil de combat, se reduisit à se saluër les uns les autres amiablement par le son des trompetes, des tambours & des Canons. Nôtre Amiral portoit au grand mats le Pavillon de S. Marc, comme Capitan Denavi, qui est la premiere Charge de l'Etat par mer: Et ainsi ce fut aux Hollandois de venir passer sous le vent, & à saluër les premiers. Leur Amiral étoit le jeune *de Ruitter*, qui n'etant que Vice-Amiral de cette Escadre, n'avoit arboré que la Flammette au grand Mats. Son Vaisseau passa le premier, & tous les autres passerent de même en ordre, & nous leur rendîmes le Salut. Apres quoy *de Ruiter* envoya deux Officiers pour complimenter le Capitan Denavi, & pour prendre congé de nous.

La Bonace regna presque toute cette nuit, en sorte que nous nous trouvâmes le lendemain matin dans le même Golfe vis à vis de Corone. Mais un petit vent s'etant levé avec le Soleil, nous doublâmes peu de tems apres le Cap Metapan, autresfois appellé *Promontorium Tænarium.* La Baye qui le touche s'appelle *Brazza di Magnio*, à cause de la Ville de *Magnia*, située dans le fond. Les Magnotes qui sont les habitans de cette Contrée, sont de fameux Corsaires par mer, & de dangereux voleurs par terre. Ils se sont souvent defendus courageusement contre les Turcs, & ont conservé leur liberté, jusqu'à ce qu'en fin ils ont esté vaincus par ce Stratagéme: Ils donnerent leur consentement que les Turcs bâtiroient sur leurs Côtes deux Forteresses, ce qu'ils firent si avantageusement, qu'ils se rendirent les Maîtres de leur Ville, & de leur nation, en sorte qu'il n'y en a aucun presentement qui soit exempt de payer le Tribut excepté quelques montagnarts, & que plusieurs ont quitté leur pays & se sont retirez dans la Poûille, où le Roy d'Espagne leur a assigné quelques terres. Ils sont naturellement si larrons, que quand quelques Vaisseaux vont dans leurs Ports,

ils en vont couper les Cables la nuit, quand ils n'en peuvent enlever autre chose, ce qui met souvent les Vaisseaux en danger d'échouër en Côte, quand on ne s'en apperçoit pas de bonne heure. Quelques Mariniers de ce lieu qui étoient dans nôtre bord, nous ont fait la relation de leur pays, avec quelques Histoires divertissantes de la même nature, dont ils se glorifioient. Un des Officiers de nôtre Vaisseau, qui avoit esté dans la Ville nous raconta une Histoire qui represente leurs voleries au naturel. Quelques étrangers étoient dans un des Villages de ces Magnotes, & avoient fait porter leurs hardes dans la maison d'une vieille femme, en attendant qu'ils y vinssent loger avec leurs Chevaux: Mais leur hôtesse se mit aussi tost à pleurer. Ces étrangers surpris de cela, commencerent à lui en demander la raison; quelqu'un de la compagnie répondit pour elle, que voyant des gens qui n'etoient pas de son pays, cela lui faisoit sans doute penser à l'etat miserable, où les Magnotes étoient reduits. Mais elle leur fit cette réponse & leur dit: *Que cela estoit faux, & qu'elle pleuroit parce que son fils nétoit pas à la maison pour leur voler leurs hardes.* C s plaisants discours nous firent passer le tems agreablement pendant les quatre jours que nous passâmes depuis Zante jusqu'a Cerigo.

Cerigo a la Morée au Nord, elle s'appelloit autresfois Cythere, fameuse pour avoir donné la naissance à Venus & a Helene. Cela nous en donne une idée comme de la plus belle & de la plus delicieuse Ile du monde. Mais au contraire, la plus grande partie en est dans un terroir sec de rochers & de montagnes, mal peuplée, & qui ne peut produire beaucoup ni de grains, ni de vin, ni d'huile, ce qui obligea sans doute Venus à changer son propre pays contre Chypre, & Helene à se transporter dans les plaines agreables de la terre ferme. Je ne sçay pas quelles beautez elle produit à present, car il ne me souvient pas d'y avoir veû aucune femme. Son abondan- Cerigo.

ce consiste en Moutons & en oiseaux, comme Tourterelles, qui étoient l'oiseau favori de Venus, Cailles, & Perdris. Il y a aussi quantité de Herons & de Faucons; Mais les habitans, comme je l'ay peû entendre, ne sont pas adonnez à la Chasse.

La principale Ville, & la Citadelle qui est au Midi de l'Ile n'est forte que du côté de la mer, qu'elle regarde comme d'un precipice. Le Port est au dessous, mais il est découvert aux vents de Midi. Nous fûmes vilainement heurtez par un des Vaisseaux de nôtre compagnie, soit par la negligence, soit par l'ignorance de nôtre Capitaine, & si nous ne fûmes pas en peril, le vaisseau fut considerablement endommagé. Il y a environ deux lieuës loin du Port au Midi, un petit écueil qu'on appelle *Ovo*, ou l'œuf, dont on dit que le haut est couvert de Scorzonnere, & qui n'est habité que par des Faucons, qui y font leurs nids. On voit aussi de la Citadelle *Cerigotto*, qui est une autre petite Ile, où il n'y a que des Cheures sauvages. Elle appartient au Colonel Macarioti, qui a servi en Candie avant qu'elle fust prise. On dit qu'il se porta fort vaillamment dans ce siege. Il nous fit goûter d'excellent vin de Cerigo, où il étoit depuis peu. On voit Candie de Cerigo, un peu au de là de Cerigotto quand le tems est clair & serain.

Cette Ile est encore sous la Domination des Venitiens, où ils envoyent un Provediteur.

Nôtre Vaisseau partit de là devant les autres, pour prendre de l'eau à S. Nicolo, qui est à l'Orient de cette Ile, & qui est indubitablement l'Ile dont Strabon dit, *qu'elle a un bon Port*, y ayant là un Port pour les grands Vaisseaux, taillé naturellement dans les rochers, capable de recevoir quarante Galeres, qu'on pourroit aisement fermer à la chaîne. Proche de la Côte, qui est creusée, on trouve de fort bonne eau, qui vient d'un petit ruisseau, qui semble tout à fait asseché dans le Canal dans les chaleurs de l'Eté, mais qui

qui se conserve trois ou quatre pieds sous terre. Nous trouvâmes de vieilles ruines proche de ce lieu, que nous prîmes pour les ruines de la Ville de Menelaüs, autresfois Roy de cette Ile, qui sont presque rez de terre. Il y a dans ces ruines quelques voûtes taillées dans le rocher, que quelqu'un du pays, qui se disoit Antiquaire, nous asseura avoir esté les bains d'Helene, asseurant que son Palais n'étoit qu'a deux lieuës de là sur une montagne. Nous prîmes cet Antiquaire pour nôtre guide, & nous allâmes pour voir si nous pourrions trouver ce Palais: Mais nous n'y trouvâmes que deux Colomnes debout sans Chapiteau, que nous jugeâmes avoir esté de l'Ordre Dorique, sans le pouvoir dire certainement, parce qu'elles etoient trop en foncées dans la terre. Elles ne sont ni cannelées ni autrement polies, mais elles sont taillées en angles tout au tour comme la marquetterie commune, non pas dans toute leur longueur, mais seulement en quelques endroits proportionnez. Je croirois plûtost que sçauroit esté quelque ancien Temple, qu'un Palais. On appelle presentement cette place *Paleo Castro*, ou le vieux Château. Sa situation est telle qu'elle commande à la plus grande partie de l'Ile, ayant une bonne valée au Couchant qui est tres fertile, & une autre à l'Orient qui n'est pas sterile, du côte de la mer. J'étois monté sur une petite hauteur pour herboriser, mais ayant découvert le reste de nôtre Flotte sous voiles, & nôtre Vaisseau prest à sortir du Port, je fus non seulement privé de ce divertissement, mais je me pensai rompre le cou en me hâtant de descendre pour en avertir mon Compagnon, & quelque diligence que nous peûssions faire, nous pensames demeurer à terre. Mais cet empressement ne m'a pas fait oublier de remarquer quelles Plantes curieuses je trouvay sur cette Ile, à present que je suis plus à loisir.

J'avois oüi dire que le *Dictamnus Creticus* y croissoit,

ſoit, mais j'ay trouvé que ce n'eſt que le *Dictamnus falſus*, que l'on nomme le Dictamne de Cerigo, qui s'y trouve en grande quantité, & qui differe de celui à qui nous donnons ici ce nom, quoi qu'il ne ſoit pas tout à fait diſſemblable. La principale difference conſiſte dans les fleurs, qui ſont de couleur violette & blanche, d'où il ſort un groſſe cloche large comme une piéce de deux ſols. Les fueilles ſont auſſi larges & rondes, d'une conſiſtence épaiſſe blanche. J'en ay apporté de la graine, qui croiſt dans les jardins d'Oxfort & de Paris. J'en trouvai deux autres ſortes que je pris pour le *Dictamnus Creticus*, mais je m'apperceûs dans la ſuitte de mon erreur. La premiere a une grande fueille Ovale, épaiſſe & veluë, poſées deux à deux ſur une tige veluë, d'un demi pied de haut, qui aboutit à un epi de petites fleurs violettes, comme une eſpece de *Galiopſis*, qui croiſſent enſemble en petits bouquets ronds du côté du rocher. L'autre, eſt à ce que je croy le *Chamædris Alpina, minima, hirſuta*, qui eſt décrite la quatriéme dans l'Apparat de Bauhin.

II. La ſeconde eſpece de *Thymus Capitatus*, eſt differente dans les fueilles, qui ſont plus petites, & qui croiſt en petits bouquets enſemble.

III. Il y a là une grande quantité de *Tragoriganum*, qui eſt une plante tres odoriferente, comme la Sariette d'hyver.

IV. *Salvia Pomifera*, ou *Gallifera*, c'eſt a dire la Sauge qui porte des pommes, ou des Galles. Les fueilles ſont de couleur griſâtre & d'une odeur forte.

V. Stœchas Citrina, avec des fleurs jaunes, qui conſervent leur couleur pendant pluſieurs années, que l'on garde dans des pots pendant l'hyver pour leur beauté.

Nous partîmes de Cerigo le cinquiéme jour d'Aouſt, & nous doublâmes le Cap de S. Angelo, & paſſâmes à la veuë de *Malvaiſie* qui eſt une Citadelle forte

forte, bâtie sur un rocher de la Côté de la Morée, ou du Peloponnese. Ayant passé *Bella Polá* à la droitte, ou comme on l'appelle *Iso la Brugiata* parce qu'elle fut embrasée & brûlée il y a quelques années par des feux soûterrains, & Carabi à la gauche : Le mot Grec Καράβη qui signifie un Vaisseau lui a donné ce nom, comme qui diroit l'Ile des Vaisseaux; Nous laissames à main droitte Antimilo, & plus loin Milo. Le premier a un des beaux Ports du monde, qui sert presentement de retraite aux Corsaires. Le vent étant venu ensuitte au Nord nous passâmes la *Falconiera*, que *Petro de la Valle* croit qui porte ce nom de la quantité de Faucons qui y nichent, quoi qu'on dise qu'ils n'y sont pas plus frequents que dans les autres Iles de l'Archipel. Nous passâmes à la veuë *d'Argentiere*, appellée par les Grecs *Kimolo*, on dit qu'il y a une mine d'argent & quelques habitans. Ce nom que les Grecs retiennent encore, montre que c'est l'Ile de Cimolus l'une des Cyclades, dont Ptolomée & Strabon parlent, ce que nos Geographes modernes n'ont pas sçeu, appellant *Cimolus* tantôt *Poliño*, & tantôt Sicandro. Nous passâmes ensuite *Sifánto*, où il y a dix Villages, riches & fameux en beaux fruits & en belles femmes. Elles y ont un grand Monastere, où presque toutes les Religieuses Grecques vont faire leur Profession. Nous découvrîmes de loin à l'Orient *Paros*, si renommée par son marbre blanc, qui apres avoir esté poli par l'excellent art de Phidias & de Praxitelle, devint l'objet de l'adoration des hommes & fut respecté sous le nom de leurs faux Dieux. Elle étoit autresfois consacrée à Bacchus à cause de la quantité de vins excellens qu'elle porte, qui n'y valent que douze ou treize sols la barique. Monsieur de Nointel Ambassadeur du Roy de France se plaisoit extrémement en ce lieu, & il nous en fit une excellente description, lors que nous l'allâmes voir, en nous faisant bon accueil. Mais

ce que j'en ay le mieux retenu dans mon esprit, est la relation qu'il nous fit des grottes qui sont dans les montagnes de Marbre, & sur tout d'une dont l'ouverture regarde le Couchant de ces rochers, & dont il semble que l'art ait taillé l'entrée dans le marbre. Elle est en forme de triangle au dedans, & on y voit quelques Inscriptions autour des murailles, mais si effacées qu'on n'y peut rien connêtre. Le devant en est étroit, il y a au dedans une autre petite entrée, qui conduit au dessous, dont le dedans est spatieux; mais obscur, qui presente à la vuë, quand on y porte de la lumiere, une des plus plaisantes Scenes qu'il eust jamais veuë dans tous ses Voyages, qui est d'autant plus surprenante, que c'est uniquement l'invention & louvrage de la nature: sçavoir des figures de toutes sortes de forets, de bois, d'arbres de Colomnes, & mille imaginations poëtiques formées par des gouttes d'eau qui est tombée à travers le marbre, & qui s'est congelée, qui se presentent d'abord à la veuë, comme si tout étoït enchanté dans cette disposition, par un son harmonieux que cette eau fait en tombant.

Il y a une place à quelques pas de l'entrée de cette grotte, qui est faite en forme d'autel avec diverses representations agreables derriere l'Autel, qui s'elevent par dégrez, jusqu'a ce qu'ils vous conduisent à une perspective à perte de veuë. Il y fit chanter une haute Messe à la Romaine, avec la musique, & au son des Petards au lieu de Canon, qui fit un si horrible bruit au dedans de cette place, qu'il s'embloit que ce fust le plus furieux tonnerre qu'on puisse entendre, à cause du resonnement & de la continuation, n'ayant qu'un si petit soûpirail pour se répandre. Il fit graver la consecration de ce lieu sur le rocher en vers Latins.

L'air est si bon en ce lieu, qu'un Noble Venitien, nommé Antonio Gigli, qui s'y étoit retiré, depuis plus de trente ans, y est mort depuis peu aagé de cent

cent quinze ans, & il y en a encore présentement un autre aussi aagé de la Maison de Baroci, comme plusieurs personnes dignes de foy, qui ont vêcu dans cette Ile, l'ont rapporté à Mr. Spon.

Cet Ambassadeur a enlevé delà diverses Inscriptions antiques, qu'il a placées dans les murailles de son jardin à Constantinople, dont nous parlerons plus amplemens dans la suitte Il y a un rocher à une portée de mousquet de l'Ile, où l'on voit encore une parfaitement belle Arcade de Marbre que l'on croit avoir esté le Temple de Bacchus.

Nous eûmes à nôtre droite le septiéme d'Aoust, *Serifos*, ou comme les Grecs l'appellent à present par contraction *Serfo*, & les faiseurs de Cartes *Serphanto*, qui a au Sud une Ville & un Port avec un Convent de Moines Grecs, que nous reconnûmes apres avoir doublé le Cap, ce Convent est dedié à S. Michel l'Archange, à qui l'on attribuë d'avoir fait quelques Miracles en ce lieu. Cette Ile a des mines d'Aimant, qui ne font pas cependant varier la Boussole, quoique les Vaisseaux en approchent. Nôtre Pilote nous dit qu'il en avoit éprouvé, & qu'il n'étoit pas si bon que celui des autres mines.

Le soir le vent étant devenu d'aval, nous passâmes entre *Thermia* & Zea. Nos Cartes appellent la premiere Tirmia, ou Firmina; Mais les Grecs l'appellent Thermia, à cause dela quantité de bains & de sources chaudes qui en sortent en abondance. C'est ce que Signifie le mot Thermia. Elle est fort frequentée par des Paralytiques, des estropiez, & d'autres malades, ses eaux étant fort Diaphoretiques: Leur source est proche du Port appellé Therma. Il n'y a que deux Villages, comme nous l'apprîmes de nôtre Pilote qui en étoit natif.

Nous pliâmes sous le vent de Nord, & nous passâmes entre Macronisa & Suda.

Nous moüillâmes enfin le Lundi matin neuviéme d'Aoust, devant Tenos ou Tiné, où nous jettames l'an- Tenos.

l'ancre environ à midi, ſur la Baye du Sud, n'y ayant point de Port de ce côté de l'Ile. Tine s'appelloit autresfois Tenos, comme on le voit dans pluſieurs Medailles que nous trouvâmes en ce lieu: qui ont d'un
Med. 15, 16, 17, 18. côté la tête de Jupiter Hammon, & ſur le revers une grappe de raiſin, qui marque ſon abondance en vin, avec ces lettres *TH*. J'en ay veû une autre parmi celles du cabinet du Roy de France, qui a d'un côté la tête de l'Empereur Alexandre Severe, & ſur le revers un Trident, entortillé d'un Serpent, avec ces Lettres autour: THNIΩN, par ce qu'il y avoit la un beau Temple conſacré à Neptune, où, ſelon Strabon, les Iles voiſines avoient accoûtumé de celebrer les Ceremonies de leur Religion Superſtitieuſe.

Toute cette l'Ile eſt élevée, n'etant qu'un grand amas de rochers de marbre, couverts en quelques endroits d'un terroir fertile. Il y avoit ſur la côte du Midi une ancienne Ville, d'ont il ne reſte preſentement que deux oú trois maiſons, que l'on appelle encore *Pole*, c'eſt à dire la Ville. On y trouve quelques reſtes de ſon antiquité, & une Inſcription qui fait voir, qu'elle faiſoit partie d'un Monument de Flavius Evergetes, que ſa femme lui avoit dreſſé. Delà nous montâmes preſque deux lieuës de chemin juſqu'a la pointe d'un rocher qui eſt au milieu de l'Ile, où eſt à preſent la Ville Capitale & la Citadelle, d'où nous découvrîmes quantité de Vignobles, de figuiers & d'Oliviers. On dit qu'ils ont du bled, mais qu'ils n'en ont pas aſſez, & qu'ils manquent méme de ce ſecours d'autres lieux, parce que l'Ile eſt fort peuplée. C'eſt preſentement la ſeule Ile de l'Archipel, qui ſe ſoit defenduë de l'invaſion des Turcs, & la derniere de la Domination des Venitiens de ce côté là, avec qui les habitans ont fait cet accord: Que dés qu'ils ne pourront, ou qu'ils ne voudront plus les proteger, ils ſeront obligez de remettre la Citadelle aux habitans, qui auront la liberté de choiſir qui ils voudront pour leur Protecteur.

On conte jusqu'a vingt quatre Vilages dans cette Ile, qui peuvent se retirer commodement dans la Citadelle en cas de necessité, elle est au milieu déux tous, & la nature lui a donné de grands avantages pour se défendre contre toutes sortes de surprises, quoique je ne croye pas qu'elle fust capable de soûtenir un long siege, par ce qu'elle manqueroit d'eau & de provisions. La Citadelle est sur la croupe d'un rocher, environnée d'unbourg, un peu plus bas; mais elle commande non seulement toute l'Ile, mais méme tout l'Archipel, ce qui satisfit nôtre curiosité par cette veuë si belle. Dela au Nord-Ouëst nous vîmes Andros tout proche d'Eubée, que les Francs appellent à present Negrepont, & un peu plus au Couchant Zea. Au dela Macronisa autresfois nommée Helene. Nous peûmes memé discerner beaucoup plus loin *Capo di Colonxi*, autresfois appellé *Promontorium Sunicum*, qui est le Promontoire le plus meridional de toute l'Attique. Nous découvrîmes au Midi, au delà de Thermia, de Serpho, &c. deux Iles qu'on appelle presentement les Sdilles, ou les deux Delos, Rhenea & Delos, & Micone au Couchant.

Les habitans de Tine s'óccupent à faire de la soye & à travailler celle qui vient d'Andros, mais ils né sont pas fort habiles à ce metier. Les femmes en employent beaucoup à faire des bas, qu'ils vendent à fort bon marché. La soye n'y vaut qu'environ quatre francs la livre. Il y a quantité d'eaux dans l'Ile, quoiqu'il n'y en ait point dans la Ville, ce qui lui a autresfois fait porter le nom d'*Hydrissa*. Les Plantes que j'y ay le plus particulierement remarquées sont:

I. *Limonium*, ou comme Gerard l'appelle, *Limonion, folio sinuato*, c'est à dire la lavende de mer à fueilles d'entelées, mais il faut, qu'il y ait une faute dans l'impression, on qu'il se soit trompé, en l'appellant à fueille dentelée, au lieu de dire que sa

tige n'est pas drotite, *folio sinuato*, au lieu de *caule sinuato*.

II. Un autre Arbuste épineux, que je ne sçaurois ranger sons aucune autre espece que la *Jacea* ; Il sort dela terre comme un buisson rond & épais il a les branches dures & boiseuses, qui se divisent en une infinité d'autres petites branches, qui aboutissent en épines, au tour des quelles sont plusieurs fueilles d'entelées de couleur cendrée, avec de petites têtes écaillées, remplies lors qu'elles souvrent avec de petites fibres, d'une fleur blanche, qui resemble parfaitement la Jacea, mais qui est plus petite. Elle étoit alors en graine, mais je l'ay veuë en suitte en fleur à Athenes au commencement de l'année.

III. Une espece de petit *Stachis*, avec des fueilles argentées.

IV. Une sorte de *Genista Spinosa*, avec des fleurs rouges, que je n'ay peû trouver décrite en aucun lieu.

Comme nos Vaisseaux devoient demeurer lâ quelques jours pour décharger le bagage du nouveau General de cette place, qui portoit le tître de *General de l'Archipel*, quoique Mr. Spon ne l'appelle que *Provediteur*, & pour reprendre aussi les meubles de son predecesseur, qui retournoit à Corfou avec la moitié de nôtre Flotte ; Nous prîmes la resolution de ne laisser pas échaper une si bonne occasion d'aller voir Delos cette Ile si fameuse autresfois, qui étoit à la veuë, en viron a quatre ou cinq lieuës de Tiné. Nous loüâmes une Barque à quatre rames, & nous eûmes la compagnie de deux autres Gentilshommes, qui avoient la même curiosité que nous ; dont l'un étoit Mr. Angrand, neveu de l'Ambassadeur de France à Constantinople ; le second étoit Mr. Salli Gentilhomme Flamand ; Nous liâmes la partie avec un Docteur de Tine, appellé Monsieur Nicolo Crescentio, qui avoit étudié à Rome, &

qui

DELOS INSULA OU SDILES





qui sçavoir fort bien l'histoire de ce païs là, & qui avoit esté à Delos auparavant, l'ors que les antiquitez qui y sont, n'etoient pas si effacées qu'elles le sont à present. Le Gentilhomme offrit fort obligeamment sa compagnie pour nous montrer cetté Ile. Le vent étant devenu bon, nous passâmes tout aussi tost l'Ile Rhencia, nommée presentement le grand Delos étant la plus proche du lieu où nous avions laissé nôtre Flotte à l'opposite du Port de S. Nicolo, & dela passant à l'Orient nous croisâmes une petite Baye, qu'on tient pour une bonne rade, qui est assez profonde & assez grande pour les Vaisseaux de plus grand port. Au delà du dernier Cap nous passâmes à Delos dans un Canal, qui a environ un quart de lieuë, selon Strabon.

Delos n'est qu'une petite Ile, qui n'a pas plus de de deux ou trois lieuës de tour, & qui est deux fois plus longue que large, elle est basse, mais pleine de rochers, & par consequent sterile. Elle a l'Ile Rhenia au Couchant, le côté du Midi est à l'Orient de Micone, & le Canal qui est entre Micone & Tine au Nord. Elle est presque inhabitée à present, & on l'appelle la petite Delos, ou *Dilos* au pluriel, en y comprenant l'Ile de Rhenia, qui est une corruption de Εἰς Δήλους, ce qui n'étant pas observé par les Etrangers, a donné occasion de se tromper dans quelques noms Modernes des places de ce pays, rapportez par nos derniers Voyageurs, Geographes & Mariniers. Mais la grande raison pourquoy elle a esté si celebre parmi les Anciens, étoit qu'on croioit que ce fust le lieu dela naissance d'Apollon, comme Pindare, Homere & Callimaque le disent. Les Iles voisines, autresfois les Cyclades, pour le rendre plus fameux par leur devotion, y envoioient par ordre public des Prêtres, des Sacrifices, & des Chœurs de Vierges, ayant institué de grandes & publiques Solemnitez en son honneur. Le nombre de ces Superstitieuses Cyclades n'etoit composé au Delos.

commencement que de douze, mais s'accroissant dans la suitte, il comprit la plus part des Iles dela mer Ægée, qu'on appelle presentement l'Archipel. Cette Superstition ne s'arêta pas là, mais elle se répandit par la Grece, & dans les contrées Septentrionales les plus prochaines, (comme on le voit dans Pausanias dans son Attique, & dans Strabon,) qui envoioient là leurs presens, & qui y étoient conviez de la terre ferme par les Atheniens qui s'attribuoient ce Droit.

Mais la destruction de Corinthe par les Romains fut la principale & derniere cause de son aggrandissement & de ses richesses. Car les Marchands s'y rendirent de tous côtez, tant à cause dela conformité de sa Situation, & de la bonté de ses Ports, que principalement à cause de la franchise de toutes sortes d'impositions. Les Corinthiens s'etant en suitte rétablis, les Atheniens entretinrent l'Ile, & augmenterent beaucoup son traffic & ses mysteres. En voici un monument que j'ay veû à Constantinople écrit sur un marbre apporté dela par le Marquis de Nointel.

C'est un Panegyrique pour recompenser un Patron, ou un Avocat, fils de Dorothée, qui avoit rendu divers bons offices à la Compagnie des Marchands & Mariniers de Tyr, recité par le souverain Sacrificateur dans le temple d'Apollon, à leur arrivée en ce lieu le huitiéme jour du mois Elaphebolion, l'année que Phædrias étoit Prince, ou *Archon* d'Athenes, ordonné & signé par la Communanté d'Athenes, & par la Compagnie des Marchands & des Mariniers de Tyr. Mais comme toute cette grandeur & cette gloire est obscurcie depuis long tems, Il faut presentement faire la relation de son miserable état present.

La premiere chose que nous rencontrâmes à nôtre arrivée dans une petite Baye du côté du Couchant

ΕΠΙ ΦΑΙΔΡΙΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΕΛΑΦΗΒΩΛΙΩΝΟΣ ΟΓΔΟΗ ΕΚΚΛΗΣΙ
Α ΕΝ ΤΩΧΕΡΩ ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΗΣ ΕΙΠΕΝ

ΕΠΕΙΔΗ ΠΑΤΡΩΝ ΔΟΡΟ ΘΕΟΥ ΤΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΕΠΕΛΘΩΝ
ΕΠΙ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΝ ΚΑΙ ---- ΗΝΙΟΥ ΤΗΝ ΥΠΑΡΧΟΥ
ΣΑΝ ΑΥΤΩΙ ΕΥΝΟΙΑΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΥΝΟΔΟΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΠΟΛΛΑΣ ΧΡΕΑΣ
ΠΑΡΑΙΣΧΗΤΑΙ ΑΠΑΡΑΝΑΚΤΩΣ ΔΙΑΥΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΑΠΑΝΤΟΣ ΕΩ
ΝΕΙΤΑ ΤΗΙ ΣΥΝΟΔΩ ΕΤΙ ΚΑΙ ΠΡΑΤΤΩΝ ΤΑ ΣΥΝΦΕΡΟΝΤΑ
ΚΑΙ ΚΑΤΙΑΝ ΕΥΜΟΥΣΗΤΑ ΤΩΝ ΕΑΥΤΩΝ ΤΩΝ ΕΛΕΥΣΟΜΕΝ---
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΣΥΝΑΞΑΜΕΝΩΝ ΕΠΙΤ ΥΠΕΥΞΗΜΕ
ΝΗΣ ΑΥΤΗΣ ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΠΑΛΛΙΑΣ ΕΥΝΟΙΑΣ ΠΑΡΑΚΑΛΕΣΑΝΤΑ
ΚΟΙΝΟΝ ΕΞΑΠΟΣΤΕΙΛΑΙ ΠΡΕΣΒΕΙΑΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΩΝ ΑΘΗ
ΝΑΙΩΝ ΟΠΟΣ ΔΟΘΗ ΚΑΤΑ ΕΚΕΥΑΣ ΟΥΣΙΝ ΤΕ-----
ΜΕΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΤΙ------- ΠΑΡΑΙΤΙΟΥ ΓΕ
ΓΟΝΟΤΟΣ ΤΟΙΣ ΑΝΘΡΟΠΟΙΣ ΑΡΧΗΣ ΟΣΤΙΣ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΡ
ΧΟΝΤΟΣ ΑΙΡΕΘΕΙΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΚΑΙ
ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ ------ ΞΑΜΕΝΟΣ Ε
ΠΛΕΥΣΕΝ ΔΑΠΑΝΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΠΑΝΙΣΑΣ ΤΕ ΤΗΝ
ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΕΥΝΟΙΑΝ ΠΑΡΕΚΑΛΕΣΕΝ
ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΥΤΗΝ ΤΗΝ ΑΙΤΙΑΝ --- ΕΤΕΛΕΣΑΤΟ
ΤΗΝ ΤΩΝ ΘΙΑΣΙΤΩΝ ΒΟΥΛΗΣΙΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΩΝ ΘΕΩΝ ΤΙΜΗΝ
ΚΑΘΑΠΕΡ ΗΡΜΟΤΤΕΝ ΑΥΙΩΙ ΥΠΕΡ ΔΙΚΑΙΟΥ ΑΠΗΚΟΣ ΔΕ
ΚΑΙ ΠΛΕΙΟΝΑΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΜΕΤΑ ΤΟΥΤΩΝ ΚΑΙΡΟΙΣ ΕΙΡΗΚΕΝ
ΔΕ ΚΑΙ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΕΝ ΤΩ ΑΝΑΓΚΑΙΟΤΑ ΤΩ
ΚΑΙΡΩ ΤΑ ΔΙΚΑΙΑ ΜΕΤ ΠΑΣΗΣ ΠΡΟΘΥΜΙΑΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΙ
ΜΙΑΣ ΚΑΙ ΕΔΕΞΑΤΟ ΤΕ ΤΟΝ ΘΙΑΣΟ ΕΦΙΜΕΡΑΣ ΔΥΟ ΥΠΕΡ
ΤΟΥ ΤΟ--ΝΙ--ΝΑΟΥΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΛΟΙΠΟΝ ΧΡΟΝΟΝ ΑΠΑΡΑ
ΚΛΗΤΟΝ ΕΑΥΤΟΝ ΠΑΡΕΣΚΕΥΑΣΤΟ ΚΑΙ Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΦΑΙ
ΝΗΤΑΙ ΦΡΟΝΤΙΣΟΥ ΣΑ ΔΙΑΝΕΥΜΕΝΩΝ ΑΝΔΡΩΝ ΕΙΣ ΕΑΥ
ΤΗΝ ΕΥΝΟΙΚΩΣ ΚΑΙ ΑΞΙΑΣ ΧΑΡΙΤΑΣ ΑΠΟΔΙΔΟΥΣΑ ΤΟΙΣ
ΕΥΕΡΓΕΤΑΙΣ ΚΑΙ ΕΤΕΡΟΙΣ ΘΥΤΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ
ΔΙΑ ΤΗΝ ΕΙΣ ΤΟΥΤΟΝ ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑΝ Ε----Ω ΩΤΑΙ---
ΝΩΝΤΑΙ ΚΑΙ ΠΑΡΑΜΙΜΟΝΤΑΙ ΦΙΛΟΤΙΜΟΥ ΜΕΝΟΙΣ
ΠΕΡΙΠΟΙΕΙΝ ΤΙ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΚΑΙ ΑΓΑΘΕΙ ΤΥΚΕΙ
ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΚΟΙΝΩ ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ ΗΡΑΚΛΕΙΣ ΤΩΝ
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΕΠΑΙΝΗΣΑΙ ΠΑΤΡΩΝΑ ΔΩ
ΡΟΘΕΟΥ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΩΣΙ ΑΥΤΟΝ ΚΑΤΑ ΕΝ ΕΑΥΤΟΝ ΧΡΥ
ΣΩ ΣΤΕΦΑΝΩ ΕΝ ΤΑΙΣ ΣΥΝΤΕΛΕΣΜΕΝΑΙΣ ΘΥΣΙΑΙΣ
ΤΩΙ ΠΟΣΕΙΔΩΝΙ ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙ
ΑΣ ΗΣ ΙΚΩΝ ΔΙΑΤΕΛΩΝ ΕΙΣ ΓΟ ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ ΤΥΡΙ
ΩΝ ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ ΔΕ ΑΥ
ΤΟΥ ΕΙΚΟΝΑ ΓΡΑΠΤΗΝ ΕΝ ΤΩ ΤΕΜΕΝΕ -- ΤΟΥ
ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΚΑΤΑ ΛΑΣ---ΧΗΟΥ ΑΝ ΑΥΤΟΣ ΒΟΥΛΗΤΑΙ ΕΙΣ
ΤΟ ΔΕ ΑΣΥ ----- ΟΣ ΑΛΕΙΤΟΥΡΓΗΤΟΣ ΕΝ ΤΑΙΣ
ΓΙΝΟΜΕΝΑΙΣ ΣΥΝΟΔΟΙΣ ΠΑΣΑΙΣ ΕΡΙΜΕΛΕΙΑ ΕΣΤΩ
ΤΟΙΣ ΚΑΘΙΣΤΑΜΕΝΟΙΣ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΑΙΣ ΚΑΙ ΤΑΜΙΑΙΣ
ΚΑΤΩ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙ ΠΩΣ ΕΝ ΤΑΙΣ ΓΙΝΟΜΕΝΑΙΣ ΘΥ
ΣΙΑΙΣ ΚΑΙ ΣΥΝΟΔΟΙΣ ΑΝΑΓΟΡΕΥΕΙ ΤΑ ΚΑΤΑ ΤΑΥΤΗΝ
ΤΗΝ ΑΝΑΓΟΡΕΥΣΙΝ Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ ΕΜΠΟΡΩΝ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΑΝΑΓΡΑΨΑΤΩΣΑΝ ΔΕ ΤΟ ΨΗ
ΦΙΣΜΑ ΕΙΣ ΣΤΗΛΗΝ ΛΙΘΙΝΗΝ ΚΑΙ ΣΤΗΣΑΤΩΣΑΝ ΕΝ
ΤΩ ΤΕΜΕΝΕΙ ΤΟΥ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΤΟ ΔΕ ΕΣΟΜΕΝΟΝ ΑΝΗΛΩΜΑ
ΕΙΣ ΤΑΥΤΑ ΜΕΡΙΣΑΤΩ Ο ΤΑΜΙΑΣ ΚΑΙ ΑΡΧΙΘΙΑСΙΤΗС

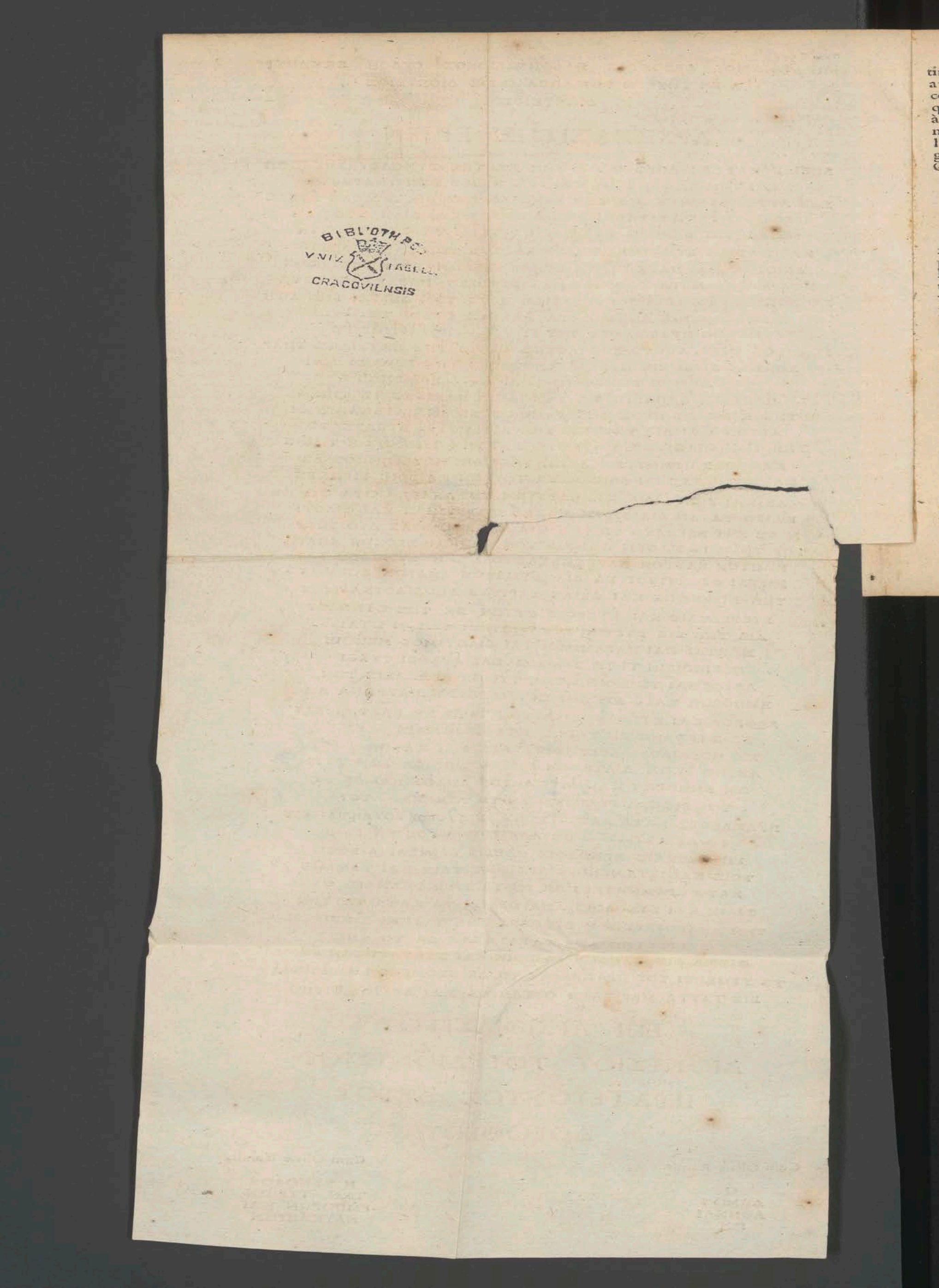
ΕΠΙ ΑΡΧΙΘΙΑΣΙΤΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
ΙΕΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΔΕΤΟΥ
ΔΩΡΟΘΕΟΥ

Cum Olivæ Ramis.

Ο
ΔΗΜΟΣ
ΑΘΗΝΑΙ
ΩΝ

Cum Olivæ Ramis.

Η ΣΥΝΟΔΟΣ
ΤΩΝ ΤΥΡΙΩΝ
ΕΜΠΟΡΩΝ ΚΑΙ
ΝΑΥΚΛΗΡΩΝ


BIBL. OTH. PUBL.
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS

tirant vers le Nord, fut un Quarré de fondemens, avec onze Colomnes de marbre Granite debout, que ceux de l'Ile appellent *les Ecoles*, par une Tradition qu'il y avoit là anciennement des Ecoles. En effet à un jet de pierre delà, & plus prés nous trouvâmes plus au Midi dans de grands fondemens en ovale le Piedestail d'une statuë dediée a Mithridates Evergetes, dans le tems que Seleucus de Marathon étoit Gymnasiarque, ou Recteur des Ecoles.

ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ.

Ce qui suffiroit pour confirmer là tradition commune de ce premier d'ebris, si nous n'en avions pas trouvé une autre pour le méme effet, quoique le nom soit different, dans un chemin un peu écarté. C'est pourquoi cela ne pourroit servir qu'a prouver qu'il y avoit un College à Delos. Mais nous jugeâmes que cet Ovale avoit esté une *Naumachie*, ou une place pour les combats de mer qui se faisoient pour le divertissement du peuple, d'autant plus que nôtre Docteur Crescentio nous dit qu'il se souvenoit d'avoir veû une fosse au milieu, qui étoit vraysemblablement pour recevoir l'eau de la mer, paroissant assez profonde & assez proche de la mer. Cette place a trois cens pas de long, & deux cens de large, revêtuë d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, mais qui est presentement couverte de terre. Il y reste encore quelques Colomnes sur pied, ce qui nous fit conclure qu'il y en avoit eû une rangée qui l'entouroit, soit pour quelque usage, soit pour l'ornement, ou pour l'un & l'autre tout ensemble. Il semble que ce soit ce que le Poëte Callimaque appellé Τροχόεσσα λίμνη, c'est à dire un Lac rond: car son Scholiaste àyant expliqué *que l'on peut entendre la mer par ces mots, par ce qu'elle environne*.

ronne l'Ile, ajoûte, *que ce peut estre un Lac rond qui est dans l'Ile.*

Ayant passé un peu plus avant vers l'Orient, nous arrivâmes a un vaste monceau d'admirable Marbre blanc, que nous reconnûmes avoir esté le Temple *d'Apollon*, par le tronc de sa statuë que nous trouvâmes couché par terre. Cette excellente piece est si entierement ruinée, qu'il est impossible de juger de sa forme, car ce Dieu est si mal traitté, qu'on ne lui a laissé ni mains, ni pieds, ni tête, mais ce qui en reste ne laisse pas de montrer que c'étoit quelque chose de beau, on y voit encore de longues tresses de cheveux qui lui pendoient sur les épaules, avec une marque autour d'un baudrier ou ceinture qu'on lui a enlevée, dont il étoit richement paré, il paroissoit aussi qu'il avoit eû sur l'épaule gauche un petit manteau éclattant. Cette statuë étoit quatre ou cinq fois plus grande que nature, & paroissoit un Colosse, la largeur des épaules étant de six pieds, & le reste du corps à proportion. Il est d'une telle beauté que je croy que si Michel Ange l'avoit veû, il ne l'auroit pas moins admiré qu'il a fait plusieurs troncs qui sont à Rome dans le Vatican. Il étoit encore debout sur son Piedestail, il n'y a que trois ans, s'il en faut croire Monsieur Georgio nôtre hôte de Micone, mais un Anglois, nommé Mr. Simon Capitaine du Vaisseau appellé la Sainte Barbe entreprenant de l'enlever, & n'en pouvant venir à bout, lui rompit la tête, les bras & les pieds qu'il emporta. Mais il faut ici remarquer que mes memoires ne s'accordent pas avec ceux de Mr. Spon, Tom. I. p. 180, Car il dit que ce fut un Venitien. Un peu plus loin, nous trouvâmes parmi ces d'ebris, la moitié du corps d'une femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main aussi delicate que celle qui avoit travaillé la piéce precedente, à quelques pas de là étoit une piéce de statuë, qui representoit le corps & le derriere d'un Centaure, dont la

la ſculpture étoit ſi admirable, que les veines & les muſcles marquoient l'effort qu'il faiſoit. On voioit une place taillée ſur ſon dos, que nous ſuppoſâmes eſtre le ſiege du quelque figure, & vous creûmes qu'elle repreſentoit le Centaure Neſſus qui enlevoit Dejaneire, ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple, puiſque les Centaures étoient conſacrez à Apollon, comme on le peut voir en diverſes Medailles, & principalement ſur celles de Galien, dont j'en ay trouvé une à Smyrne de metail mélé, qui a ſur le revers un Centaure portant un globe à ſa maindroitte percé d'une lance au travers, & ces lettres autour : APPOLLINI CONS. AUG. Nous trouvâmes encore proche de la d'autres fragmens, entr'autres une teſte de Cheval avec le col, & une autre piéce, qui ſembloit eſtre une partie du corps du même Cheval, avec un fragment d'une figure de femme aſſiſe, dont la plus grande partie des pieds avoit eſté oſtée, le derriere de la figure aboutiſſoit comme un poiſſon avec des écailles. Je ne ſçaurois pas bien determiner ſi la partie ſuperieure de cette premiere figure de femme dont j'ay parlé un peu auparavant, appartenoit au Centaure, ou ſi c'étoit celle ci. C'étoient autant d'ornemens des murailles du Temple, & d'un ouvrage de relief entier de la même maniere.

Nous vîmes encore l'à quatre autres piéces, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, ſi les voiſins de Delos ne ſe reſouvenoient de les avoir veûs ſur pied. Vers le coin du midi, à l'extremité de ces débris, qui pouvoit eſtre l'entrée du Temple, on voit une grande piéce de marbre percée dans le milieu, & fort enfoncée dans là terre, ce pouvoit eſtre une partie du Piedeſtail de la ſtatuë giganteſque d'Apollon, car on y lit de côté & d'autre ces lettres : ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛ, ce qui ſignifie, que les habitans de l'Ile de Naxos, l'avoient dediée à Apollon. Les lettres qui ſont de l'un & de l'autre

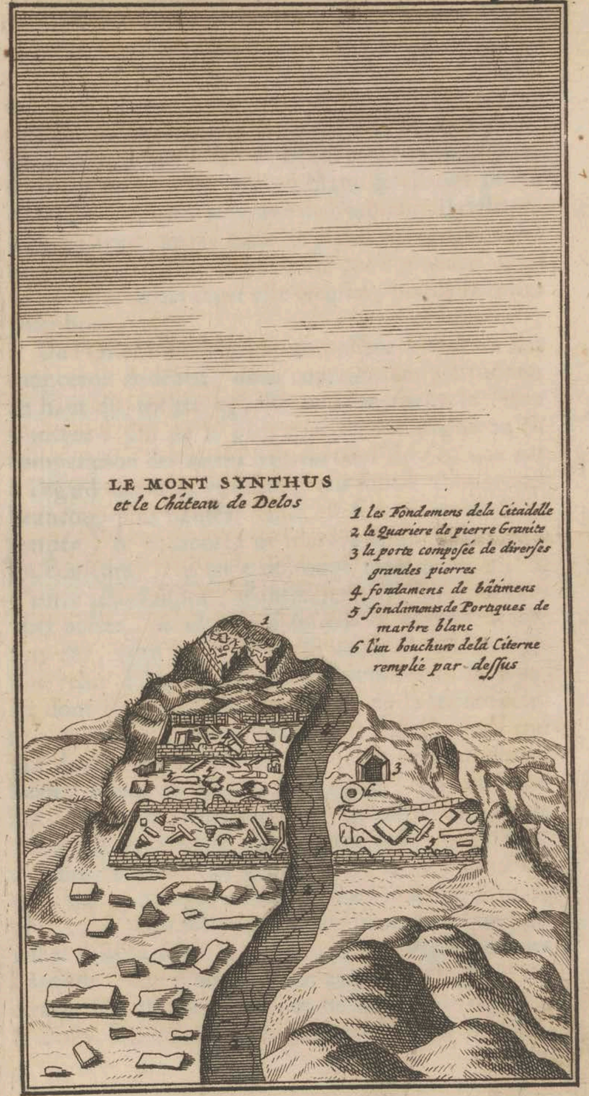
côté

côté ne nous peûrent pas découvrir en quel tems on les avoit gravées, mais apres les avoir considerées, elles me parurent estre des caracteres Grecs modernes.

Du Temple d'Apollon, poursuivant nôtre chemin au Midi. & autour du Couchant de la côte de l'Ile, nous arrivâmes à un Portique admirable de Marbre. Où il y a de grands quartiers d'Architraves, de colomnes, & de frises entassées les unes sur les autres, comme le tems & les malheurs le sont reduits. Nous trouvâmes sur une de ces Architraves rompuë en deux piéces, ces lettres épaisses d'un empan. ΒΑΖΙΛΕΩΣ ΦΙΛΛΙΠΠ. Mr. Crescentio nous dit qu'il avoit veû sur un morceau de la même frise ces lettres : ΜΑΚΕΔ, qui montrent que Philippe de Macedoine l'avoit fait bâtir. Nous trouvâmes aussi un peu au de là sur une petite éminence parmi d'autres marbres ces lettres sur une autre frise ou Architrave : ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ, c'est à dire de Denys fils d'Eutyche, autre Roy de Grece. Ces Colomnes sont taillées à facettes par le bas, & cannelées par le haut, composées de diverses piéces d'Ordre de Corinthe, comme on le voit par leurs Chapiteaux, que nous ne trouvâmes qu'au nombre de trois ou quatre.

Assez proche de l'extremité de ce Portique qui est au Midi, & du côté du Couchant, il y a une petite montagne de rocher, qui étoit indubitablement le Mont Cynthus, au pied du quel on voit un Theatre, ce n'est pres que plus qu'un demicercle, dont le Diametre renferme les sieges, & dont la derniere muraille est d'environ deux cents pieds; Il y a de chaque côté au dedans de la circonference les fondemens d'une forteresse de trente pieds de long, & de dixhuit de large : la decoration de devant est de huit ou neuf voûtes dans un rang, qui est parallele au Diametre du Theatre, separées chacune de l'autre d'une muraille dans laquelle il y a une petite ar-

cade


LE MONT SYNTHUS
et le Château de Delos
1 les Fondemens dela Citadelle
2 la Quariere de pierre Granite
3 la porte composée de diverses grandes pierres
4 fondamens de bâtimens
5 fondamens de Portiques de marbre blanc
6 l'un bouchure dela Citerne remplie par-dessus
1
3
6

cade, qui servoit à passer de l'une à l'autre. Nous en primes quelques unes pour des Citernes à garder de l'eau, & d'autres pour des Caves pour garder dedans les bestes sauvages, que les anciens avoient accoûtumé de faire battre dans les Theatres, quelques unes resembloient à nos allées de Jardin. Toute la fabrique est de marbre blanc & chaque pierre est taillée à facettes en forme de Diamant. Il reste encore plusieurs sieges dans les places des spectateurs, tout le Theatre est en pente sur une eminence, dont une partie semble avoir esté creusée, pour y faire des chambres.

De l'Orient du Theatre en passant à travers des monceaux de débris, nous commençâmes à monter au haut du rocher appellé anciennement le Mont Cynthus : On ne le peut appeller montagne qu'en comparaison des autres hauteurs de l'Ile, & non pas à l'egard des Iles voisines, qui sont à proportion beaucoup plus hautes. Elle est fort pierreuse & escarpée, & composée de marbre Granite de diverses couleurs, Il y en a de rouge mélé de noir, & d'autre plus luisant, d'autre jaunâtre avec des taches noires, & d'autre d'un luisant blanc. Il est fort dur, mais je doute qu'il endurast si bien l'air que celuy d'Egypte; Car les Colomnes & les Ecoles dont j'ay parlé semblent estre de la même pierre, & sont fort endommagées de l'air, ce qui me fait douter que les Colomnes qu'on voit en divers lieux, soient de Granite d'Egypte. Car quoique Mr. Spon ne remarque pas, qu'on en ait jamais tiré du Mont Cynthus, je croirois cependant que le chemin d'enhaut, qui est profond, large, & tortu, étoit une quarriere, dont on a tiré beaucoup de marbre, car il resemble à plusieurs quarrieres que j'ay veües dans la suitte dans la montagne *Pentelicus* dans l'Attique. On n'auroit point tant pris de peine de creuser si profondement pour ne faire qu'un chemin, & il n'y a point d'apparence que ce fust un chemin:

min : Car sur la main droitte désque nous fûmes montez dessus à une tres petite distance, il y a une porte bâtie de si grandes pierres qu'il est croiable qu'elles ont esté taillées fort proche de cette place, qui étoit l'entrée pour aller à la Forteresse sur le haut de la montagne, où il reste encore divers fondemens de Marbre blanc. Il y a une quarriere des mêmes pierres dans les Alpes proche de Lago Majore, dont les Colomnes du Frontispice de plusieurs Eglises de Milan ont esté embellies: Et je croy que celles de Spalatro, sont venuës de quelque quarriere des Montagnes de Croatie, comme j'en ay déja averti. Ce côté de la montagne a une montée par dégrez l'un sur l'autre, separez des murailles de chaque côté qui laissent le passage ouvert, qui étoit embellie de Portiques, de Cloistres & d'autres bâtimens admirables, comme le marquent suffisamment quantite de Colomnes, de Piedestaux, de frises, & autres morceaux de marbre excellent rangez en parallele l'un de l'autre, on y voit peu de Chapiteaux des Colomnes, ni en aucun autre endroit de l'Ile, par ce que leur beauté les a fait estimer dignes de les emporter.

Nous trouvâmes dans ces ruines un Autel consacré à Serapis, à Isis, à Anubis, à Harpocrate & à Castor & Polux, avec cette Inscription:

ΠΟΠΛΙΟΣ
ΤΟΥΤΩΙ
ΥΠΕΡΕ
ΤΩΝΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
ΙΣΙΔΙΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ
ΧΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΔΟ
ΚΔΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

C'est

C'est l'execution d'un vœu, qui avoit esté fait à ces Divinitez, sous la Prêtrise de Staseus fils de Philocles, qui étoit descendu du peuple d'Attique, appellé Colonos.

Il pouvoit y avoir là un Temple, quoique les Autheurs Anciens n'en parlent point, ou du moins c'est un Autel de quelqu'autre Temple: Car il y en avoit un consacré à Latone mere d'Apollon, que Strabon appelle τὸ λατῶον, & un autre a Hercule, comme on le voit par l'Inscription du Pilote sous le Capitaine de Navire de Phædrus, que je viens de rapporter. La Ville Capitale de l'Ile étoit renfermée dans le mont Cynthus au Nord, à l'opposite de l'Ile Rhinia, & entre le lieu où nous prîmes terre d'abord, appellé le Gymnase ou les Ecoles, Car ces debris continûent en long, & presque jusqu'a la moitié de la largeur de l'Ile, à le prendre à l'Occident de la mer. J'en pris le plan & des autres hauteurs & débris, du haut de la montagne, tel que je le donne ici.

Nous retournâmes sur le soir à nôtre Barque, dans le dessein de rejoindre nôtre Vaisseau cette nuit, mais la mer étoit si agitée, qu'il nous fut impossible de le faire, c'est pourquoy ayant attiré nôtre batteau à terre avec du *Stoechas Citrina*, & nos matelas que nous avions apportez en cas d'un tel accident, nous prîmes logis là cette nuit, dans l'esperance que le calme reviendroit le matin; Mais le jour suivant le vent continûa, en sorte que nous resolûmes de nous embarquer & de serrer la côte pour tâcher de croiser jusqu'a Micone. Cependant dés que nous fûmes sortis de ce petit Port, la mer s'enfla tellement que nôtre batteau touchoit souvent contre un rocher, où nous avions esté forcez de nous retirer dans la Baye prochaine du precedent, & d'y tirer nôtre batteau en côte, en attendant le beau tems & une occasion plus favorable que nous demandâmes a Dieu. La mer ne nous fut pas seulement contraire, mais

mais nous nous trouvâmes aussi fort pressez sur la terre, étant dans une Ile sterile & deserte, presque d'estituez de toutes sortes de provisions & n'ayant ni pain, ni vin, ni eau : dans cette disgrace nous montâmes sur le haut d'un rocher escarpé qui fait le Cap de cette Ile du côté du Nord, pour nous consoler par la veuë de nôtre Flotte, dont nous attendions nôtre resource, mais pour surcroît de déplaisir, nous fûmes bien surpris dela voir sous voiles, sans trouver d'expedient pour nous y rendre. Nous fûmes un peu consolez de voir qu'elle ne pouvoit continuër sa route, ayant le vent contraire, & un Courant qui l'emportoit entre Tiné & Micone, & qui la força de venir moüiller à Micone. Nous n'avions pour toutes provisions qu'un pain d'un Sol, & deux ou trois morceaux de Biscuit, nôtre eau s'étoit répanduë, & il ne nous restoit pas une pinte de vin, sans sçavoir qu'il y eût aucune eau bonne à boire dans cette Ile. Nous avions auparavant cherché, mais inutilement la riviere d'*Inopus*, qui couloit autresfois dans cette Ile selon Strabon; Mais elle ne s'y trouve plus, & ce ne pouvoit estre qu'un torrent qui ne se formoit que par la pluye, ou tout au plus qu'une simple fontaine, que le bouleversement de tant de ruines nous cachoit; ou qui sécouloit en quelque endroit si proche de la mer, que nous ne le peûmes découvrir, à moins qu'il ne s'écoulast dans un lieu dont je parlerai dans la suitte: En un mot nous n'avions ni hoyau, ni aucun autre instrument pour creuser, & pour découvrir de l'eau fraische. Dans cet embaras nous nous separâmes tous melancoliques & chacun cherchoit le moyen d'entretenir ses pensées en particulier. J'entrepris une promenade autour d'une montagne qui fait le coin de l'Ile au Nord-Est, que nous n'avions point encore visitée; Elle est pres qu'aussi haute que le mont Cynthus, on voit sur le haut les fondemens des murailles d'une Ville quarrée, ou d'une Forteresse, en-

vi-

vironnée de fossez, mais qui sont peu profonds. Je découvris delà dans le bas de la valée plusieurs d'ebris, fondemens, & Colomnes que nous n'avions point encore veûs; Comme je descendois en allant le long du côté dela montagne, pour considerer tout cela plus aisément, je trouvai deux Citernes, mais assechées, dont l'une ne manquoit d'eau que depuis peu, comme on le voioit par la bouë qui étoit au fond, de la il y avoit un petit fossé qui conduisoit aux ruines, proche duquel du côté dela mer, il y a sur une éminence de terre une place, avec quelques Colomnes debout, & d'autres renverseés, qui semblent avoir esté le Portique de quelque autre grand bâtiment. C'est le plus bel endroit & le plus fertile dé l'Ile : à deux jets de pierre delà au Couchant & au Midi de l'Ile, on voit les places de deux Temples, dans l'un des qu'els je trouvai un Piedestail d'une statuë dediée a Mithridate Eupator, fils de Mithridate Evergete, dressée par un Athenien nommé Dionysius Nesanus, qui étoit Gymnasiarque en ce tems là. Le premier étoit ce fameux Roy de Pont, qui fit la guerre contre les Romains si long tems, & qui fut enfin desait par Pompée. Mithridate Evergete le pere, étoit ami & allié des Romains. Je croy que cette place étoit la nouvelle Athenes de Delos, comme on l'apprend par une Inscription qui se voit à Venise dans la Bibliotheque de S. Marc; elle est aussi imprimée dans Gruterus a la Page CCCCV. La Communauté qui avoit dressé cette pierre à l'honneur du Protecteur, avoit souscrit à L'inscription. Cette Ville avoit esté bâtie aux dépens de l'Empereur Adrian par les Atheniens, qui la nommerent *la nouvelle Athenes*, & qui est vraisemblablement la place qu'etienne Bizaut dit avoir autresfois porté le nom d'*Olympœum* de Delos. L'un de ces Temples ne peut estre que celui de Hercules, dont il est parlé dans l'Inscription du Protecteur qui fut mise dans ce Temple, & l'autre ne peut

peut estrē que celui de Neptune. Le Protecteur étoit couronné tous les ans d'une Couronne d'or, dans la celebration de leurs Sacrifices, & il est fort vraysemblable que ce Canal pouvoit venir dela Citerne pour fournir l'eau du service public, & à quelques autres usages du Temple. Je ne sçay comment je pourrois proprement appeller cette Citerne donc je parle. Car il se pourroit faire que c'étoit autresfois une source qui formoit la riviere *Inopus*, qui avoit ses acroissemens & sa d'iminution comme le Nil, car cette place ne d'écouvre aucun art, mais seulement un lit profond, où j'apperceûs qu'il y avoit eû de l'eau: Mais je ne sçaurois dire si elle y étoit conservée par la pluye, ou si elle sortoit de terre : quoique la saison de l'année semble combatre le premier, puisque c'etoit dans les chaleurs de l'eté, où il tombe fort peu de pluye en ce lieu.

Apres que j'eûs visité ce coin de l'Ile avec quelque satisfaction, quoi qu'assez chagrin lors que je faisois reflexion combien nous serions malheureux, si le mauvais tems nous y arrétoit jusqu'a ce que nos Vaisseaux s'en allassent : Je retournai prendre ma part du peu de provisions qui nous restoient, que nous separâmes en portions égales en exerçant dans cette occasion les regles les plus exactes de nôtre Geometrie, mais qui ne nous remplirent pas le ventre, quoique nous parussions tous satisfaits. Le Docteur ni un de nos Mariniers n'etoient point encore revenus, mais nous leur avions gardé leur part: Cependant nous étions fort en peine du repas qui devoit suivre, ne sçachant sur qui la chance tourneroit pour laisser couper sa cuisse pour servir de venaison aux autres, sans que quelqu'un alla à la chasse avec le Gentilhomme Flamand, qui avoit apporté son fusil, & amené un Chien avec lui ; Ils se donnerent beau jeu apres les liévres & les lapins, dont il y a abondance dans cette Ile, d'où elle étoit autresfois appellée *Lagia.* Mais nous nous arrétames proche du batteau

M.

M. Engrand & moy, étant fatiguez de notre promenade du matin, où nous fimes quelques experiences de Physique, pour tascher à faire de l'eau douce; d'abord nous coulâmes de l'eau de mer à travers du Sable dont nous avions rempli le panier que nous avions vuidé de nos provisions, car il me souvint d'avoir appris quelques semblables experienes, mais cela ne reussit pas. En suitte nous fimes une ouverture sur la côté à quelque distance déla mer, avec nos mains, & quelques pierres pointuës, & avec le bout de nos rames, que nous creusâmes assez profondement pour trouver enfin de l'eau, mais elle étoit salée; nôtre Philosophie ne nous reüssissant pas pendant deux ou trois heures, nous retournâmes au bateau, brûlez de travail & de l'ardeur du soleil, & mourant de soif d'avoir goûte de l'eau de mer, & ainsi dans le desespoir de trouver aucune ressource nous nous couchames sous un des côtez du bateau à l'abry de ce que nous peûmes faire d'ombrage. Car il ne croist à present aucuns Palmiers dans cette Ile, ni aucun arbre qui fournisse de l'ombre; Nous nous recommandâmes à la misericorde de nôtre Createur & Conservateur. Mais pour ne pas perdre de tems, Je commençai à rappeller dans mon esprit quelles Plantes que j'avois veuës en ce lieu; Outre la quantité de *Stoechas Citrina* dont j'ay déja parlé, le Lentisque y croist, ou l'Arbuste qui porte le Mastic sauvage, sur lequel j'en remarquai quelques larmes, ce qui nous fit croire que si on le cultivoit aussi bien en ce lieu qu'a Scio, on pourroit aussi en emporter de ce lieu.

Le Docteur Crescentio qui sçavoir qu'il y avoit de l'eau dans l'Ile se resolût dela chercher jusqu'a ce qu'il l'eûst découverte, & revint une heure apres nous apporter la bonne nouvelle qu'il avoit trouvé une Citerne d'eau, ce qui nous reûnit tous, Grecs, Latins, Anglois, François, Hollandois, aussi differens de Religion que de pays, à rendre nos actions de graces à nôtre grand Sauveur: Nos Chasseurs arriverent un moment apres avec un Lapin & quelques oiseaux.

Ainsi

Ainsi nous allâmes tous ensemble avec les Mariniers environ à cent pas de là au haut d'une petite côte au Nord-Est de l'Ile, où la terre s'elevoit un peu plus haut que le Theatre, avec des ruines autour, qui a au haut de tout une petite concavité, dans la quelle il y a une petite ouverture taillée dans une grande Citerne voutée, assez grande seulement pour qu'un homme y descende avec une corde; car l'eau n'est pas directement sous l'ouverture, mais dans un coin plus retiré, qu'on ne peut pas voir aisément, la Citerne étant fort remplie déclats de pierre. Nous trouvâmes cette eau excellente. Je me suis plus étendu qu'a l'ordinaire sur ceci, là curiosité nous y ayant moins conduits, que la necessité où nous étions reduits. Apres avoir rempli tous les Vaisseaux que nous avions, nous retournâmes tous joyeux à nôtre bateau pour preparer nôtre venaison pour souper, que nous mangeâmes de bon courage avec un pain que Mr. Spon avoit reservé pour un tems plus commode, ne doutaut pas que celui qui nous avoit accordé cette grace, ne disposast aussi des vents & de la fureur de la mer en nôtre Sauveur, lors qu'il le jugeroit à propos. Apres cela nous fimes sur la montagne un grand feu de Stoechas Citrina, & de quelques autres matieres combustibles que nous rencontrâmes pour avertir nôtre Vaisseau que nous avions besoin d'estre secourus. Ce qui étant fait, nous nous couchâmes comme la nuit precedente, mais avec beaucoup d'apprehension de demeurer l'à; avant le jour nous trouvâmes le vent fort abbatu, & il se calma entierement: ce qui nous fit prendre nôtre tems & mettre en mer, & quoiqu'elle fût haute le vent étant encore assez fort, nous passâmes heureusement le Canal d'environ deux lieuës delarge, & arrivâmes au Port & à la Ville de Micone.

Myco-ne. Les Frans l'appellent Micone, mais les Anciens Grecs & les Modernes l'appellent μύκονος; les Poëtes en font le lieu de la sepulture des Centaures défaits

faits par Hercule; elle n'est pas si éloignée de Delos que Ferrari l'asseûre dans son Dictionnaire, n'en étant éloignée que de deux lieuës tout au plus, quoiqu'il en compte sept. Entre cette Ile & Delos il y a un écueil que les Francs appellent Dragonera, & les Grecs Tragonisi, comme qui diroit l'Ile des Boucs. Il y a un grand & bon Port à Micone du côté du Couchant, elle est plûtost plus grande que plus petite que Tine, & elle peut avoir douze ou quinze lieuës de tour. Elle est fertile en vin & en bled, & sur tout en Orge, elle n'est habitée que par des Chretiens qui sont à present sous la protection des Turcs. Leur Gouverneur est Chretien Envoyé par les Turcs de Constantinople. Mr. Baudrand qui a augmenté le Dictionnaire de Ferrari, se trompe en la mettant sous la Domination des Venitiens. Je n'ay appris ni quand, ni comment elle a esté prise par les Turcs, elle fut peut estre negligée dans la guerre de Candie; par ce que ce n'etoit pas une place tenable: Car il n'y a qu'une Ville sans aucunes Fortifications de la nature, ni de l'art, qui est au milieu du Port. Il y a environ trente Eglises Grecques dans la Ville, & une seule Latine. Ils payent le Tribut au Turc, qu'ils lui envoyent tous les ans: Mais pour ce qui est de la somme je n'oserois decider de la difference qui est entre les Memoires de Mr. Spon & mon Journal. Car il dit qu'il est de trois mille six cens écus; mais j'ay seulement remarqué, qu'ils presentent au grand Seigneur deux cents écus, lors qu'il envoye ses Galeres, pour éviter le dommage qu'ils receuroient de lui dans leur figuiers & dans leurs vignobles. Peutestre que le premier est regardé comme une debte du grand Seigneur & que le second est le Tribut du Caratsch, qui monte jusques là en y comprenant les horribles extorsions qu'il exerce sur eux. La plus grande partie des habitans sont des Pyrates, & cette place est une grande foire pour leur butin; Ils cachent en ce lieu leurs femmes, leurs enfans & leurs Maîtresses. La plus grande partie de la Ville semble

ble n'estre composée que de femmes, qui sont à bon droit en grande reputation de beauté & de chasteté, la plus grande partie des hommes vont dehors chercher leur fortune. Nôtre Capitaine en avoit un Serrail, lors qu'il étoit Corsaire sur cette mer, comme je l'ay déja remarqué. Mais les ayant rappellées à son arrivée en ce lieu, il leur servit de nouveau mari, & on lui trouva une jolie jeune fille pour Maitresse, que son brutal de pere lui vendit pour sa provision pendant son Voyage de Constantinople. Je n'ay pas voulu laisser passer l'histoire de son enlevement sans la raporter, parce que je me trouvai par hazard au ravissement de cette belle Helene. L'Amiral de nôtre petite Flotte leva les voiles inopinément avant qu'il l'eûst portée à bord, il luy envoya la chaloupe pour la prendre, conduite par ses plus affidez serviteurs: Ayant oublié quelque chose à terre à l'hotellerie, j'obtins la permission du Capitaine d'aller avec la Chaloupe, ce qu'il ne m'accorda qu'avec quelque difficulté, ne comprenant pas la raison pourquoy on envoioit à terre alors. Ils allerent droit au logis du Capitaine, ou j'allois pour prendre ce que j'avois laissé. Lors que j'y arrivay apres eux, je les trouvai fort fâchez, beuvant avec quelques unes des autres femmes que le Capitaine avoit autresfois gardées, & avec quelques Corsaires que ces Camarades du Capitaine estimojent de braves hommes. Il me souvient qu'une me fit de fort grandes civilitez, & m'offrit diverses faveurs; Je ne peûs les accepter, & avec tout cela elle me protesta que si elle avoit le bonheur de venir avec moy à la mer, elle me traiteroit avec toute la civilité imaginable, dont je la remerciai, n'esperant pas avoir aucun besoin de sa bonne volonté. Ceux que le Capitaine avoit envoyez allerent droit à la maison de cette jeune fille, qui fit semblant de ne pas vouloir consentir qu'on l'embarquast, & sa mere mit en alarme le reste des femmes de la Ville, qui la suivirent en foule jusqu'au bord de l'eau. La mere crialloit sur la côte

com-


FEMMES DE MICONE

comme si elle n'avoit pas sçeû ce que son mari avoit fait, plusieurs autres étoient là attroupées pour voir, & d'autres pour estre veuës ; Car je croy qu'il y avoit le long de la côte plus de cent filles, depuis dix ou onze jusqu'a quatorze ou quinze ans, qui se tenoient là avec leurs juppes troussées jusqu'aux genoux, je croy pour signifier qu'elles étoient prêtes de l'accompagner, si la méme occasion s'étoit presentée. Apres qu'on l'eût mise à bord, & qu'on lui eût bâti une Cabane, ou le Capitaine la pourroit retirer pour lui & pour ses amis : Il fit le jour suivant un festin, en priant ses Officiers de ses Nôces ; elle étoit habillée fort proprement à la Venitienne, car les femmes de Micone s'ajustent fort ridiculement, quoi qu'elles semblent bien parées à ceux du pays, comme on le peut voir dans ce portrait que j'ay designé sur l'original pour le faire graver.

Leurs Cheveux sont entortillez, & liez ordinairement dans une bande, avec des pendans à leurs oreilles ; Elles se couvrent la tête quand elles sortent, d'un voile de soye jaune aussi clair que de la toille d'Araignée, qu'elles laissent voltiger sur leurs épaules. Elles portent des corps de Velours rouge ou vert bordéz d'un gallon d'or ou d'argent, les manches sont de toille fort longues & larges, bordées ou ouvragées par le poignet qui est aussi large qu'un surplis ; autour de la ceinture elles ont une espece de grand bourelet fort plissé qui est fait de Cotton, dont l'epaisseur fait voir qu'il y a beaucoup détoffe, sous quoy elles ont un Cotillon fort plissé de la méme étoffe, qui ne descend qu'aux genoux. On dit qu'on employe ordinairement quatre vingt & quatre vingt dix aunes de toille de Cotton à cette sorte de juppe ; au dessus elles portent un tablier qui ne descend pas si bas, & qui n'empeche pas qu'on ne voye leur chemise, qui ne passe guere le genou, & qui est brodée par le bord; elles portent des bas de Cotton, qui ne leur courrent pas les doigts du pied, qu'elles mettent dans

leurs mules qui font ordinairement de velours, & affez fouvent galonnées d'or.

Je n'ay veu aucuns monumens d'Antiquité en ce lieu : Mr. Georgio mon hôte me vendit feulement une Medaille d'argent du pays, dont la tête étoit de Jupiter avec une couronne de verdure, & le revers montre une grappe de raifin, avec la fin d'un facrifice, & ces lettres MYKO, il m'affeura qu'elle avoit efté frappée en ce lieu. La grappe de raifin defignoit fon abondance de vin, dont on ne manque encore non plus que d'autres provifions en ce lieu. Le gibier y eft à grand marché, la paire de Perdrix ne coûte ordinairement que quatre ou cinq Sols, mais nous en pâyames dix parce que nous étions étrangers : s'ils avoient affez de poudre on les auroit encore à meilleur marche ; l'eau & le bois y font rares : Il y n'y a qu'une grande Citerne qui fournit d'eau toute la Ville.

Nous levâmes les anchrés le Vendredi treiziéme jour d'Aouft, & nous paffâmes entre Tine & Micone. Le Samedi matin nous laiffâmes fur là droitte Nicaria, appellée autresfois Icaria, fi fameufe par l'hiftoire d'Icare & de Dedale ; le vent du Nord s'etant levé nous jetta du côté de Samos, que nous vîmes d'environ dix lieuës loin du côté de l'Orient. Sur le foir nous nous trouvâmes prefque à l'entrée du Canal qui eft entre Chio & la terre ferme d'Afie, ce qui nous força de faire une grande bordée pour doubler l'ecueil de Venetico, proche duquel nous paffâmes. Le Dimanche matin nous découvrîmes l'Ile de Scyros, & le petit écueil de *Calojero*, que quelques uns prennent mal à propos pour l'Ile de Gyaros, qui s'appelle *Joura*, comme je l'ay déja dit. Quand on découvre de loin cette Ile, il femble que ce foit une voile de navire. La nuit le vent s'etant mis au Sud-Eft nous paffâmes entre l'ecueil de *Pifará*, & l'Ile de *Chio*. Le vent continuant à nous eftre favorable nous laiffâmes à la droitte

Men

Metelin, qui eſt l'ancienne Lesbos, & vinmes le ſoir du Lundi à la veuë de Tenedos le vent s'étant levé avec le ſoleil, où deux de nos Vaiſſeaux, le Jupiter fulminant, & la petite Fortune mouïllerent l'anchre, étant meilleurs voiliers que les autres, pendant que nous fûmes ſurpris du calme la nuit. Le dixſeptiéme le vent Nord s'étant élevé, nôtre Vaiſſeau fut obligé à faire deux bordées pour ſe mettre à couvert ſous Tenedos, qui eſt à l'extremité du Canal au midi entre l'Ile & le pays de Troye. Nous étions là ſi peu à couvert du vent, que nous fûmes contraints de jetter deux anchres pour reſiſter au Courant, & le vent fut ſi fort pendant ce tems là, qu'il endommagea le Maſt, & qu'il déchira une des voiles, avant qu'on la peûſt ferler.

Mais avant que de paſſer plus loin; Il faut dire quelque choſe de quelques autres Iles de l'Archipel, où nous paſsâmes, & de quelques particularitez que nous apprîmes des Mariniers.

Pour ce qui eſt de Samos, de Nicaria, & de Pathmos, je ne repeterai point ce que Joſeph Georgirene Archeveque de Samos en a dit fort amplement dans ſon Hiſtoire, qui a eſté traduite en Anglois du Grec vulgaire par un ſçavant Theologien d'Angleterre, à qui je renvoye le Lecteur.

Scio, anciennent Chios, eſt une des plus belles Iles de l'Archipel: Elle eſt proche du Continent d'Aſie entre Smyrne & Epheſe, elle eſt fort habitée & fertile, il y a une bonne Ville & douze ou quinze Villages, qui cultivent le Maſtic & le Terebinthe, dont ils retirent un grand profit, leur gomme étant fort eſtimée dans toute l'Europe. On trouvera la deſcription de ces deux Plantes dans Gerard, pag. 1432. Elles croiſſent en quelques lieux les plus Meridionaux de France, mais elles n'y produiſent pas de gomme. Cette Ile eſt en reputation pour les bons vins & pour les belles femmes, qui ſont fort obligeantes. Vous en trouverez une ample deſcription dans Mr. Sands qui a eû le

bonheur de l'avoir veuë. On y fait aussi quelques Damas grossiers, qu'on envoye en Barbarie. Il y a un bon Port, & une bonne Forteresse, où le Grand Seigneur entretient une Garnison. Elle est revétuë d'une bonne Côte, mais je ne peux donner mon jugement sur sa circonference, n'en étant pas instruit en particulier, & les Autheurs ne s'accordant pas entréux sur ce sujet: Car M. Spon lui donne environ trente lieuës de tour, Pietro de la Valle, lui en donne prés de quarante cinq, & Mr. Sands lui en donne soixante & deux & demie. Elle paroist fort haute & pleine de montagnes à la regarder de la mer, ce qui cause d'horribles coups de vent comme je l'ay éprouvé en revenant de Smyrne.

Lesbos. Mr. Sands nous a aussi donné une belle description de Lesbos, qui est beaucoup plus grande que Scio, & qui abonde en bled, en vin & en bétail. On y fait beaucoup de beurre & de fromages mais il y a peu de traffic. Chacune de ces Iles paye dixhuit mille piéces de huit par an pour le Caratsch au Grand Seigneur. Ceux qui le levent des habitans de Chio, le leur font encore payer trois ans apres leur mort, c'est à dire qu'ils y obligent l'heritier: On dit aussi que quand un Grec change de pays, il faut qu'il paye double tribut, l'un dans le lieu qu'il a quité, & l'autre dans celui qu'il vient habiter, à moins qu'il ne s'en exempte par quelque addresse comme encachant son nom & sa naissance. l'Ile de Naxia paye pour le sien six mille piastres; Milo trois mille; Paros & Ause autant; Scyros deux mille; Zea dix sept cens pour le Carasch, & deux mille cinq cens de dismes; Negrepont qui est la plus grande Ile de tout l'Archipel, paye pour tous ses privileges cent mille piastres. Le disme revient aux Beys & Vayvodes, qui sont obligez d'entretenir de ces deniers certain nombre de Galeres sans qu'il en coûte rien au Grand Seigneur. Smyrne entretient deux Galeres; Naxia, Metelin, Samos & Andros chacune une; Chio deux; Micone

& Seripho une; & de méme les autres à proportion de leurs forces.

Mais pour retourner à nôtre Vaiſſeau à Tenedos: Cette Ile eſt environ à deux lieuës & demie de la terre ferme d'Aſie, elle a environ dix lieuës de tour, & eſt fertile en bled & en vin, & principalement en muſcat, dont on porte la plus grande partie à Conſtantinople. Il y a une Ville & une Citadelle, qui eſt à l'extremité du côté du Nord; mais à l'oppoſite du Promontoire Sigée, elle regarde l'Eſt, elle s'appelle preſentement *Janizzari* par les Turcs, elle fut priſe par les Venitiens dans la guerre de Candie, & repriſe par les Turcs par le moyen d'une groſſe ſomme d'argent, qui fut donnée au Gouverneur qui la livra par trahiſon. Ce fut proche de ce lieu que ſe paſſa ce fameux combat par mer entre les Venitiens & les Turcs, avec grande perte de côté & d'autre, quoique la Victoire demeuraſt aux Venitiens.

Nous découvrîmees de nôtre Vaiſſeau à l'extremité de Tenedos au Sud, le haut du fameux mont Ida, & les vaſtes débris de la Ville que l'on prend pour la celebre Troye, ſur la méme ligne par deſſus la côte d'Aſie: Ce qui nous fit ſouhaiter paſſionnément de la voir, & nous eûmes le plaiſir de nous ſatisfaire: Car le Vendredi vingtiéme d'Aouſt, le vent étant devenu contraire & calme, & le bois & l'eau manquant à nôtre Vaiſſeau, on envoya la Chaloupe à la Côte, pour prendre des rafraichiſſemens, & nous prîmes cette occaſion d'aller voir le pays des Valeureux Troyens. Nous prîmes terre au Nord, dans une plaine environ a une lieuë & demie de ces ruines, que nous avions veuës de nôtre Vaiſſeau; où les mariniers trouverent de l'eau freſche en creuſant dans le ſable, apparemment au droit du courant de quelque ruiſſeau. Cette plaine eſt cultivée en quelques lieux, mais elle eſt negligée en d'autres: Elle porte du bled, du Cotton, & du Seſame Troye.

dont on tire de l'huille, des Cocombres & des Melons de diverses sortes, comme Melons d'eau, que les Italiens appellent Anguria, & une autre espece qu'on appelle Zucchi en ce lieu. Je vis aussi en diverses places negligées des figuiers, des amandiers, avec leur fruit; il croist aussi là quantité de Chénes, dont je n'ay veû aucun de l'espece en Angleterre. Ils répondent en quelque sorte à la description que Gerard donne du *Cerris majore glande*, ou de *l'Esculus* à gros gland; mais sa figure ne lui resemble pas. Il croist en grand arbre bien proportionné avec de grandes branches, & un beau coupeau, mais je ne sçay s'il est bon a faire du marrein ou non. Il porte sur de petites branches une belle fueille, qui est pres qu'aussi longue que large, large par bas & aboutissant en une pointe aiguë, elle est dentelée au tour comme une grande scie, & de couleur cendrée, & elle est molle. Il pousse un gland deux foix aussi gros que nos Chénes ordinaires, qui sort d'une coupe profonde, qui couvre la moitié de sa longueur, elle est rude par dehors, d'une consistence longue, plate & pesante, qui avant que le gland paroisse, est comme ces grosses excrescences qu'on voit quelquesfois au printems sur nos jeunes Chénes.

Je vis aussi d'autres Plantes curieuses dans cette promenade, comme

I. Le *Tragacantha*, d'où sort la gomme Atraganthe en divers lieux.

II. *Pastinaca Echinifera*, de Fabius Colomne.

III. *Jacea Lutea, Capite Spinoso.*

IV. *Tarton-reina Massiliensium*, de deux sortes, à longue, & à large fueille.

V. *Papaver Caniculatum*, ou *Corniculatum*, dont la fleur est noire parbas, & quelquesfois plus haut, d'un rouge en foncé, & qui aboutit par degrez à une couleur d'or.

VI. *Le Pancrasium* en fleur.

VII. *Ver-*

VII. *Verbascum Marinum*, à fueilles dentelées.

C'est pourquoy je ne sçaurois appeller cette terre sterile, comme fait Mr. Sands, mais plûtost negligée. Je m'entretins de ces curiositez pendant que le reste de nôtre Compagnie se divertissoit avec ce qu'ils avoient pris à la chasse en grande quantité, sçavoir Lievres, Perdrix rouges, Cailles, Grives, & un oiseau environ de la grosseur de la Grive, ayant la téte & la gorge d'un jaune éclattant, & le dos & les ailes d'un vert gay, comme un Verdier, le bec & la téte formez comme la Grive, & aussi gras que les Ortolans en France & en Italie, & que nos Faisans d'Angleterre. Ils en avoient encore pris d'une autre espece, pas beaucoup plus grosse, mais qui sont faits comme un Heron, avec un long bec, de longues jambes & des griffes, & une creste de longues plumes sur la Couronne, & d'une couleur tachetée comme un Eprevier.

Lors que nous fumes approchez de cette Ville ruinée, nous vîmes quantité de Colomnes de marbre rompuës, une partie des murailles & des fondemens le long de la côte; dont il n'y a rien d'entier ni debout, tout étant renversé, quelques unes des meilleures sont dans la mer rongées par l'air, & mangées des vents salez qui en viennent. Un peu plus loin reste le bassin du Port, avec une grande & épaisse muraille sur la Côte, qui étoit sans doute embellie de diverses Colomnes de marbre, qui sont à present toutes brisées sur la terre; l'entrée en est presentement bouchée de sable, & il n'y reste presque pas d'eau. Nous ne sçaurions dire Mr. Spon, ni moy, que ce soit le Port de Troye si fameuse dans l'Antiquité, ni même que ce soit la même Ville que *l'Ilium*, ou Troye qui a esté tant vantée par l'incomparable Homere & par Virgile, ni que les Antiquitez qui y restent soient de plus vieille date que le tems des Romains, quoique Belon & Pietro de la Valle l'asseurent avec beaucoup de confiance, se faisant

un si grand plaisir de leurs imaginations sur ce sujet, qu'ils ont fait de chaque grand arbre un Hector, ou un Achille, ou un Enée, & de tous les buissons, & épines qui leur piquoient les jambes, leurs armées, en s'ecriant:

Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles;
Classibus hic locus, hic acies certare solebant.

Mais je croirois plûtost que ce seroit l'Ilium moderne dont Strabon parloit de son tems, qu'Alexandre le Grand commença à bâtir d'un Village des Troyens, & que Lysimaque acheva, & appella Alexandrie, qui fut en suite une Colonie des Romains enrichie de plusieurs priviléges; Notre Mr. Sands a fait cette remarque & en a parlé fort au long, ayant suivi Strabon.

Un peu au delà de ce Port on trouve divers tombeaux de marbre, avec la tête d'Apollon sur quelques uns, & des boucliers sur quelques autres, mais je n'y ay veû aucunes Inscriptions. Mr. Spon a remarqué qu'ils sont de la méme forme que ces tombeaux Romains qui sont à Arles en France; Cela nous fait juger avec quelques autres vraisemblances, que ce ne sont pas des monumens des Anciens Troyens, comme Pietro de la Valle se l'est imaginé. Un peu plus au Midi du Port, on voit deux Colomnes couchées par terre, de trente pieds de long chacune, & une autre de trente cinq pieds rompuë en trois morceaux, que Mr. Spon mesura; le Diametre de la derniere est de quatre pieds neuf poûces, de marbre Granite d'Egypte. Le Grand Seigneur en a fait enlever une grande quantité de colomnes pour la fabrique de la Mosquée neuve de la Sultane mere. En allant encore un peu plus loin le long de la Côte, nous passâmes à travers plusieurs débris, que nous prîmes pour un Aqueduc, qui conduisoit l'eau au Port; nous nous transportâmes encore à quelque distance delà vers un Canal ou fossé, qui est long, étroit & profond, que
l'art

l'art a indubitablement fait, peut estre pour laisser entrer la mer a fin que les Vaisseaux vinssent à la Ville, mais il est à present entierement sec. Droit au dessus joignant ce fossé un peu à droitte, nous arrivâmes à une quantité de masures considerables, qui découvrent manifestement l'ancienne grandeur de cette place : Il y a un Theatre, des fondemens de vastes Temples & de Palais, avec des Arcades au tour & des voutes sous terre.

On y voit encore debout une partie d'un petit Temple rond, qui a une Corniche de marbre fort curieuse au dedans, & tout proche trois quarreaux de marbre faits en façon d'Autel ou de Piedestail, avec des Inscriptions sur chacun, qui ne different que dans les derniers lettres, comme VIC. VII, & VIC. VIII.

DIVI JULI FLAMINI
C. ANTONIO. M. F.
VOLT. FVFO FLAMINI
DIVI AUG. COL. CL. APRENS
ET COL. LUL. PHILIPPENS
EORUNDEM ET PRINCIPI ITEM
COL. IVL. PARIANAE TRIB
MILIT. COH. XXXII. VOLUN
TAPIOR TRIB. MIL. LEG. XIII.
GEM. PRAEF. EQIT. ALAE I
SCUBULORUM VIC. VII.

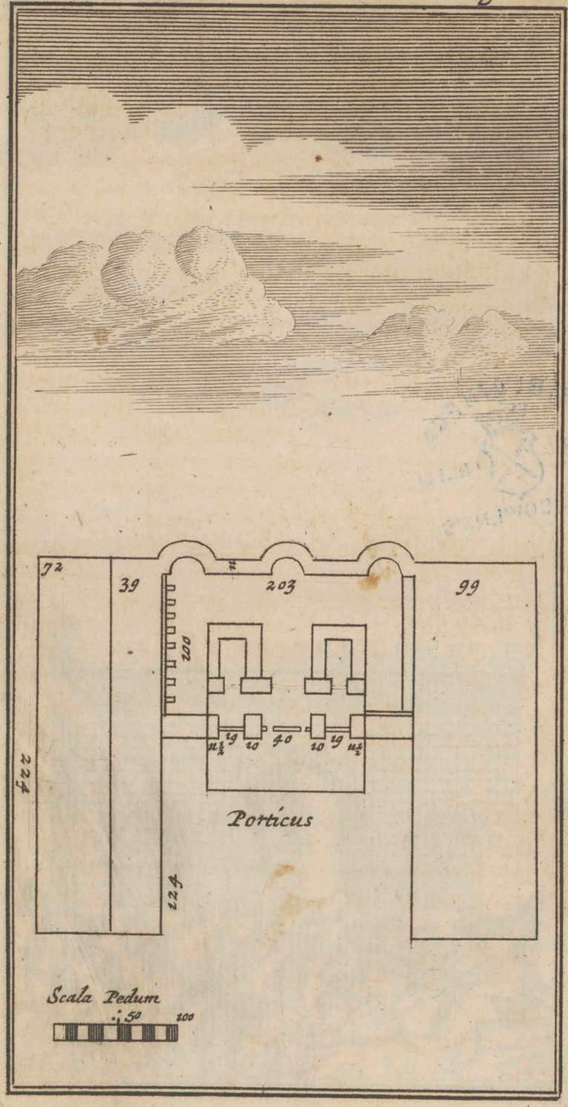
Elles avoient esté dressées à l'honneur de Caius Antonius Rufus, fils de Marcús, de la Tribu Voltinie, Prétre de Jule & d'Auguste César fait Chef de la Colònie d'Apri par Claudius, & de Philippi par Julius, comme aussi de la Colonie de Parium par Julius, la premiere de ces deux Villes étoit dans la Thrace, & la derniere dans l'Hellespont, Et Mestre de camp de la Cohorte XXXII des Volontaires, Commandant de la Legion XIII, appellée Germina, & Capitaine de

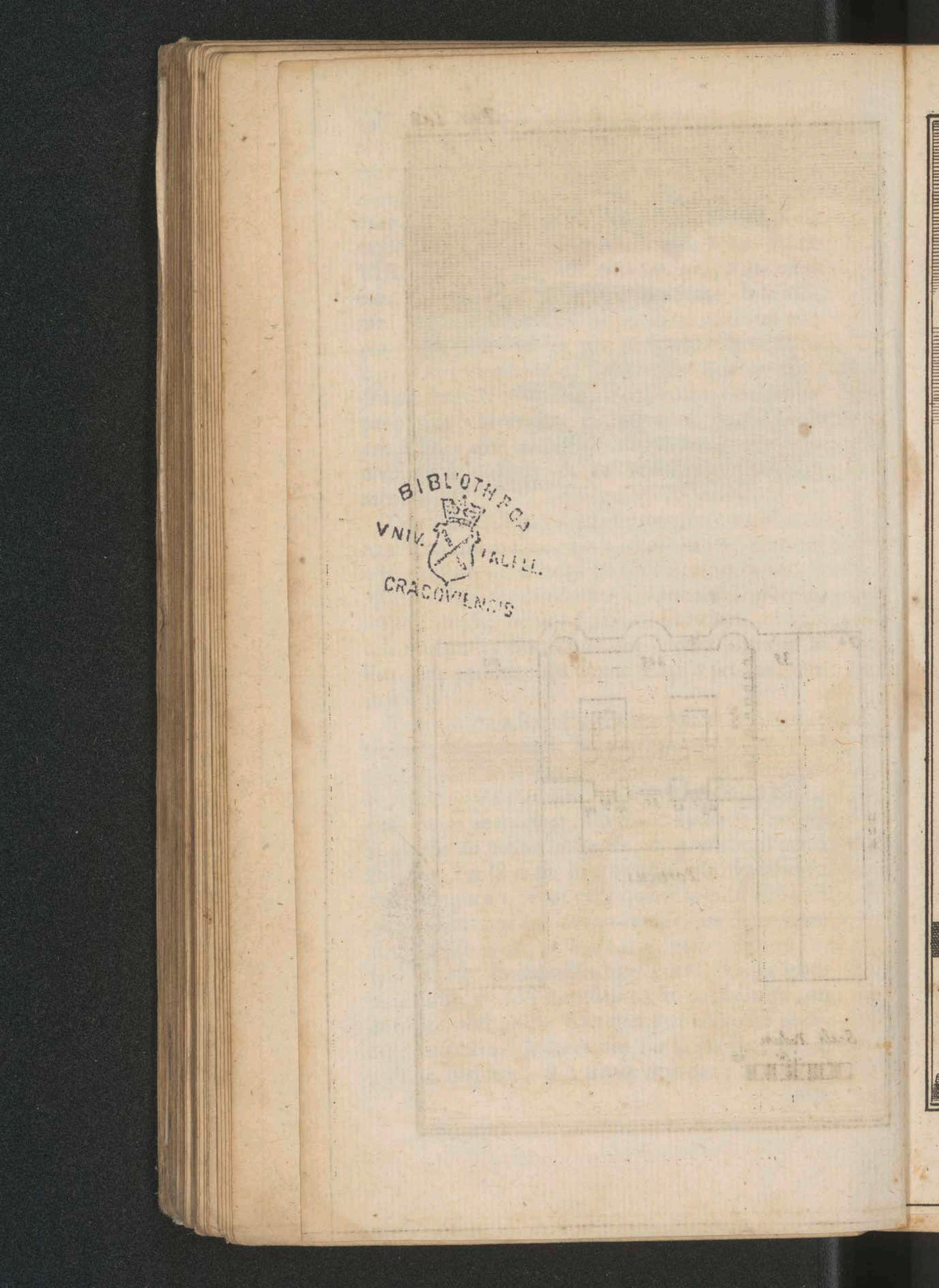
la premiere aile de Cavalerie des Scubuli: Je ne ſçay qui étoient ces Scubuli, ſi c'etoit quelque nation, ou quelque ſorte de milice. La derniere ligne de chacune de ces Inſcriptions, n'eſt pas moins malaiſée à expliquer; Mr. Spon croit que VIC. VII. VIC. VIII. VIC. IX. Signifie *Vicus Septimus*, *Vicus Octavus*, *Vicus nonus*, c'eſt à dire la Septiéme, la huitiéme, & la neuviéme ruë; où ces ſtatuës avoient eſté placées à l'imitation des ruës & des quartiers de Rome, Troye en qualité de Colonie des Romains fondée par Auguſte, (qui la rétablit, comme on le voit par pluſieurs Medailles, qui montrent qu'elle avoit pris de lui le nom de *Colonia Auguſti Troas*) ayant ſes diviſions de quartiers & de Tribus comme Rome même.

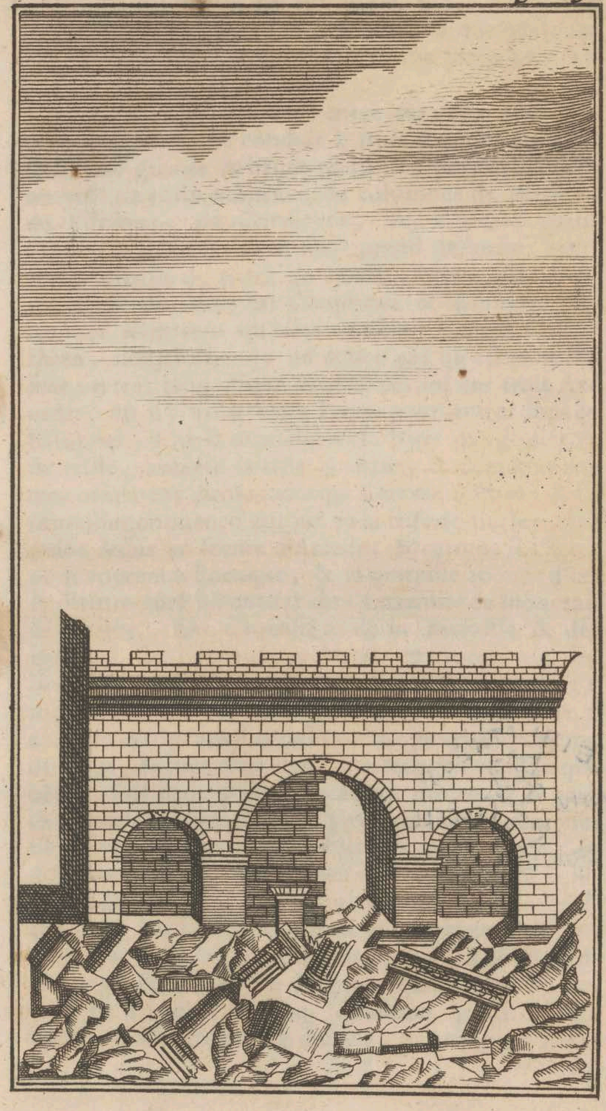
Dela Côte dela mer il y a une montée fort facile au haut d'une montagne, qui n'eſt pas haute, mais qui eſt couronnée des ruines d'un batiment fort élevé. Il eſt fort difficile de déterminer ſi c'étoit une Fortereſſe, ou un Temple, ou une Egliſe de Chretiens; en voici le Plan ſur les dimenſions que j'en ay priſes ſur le lieu, que perſonne n'a donné jusqu'a preſent, que je ſçache:

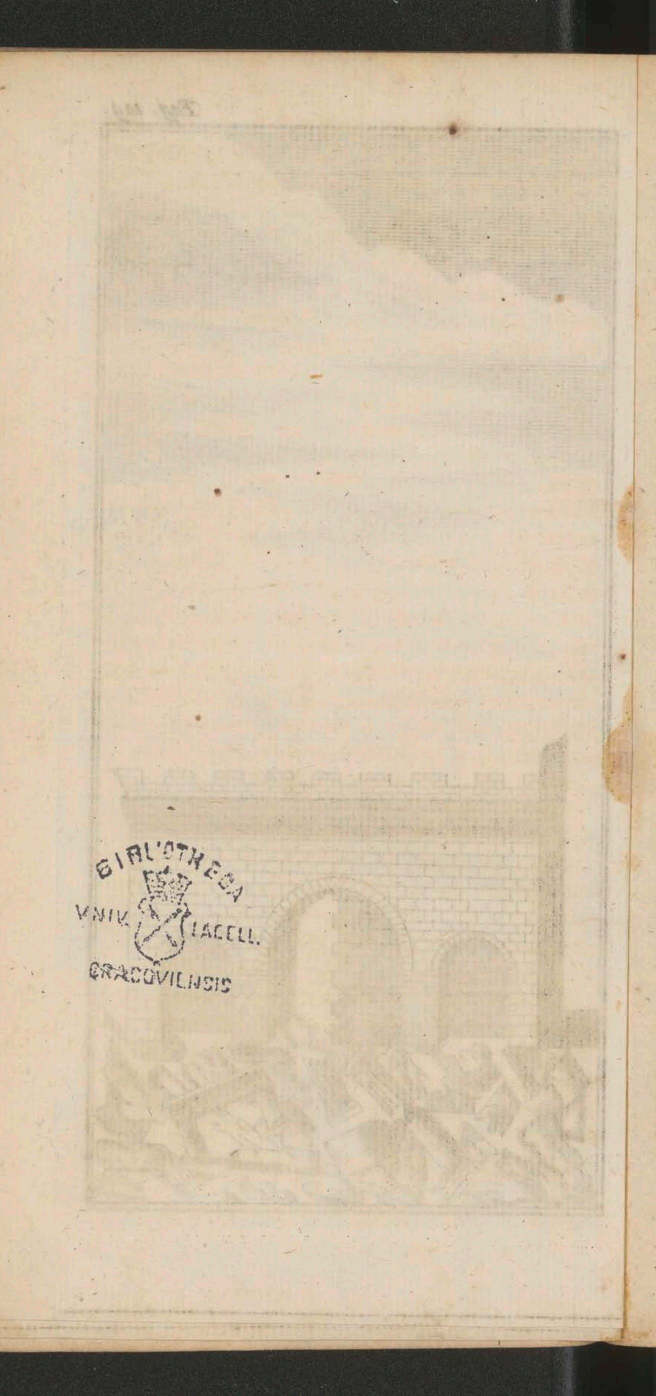
Toute la longueur eſt d'environ quatre cens treize pieds du Nord au Sud, & la largeur eſt de deux cens vingt quatre du levant au Couchant. Le Frontiſpice regarde au Couchant, où à l'entrée vous laiſſez deux rangs de maſures, l'une à la droitte & l'autre à la gauche de même longueur, & paralelles l'une à l'autre. Sur la main gauche elles ſont ſeparées en deux longueurs, dont celle qui eſt la plus éloignée au Nord eſt large de vingt quatre pas, ou de ſoixante & quatorze pieds, où il y a ſeulement quelques d'ébris du reſte des murailles exterieures, & une place unie au dedans, l'autre eſt de treize pas de large, ou de trente neuf pieds, & la plus part eſt vouté & arcadé ſous terre. L'autre aile ſur la gauche, eſt de pareille longueur, & a trente trois pas, ou quatre

vingt


72
39
203
99
200
11½
19
10
40
10
19
11½
224
224
Porticus
Scala Pedum
50
100


BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS





BIBLIOTHECA UNIV. IAGELL. CRACOVIENSIS

vingt dix neuf pieds de large, il n'y a que quelques ruines des murailles de reste, & une place unie au dedans.

Il semble qu'il y ait eû entre ces deux ailes une grande Cour, qui conduit à trois grandes Arcades dans une grande & haute muraille, devant laquelle on voit un vaste monceau de colomnes de marbre, de Pilastres, de Corniches, & d'autres grandes piéces quarrées dans un si grand desordre, qu'il seroit difficile de juger de quelle forme elles étoient dressées. Mais un Chapiteau & quelques colomnes montrent qu'elles étoient d'ordre Corinthien, canneleés. Je ne doute pas qu'elles ne fissent un tres magnifique Portail devant ces trois Arcades, où il y avoit trois Portes pour entrer dans ce bâtiment; Car la muraille n'est bâtie que de pierres de taille, excepté la frise au haut, & quelques autres ornemens des Arcades qui sont de marbre; & la muraille commence autour de la frise de marbre, appuiée déssus en forme d'Arcade, & comme si c'étoit pour vouter un Portique, & la muraille aboutit d'un & d'autre côté à l'entour de l'extremité du monceau de marbre. Les dimensions de la muraille & des Arcades, sont comme je les ay mesurées au pied François, qui differe des nôtres de trois sur cent. Le milieu de l'Arcade est large de quarante pieds, & a esté muraillé par dessus de la même pierre & du même ouvrage, le tout avec deux petites portes de chaque côté. Les deux petites Arcades à droitte & à gauche, ont chacune dixneuf pieds de large; remplies de pierres, en sorte qu'il n'y a point d'entrée: la distance entre les Arcades est de dix pieds, & la distance de l'Arcade à chaque extremité de d'ouze pieds & demi. La façade est épaisse de quatorze pieds, en sorte que je croirois que le Portique a six vingt pieds de long, & autant de largueur que la grande Arcade en a, c'est à dire quarante pieds. Cette voute étoit soutenuë au dedans, par ces trois Arca-

des qui ſubſiſtent encore, & en dehors du côté de la Cour par ces colomnes de marbre à la Corinthienne, qui ſont à preſent en monceau devant les Arcades, ce qui devoit ſans doute produire un étrange effet ſur les yeux des ſpectateurs.

Où la muraille des Arcades finit, commencent les ruines d'une autre muraille de chaque côté dans une droite ligne de la même largeur, qui s'étend juſqu'aux ruines precedentes par l'eſpace d'environ quarante & un pied, en ſorte que toute la Façade avec la Cour, eſt de deux cents trois pieds. En entrant par le milieu de la porte ou de l'Arcade, on en rencontre d'abord une autre qui eſt baſſe, & qui pouvoit n'eſtre qu'une entrée dans la voute de deſſous : en paſſant plus avant on trouve deux places quarrées à droitte & à gauche, où ſe preſente dans la muraille qui eſt oppoſée à la façade, une grande Niche en Arcade, à cent pieds de la grande entrée, & une autre de la même grandeur de chaque côté, à l'oppoſite des deux murailles, de chaque côté du Portique, avec une demie douzaine de petites Niches entre deux, de chaque côté d'une grande. La muraille du Nord commence à la Niche du Nord, qui eſt remplie de petites Arcades, comme on le peut voir dans le plan que j'en ay tiré.

La forme de ce bâtiment me feroit croire que ç'auroit eſté un Temple Chrétien : ſans cette beauté antique d'ouvrages de marbre à la Corinthienne, qui ſe voit ſur le Frontiſpice. Car il y a dans toutes les anciennes Egliſes de la Grece un Portique, ou *Pronaos*, avant que d'entrer dans le corps de l'Egliſe, où les Catechuménes, ou ceux qui n'étoient pas admis aux plus ſaints myſteres de la Religion, n'avoient pas la permiſſion d'entrer. Outre que les trois grandes Niches qui ſont du côté de l'Orient, reſemblent aſſez au fond d'une Egliſe Grecque, où celle qui eſt à main droitte reſemble à la place qu'on appelloit *Prothesis*; celle du milieu à la place où la Sainte table.

ble étoit placée ; & la troisiéme, celle où l'on mettoit les ornemens sacrez. Cependant il est vray aussi qu'on a trouvé en divers tems plusieurs de ces Niches dans les Temples des Payens, où l'on mettoit des statuës. Je ne croy cependant pas que ce fust le Château du Roy Priam, comme les habitans du pays le disent, ni qu'il soit d'un tems plus éloigné que celui des Romains. Il me semble qu'il resemble en quelques chose au Temple de Diane à Ephese, dont je parlerai dans la suitte.

La descente de cette montagne est aisée de tous côtez : la mer est du côté du Couchant environ à une lieuë ; à l'Orient on voit une grande plaine, qui s'étend entre cette montagne & le mont Ida, qui est arrosée de la riviere Simois, & où étoit probablement l'ancien Ilium qui n'étant pas veû de bon œil par quelqu'un de nôtre compagnie, nous n'allâmes pas plus loin par ce chemin, mais Mr. *Sands* la prouvé fort au long ; au Nord il y a une descente dans une petite plaine, qui s'elevant encore à une autre montagne fait l'ancien Promontoire Sigée, à present appellé le Cap Janitzari, qui entre dans l'Héllespont éloigné de cette montagne d'environ trois ou quatre lieuës.

Le jour finissant plûtost que nôtre curiosité, nous dépéchâmes de retourner à nôtre Chaloupe. Nous nous arrétâmes dans le chemin à boire environ à cent pas de la Côte, à un ject de pierre au Nord de cet Ancien Port dont j'ay déja parlé. L'eau en est fort bonne, mais lors qu'elle est portée dans le Bassin par un canal caché environ une lieuë plus au Nord, elle n'est pas si bonne.

Le troisiéme de Septembre, le vent nous arrétant encore quelques jours à la veuë de la Forteresse de Tenedos, qui j'ay remarquée avoir de tres petites forces soit par la nature, soit par l'art, n'ayant qu'une Tour garnie d'en viron quinze piéces de Canon, nous mouïllâmes l'anchre proche du Cap de Janizzari, qui n'étoit autresfois qu'un Village que les

les Grecs appellent encore aujourd'hui Troas. Ce Cap avoit au commencement une Ville appellée Sigée, d'où le Cap entrant dans l'embouchefire de l'Helspont, à pris son nom. On y trouve deux excellentes fontaines à la Côte, où nôtre Vaisseau se fournit d'eau, & prit des provisions dans la Ville à fort bon marché; & sur tout des féues pour les mariniers. Nous y prîmes des Poullets au marché, nous en eûmes quinze pour un Piastre, c'est à dire qu'ils nous côûterent moins de quatre sols piéce; la douzaire d'œufs n'y coûte qu'un sol, les Melons de diverses sortes y sont en si grande abondance, qu'on les vend pour ce qu'on en veut donner. Tous les habitans sont Grecs, qui vivent de leur travail, & des fruits de la terre, qui consistent en bled, en vin, en safran, en figues; en melons, amandes, & autres fruits. Le Village peut contenir deux ou trois cens familles. Le Timin qui est nôtre piéce de cinq sols, & qui est la monnoye courante de tout ce pays, vaut l'à quatorze Aspres; mais leurs Aspres sont petits & ne passent pas à Constantinople.

Le Samedi septiéme du même mois, nous fîmes voile, & le même soir nous moüillames au Sud d'*Imbros* pour gagner le vent. Cette Ile est un peu plus petite que Tenedos, & elle luy est opposée au Nord: Elle a quatre Villages, dont le principal est *Imbros* gardé par une Forteresse; elle est haute & montagneuse couverte de bois, qui consistent la plus part en une espece de Poirier sauvage, & qui sont bien garnis de chasse, comme de lievres, & de quantité de sangliers, dont nôtre Gentilhomme Flamand tua en moins de deux heures de tems avec son fusil & son chien un Sanglier & une laye avec ses quatre Marcassins: Mais le plaisir lui coûta cher, car on le laissa sur l'Ile, le Chef de l'Escadre s'étant mis à la voile plûtost qu'on ne croioit: Cependant le Capitaine fut si obligéant qu'il laissa sa Chaloupe & quatre de ses matelots pour l'attendre, qui nous retrouverent

à l'an-

à l'anchre sous la Forteresse deux jours apres ayant essuié beaucoup de mauvais tems & de fatigue, le Courant étant fort rapide à l'embouchеûre de l'Hellespont. Nous fûmes fort alarmez Mr. Spon & moy, car nous apperceûmes nos Vaisseaux sous voile du haut de la montagne où nous étions montez pour voir l'Ile, & quelque diligence que nous peûssions faire, il n'y eût pas de moyen d'y retourner. Cependant nous remarquâmes que cette montagne est accompagnée de plusieurs belles valées bien cultivées, & divisées en campagnes de bled, & qu'il y a plusieurs sources d'excellente eau, qui tombant par diverses pentes douces des rochers, font en passant plusieurs petits reservoirs pour se baigner, ombragez de figuiers, de vignes sauvages, d'Agnus castus, & de Rosogine.

Le dimanche matin neuviéme de Septembre nous vinmes avec un rumb de vent à l'embouchеure de l'Hellespont, & y entrâmes le matin, & ayant salüé les deux Châteaux neufs, qui sont des deux côtez de l'entrée, dont la seule force consiste dans la grosseur de leurs Canons qui sont pointez à fleur d'eau. Nous les saluâmes de Sept coups de Canon, & ils repondiront selon la coûtume des Turcs d'un seul coup à bâle, nous les remerciâmes de cinq autres, car les saluts de mer se font toûjours à nombre impair, & ils marquent qu'on est amis. Je croy que ces deux Forteresses n'etoient pas bâties du tems de Mr. Sands, parce qu'il n'en parle point. On en voit une de Troas sur la Côte d'Asie, d'où elle n'est éloignée que d'une lieuë, justement sur un terrain plat entre le Promontoire Sigée, ou le Cap Janizzari. L'autre qui lui est directement opposée est sur le Promontoire de la Chersoneze de Trace, sur le côté de la montagne, avec une Tour ronde d'une maniere Gothique, où il y a diverses montées. L'embouchеure est au Couchant tendant un peu au Nord, elle a environ trois ou quatre lieuës d'étendue, mais à une lieuë plus loin elle se serre beaucoup

Hellespont.

coup davantage vers la Propontide, avant que l'on arrive aux Dardanelles ou vieux Chateaux, qui sont ainsi appellez par opposition aux nouveaux.

Dés que nous fûmes entrez nous passâmes fort proche d'un rocher sur la Côte du Nord, & nous moüillâmes l'anchre si proche d'un autre, environ une lieuë ou deux au dedans, du côté Sud du Canal, que nous fûmes forcez de la lever pour chercher un moüillage plus profond & meilleur, parce que le vent & le Courant nous emportoient dans l'Archipel, ou ce Courant tombe toûjours. Ce d'etroit a esté fameux dans l'histoire, & a souvent changé de nom. On l'a appellé Hellespont, ou mer de Hellé, fille d'Athamas Roy de Thebes qui s'y noya en passant, lors qu'elle vouloit éviter les embûches de sa belle mere Ino; on l'appelloit aussi le Détroit de Cestos & d'Abydos, du nom de deux Villes basties de coté & d'autre de son rivage, & fameuses par les amours de Leandre & de Hero, qui sont representez sur diverses Medailles de ce pays. Mais dans ces derniers tems, on l'a quelquesfois appellé les Dardanelles, qui est à ce que je croy proprement le nom des vieux Châteaux; les Italiens l'appellent aussi la bouche de Constantinople, comme nous l'appellons le Canal ou le détroit de Constantinople.

Le vent de Nord continuant, qui soufle quelquesfois deux mois de suitte en Eté, nous ne pouvions avancer, & nous étant fatiguez pendant quelques jours à attendre un tems plus favorable, nous resolûmes d'aller à terre à un Village proche sur le Continent d'Asie, pour y prendre des Chevaux & quelques autres commoditez pour nous porter aux vieux Châteaux, où nous devions prendre une barque pour Constantinople. Mr. Spon se chargea de ce soin, pendant que je me tins à bord pour preparer toutes choses pour partir: Mais n'étant point revenu le jour suivant, je descendis aussi à terre pour en sçavoir la raison, & j'entrai dans la maison d'un

Grec

Grec où il étoit logé avec l'Evesque de Miconé & de Serifo, qui avoient aussi pris terre dans le même dessein que nous ; Je les trouvai déjeunant de raisins, de figures, d'un rayon de miel ; dœufs, de fromage & de melons d'eau, parce que l'Evesque étant Caloyer comme ils le sont tous, ne mangeoit point de viande.

Ce Village s'appelle *Kainourio Chorio*, c'est à dire le Village neuf, il est composé d'environ deux cens familles de Grecs. Ils demeurent fort agreablement dans des vignobles, & dans des Amandiers, le vin & les amandes étant à grand marché en ce lieu; On y trouve une sorte de Jujubes, dont les fueilles brillent comme de l'argent, & sont de forme longue, & qui pousse sur des branches longues & tendres une espece de fruit de la forme & de la couleur des autres Jujubes, mais d'un goust beaucoup plus farineux, peutestre par ce qu'il étoit trop meur. Les branches sortent ordinairement d'un tronc d'une tige épaisse, comme un saule : J'en ay ueû d'une autre sorte au tour de Smyrne, avec des fueilles plus larges de la même couleur d'argent, resemblant à la *Portulaca Florescens*, lorsqu'elle croist sauvage dans les hayes.

Mais nous ne peûmes louër ni Chevaux ni bateau dans ce Village : Cependant Mr. Spon avoit fait provision de quatre Chariots de bagage, ou pour mieux dire de carte pour nous quatre. Cette voiture étoit tissuë d'osiere pour contenir les fruits qu'ils emportent des chams, portée sur deux rouës d'une piéce de bois sans rayons, & trainée par un couple de buffles, au lieu de chevaux de Carosse, qui nous conduisoient avec beaucoup de gravité : mais ils ne peûrent nous conduire aux vieux Chateaux en sept ou huit heures de tems, quoi qu'il n'y eûst pas plus de trois lieuës de chemin. Nous rencontrâmes par bonheur le Consul des Anglois, des Hollandois & des Genois, appellé Ezechiel Ruser, qui nous offrit fort

fort civilement de nous loger chez lui, ou chez ses amis, ce que nous acceptâmes avec joye : comme il étoit mieux monté que nous, il prit le devant pour nous preparer logis, nous sûmes recûs chez un de ses amis appellé Abraham Corser, Drogueman des Venitiens; Ce sont deux Juifs, mais qui sont fort civils.

L'un de ces Châteaux s'appelle, *le vieux Château d'Anatolie*; & l'autre s'appelle, *le Château vieux de Romelie*, des noms du Continent de Grece & d'Asie : Mais on les appelloit auparavant les Dardanelles. Celui d'Anatolie peut renferner deux ou trois cens personnes. Nous nous étions imaginé que ces places, qui gardent l'entrée de Constantinople devoient estre beaucoup mieux fortifiées; Mais ce n'est rien moins que ce que nous nous étions figuré, n'ayant chacun que deux ou trois Bastions Gothiques en rond. Celui d'Anatolie est situé sur une plaine sur une terre basse; l'autre est au pied d'une Côte à une portée de Canon, qui n'est pas tenable par terre. Nous ne croyons pas Mr. Spon ni moy, que ce soient l'ancien Cestos & Abydos, si fameuses par les amours de Leandre & de Hero, parce que ce n'est pas l'endroit le plus serré de ce détroit, & que nous n'y peûmes trouver aucune marque d'antiquité. Mais nous trouvâmes dans un lieu beaucoup plus etroit, ou nous passâmes, en viron une lieuë ou deux plus loin, au Nord des ruines considerables sur la Côte d'Anatolie, ce qui nous confirma dans l'opinion que les Dardanelles ont esté bâties sur les ruines de ce lieu. Mais ayant depuis consulté Strabon, je suis d'opinion que la Ville de Dardanus étoit proche de là, & que c'est de la corruption de ce nom, qu'est venu le nom de Dardanelles, appliqué a ces deux Châteaux; Car dans l'ordre de Strabon Abydos suivoit Dardanus, quoi que leur distance semble differente de nos remarques, en quoy je m'accorderois avec Strabon si je n'avois pas pris des mesures plus exactes, car il y met environ soixante

xante & dix ſtades, ou quatre lieuës de differen-ce.

Le lendemain nous prîmes une Felouque, environ de la grandeur d'une petite Barge, qui nous coûta dix Piaſtres pour nous porter à Conſtantinople, & nous partîmes des deux Châteaux, accompagnez comme le jour precedent, de l'Eveſque de Micone, & d'un Gentilhomme Italien de Milan, allant tantoſt à la rame, & tantoſt étant tirez par nos Matelots contre le courant de la riviere qui nous jettoit de hors, quoique Pietro de la Valle ſemble avoir fait ce chemin avec le courant. Le Courant eſt beaucoup plus rapide lors que le vent de Nord ſoufle, que lors qu'il ne fait qu'un vent de Sud : ou que lors qu'il fait calme, à moins qu'il ne deſcendiſt de la mer noire par le Boſphore dans la mer de Marmora, & de là dans l'Archipel, antresfois appellé le Pont Euxin, la Propontide, ou la mer Ægée. Quelque tems apres nous vinmes au lieu, où nous ſuppoſons qu'étoit l'ancien Abydos, où nous paſſâmes le Détroit, qui à environ une lieuë, juſqu'à la Côte de l'Europe, d'où les Matelots ramans toute la nuit, nous mirent à Gallipoli devant le jour.

Gallipoli eſt une grande Ville, ſituée à l'embouchûre de la Propontide, dans la Cherſonéſe de Thrace, appellée autresfois *Callipolis* par Strabon, qui n'eſt pas juſtement oppoſée à Lampſaque, comme on le dit, mais qui eſt plus au Nord de qnelques miles. C'eſt une preſqu'Ile, qui a deux Bayes pour les Galeres & pour les Vaiſſeaux au Nord & au Sud, je croy que les Vaiſſeaux peuvent rader plus ſeûrement au Sud, quoique proche du Courant. Il y a ſur la Côte quelques vieux magaſins pour les Galeres. La Ville eſt plus belle dehors que dedans, comme la pluſpart des Villes de Turquie. Car les moſquées ou Egliſes, & les Bezeſtans, où places où l'on vend les marchandiſes, ont leurs domes couverts de plomb, qui font un fort bel aſpect avec les Minarets, ou hautes Tours, d'où ils

Galli-poli.

ils font resonner leurs voix comme des cloches dans le tems des prieres) & avec leurs beaux Cyprez, qui sont plantez parmi les maisons. Mais les maisons ne sont pas considerables & basses, bâties generalement de bois & de terre, les ruës sont étroites, & souvent couvertes de bois pour les défendre du Soleil. La Ville n'a point de murailles, non plus que la plusparte de celles de Turquie, excepté quelques frontieres, on dit quelle à deux ou trois lieuës de tour. Nous apprimes à nôtre arrivée que la peste y étoit, mais beaucoup plus à Constantinople, ce qui n'est pas une grande nouveauté en Turquie, où elle est presque toûjours. Ainsi nous creûmes qu'il falloit commencer à nous y accoûtumer, mais avec toute sorte de precaution en mettant nôtre confiance en la bonté du grand conservâteur de tous les hommes.

Cette place ne nous parut pas fort peuplée en comparaison de sa grandeur, soit que la peste en fust cause ou non: On fait cependant état qu'il y a dans la Ville douze mille Turcs, & quatre ou cinq mille Grecs, & beaucoup de Juifs. Il n'y a que le Bezestan qui merite d'estre veû, étant bâti en quarré, avec six domes couverts de plomb. Nous logeâmes à la belle étoille proche du Port du Sud, ne voulant pas nous exposer où nous ne connoissions personne, & sur tout dans un lieu si infecté. Mais il y avoit dans la Ville un Consul Italien, qui étoit Cordelier, dans son petit Convent, à qui il nons fallut demander quelque adresse pour nous accommoder un peu mieux. Ce lieu a la reputation d'avoir les meilleurs Melons d'eau du pays, nous en eûmes quelques uns pour ce que nous voulûmes, y en ayant de grands monceaux abandonnez dans la place où nous nous étions retirez. Il y reste fort peu de marques de son Antiquité, & les Anciens Autheurs n'en ont pas beaucoup parlé. Nous n'y trouvâmes qu'une Frize de marbre bien travaillée vers le Port du Sud, & une pe-

petite Inſcription dans la Ville, où eſt le nom d'un certain Theodotus & de Bitana fille d'Anticles:

ΠΑΝΤΑ ΘΕΟΔΟΤΟΥ
ΤΗΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΒΑΤΑΝΑΝ ΑΝΤΙΚΛΕΟΥΣ

Nous eſperions trouver quelque choſe deplus conſiderable à Lampſaque, qui eſt de l'autre côté du détroit dans l'Aſie, un peu plus au Sud; C'eſt pourquoy le vent nous étant contraire pour avancer nôtre route, nous primes une Felouque plus grande, & nous y traverſâmes malgré un gros vent venant dela Propontide, qui nous donnant en flanc menaça plusieurs fois nôtre Barque d'eſtre culbutée. Lampſaco.

Lampſacus, à preſent appellée *Lampſaco*, à perdu l'avantage qu'elle avoit du temps de Strabon ſur Callipoli, n'etant à preſent qu'une petite Ville peu habitée par des Turcs & par des Grecs. Strabon la met environ à cinq milles du détroit, & je croy qu'il n'y a pas beaucoup plus, ni moins. Lampſaco eſtoit une des Villes que Xerxes donna à Themiſtocle pour ſon entretien: Magneſie étoit pour ſon pain; Myuns pour ſa viande, & celle ci pour ſon vin. Auſſi y remarquâmes nous de tresbelles vignes à l'entour, & principalement du côté du Sud, elle eſt ceinte de Grenadiers. Pauſanias rapporte que le Dieu Priape étoit particulierement reveré en ce lieu la, elle s'appelloit anciennement *Petyuſa*. Il y a un bon Port, à cent ſoixante & dix Stades, ou à ſept lieuës d'Abydos. On n'y conte pas plus de deux cens maiſons, la Mosquée eſt aſſez belle, le Portail en eſt ſoûtenu par des Colomnes de marbre rouge. C'etoit d'abord un Temple Chrétien, comme on le prouve par des Croix qui ſont gravées ſur les Chapiteaux des Colomnes. Etant entrez dans un lieu où l'on boit du Café, nous rencontrâmes un homme qui parloit Italien, qui fut aſſez civil pour nous faire voir la Ville pour nôtre argent,

il

il nous montra quelques Inſcriptions, dont les plus belles étoient chez un Turc nommé Achmet Aga Tchelebi, dans ſon jardin.

La premiere eſt une dedicace d'une ſtatuë à Julia Auguſta, remplie des titres de Veſta & de nouvelle Ceres, par la Communauté; mais les deux cotez de la baſe, & l'erection fut faite aux dépens de Dionyſius fils d'Apollonotimus, Intendant de la juſte diſtribution des Couronnes, Sacrificateur de l'Empereur, & Maître de la Couronne de toute leur famille, Threſorier du Senat pour la ſeconde fois, voici l'Inſcription:

ΙΟΥΛΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ

ΕΣΤΙΑΝ. ΝΕΑΝ ΔΕΜΗ
ΤΡΑ. Η. ΓΕΡΟΥΣΙΑ. ΤΟ ΔΕ
ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΒΑ
ΣΙΝ. ΚΑΙ. ΤΗΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΑΥ
ΤΟΥ ΔΑΠΑΝΗΜΑ ΠΟΙΗΣΑΜΕ
ΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ. ΤΗΣ
ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥ
ΣΕΒΙΑΣ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΩΝ
ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ
ΤΟΥ ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙ
ΚΟΥ ΚΑΙ ΤΑΜΙΟΤ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΟ

ΔΕΥΤΕΡΟΝ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΟΤΕΙΜΟΥ

Le ſeconde eſt la baſe d'une ſtatuë dreſſée en l'honneur d'un certain Cyrus fils d'Apollonius Medecin tres habile de la Ville, erigée par la Communauté a cauſe de pluſieurs bien faits qu'elle en avoit receûs, l'ayant élevée avec éclat & avec beaucoup de ſomptuoſité, & y ayant dépenſé plus de mille Talens.

Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ
ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ. ΑΡΧΙΑ
ΤΡΟΝ. ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ. ΤΗΝ. ΕΠΙ
ΣΗΜΟΝ. ΠΡΟΣ. ΠΟΛΛΟΙΣ. ΕΥΕΡΓΕ
ΤΗΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ. ΑΥΤΗΝ. ΑΛΕΙΨΑΝΤΑ
ΛΑΜΠΡΩΣ. ΚΑΙ. ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ. ΚΑΙ
ΑΣΥΝΚΡΙΤΩΣ. ΚΑΙ. ΑΠΟΧΑΡΙΣΑΜΕ
ΝΟΝ ΧΕΙΛΙΑΣ. ΑΤΤΙΚΑΣ. ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ

Il nous en fit voir une autre dans un lieu, où il disoit qu'il y avoit eû auparavant quelques Colomnes, & d'autres marbres de terrez ; & d'autres débris que nous jugeâmes avoir esté les anciennes murailles de la Ville. Nous en copiâmes une autre dans la maison d'un Chretien, où il nous dit qu'il y avoit eû divers Vases de marbre avec des Inscriptions dessus, trouvez aux environs dans la terre, qui sont presentement entre les mains d'un Turc, quoiqu'ils appartinssent auparavant à un Prêtre, que nous ne peûmes voir, parce qu'il n'etoit pas chez lui. Il nous mena aussi environ à un quart de lieuë de la Ville dans des Vignes, à la place d'un Ancien Temple, où il nous disoit qu'il y avoit une Inscription, mais nous ne la trouvâmes pas. Il y avoit là environ une douzaine de Colomnes de marbre de front couchées les unes sur les autres, dont les Paysans asseûrent que quelques unes ayant esté emportées par les Turcs dans la Ville pour en bâtir une Mosquée, elles furent raportées la nuit en leur premiere place, sans que personne sçûst comment, & cela par deux fois.

Les Turcs ne sont pas si scrupuleux en ce lieu qu'ailleurs, où ils n'osent planter de vignes, le vin leur étant defendu par la Loy. Ici sous pretexte d'avoir des raisins, ils se donnent la liberté de faire des vins cuits au lieu de Sorbet, & de l'eau de Vie dont les moins scrupuleux se servent comme nous.

Nous retournâmes le soir à Gallipoli, avec le mê-

me vent que le matin, & avec un peu moins de danger. Le lendemain nous partîmes de Gallipoli à la même heure de tems calme, & nous nous trouvâmes le lendemain à Peraste, avancez de quinze lieuës sur la Côte de Trace, où l'Aga, ou Gouverneur nous envoya son fils fort civilement, ayant veû auparavant l'Abbé Charpentier aux Vieux Châteaux, qui étoit venu par la même voye que nous. Il nous regala de Café & de fruits. Les Chretiens & les Turcs sont en nombre égal en ce lieu. Nous vîmes dans une Eglise une tête de Bacchus effacée avec quelques autres fragmens d'Antiquité, qui sont ça & là par terre, mais je ne peûs pas bien deviner l'ancien nom de la place. Nous y achetâmes du vin pour nôtre voyage, à quatre Aspres l'Oka, qui est une sorte de poids d'environ quarante deux onces, usité parmi les Turcs, c'est à dire que la pinte coûtoit environ dixhuit deniers.

Peraste.

Trois lieuës au dela nous fimes encore une pause dans un Village appellé Heraclissa, qui est une grande Ville sur une montagne.

Heraclissa.

Environ trois lieuës plus loin nous en fimes une troisiéme dans une autre Ville que les Grecs appellent *Myriofyton*, & les Turcs *Murfion*, qui est composée d'environ deux cens feux, nous voulûmes nous y promener dans les ruës, mais les enfans nous en chasserent, s'etant attroupés apres Mr. Spon, & lui disant des injures que nous n'entendions pas, je croy que c'etoit parcequ'il avoit mis une paire de Souliers à la Turque dans ses Souliers qui étoient faits à la Françoise, ce qui me parut assez ridicule. Cela nous obligea de regagner nôtre Felouque. Le Sangiac qui commandoit en ce lieu nous connoissant pour des étrangers, nous aborda fort civilement, & nous entretint quelques momens avec un peu d'Italien qu'il sçavoit. Il nous dit qu'il avoit esté pris esclave environ trois ans auparavant, & emmené à Malthe par un certain Capitaine Daniel de Marseille, qui étoit Corsaire: Il se loüoit fort de sa civilité, il y avoit peu de tems qu'il

Murfton.

lui avoit donné la liberté, qui lui avoit coûte six cens Piastres. C'est un honnête homme, qui nous demanda si nous manquions de provisions, & qui apres que nous eûmes pris congé de lui nous envoya une corbeille d'admirables raisins blancs, dont les grappes étoint fort grosses, & les grains comme des œufs de pigeon,

Dela à quatre ou cinq miles plus loin nous arrivâmes dans une grande Ville appellée Chora, située fort agreablement sur une petite montagne dont la montée est escarpée de tous côtez, qui la separent par une grande tranchée de hautes montagnes qui l'environnent tout autour, excepté en approchant de la mer. Partant dela le soir nous fimes environ dix lieuës, & nous nous trouvâmes le matin tout proche de Rodesto. Cette Ville est aussi grande que Gallipoli, & plus peuplée. Elle est située sur le penchant d'un côteau, au fond d'une Baye, & elle fait une agreable veuë du côté de la mer. Nous y découvrimes dix ou douze Mosquées par les Minarets. Les Grecs y ont aussi quelques Eglises.

Chora.

Rodesto.

De Rodesto on range la Côte de la Propontide, ou de la mer de Marmora, à l'Est. Nous nous arrêtames à l'opposite sur un Promontoire de cette Baye, parce que nous voyons commencer le mauvais tems, ce qui nous fit regarder au vent, mais nous ne peûmes connêtre de quel côte il venoit, parce qu'il faisoit encore calme. Cela me donna occasion de chercher quelles Plantes cette Côte produit. Outre plusieurs dont j'ay déja parlé en d'autres lieux, j'y trouvai une sorte de *Tithymale* en arbuste, que les Herboristes appellent *Esula rara*, *Atractylis purpurea*, & une ou deux autres Plantes dont j'ay oublié le nom.

Nous n'arretâmes pas là fort long tems, que le vent Sud que nous attendions frêchit, qui nous porta à Heraclée, trois ou quatre heures avant la nuit, quinze lieuës au de la du Golfe. Cette Ville a un beau Port, dont l'entrée est à l'Est, en forme d'Amphitheatre, qui

Heraclée.

qui fait une presqu'Ile, d'environ deux lieuës de tour. La Ville est dans le Détroit, ayant la mer & le Port de côté & d'autre. Nous allâmes promtement à terre pour employer le tems que nous avions à là visiter, nous reconnûmes que c'étoit une place fort ancienne par des ruines de vieilles murailles sur tout du côté du Couchant, & au tour du Port, où nous vîmes, quantité de fragmens de marbre, de statuës, de Corniches, Chapiteaux enclavez parmi leurs autres materiaux, & de Colomnes rompuës, renversées l'une sur l'autre, dont les bâtimens de la Ville sont la plus part composez. Nous y vîmes quelques Inscriptions que nous voulûmes copier, mais nous avions malheureusement perdu nos plumes, & on n'en trouve pas facilement en Turquie, parce qu'ils n'écrivent qu'avec de petits roseaux taillez à leur mode. Mais par bonheur nous jettâmes les yeux sur une aile d'oye qui traînoit par la ruë, qui nous refournit de plumes, avec les quelles nous copiâmes quelques belles Inscriptions, mais particulierement une, où nous trouvâmes le nom de *Perinthus*; que la Ville portoit du tems des premiers Empereurs Romains, comme elle avoit eû auparavant celui d'Heraclée, qu'elle avoit repris dans le bas Empire, selon que le rapporte Zozime, & qu'elle retient encore à present.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
Λ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΒΗΡΟΝ
ΕΥΣΕΒΗΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΡΑΒΙΚΟΝ
ΑΔΙΑΒΗΝΙΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ
ΜΕΓΙΣΤΟΝ Η ΒΟΥΛΗ
ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ

Cette Inscription est sur le Piedestail d'une statuë

érigée à l'honneur de l'Empereur Severe, & ils avoient raison d'honorer ainsi leur bien faiteur, qui leur avoit assujetti la Ville de Bizance, qui étoit devenuë l'objet de son indignation, pour avoir épousé le parti de Pescennius Niger contre luy. Mr. Jean Finch Ambassadeur, du Roy d'Angleterre à Constantinople, s'entretenant un jour avec nous sur la situation d'Heraclée, nous par la d'une Inscription qu'il a trouvée dans une Ville appellée *Chourly*, sur le chemin d'Andrinople, élevée en l'honneur de l'Empereur Herennius Etruscus, par les Perinthiens, qui étoit trop grosse pour estre apportée d'ailleurs, ce qui lui faisoit croire que c'etoit l'ancienne Perinthus. Mais nous pretendions, que c'etoit plûtost une Ville sous la jurisdiction des Perinthiens, comme étoit Bizance, beaucoup au delà, car elle n'est éloignée d'Heraclée que de quelques Milles, & ainsi ce ne peut estre Perinthus, dont les Anciens Geographes font un Port & une Ville maritine, au lieu que la Ville de *Chourly* est dans les terres. C'est pourquoi le revers de leurs Medailles étoit ordinairement une Galere, dont j'ay un Medaillon tres curienx, que Mr. Spon m'a fourni à mon retour. Il represente d'un côté la tête de de l'Empereur Septimius Severus, & sur le revers une Galere, avec ses voiles déployées, & ces lettres autour ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Mais les Antiquaires sont fort en peine sur ce que signifie ce *Neocorus* qui se trouve si souvent dans les Inscriptions des Medailles, & ils satisfont fort peu sur ce sujet. Le Docteur Nicolas de Bon, Grec de Candie, qui est à present à Venise, nous promet un livre entier sur ce sujet. Cette premiere Inscription signifie à la Lettre : *A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Cesar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Auguste, Arabique, Adiabenique, & Parthique, par le Senat & le peuple des Perinthiens* Neocores. En voici une autre :

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΠΑΡΘΙΚΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΝΕΡΟΥΑ ΥΙΩΝΟΝ
ΤΡΑΙΝΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗ
ΑΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟΙ ΥΠΑΤΟΝ ΤΟ. Γ.

C'eſt a dire : *à la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Adrian fils de Trajan, & petit fils de Nerva poſſedant la Charge de Tribun du peuple pour la dixiéme fois, & Conſul pour la troiſiéme.*

Nous trouvâmes cette autre Inſcription de l'Empereur Hadrian dans l'Egliſe Cathedrale proche d'une qui eſt plus avant dans la Ville mais qui n'eſt qu'une Epitaphe de quelque Romain. Quoique ce ne ſoit aujourd'hui qu'un pauvre lieu, c'eſt le Siége d'un Archeveſque, & du tems des Empereurs Chretiens cette Metropolitaine étoit une des trois qui avoient le privilege avec le Patriarche de couronner l'Empereur, lors qu'il étoit conſacré.

On voit dans l'Egliſe Cathedrale une petite Chapelle à main droite le Tombeau d'un Anglois mort en ce lieu lors qu'il étoit Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre: le nom de Mr. *Edouard Guitts* y eſt écrit en caracteres Grecs, de cette maniere : ΓΟΥΙΤΣ:

Nous partimes environ minuit d'un tems calme, & nous laiſsâmes à Soleil levant *Selimbria*, qui eſt une ancienne Ville à main gauche, où il y a preſentement pluſieurs Moſquées, un Bezeſtan & pluſieurs Egliſes Grecques. Plus avant nous vîmes *Pivadis* & Tſcheſchmehé, qui eſt à la rade entre Conſtantinople, Andrinople, & beaucoup d'autres Villages, éloignez les uns des autres de deux ou trois lieuës.

On voit dans tous ces lieux des Serrails, ou maiſons de compagne des grands Seigneur des Turcs, comme il y en a à cinq & a dix lieuës autour de Londres, avec leurs jardins, Vignobles, & vergers de Cyprez. Nous arrivâmes le ſoir a *San Stephano*, environ à qua-

quatre ou cinq lieuës de Constantinople, qui est une grande Ville habitée la plus part par des Chrétiens. Nous passâmes la nuit dans nôtre Felouque, & partant de grand matin nous doublâmes le Cap du Bosphore de Thrace, qui n'est qu'a une lieuë des murailles de Constantinople au Sud ou nous arrivâmes le Lundi vingt troisiéme de Septembre.

Fin du Premier Livre.

LIVRE SECOND

Contenant

LA DESCRIPTION DE CONSTANTINOPLE, ET DES PLACES VOISINES.

CONstantinople étant à present le principal siege de l'Empire Ottoman, comme elle l'a esté quelque tems du Romain, & du Grec apres sa division, ça esté jusquicy la Ville la plus frequentée de toute l'Asie par les personnes curieuses & à loisir, & les Voyageurs sont obligez avec beaucoup de raison, à en donner les plus exactes descriptions, dont plusieurs d'entréux se sont si bien aquittez, que je croy que nous n'en avons pas de plus exactes d'aucune place voisine de l'Europe. Sans parler de Belon, de Gillis, de Petro Dellavalle, de Mr. Tavernier, nous en avons assez de nôtre pays, dont les Ouvrages touchant cette place & touchant tout l'Empire Turc meritent la reconnoissance de tout esprit désinteressé, comme ceux de Mr. Sands depuis plusieurs années, de Mr. Ricant, qui publia une exacte relation de leur Gouvernement pendant qu'il étoit Consul pour les Anglois à Smyrne, & qui à donné depuis son retour divers Traitez touchant cet Etat; de Mr. Smith B B, & socius du College de la Madeléne à Oxfort, dont la description topographique de ce lieu est la plus exacte de toutes celles que j'ay veuës. C'est pour-

pourquoy en donnant mes remarqus separées de ce qui a esté écrit jusqu'icy sur ce sujet, je voulois mé-pargner & aux lecteurs, la peine d'enrapporter au long une ample description, me contentant de donner quelques observations des principales choses que j'ay veuës en ce lieu. Mais comme cela n'est pas facile à faire & que les Lecteurs qui veulent estre instruits de cette Ville, comme s'ils y avoient esté, ne seroient pas satisfaits; Je donnerai une description de ce qu'il y a de plus remarquable, avec ce que les autres en ont déja publié; Ce que je ferai avec toute la brieveté qu'il se pourra, en illustrant les remarques des autres, de plusieurs que j'ay faites depuis eux.

Les Turcs appellent presentement Constantinople *Stombol* en leur largue, mais les Grecs l'appellent plus souvent *Istampoli*, ce qui est une corruption du Grec, arrivée par l'ignorance de leur propre langue, comme je l'ay déja remarqué, à moins qu'on n'ait fait *Stanpoli*, ou *Istanpoli*, de Constantinopolis par la suitte du tems, ou plûtost que cela ne soit venu de ce qu'ils l'appellcient πόλις, Polis, c'est à dire la Ville par excellence. Car les Turcs entendant les Grecs exprimer leur arrivée à Constantinople par ces mots εἰς τὴν πόλιν, qu'ils prononçoient *Is-tin-polin*, & depuis ce tems là par abbreviation *Stinpoli*, pouvoient l'appeller par ignorance *Istanpoli*, ou *Stambol*, selon que l'un ou l'autre à esté premierement en usage. Je croy donc que c'est une imagination que de tirer le terme de *Stambol* du mot Turc *Istamboal*, qui signifie la Ville ren plie de la veritable foy: ce terme venant manifestement du Grec avec un fort pétit changement, plûtost que du Turc, comme Mr. Smith l'a fort bien remarqué. Constantinople. le Nom.

Nos Geographes Modernes placent cette Ville dans leurs Cartes à quarante trois dégrez de la Latitude: Mais le Docteur Covel, Chapelain de Mr. Jean Finch autresfois Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, nous Sa Latitude.

aſſeura, qu'il avoit trouvé par pluſieurs Obſervations qu'il avoit faites avec l'Aſtrolabe ſur l'Equateur, qu'elle n'eſt qua 40. deg. 56. Minutes, ce qui s'accorde avec les Obſervations d'un certain Jeſuite grand Mathematicien qui y a demeuré, & qu'Andrinople n'eſt qu'a 40. deg. 18. Minutes.

Sa Situation. Conſtantinople eſt ſituée ſur la Cherſoneſe, qui a la Propontide au Sud, le Boſphore à l'Eſt, le Port que Strabon appelle ἱερὸ Βυζαντινὸν, & qui s'appelle preſentement *Perami* au Nord, & elle touche au Continent de Thrace au Couchant. Elle eſt éloignée de la Côte d'Aſie d'environ une lieuë au deſſus du Boſphore, & d'environ un quart de lieuë de *Galata* au Nord du Port.

Sa figure. Elle eſt de figure triangulaire, dont deux côtez, ſçavoir ceux qui regardent le Boſphore & le Port, ſont comme deux ſections d'un Cercle, courbées l'une vers l'autre ; La premiere commençant au Promontoire appellé preſentement *San Demetrio* où Byzance étoit autresfois bâtie, mais qui eſt à preſent le Serrail du Grand Seigneur, qui s'étend juſqu'aux ſept Tours au Sud Eſt, par l'eſpace de deux ou trois lieuës, le Port a environ trois Milles ou une lieuë de tour, & l'autre qui joint le Continent, environ quatre Milles, ou deux lieuës ; en ſorte qu'elle a environ treize milles de tour, quoiqu'on en conte communement quinze.

Les murailles. Les murailles ſur les deux côtez vers le Boſphore & le Port, ſont ſi peu éloignées de l'eau qu'on ne peut paſſer entre Lamer & les Tours quarrées qui ſont ſur le bord en diſtance égale. Ces Tours ſont hautes, mais elles paroiſſent fort ruinées, & il y a beaucoup d'apparence qu'on ne les a reparées que peu ou point du tout depuis le tems des Empereurs Grecs, dont nous trouvâmes diverſes Inſcriptions placées ſur le haut des Tours, & en divers endroits des murailles, comme de *Theophile*, de *Manuel*, de *Comnene*, de *Baſile*, de *Conſtantin*, de *Porphy-*

ronite de *Romanus*, & de *Jean Paleologue*, comme vous le pouvez voir dans ces Inscriptions que j'y copiai :

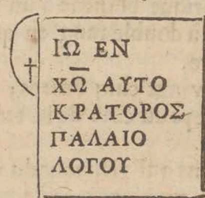
I. ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΕΝ
ΧΡΙΣΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.

C'est à dire, *la Tour de Theophile Empereur en Jesus Christ.*

II. ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΚΑΙ ΜΙ-
ΧΑΗΛ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ,

C'est à dire : *Tour de Theophile & de Michel Empereurs fidelles en Jesus Christ.*

III. Aux sept Tours vers le Bosphore :



C'est à dire : Jean Paleologue Empereur en Jesus Christ.

IV. Vers le Bosphore :

ΠΑΣΙ ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΜΕΓΑΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑΝΟΣ
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙΣΤΟΝ ΤΟΝΔΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡων

V. Dans le même lieu.

ΠΥΡΓΟΣ ΒΑΣΙΛΕΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΣ ΒΑΣΕΙΛΕΙΣ ΡΩΜΕΩΝ.

C'est à dire, *la Tour de Basile & de Constantin fideles Empereurs en Christ, pieux Roix des Romains.*

VI. Dans le même lieu ;

ANEKAINIΣΘH EΠI MANOYHΛ TOY ΦIΛOXT BAΣIΛEIOΣ ΡΩMEIOY YΓOY EN NHKAI AYTOKPATOPOΣ ΡΩMAIΩN TOY KOMNHNOY EN ETEI ΦKOMB

C'est à dire, *renouvellé sous Manuël Empereur Romain serviteur de Jesus Christ, fils..... & de l'Empereur Romain Comnene....*

VII. Dans le même lieu proche du Serrail.

ONTEΣ ΘAΛAΣΣHΣ ΘPAYΣMOΣ MAKPΩ XPONΩ KAIAΩNI ΠOΛΛΩ KAI ΣΦOΔPΩ PEΓNYMENH EΠEΣEIN KATHNAΓKAΣE ΠYPΓON EK BAΘPΩN BAΣIΛEIOΣ HΓEIPE EYΣEBHΣ ANAΞ

C'est à dire, cette Tour que les secousses de la mer & les frequens orages, avoient fait tomber, a esté relevée depuis les fondemens par le bon Roy Basile.

Ces Tours sont bâties de massonnerie, & revestuës par ci par là de brique blanche d'un seul rang du côté de la mer, mais à double rang en quelques endroits du côté de la terre.

Les Portes, Il y a environ vingt cinq Portes; sept du côté de la Propontide, sept du côté de la terre, & onze du côté du Port.

Tous les chemins qui viennent du côté de la mer à la terre, vont en montant jusqu'a ce qu'ils selevent en une montagne mediocre, qui s'étend a une éminence du côté du Couchant, qui a sept pointes élevées, & plus visibles que le reste, couronnées de hautes & tres belles Mosquées, qui font un fort bel aspect quand on les regarde de quelque distance, en sorte que les Etrangers en aggrandissent ordinairement l'idée, mais il n'y a peut estre point de lieu dans le monde qui satisface moins l'attente qu'ils en font concevoir, car les ruës sont serrées obscures, & profondes, composées de petites maisons basses, faites de bois & de terre, & les meilleures ne sont bâties que de maçonnerie, & de pierres mal taillées. Les maisons particulieres sont moins que mediocres, & pauvres; Il n'y a que les Palais des grands Seigneurs, les Mosquées, les bains, les marchez & les Bezestans

stans qui soient splendides à les regarder de loin, je vais donner la description particuliere de quelques uns.

Dés que nous nous fûmes habillez à la Turque nous recherchâmes à voir le Palais du grand Seigneur, qui nous avoit donné un si magnifique aspect de Galata, & qui est en si grande reputation. Car d'un côté s'elevent des Domes, par la commodité du fond, beaucoup plus hauts que les Histoires ne le rapportent, qui consistent en un grand nombre de Tours couvertes de plomb, entrelacées de grands jardins, ornez de Cyprez, beaucoup plus hauts que nous ne le croyons en étant éloignez. Les Turcs l'appellent *Padisha Seraï*, c'est à dire le Palais des Roix, ou des Empereurs; *Seraî* signifiant un grand bâtiment, d'où nos Chrétiens d'Occident forment le mot de *Seraglio*, ou de *Serrail*, qu'ils donnent à ce Palais. Comme toute la Ville n'est qu'une espece de triangle, arroûé de deux côtez par la mer, & separé du reste de la Ville par une haute muraille au Midi & au Couchant, qui peut avoir trois milles de tour, nous fûmes conduits par une ruë le long de la muraille du côté du Couchant, jusqu'a ce que nous arrivassions à la porte du Sud, qui n'a rien de si considerable, que ce que tous les Ambassadeurs prennent de cette digne Porte la qualité d'Ambassadeurs à la Porte, comme on le voit dans tous les Traittez qui se font avec le Grand Seigneur. La surface en est soûtenuë de deux Colomnes de marbre vis à vis l'une de l'autre, qui sont élevées avec fort peu d'art ou d'ornement, n'y ayant que quelques vieilles armes penduës de côté & d'autre. Elle conduit au dedans à une longue Cour mais étroitte, qui est mal pavée: à main droitte il y a plusieurs bâtimens pour tous les malades du Serrail, jusqu'a ce qu'ils soient gueris. A main gauche il y a un bâtiment où sont logez les moindres esclaves; au delà de celui là il y a un autre bâtiment rond, que l'on suppose avoir

Le Serrail.

eſté une partie de Sainte Sophie, mais je croy qu'il en eſt trop éloigné pour en avoir eſté la Sacriſtie, comme quelques uns le veulent. Nous remarquâmes que c'eſt preſentement une eſpece d'arcenal, en y regardant de deſſus un grand monceau de bois, qui le ſepare de l'Hagiam Golams, ou du logis des eſclaves. Il y a au delà une grande porte qui mene a une autre grand quarré, ſeparé en pluſieurs parterres irreguliers plantez de toutes ſortes d'arbres, ſelon les allées qui conduiſent à diverſes boutiques, où l'on voit une grande fontaine au milieu. Cette Cour eſt environnée du côté de cette porte à main droitte d'un beau Portique ſoûtenu par de hautes colomnes de marbre Granite, dont les Chapiteaux & les baſes ſont entourez de cuivre, elle eſt pavée de marbre, & il y a pluſieurs petites Tours couvertes de plomb. A main gauche à quelque diſtance de la porte, eſt le *Divan*, ou le Palais de la juſtice, où le Vizir ou ſon Lieutenant le Chaimacham, aſſiſté de quelques Conſeillers examinent les cauſes Civiles & Criminelles. On ne nous permit pas d'y entrer, mais ſeulement de le regarder à quelque diſtance, car on n'y laiſſe entrer que ceux qui y ont des affaires. Il eſt attaché à un autre bâtiment qui continuë du même côté à l'oppoſite de la porte, d'ou le Grand Seigneur peut venir quand il veut à une fenétre particuliere qui regarde dans le Divan, pour entendre les jugemens des Cauſes ſans eſtre veû de perſonne; & s'il remarque que ſes Officiers faſſent quelque injuſtice, il leur en fait rendre compte, ce qui leur a coûté ſouvent leurs employs & quelquesfois la vie ſous le regne des autres Empereurs, mais celui-ci s'y trouve rarement: Au reſte il n'y a point d'Appel du jugement du Vizir, ou du Chaimacham. Les bâtimens d'un & d'autre côté oppoſez à la porte ſont fort bas, & ne paroiſſent à quelque diſtance que de bois & de mortier, ne preſentant aux yeux que peu de beauté ou d'art: Le ſeul ornement

est le Dome bâti de quelques petites Tours couvertes de plomb. A main droitte de ce quarré, il y a une porte qui conduit à une ruë toute remplie de cuisines & d'écuries, dont les Domes sont tous couverts de plomb, & embellis de tours. Les cuisines paroissent trop belles pour les apprets des Turcs, dont le meilleur plat est du ris demicuit avec une poule qu'ils appellent un *Pillau*. Je n'ay point veû de beaux Chevaux dans les ruës, parce que le Grand Seigneur étoit à Andrinople. La Cour la plus interieure du Serrail au dela de la troisiéme porte, qui est l'appartement des femmes, est gardée exactement, & inaccessible aux Chretiens excepté dans quelques occasions extraordinaires. Apres cela à la pointe du Promontoire, sont les jardins qui sont aussi à l'Occident, & qui s'étendent jusqu'a la grande Porte. On dit qu'il y a des fontaines & de grandes curiositez, mais nous ne les vîmes point. On nous mena sur le haut d'un amas de bois au bout de ce bâtiment rond, qu'on pretend qui appartenoit à Sainte Sophie, d'où nous pouvions voir dans les jardins par dessus la muraille: les plus grandes beautez que nous y peûmes découvrir, n'étoient que de grands Cyprez disposez en mauvais ordre, mais je n'y peû découvrir ni bouquets, ni fleurs, ni autres beautez de cette sorte. On dit qu'il y a un Obelisque ou Pyramide d'Egypte, que j'aurois fort souhaitté de voir, mais sur tout ce qu'on dit de la Bibliotheque du Grand Seigneur, que Tite Live s'y trouve tout entier; Mais on nous dit qu'il ne s'y étoit peû trouver, quoi qu'on en eût offert de grandes sommes au Bacha Bustangi qui a le soin des Livres.

Apres que nous eûmes visité tout ce qu'on nous permit de voir du Serrail, Nous nous retirâmes par le même chemin, par où nous y étions allez; Car quoiqu'il y ait d'autres portes, on ne passe ordinairement que par celle là, & les autres sont bien gardées.

Les Mosquées.

Nôtre curiosité nous porta à voir dans la place voisine, les grandes Mosquées, qui sont constamment des bâtimens fort magnifiques. La premiere proche du Serrail est *Hagia Sophia*, ou Sainte Sophie, les Turcs lui ont conservé son nom, quoi qu'ils ayent ravi à Dieu l'honneur que les Chrétiens lui rendoient en ce lieu, Car c'étoit autresfois l'Eglise la plus magnifique, bâtie par l'Empereur Justinien, & dediée à Christ, la sagesse de Dieu, sous le titre de Ἁγία Σοφία. A l'extremité du côté du Couchant, elle a un grand Portique de la largeur de tout le bâtiment, où l'on entre par trois grandes portes, ouvragées à la Mosaique, & representant diverses histoires de l'Ecriture Sainte, mais dont les Turcs ont effacé la plupart. Elles conduisent dans l'Eglise par cinq grandes portes de cuivre, d'une structure magnifique, gravées à la Mosaique, pavées de diverses sortes de marbre, de Porphyre, de Serpentine, de Jaspe, & de figures de pieces raportées. Elle est fort longue, & couronnée à l'extremité du côté de l'Orient d'un vaste dome soûtenu par quatre colomnes solides incrustées de marbre blanc, comme toutes les murailles. Le grand dome est environné de petites Tours plus basses. Saint Pierre de Rome peut surpasser ce dome en hauteur, mais non pas en grandeur ni en beauté. Les Turcs ont bâti autour quatre Tours fort hautes & fort aiguës, qu'ils appellent des Minarets, une à chaque coin du Portique, & les autres de chaque côté du dome, ces quatre Pyramides font un quarré. Mais pour ces Pyramides qu ils ont ajoûtées, ils les ont prises fort loin de la, en cas qu'elles s'etendissent auparavant jusqu'au Serrail, comme je le croy. Elle est voutée par dessous, ce qui sert à present à recevoir les eaux des Aqueducs, d'où on les conduit autour de la Ville par des canaux. On n'a pas tant de soin de la reparer ni de l'embellir que les autres Mosquées, qui ont esté bâties

par les Sultanes ; c'est pourquoi je remets à endécrire les ornemens, jusqu'a ce que nous en décrivions quelqu'autre plus magnifiquement ornée.

Il y a plusieurs sepulchres des Grands Seigneurs autour de Sainte Sophie, à quelque distance du dehors de la porte du Serrail. Ce sont de petits bâtimens quarrez de marbre blanc, couverts de Tours; leurs Tombeaux sont placez dedans, environnez d'une balustrade, ou grille assez basse. l'Empereur est couché au milieu dans un grand cercueil de marbre, plus large à l'endroit de la tête qu'aux pieds couvert d'un manteau de soye, dont quelques uns sont brodez ; Il y a des chandelles de cire de la grosseur de la cuisse d'un homme & d'une aune de long, dont l'une est à la tête, & l'autre aux pieds; leurs femmes & leurs enfants sont autour d'eux, dans des manteaux de la même figure, à proportion de leur aage & de leur grandeur ; les hommes sont distinguez des femmes par un Turban, enveloppé autour de leur tête dans chaque tombeau, les femmes n'ayant la leur couverte que d'un manteau. Les enfans qui ont esté étranglez par l'Fmpereur qui a succedé sont distinguez des autres par un couvre chef en veloppé autour d'une massuë, qui soûtient le Turban. Les pauvres frequentent ces sepulchres, où ils sont entretenus d'aumones pour dire des prieres pour les ames de ceux qui sont decedez, qu'ils content sur des Chapelets de bois, dont les grains sont comme une bale de mousquet, qu'ils roulent les uns apres les autres. Car les Latins ne se servent pas seuls de Chapelets, les Grecs & les Turcs s'en servent aussi mais ils les disent plus rarement. Le Chapelet des Latins consisté à reciter un cercle de differentes prieres ; mais les Grecs ne disent dessus que le *Kyrie Eleison*, c'est à dire, *Seigneur ayez pitié de moy* : Et les Grecs ne disent qu'un mot en leur langue pour le même sujet, ou quelqu'autre terme qui signifie, *Dieu soit Beni.* Nous entrâmes dans

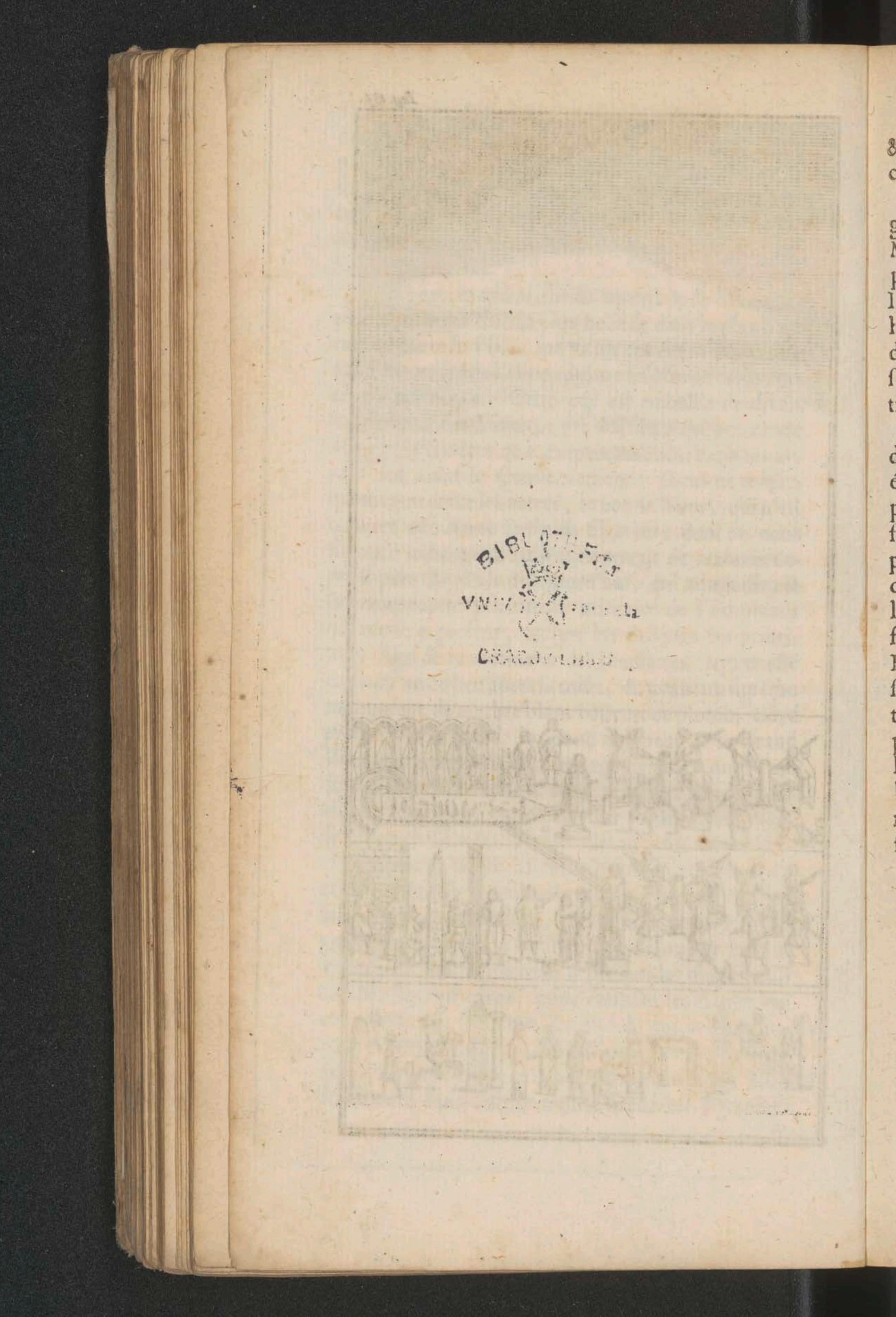
Les Sepulchres.

dans trois ou quatre de ces Sepulchres, mais la plus grande marque de dueil que nous y rencontrames, fut celui de Sultan Achmet, qui avoit six vingt enfans, qui furent tous exterminez en un jour par l'Empereur qui lui succeda, & qui étoient tous ensevelis autour lui.

De la porte meridionale du Serrail & de Sainte Sophie, on entre dans la plus belle & dans la plus large ruë de toute la Ville, qui va au couchant en passant par l'extremité de l'Hippodrome au Nord vers la porte d'Andrinople. Cette ruë est embellie de divers monumens des Vizirs & des Bachas, qui ont rendu de grands services aux Empereurs, soit dans les armes soit dans le Gouvernement. Nous en remarquâmes un entre les autres, avec une Tour, qui n'est couvert que d'une grille de fil de fer, dont on nous fit cette histoire: C'est le monument de *Mahomet Cupriuli* pere du Vizir d'aujourd'hui, qui administra le Gouvernement pendant la minorité de l'Empereur qui regne à present, malgré les factions des principaux Aga & la mutinerie des Janissaires. Ayant esté enseveli en ce lieu apres sa mort, & ayant un superbe monument de marbre blanc couvert de plomb, elevé proche de son corps, le Grand Seigneur & le Grand Vizir eûrent ce songe en une même nuit, que l'ame de *Cupriuli* étoit venuë à eux, & leur avoit instamment demandé un peu d'eau pour se rafraichir, étant dans une chaleur brûlante: le Grand Seigneur & le Vizir se dirent cela l'un à l'autre le lendemain, & creûrent qu'il falloit consulter le Mufti, sur ce qu'il falloit faire dans cette occasion, qui resolut selon leur superstition grossiere, qu'il falloit découvrir la couverture de son sepulchre, a fin que la pluye peust tomber sur son corps, pour éteindre les flames qui tourmentoient son ame. Le peuple qui avoit beaucoup souffert sous son oppression creût qu'il avoit grand besoin de ce remede, supposant qu'il étoit tourmenté dans l'autre monde pour les Tyrannies

&c.





& pour les cruautez qu'il avoit exercées en celui-ci.

De Sainte Sophie nous fûmes conduits par cette grande ruë dans l'Atmeidan, ou dans la place du Marché d'Achmet, qui étoit anciennement un Hippodrome, ou une place pour exercer les Chevaux. Il est long d'environ cinquante pas ordinaires, & large d'environ six vingt; il étoit autresfois enrichi de divers excellens ornemens, mais il n'y reste à present que trois Colomnes, dont voici la description: L'Hippodrome.

La premiere est une Colomne de marbre Granite d'une seule piéce, d'environ cinquante pieds de haut, élevée de terre sur un Piedestail d'environ huit à dix pieds de haut, mais je ne sçay de combien il est profond. Cette Pyramide est quarrée, aboutissant en pointe par haut, & gravée sur les quatre côtez de diverses figures inégales, c'est pourquoy on l'appelle la Colomne des hieroglyphiques: par ce que ces figures étoient actuellement les hieroglyphiques des Egyptiens Anciens, que nous ne pouvons lire à present pour les expliquer. Il est probable que Constantin fit apporter cet obelisque, lui qui n'oubloit rien pour embellir cette Ville, pour la rendre pareille à l'ancienne Rome en toutes choses. Mais étant tombé par terre dans la suitte du temps par un tremblement de terre, ou par quelque autre accident, il fut relevé en trente deux jours par les soins de l'Empereur Theodose, comme on le peut voir par deux Inscriptions qui sont sur le Piedestail, l'une Latine du côté de l'Orient, & l'autre Grecque du côté du Couchant: Obelisque.

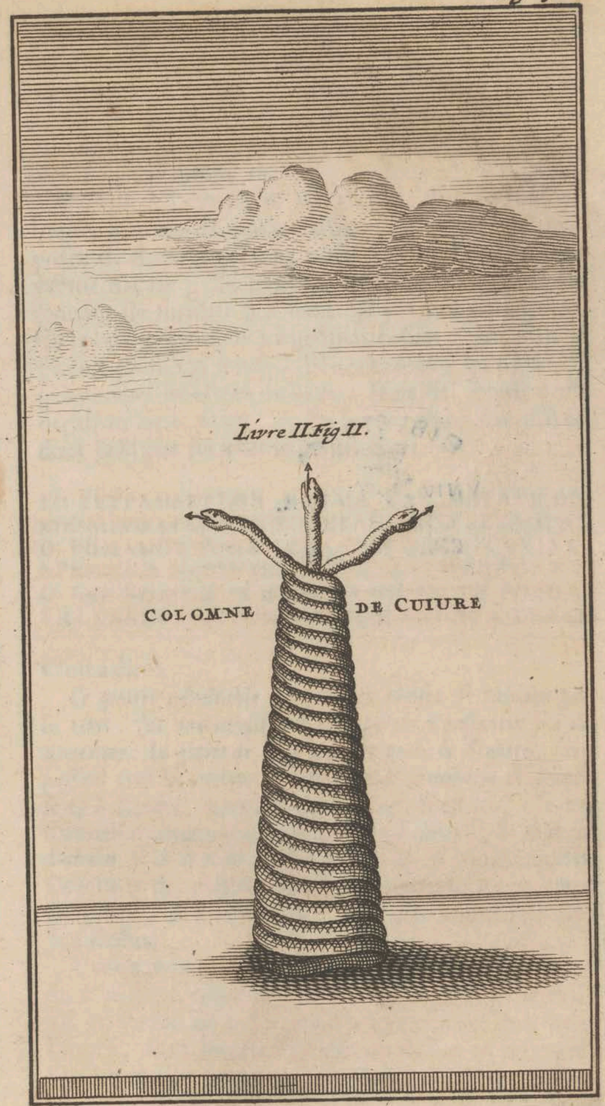
ΚΙΟΝΑ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΑΕΙ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙΜΕΝΟΝ ΑΧΘΟΣ
ΜΟΥΝΟΣ ΑΝΑΣΤΕΣΕ ΘΕΥΔΟΣΙΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΤΟΛΜΕΣΑΣ ΠΡΟΚΛΟΣ ΕΠΙΚΕΚΛΕΤΟ ΚΑΙ ΤΟΣΟΣ ΕΣΤΗ
ΚΙΩΝ ΗΕΛΙΟΣ ΕΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΩ.

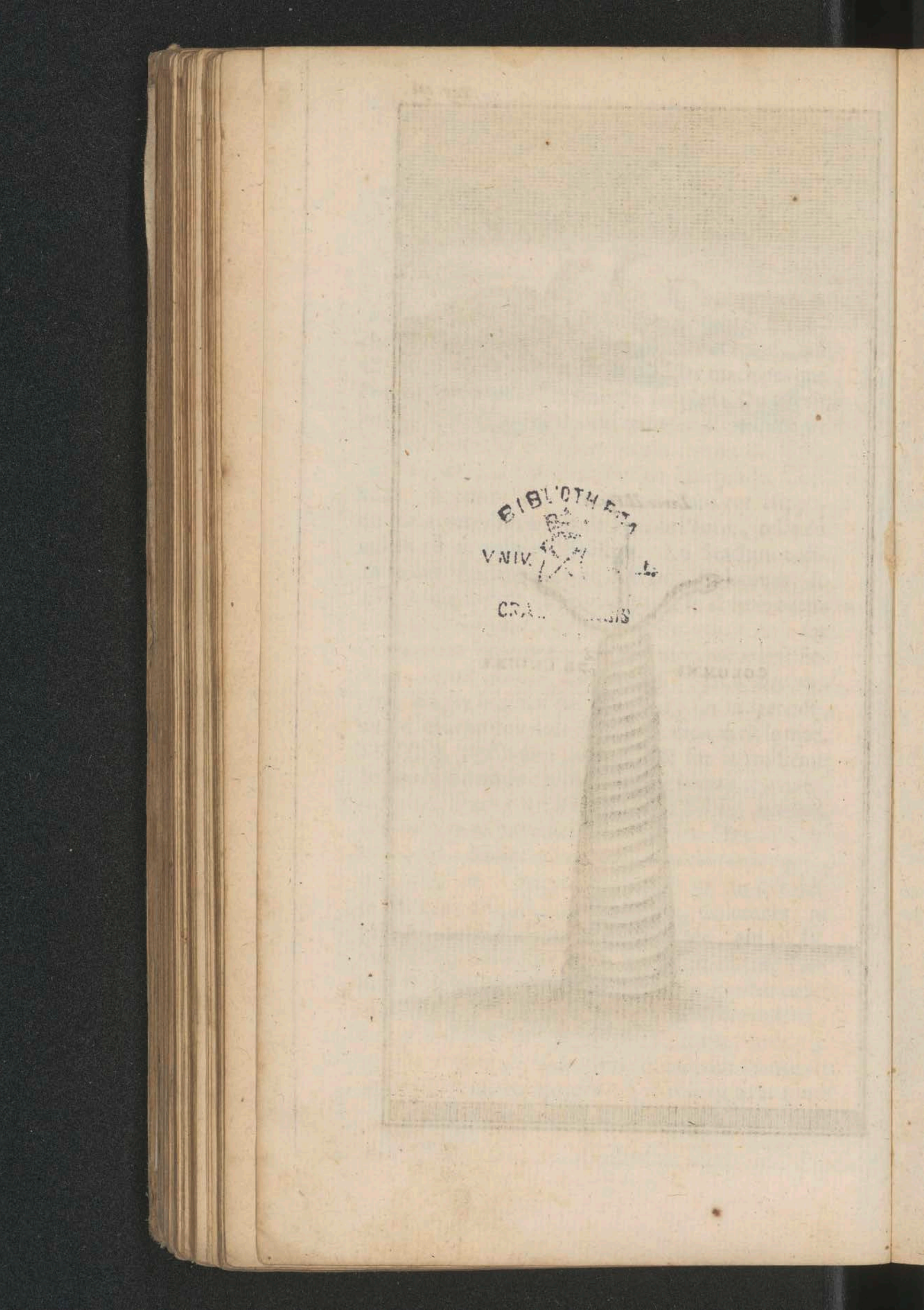
Et en Latin, de l'autre côté.

DIFFICILIS QVONDAM DOMINIS PARERE SERENIS
IVSSVS ET EXTINCTIS PALMAM PORTARE TYRANNIS
OMNIA THEODOSIO CEDVNT SOBOLIQVE PERENNI
IVDICE SVB PROCLO SVPERAS ELATVS AD AVRAS.

Les Vers Grecs disent qu'elle fut érigée en trente deux jours, aprés avoir esté longtems negligée & couchée par terre, & l'on voit dans un bas relief, qui est du côté du Nord du Piedestail, les machines que l'on employa pour la remettre sur pied : On y voit aussi un autre bas relief, qui represente cette même place comme elle étoit lors qu'elle servoit d'Hippodrome, avec la maniere dont on exerçoit les Chevaux. Il paroist cinq Colomnes dans cet Hippodrome a une distance égale l'un de l'autre, celle du milieu est ce même Obelisque. Le Stadium ordinaire des Anciens n'avoit que trois Colomnes, & n'étoit que de cent vingt cinq pas, & il étoit beaucoup plus court que celui-ci. On voioit écrit sur la premiere Colomne d'où l'on faisoit partir les Chevaux, ce mot Grec : ΑΡΙΣΤΕΥΕ, c'est à dire *courage*, ou *fay le mieux que tu pourras*, sur la seconde, où on les avertisoit de se dépécher, étoit écrit le mot, ΣΠΕΥΔΕ, c'est à dire, *dépéche*, & sur la troisiéme & derniere dont ils devoient faire le tour en revenant, étoit écrit le mot ΚΑΜΨΟΝ, c'est à dire, *retourne*. On voit sur ce bas relief la course des Chevaux, & l'Empereur debout au milieu qui va couronner quelque victorieux, mais nous ne peûmes conjecturer ce qui étoit soûtenu par ces quatre Colomnes, ni par une autre Colomne simple ronde, qui est là, à moins quelles ne servissent que d'ornement. Plus haut sur le milieu de la base, il y a un autre bas relief gravé des quatre côtez; sur l'un est l'Empereur Theodose portant une Couronne entre ses mains, avec une grande troupe de soldats autour de lui; sur l'autre est representée une compagnie qui se rejouit avec toute

sorte


Livre II Fig II.
COLOMNE DE CUIURE



ſorte de muſique ; ſur le troiſiéme l'Empereur eſt repreſenté aſſis ſur un thrône avec ſes deux fils Honorius & Arcadius, & accompagné du reſte de la Nobleſſe ; mais le tems ne nous permit d'en décrire que ce que je donne cy.

On voit à l'extremité Meridionale une autre Colomne quarrée de marbre blanc, mais qui eſt compoſée de diverſes piéces, poſée ſur un Piedeſtail de même nature ; Le haut en eſt rompu, & le reſte menace de tomber par terre. Il y a une Inſcription ſur la baſe, que nous ne peûmes copier, par ce qu'il y avoit pluſieurs maiſons bâties autour, qu'on diſoit qui étoient infectées de Peſte : Mais Mr. Smith a eû occaſion de le faire, & l'a inſerée dans ſon Livre dont je la tire ici avec ſa permiſſion :

ΤΟ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΘΑΥΜΑ ΤΩΝ ΜΕΤΑΡΣΙΩΝ
ΧΡΟΝΩΦΘΑΡΕΝ ΝΥΝ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ
Ο ΡΩΜΑΝΟΥ ΠΑΙΣ ΔΟΞΑ ΤΗΣ ΣΚΗΠΤΟΥΧΙΑΣ
ΚΡΕΙΤΤΟΝ ΝΕΟΥΡΓΕΙ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙ ΘΕΩΡΕΙΑΣ
Ο ΓΑΡ ΚΟΛΟΣΣ[illegible]Σ ΘΑΜΒΟΣ ΗΝ ΕΝ ΤΗ ΡΟΔΩ
ΚΑΙ ΧΑΛΚΟΣ ΟΥΤΟΣ ΘΑΜΒΟΣ ΕΣΤΙΝ ΕΝΘΑΔΕ

C'eſt à dire :

Ce quarré admirable de grandes choſes ſe ruinant par le tems, fut renouvellé par l'Empereur Conſtantin fils de Romanus, la gloire de ceux qui ont porté le Sceptre, ſurpaſſant tous les anciens ſpectacles. Car le miracle du Coloſſe eſt à Rhodes, mais le miracle d'airain eſt ici. Je ne ſçaurois m'imaginer pourquoi il eſt appellé le *miracle d'airain* ΚΑΛΚΟΣ ΘΑΜΒΟΣ, à moins que la Colomne de cuivre, qui eſt à preſent entre cette Colomne, & l'obeliſque, n'ait eſté autresfois élevée deſſus,

Car on voit au milieu une autre Colomne de Bronze d'environ quatorze ou quinze pieds de haut ; elle eſt en forme de trois ſerpens entrelacez l'un avec l'autre, dont les tétes ſortent au deſſus en triangle, Quelques uns prennent cette Antiquité pour un Trepied

Autres Colomnes.

pied d'Apollon; d'autres veulent que ce fust un Talisman contre les serpens: mais il est incertain que ce fust autre chose qu'un ornement de cette place. Cependant si elle étoit élevée sur le haut de la Colomne dont nous venons de parler, elle devoit faire une admirable effet, & donner un juste fondement a ces Epithetes ou qualitez qui sont dans l'Inscription; autrement cette Colomne ne répondroit pas à cette Inscription, n'étant batie que de pierres maçonnées ensemble, qui n'auroient pas peû la faire tant estimer: a quoy on peut ajoûter qu'il n'est rien dit de cette Colomne de Bronze dans le bas relief, qui est sur l'obelisque.

La Mosquée d'Achmet.

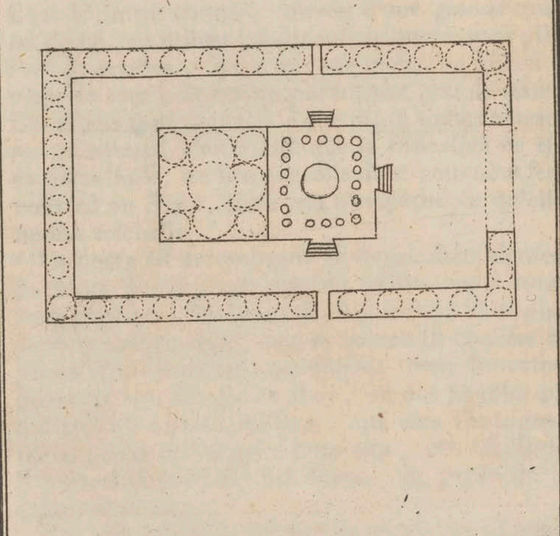
Cette place est à present bornée de maisons & de bâtimens de tous côtez, un des côtez du vieux Serrail est à l'Occident, où l'on garde les femmes des Empereurs morts, jusqu'au jour de leur mort, ou jusqu'a ce qu'elles deviennent favorites du Bacha, ou du Sultan qui succede.

Une des extremitez de la Mosquée d'Achmet qui est la plus magnifique de toutes celles de Constantinople; joint le côté Oriental de l'Hippodrome: C'est pourquoi je croy qu'elle merite que j'en décrive la forme le mieux que je pourrai, quoique je n'aye pas peû en prendre les dimensions exactement.

La Colomne de Bronze.

Nous fûmes conduits de l'Hippodrome dans une grande place quarrée, deux fois aussi longue que large, qui est enfermée de quatre rangs de bâtimens bas, mais qui sont couverts de plomb avec diverses petites Tours qui font un tres bel aspect. Une partie de ces bâtimens sert de logement aux Imimanes, ou Pretres qui servent dans cette Mosquée; une autre partie sert à l'entretien de plusieurs qui ont fait le Voyage de la Meque; & l'autre partie est pour loger les malades & les pauvres. La Mosquée est bâtie au milieu de cette grande Cour, exactement quarrée, ayant une autre Cour quarrée du côté du


La MOSQUÉE Neuves ou MOSQUÉE d'Achmet



Co
lar
pa
ro
ne
tai
To
di
ce
sti
fo
an
pl
de
m
jo
co
fi
ou
lie
pi
C
re
en
v
n

d
c
p
p
n
f
o
st
n

le

Couchant, ce qui fait que le tout eſt plus long que large. Cette Cour a trois portes, ou l'on monte par une perron de douze dégrez, & elle eſt environnée d'un Cloître, ſoûtenu d'anciennes Colomnes de marbre de diverſes couleurs. Il y a une fontaine au milieu de la Cour, qui eſt couverte d'une Tour de treillis de fer doré, d'ou l'eau deſcend dans diverſes cuiſines ſur le côté meridional proche de cette Cour, qui ſervent à ſe laver ſelon leur Superſtition Il y a un Portique devant la grande entrée ſoûtenu d'admirables Colomnes de marbre qui ſont antiques, ayant un Sofa de chaque côté, où le peuple s'aſſied pour faire ſes devotions, & les noms de ceux qui ont fait profeſſion de la foy de Mahomet ſont écrits dans des niches ſur les murailles. Tout joignant eſt la grande porte, dont les battans ſont couverts de cuivre qui conduiſent dans un magnifique bâtiment quarré, couvert d'une grande tour ou dome, au milieu, ſoûtenuë de quatre gros piliers de marbre, qui n'ont pas moins de ſoixante pieds de tour, & qui en ont un peu plus de haut. Ces Piliers ſont cannelez d'une façon toute contraire aux nôtres, c'eſt à dire que la cannelûre en eſt en demi boſſe, au lieu que celle dont nous nous ſervons eſt en creux, mais cela n'empéche pas qu'elle ne ſoit tres belle.

Ce dome eſt accompagné de quatre demi domes, de même diametre que celui du milieu, mais beaucoup plus bas, ſur les quels eſt poſée une Tour plus petite à chaque coin, tout ce quarré eſt couvert de plomb d'une maniere magnifique, dont les extremitez portent des globes d'or, ou des Eguilles qui ſoûtiennent divers Croiſſans, qui ſont l'enſeigne, ou les armes de l'Empire Ottoman, elle eſt incruſtée par dedans de marbre blanc, & pavée de la même maniere.

Sur tout cela ſont élevées ſix pyramides ou éguilles exceſſivement hautes & déliées qui reſſemblent à la

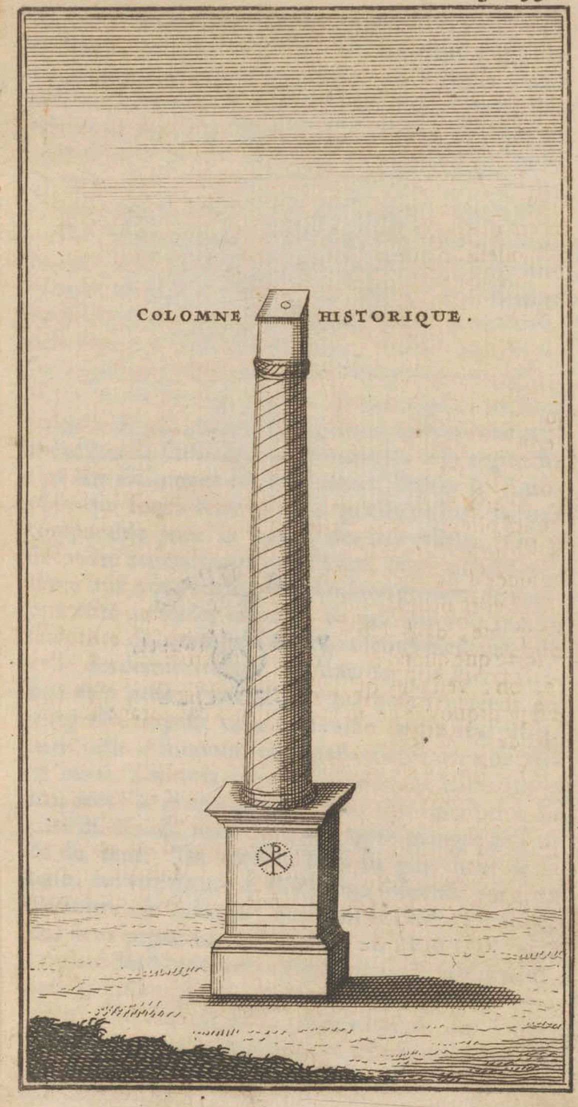
la pyramide qui eft à Londres en memoire du feu; elles font auffi cannelées, mais elles aboutiffent à une pointe de fer doré qui foûtient un Croiffant; Il y en a deux aux coins de la Cour au Couchant & deux qui font face à la Mofquée, & deux derriere. Environ au milieu de chacune, il y a trois Balcons ou galleries, l'une fur l'autre, ou leurs Pretres montent par des efcaliers tournans pour appeller le peuple à la devotion en divers tems du jour & de la nuit, & aux jours de fefte, aux nouvelles Lunes, & dans les occafions folemnelles, où ils pendent des lampes autour, qui étant allumées la nuit, rendent un éclat magnifique à quelque diftance, ce que j'ay fouvent remarqué de Galata, où je m'étois retiré parce que la Pefte s'étoit renforcée à Conftantinople; on les tint allumées prefque toute la nuit pendant ce tems là.

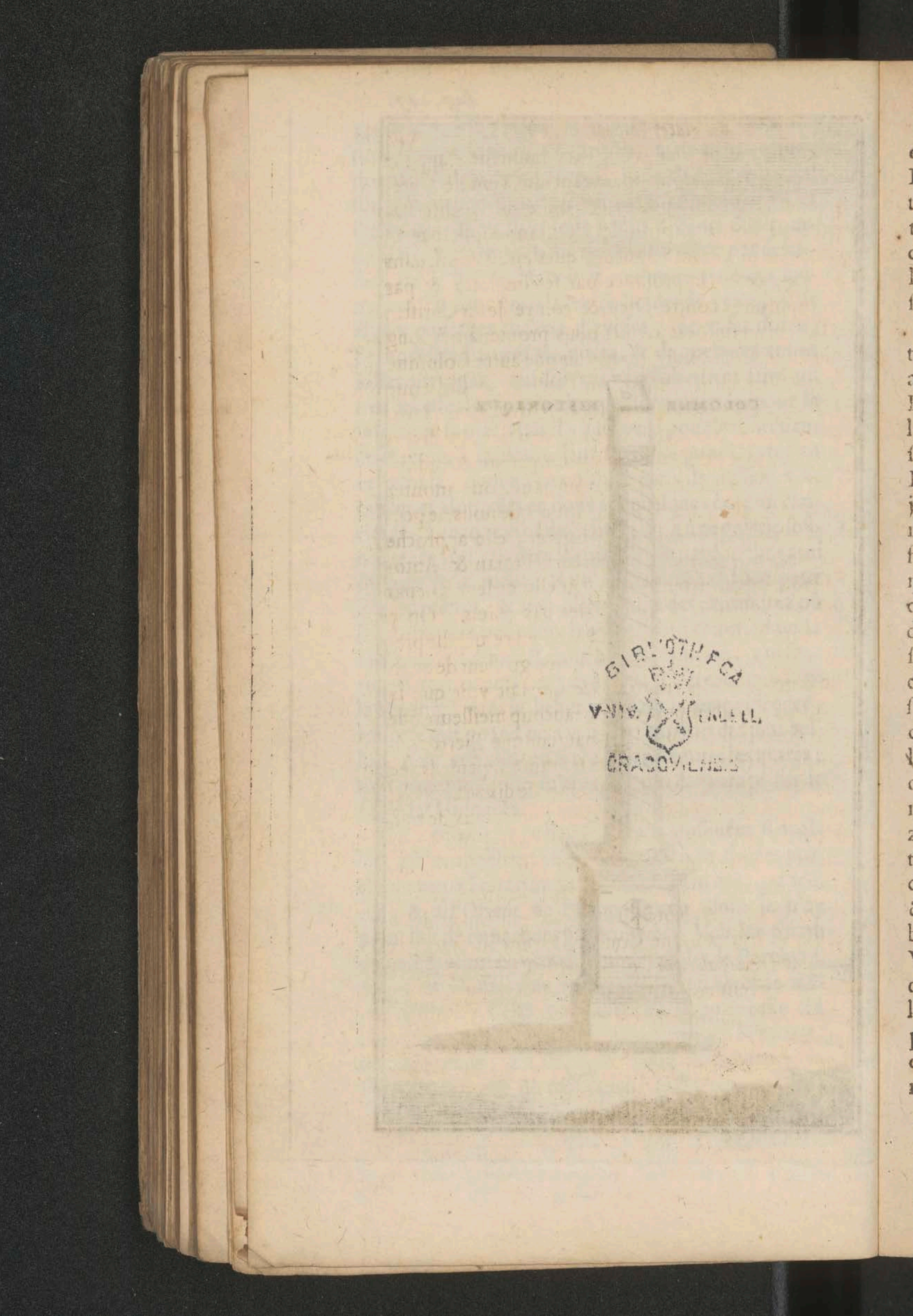
C'eft là feule Mofquée Royale que j'aye remarqué, qui ait fix pyramides, les autres n'en ayant que quatre, ou même que deux; car pour les Mofquées communes, elles n'en ont ordinairement qu'une. De plus cette Mofquée a ces ornemens au dedans: le pavé eft couvert de fines nates d'Inde, & de tapis de Turquie, parce qu'ils déchauffent leurs *Papuchas* ou fouliers lors qu'ils y entrent pour faire leurs dévotions, âu milieu à la hauteur d'une toife ou environ du pavé, pendent une infinite de lampes l'une fur l'autre, de luftres, de boules de verre, & d'autres jolies curiofitez, qui doivent faire un bel effet, quand les bougiez font allumées la nuit pendant la priere. Il y a une Chaire avec un Dais fur la main gauche, où le *Mufti* prefche & explique l'Alcoran; & de l'autre côté, il y a une petite eftrade étroite, fur laquelle ils difent leurs prieres. Au milieu, à l'Orient, ou à l'extremité au Sud-Eft, il y a une place taillée dans la muraille, faite comme une niche, pour mettre une grande ftatuë, avec le fond qui eft applani au droit de la terre; à chaque côté de cette niche font deux

deux fort grosses chandelles de cire dans des chandeliers proportionnez; au dedans de la niche est écrite la profession de foy des Mahometans en caracteres Arabes ; Ils tournent toûjours le visage de ce côté là lorsqu'ils recitent leurs oraisons , je croy que ce lieu regarde la Meque , où est le tombeau de leur Prophete , parce que quand ils changent une Eglise en Mosquée, ils font toûjours une semblable niche, dans la muraille Meridionale de ces Eglises qui sont toutes bâties de l'Orient au Couchant , comme je l'ay remarqué dans l'Eglise de S. Jean à Ephese, & dans le Temple de Minerve à Athenes. On appelle cette Mosquée la Mosquée neuve, quoiqu'on en ait bâti plusieurs autres depuis, & sur tout une depuis peu, que la Sultane Mere de l'Empereur d'aujourd'hui a fait bâtir sur le Port ; proche la porte du jardin, qui quoiqu'elle ne soit pas renfermée dans la Cour comme celle d'Achmet , est cependant tout à fait magnifique , & possede plusieurs ornemens & plusieurs beautez particulieres; Car quoi que son Architecture ne s'acorde pas à nos regles , elle ne manque ni de beauté, ni de regularité. Sa figure, son dome & ses pyramides, sa Cour & sa fontaine sont comme dans la precedente, aussi bien que ses pointes dorées, quoi qu'elles ne soient pas en si grand nombre. La Cour quarrée de devant a une fontaine, qui est aussi couverte d'un Portique, soûtenu de beaux piliers de marbre de diverses couleurs, dont quelques uns sont blancs , & les autres de marbre tacheté, mais les deux qui sont au dedans de la Mosquée sont de Jaspe, admirablement bien poli & proportionné. Mais on voit bien que ce n'est pas un ouvrage fait par les Turcs, mais du tems ancien, & qu'elles ont esté apportées des ruines de Troye ou d'Alexandrie. Les murailles & les Pilastres du dedans sont incrustez de terre cuite vernissée bleuë & blanche comme la maison de plaisir du Roy de France qui est à Versailles, qu'on appelle *Trianon*. La frise qui regne au-

tour ſous les domes eſt ſimple, mais bien proportionnée & de marbre blanc. Les culs de Lampe qui font un ſecond dome en dedans par pluſieurs cercles l'un dans l'autre ſont tous peints à fleurs & à compartimens, cette ſorte de peinture n'etant pas defenduë par la loy de Mahomet, comme celle des animaux; Ils ſont entrelacez de boules de verre, & de divers ouvrages curieux d'yvoire, de vaſes dorez, de modelles d'autres Moſquées, & de quelques autres jolies ouvrages, qui doivent neceſſairement faire un tres bel effet lorſque les lampes ſont allumées pour le ſervice de la nuit. Mais il y a du peril pour les Chrétiens de chercher à ſatisfaire leur curioſité pour les voir en ce tems là, quoi qu'en un autre tems ils puiſſent voir quelques Moſquées en donnant quelque choſe au concierge; à chaque côté de l'entrée il y a une galerie ſoûtenuë ſur des pilaſtres de marbre le pavé étant garni de tapis & de nates; Il y a un pupitre ou Jubé pour lire les prieres, & une niche à une des extremitez où ils ſe tournent pour faire leurs oraiſons comme dans la Moſquée d'Achmet & dans toutes les autres, qui ſont toutes fort ornées, n'y ayant de difference que dans la dépenſe, dans la beauté & dans la magnificence, en ſorte que quand on a veu deux ou trois des plus belles, on a veû plus qu'il n'y a dans toutes les autres; c'eſt pourquoy je ne m'etendrai pas davantage ſur le ſujet des Moſquées.

Il y a encore en ce lieu ſix de ces Moſquées Royalles, qu'ils appellent *Suleimania*, qui ſont ſituées proche du vieux Serrail au Sud, & au Nord de la grande ruë, & à l'Orient de l'Hippodrome, dont je n'ay point fait de remarques particulieres; Mais Mr Smith dit qu'elles ſont pavées de grandes tables de Porphyre, & que les Domes ſont portez ſur des pilaſtres de même matiere. Celle de Bajazet eſt proche de celle ci à l'Occident; la cinquiéme qu'on appelle *Shahzadeth*, ou Shashdads, eſt ſur une haute éminence; la ſiziéme eſt celle de Mahomet; la ſeptieme eſt celle de


COLOMNE HISTORIQUE.


BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS

de Selim, qui prit l'Egypte. La huitiéme s'appelle Phati-james qui étoit auparavant un Temple Chrétien consacré aux Apôtres, & qui étoit l'Eglise Patriarchale apres la prise de Constantinople par la concession du Grand Seigneur, qui s'en est resaisi dans la suite, & qui la profanée par ses impietez & par ses impostures contre Dieu & contre Jesus Christ.

De l'Hippodrome, nous nous promenâmes long tems du côté du Midi; pour voir une autre Colomne antique de Marbre blanc, on l'appelle la Colomne Historique, parce qu'elle est toute Historiée en bas reliefs depuis le haut jusqu'en bas, representant diverses expeditions de guerre de l'Empereur Arcadius. Il y a au de dans un escalier tournant pour monter jusqu'au haut, mais il est si rompu que nous ne peûmes avoir la satisfaction d'y monter, elle approche fort des Colomnes des Empereurs Trajan & Antonin, qui sont à Rome, quoi qu'elle ne leur soit pas comparable pour la beauté des bas reliefs. On y découvre cependant un grand art, en ce qu'elle presente aux yeux les figures de même grosseur de quelque côté qu'on les regarde, ce qui fait voir que la sculpture de ce temps là étoit beaucoup meilleure que celle des derniers tems. La hauteur que Pierre Gyllius en a prise, étoit de cent quarante sept pieds, en quoy elle surpasse celle de Trajan de dix neuf pieds; mais celle d'Antonin les surpasse toutes deux de treize pieds. Les trois côtez de la base sont Historiez de trophées, & je croy qu'il y avoit une Inscription du côté du Nord, mais qui a esté toute mangée de l'air & du vent. Du côté du Midi au plus haut de la base, on voit dans une Couronne soûtenuë par deux Victoires, le *Labarum*, qui étoit le Chifre entrelacé des deux premieres lettres du nom ΧΡΙΣΤΟΣ, que la pieté des Empereurs Chretiens avoit substitué depuis Constantin à l'Aigle Romaine, dans leurs étendarts. Au dessous est la representation des Empereurs Honorius & Arcadius, à l'honneur de qui cet-

Colomne d'Honorius & d'Arcadius.

te ce Colomne a esté dressée, deux Victoires leur mettent la Couronne sur la tête, & ils sont accompagnez d'une troupe de Senateurs. Au troisiéme rang au dessous, on voit diverses Victoires, dont les unes sont menées par les autres qui resistent; & plusieurs figures, qui sont toutes couronnées de Creneaux qui representent autant de Villes, que les armées de ces deux Princes avoient conquises.

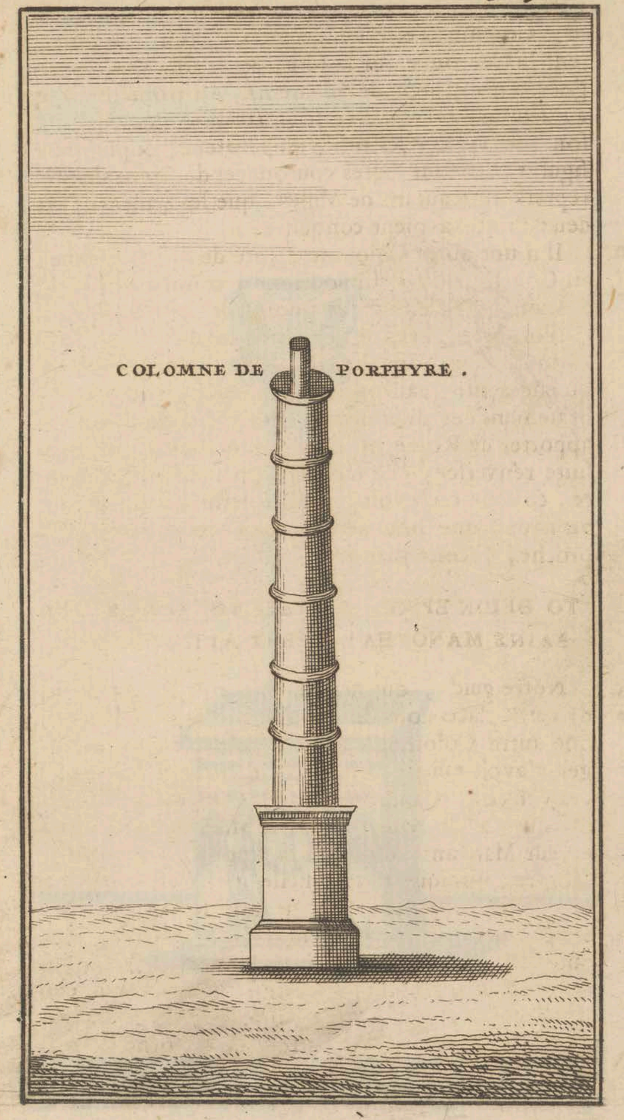
La Colomne de Porphyre, ou de Constantin.

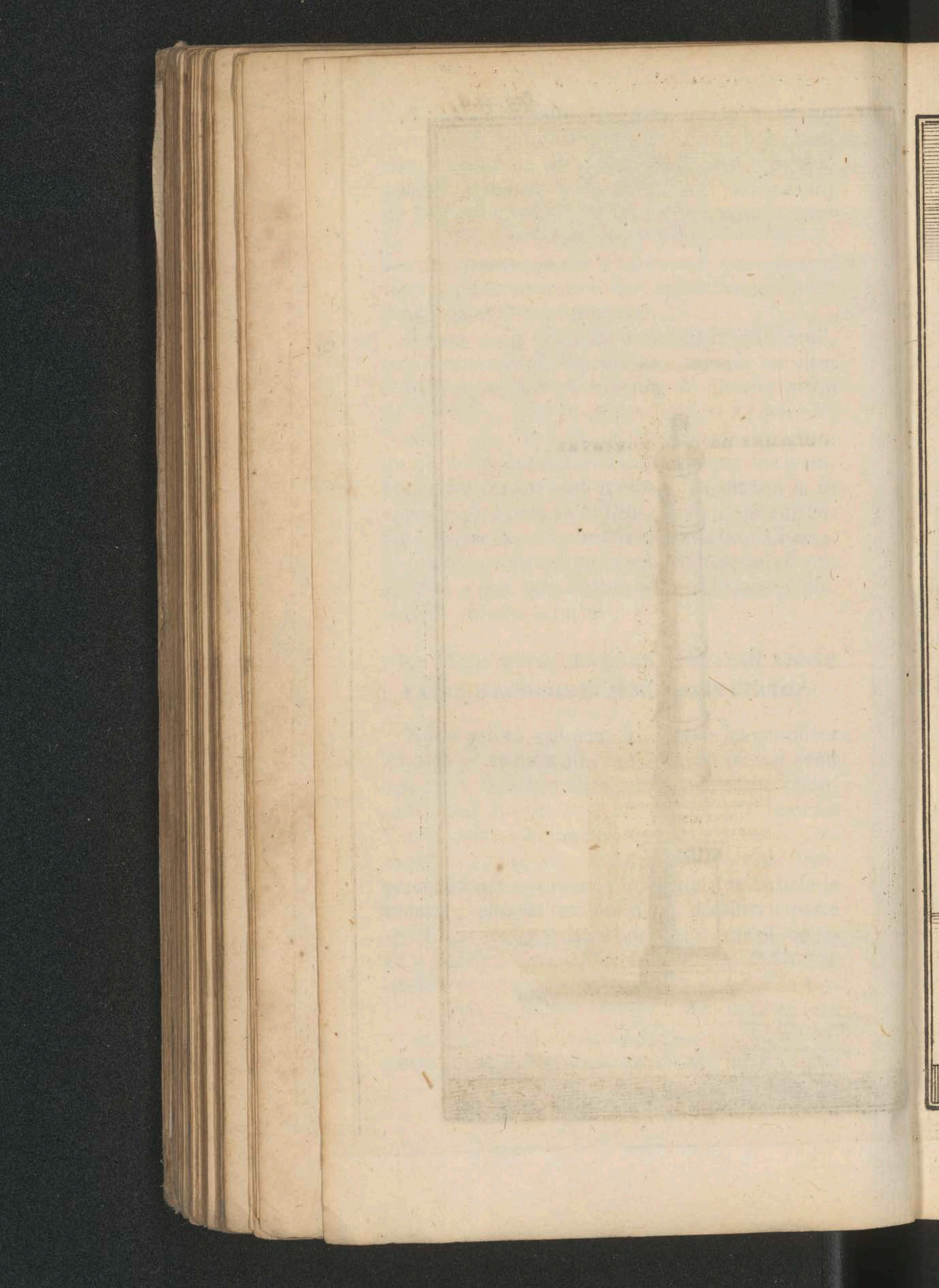
Il a une autre Colomne à côté de la grande ruë, au Couchant de l'Hippodrome, comme on vient d'Andrinople; elle est composée de diverses piéces de Porphyre, liées de cercles de cuivre au droit des liaisons. On l'appelle la Colomne brulée parce qu'elle a esté beaucoup endommagée par divers embrasemens des maisons voisines. Constantin la fit apporter de Rome en ce lieu, mais ayant esté ensuite renversée, elle fut relevée par Manuel Comnere, comme on le voit par une Inscription qui est tout au haut, que nous leûmes avec des lunettes d'aproche, de cette maniere:

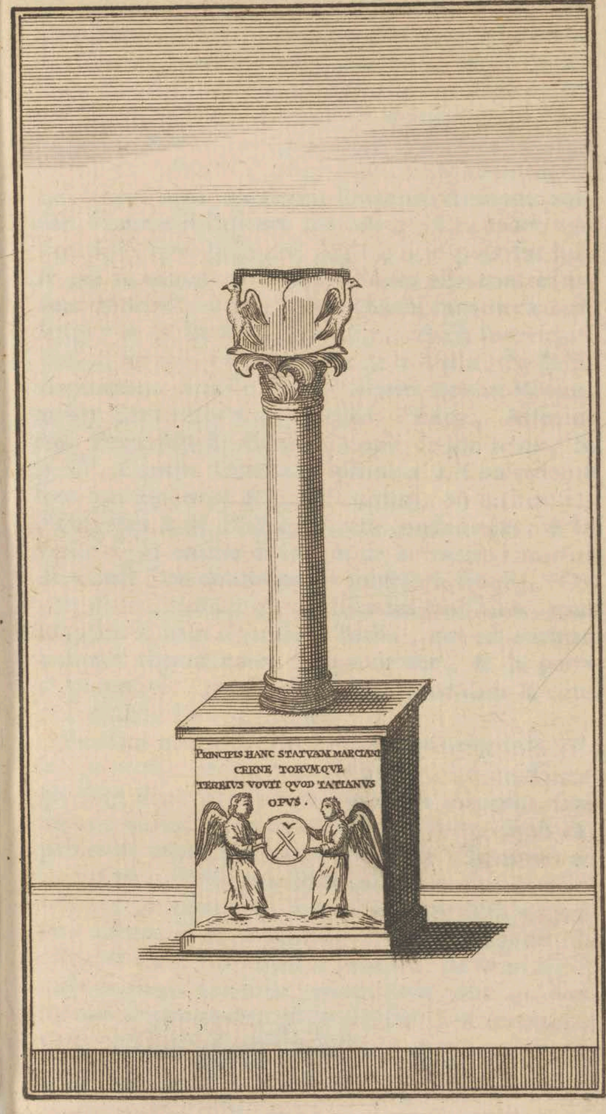
† ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΕΡΓΟΝ ΕΝΘΑΔΕΙ ΦΘΕΑΡΕΝ ΧΡΟΝΩ
ΚΑΙΝΣ ΜΑΝΟΥΗΛ ΕΥΣΕΒΗΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ.

La Colomne de Marcian.

Nôtre guide, qui nous faisoit voir les curiositez de cette place nous dit, qu'il sçavoit où il y avoit une autre Colomne dans la Ville, qu'aucun étranger n'avoit encore veuë, & je croy qu'il nous dit vray en cela; Car je ne trouve pas qu'aucun l'ait remarquée avant nous. C'est un Monument de l'Empereur Marcian, comme l'Inscription de la base le montre, quoique tres difficile à déchifrer, parce que les lettres sont faites d'une sorte de metail, qu'on en a arraché, n'y étant demeuré que les clouds avec quelques morceaux des lettres. La base & la Colomne sont de marbre Granite, mais le Chapiteau est de marbre blanc d'ordre Corinthien. Sur le Chapiteau est un quarré de pierre creusé, orné de qua-


COLOMNE DE PORPHYRE.




PRINCIPIS HANC STATVAM MARCIANI
CERNE TORVMQVE
TERRIVS VOVIT QVOD TATIANVS
OPVS.

tre aigles à ses coins. Cela nous fit croire que le cœur de ce Prince y pourroit estre renfermé, car le brûlement des corps morts n'a pas esté en usage parmi les Chretiens. Cette Inscription marque que la statue de ce Prince étoit placée au haut de cette Colomne ou dessus de l'urne, & que ce Monument fut élevé par Tatian, qui devint Empereur de simple Soldat, comme il l'asseure lui même; Car ayant veû avec son frere Julio une Aigle qui se posa sur lui, & qui le couvrit de l'ombre de ses ailes contre l'ardeur de Soleil, étant tombé endormi dans un champ, fatigué de la chasse: L'evenement verifia le presage, Tatian fut fait le Gouverneur de la Ville, & Julio Gouverneur de la Province d'Illyrie. Zonare lui donne les Caracteres d'un excellent Prince, Arsenius étoit Patriarche de Constantinople de son tems, & le IV. Concile General s'assembla à Chalcedoine sous son authorité & par ses ordres, où les heresies d'Eutyches & de Dioscore furent condamnées, & la verité de la nature divine & de la nature humaine de Christ sans confusion de substance établie. On voit cette Colomne au quartier des Janissaires, tout joignant le bain d'Ibrahim Bacha, qui est environ à moitié chemin entre l'Hippodrome, & la porte d'Andrinople, proche de la grande ruë dans la cour de la maison d'un particulier.

Le Quartier des Janissaires.

Pendant que nous étions dans ce quartier de la Ville, nous allâmes pour voir le Quartier des Janissaires, qui sont deux grands bâtimens qui se touchent, sans aucune beauté ni ornament considerables, mais capables de contenir un grand nombre d'hommes où ils étoient tous obligez de demeurer confusément les uns avec les autres sans se marier; mais ils sont à present affranchis de la rigueur de cette discipline, la plusspart étant seulement enrooblez, & recevant la paye du Grand Seigneur; excepté que ceux qui sont mariez s'appliquent à quelque métier, & demeurent dans leurs maisons particulieres en divers endroits de

la Ville, ils ont deux longues Courts, avec une petite Mosquée ou Chapelle au milieu, pour faire leurs dévotions tous les jours.

Il y a à Constantinople & dans toute la Turquie des bâtimens publics au lieu d'hotelleries, qu'ils appellent *Karavan Serais*, ou *Kans*, érigez en divers lieux de la Ville pour les Marchez, & places publiques où l'on vent diverses commoditez. On y reçoit toutes sortes de gens, de toutes qualitez, & conditions, de tous pays, & de toutes Religions; les pauvres y ont une chambre pour loger, & les riches pas plus, en sorte qu'il faut porter son lit & sa provision, si on ne veut coucher sur le pavé, ou tout au plus sur une nate, que le Concierge est obligé de fournir dans quelques Kans.

Il y en a de deux sortes; les plus anciens n'étoint faits que comme une grande grange, sans aucune distinction de chambres, ni d'apartemens: Ils n'ont qu'un banc elevé de terre d'un pied & demi autour des murailles soutenu d'une muraille de la même hauteur pour empecher qu'il ne tombe, pavé par haut, & d'environ sept ou huit pieds de large; Mais à quatre ou cinq pieds de distance de la muraille, il y a de petites cheminées, entre les quelles on met son lit, où l'on attache ses Chenaux, & où on leur donne à manger a ses pieds.

Mais les autres Kans qui ont esté bâtis depuis dans les grandes Villes sont plus propres; Ils sont ordinairement bâtis en quarré, avec deux ou trois étages l'un sur l'autre, couverts de beaux domes de plomb, & separez en appartemens d'environ dix pieds en quarré, où chaque compagnie se retire en particulier, & vit comme elle le juge à propos, y ayant tout proche de ces lieux diverses boutiques qui fournissent à juste prix des choses dont on a besoin. Ces divers étages qui sont hauts, ont diverses galeries bâties l'une sur l'autre autour du Kan, où il y a diverses petites chambres ouvertes.

Ces Kans sont fort beaux à voir de dehors, & ils ne sont pas désagreables par dedans: Ils sont ordinairement bâtis de pierre, avec une grande porte à l'entrée, & une petite Mosquée ou Chapelle, qui est dans le milieu de la place pour faire les dévotions. On devroit établir le même usage dans les pays des Chretiens; Car le grand nombre d'hôtelleries, de tavernes & de cabarets accroist toutes fortes de débauches, qui ruinent la Religion, s'il ne détruit pas l'Etat, car ce ne sont pas seulement des aziles de profaneté, de débauche & de luxure, mais même des receptacles de faineants & de paresseux, de vagabons, de larrons & de voleurs; Les hôtes se faisant payer de leurs d'enrées le double de ce qu'elles valent sans raison ni modestie, en un mot c'est la destruction de plusieurs milliers d'ames, de corps & d'Etats, nous seulement pauvres, mais même riches. Apres quoi on meurt beaucoup plus souvent gueux que riche. C'est pourquoi si on érigeoit en divers lieux des rades, des Villes & des marchez de ces maisons publiques, & si on y établissoit de pauvres gens honnêtes pour servir les étrangers, les voyageurs & les marchands, les pauvres gens pourroient faire leurs affaires beaucoup plus promptement & sans dépense, & reporter à la maison leur profit à leurs femmes & à leurs enfans, sans le dépenser avant que de revenir du marché: Les riches au contraire pourroient faire leurs provisions pour leurs voyages sans extravagance, & trouveroient l'occasion d'estre charitables, & de donner gloire à Dieu leur createur, & à leur misericordieux sauveur par l'exemple de leur devotion, & par leur honnéteté Chrétienne, sur tout s'il y avoit des Chapelles & des Chapelains honétement entretenus.

La Bourse, qu'ils appellent *Bazar*, ou *Bezestan*, est aussi un beau bâtiment, couvert de Domes couverts de plomb, soutenus par plusieurs arcades & pilastres au dedans, elle est située du côté Occiden- La Bourse.

 tal

tal de la Ville. Le principal traffic qui s'y fait consiste en robes fourées, en vestes, en belles selles de Cheval, en brides, Cimeterres & autres armes. Nous nous tirâmes promtement delà, y étant pressez par des frippiers qui vendent de vieux habits, que nous creûmes avoir appartenu à des gens morts de la Peste.

Les Bains. Les bains publics ni sont pas des moindres ornemens de la Ville: Ils sont ordinairement placez proche des Mosquées, par ce qu'ils s'en servent à se purifier selon leur superstitions aussi bien que pour la santé du corps, étant leur principal remede dans toutes leurs maladies, & la meilleure medecine de leur pays. Nous fûmes pour en voir seulement un qui est proche de la Mosquée de la Sultane mere, par ce que la Peste regnoit violemment dans la Ville, & que les malades frequentoient fort les bains. Il y a une chambre au dehors, avec un Sopha autour pour se depoüiller, & une grande chambre quarrée tout joignant, couverte d'un dome, où la lumiere entre par des vitres en forme de cloches: Il y a autour divers apartemens couverts de petits domes, qui ressemblent fort à celui qui a esté bâti dans Londres. Il n'y a ordinairement qu'un grand bassin au milieu rempli d'eau chaude, où ils se vont baigner.

Le vieux Aqueduc. Nous passâmes l'eau un jour pour voir l'ancien Aqueduc, qui joint deux montagnes ensemble; les Mosquée de Soliman & de Bajazet sont sur l'une, qui nous donna fort belle veuë de Galata. Il est bâti solidement & fort haut, avec de grandes Arcades l'une sur l'autre sur le lieu le plus profond de la vallée, mais il est à present separé par la montagne du côté de l'Orient, & il ne sert plus de rien. On conduit à present l'eau autour de la Ville par des canaux soûterrains. Mais l'Aqueduc qui conduit l'eau dans la Ville est fort magnifique, dont je parlerai plus amplement dans la suitte.

Nous prîmes un autre jour une felouque, & nous al-

allâmes voir les sept Tours, qui sont une espece de Forteresse à l'extremité de la Ville proche la Propontide qui porte ce nom parce qu'il y a plusieurs Tours en Pyramide fort élevées.

Nous arrétâmes dans nôtre chemin à la pointe du Serrail, où vers le Bosphore il y a une plate forme garnie de gros Canons pris en guerre sur les Chrétiens & sur les Persans, j'en ay remarqué plusieurs si gros, qu'ils pourroient porter du boulet de dix pieds de Diametre: Nous remarquâmes proche de cette pointe plusieurs rochers presqu'a fleur d'eau qui doivent estre fort dangereux aux Vaisseaux qui y sont portez par le vent, ou par le Courant. Lorsque nous fûmes arrivez aux sept Tours, on ne nous permit pas d'y entrer, parce qu'un Chevalier de Malthe s'en étoit sauvé depuis peu; depuis ce tems là il n'est plus permis aux Etrangers d'y entrer: il nous fut seulement permis d'en faire le tour, & tout ce que nous y remarquâmes fut une porte antique qui regarde la Propontide, & qui est embellie de divers bas reliefs sur des tables de marbre blanc plus longues que quarrées. Il y en a un qui represente la chûte de Phaëton; un autre qui represente Hercule combattant contre un taureau; un autre Hercule en combat avec Cerbere; & un autre qui represente Venus qui s'approche d'Adonis dormant, & quelques autres que nous ne peûmes pas déchifrer, ni sçavoir ce qu'ils signifient. Cette porte est presentement murée & on n'y passe point. Tout proche sur une petite porte de la Ville, qui conduit du Bosphore aux sept Tours, nous remarquâmes cette Inscription avec des Lettres fort curieusement entrelacées les unes dans les autres, fort difficiles à déchifrer: Les sept Tours.

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΕ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΩΝ
ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΝ
ΦΙΛΟΧΡΙΣΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΔΕΣΠΟ ΤΩΝ ΕΝ ΕΤΕ Κ. Φ. Κ. Α. †

C'est à dire, que *cette porte a esté rebâtie par Basile & par Constantin Porphyrogennetes Empereurs en Christ, l'année.* ———

Cette place ne paroit pas assez forte pour un Château, mais elle l'est assez pour une prison, comme elle y est à present employée, & uniquement pour les personnes d'importance, ou pour quelques grands criminels, comme la Tour de Londres.

Le Palais du Patriarche, à Ballata.

Nous allâmes visiter le Patriarche de Constantinople, qui s'appelloit alors Parthenius des que la commodité nous le permit, pour lui rendre un present de Livres que le Protopapa de Corfou nous avoit donnez pour lui, & pour voir en quel état ce grand Prelat de l'Eglise étoit. Son Palais & son Eglise sont dans un quartier de la Ville appellé *Ballata*, qu'il ne faut pas confondre avec *Gallata*, il est situé à l'extremité Occidentale de Constantinople, joignant le Port, & il est assigné au Patriarche & aux Chrétiens Grecs; Nous le salvâmes à la sortie de l'Eglise selon la coûtume des Grecs, avec une profonde reverence en lui baisant les mains, ou son Chapelet, en l'approchant d'abord de la bouche, & en suitte du front: Son habit ordinaire n'est pas fort different de celui des Caloyers, ou Moines de l'Ordre de S. Basile, depuis que les Evesques ou Patriarches l'ont choisi: il est composé d'un manteau, ou Sotane de serge noire, qui va jusqu'a terre, & d'un Chapeau noir avec un cordon noir, ou une tresse liée au tour, comme les autres Evesques ou *Egoumenos*, ou Abbots les portent souvent. Il ne vit qu'obscurement, son Palais n'étant pas plus magnifique que les plus méchantes maisons de nos particuliers. L'Eglise Patriarchale, est un édifice obscur & fort petit, sans grands ornemens ni beauté, parce que l'Eglise Grecque est opprimée en ce lieu, aussi bien que dans toute la domination du Turc. Ils gardent là la Colomne où ils disent que le Sauveur fut lié, lorsque Pilate le fit foüetter.

Les Patriarches dépendent du Grand Seigneur dans

le spirituel & dans le temporel : Car les Turcs jugent des differents qui naissent entre les Chrétiens. Ils achettent cher leur dignité & la possedent avec beaucoup de peine ; Le Clergé Grec est si friand de ce morceau, qu'ils l'encherissent souvent l'un sur l'autre chez le grand Vizir, qui n'a pas de plus grand plaisir, que quand il les voit étriver les uns contre les autres à qui sera venir le plus d'eau à son moulin. Ils recherchent cette dignité à grandes sommes d'argent, qu'ils tirent des pauvres Chrétiens Grecs, & lors qu'ils l'ont obtenuë, ils n'en sont asseurez que jusqu'a ce que l'ambition de quelqu'autre Evesque en offre davantage, ou qu'on leur impose qu'ils sont tombez dans quelque crime qui sert de pretexte à les faire déposseder, ce que le Vizir écoute avidement pour detrôner le possesseur justement ou injustement : Mais cela n'empesche point les Evêques de briguer, jusques là que le Patriarche à esté changé jusqu'a cinq fois par l'espace de cinq ans, les uns ayant esté executez, & les autres ayant pris la fuite ; j'en ay veû un à Zante, & on dit qu'il y en a un autre à Smyrne.

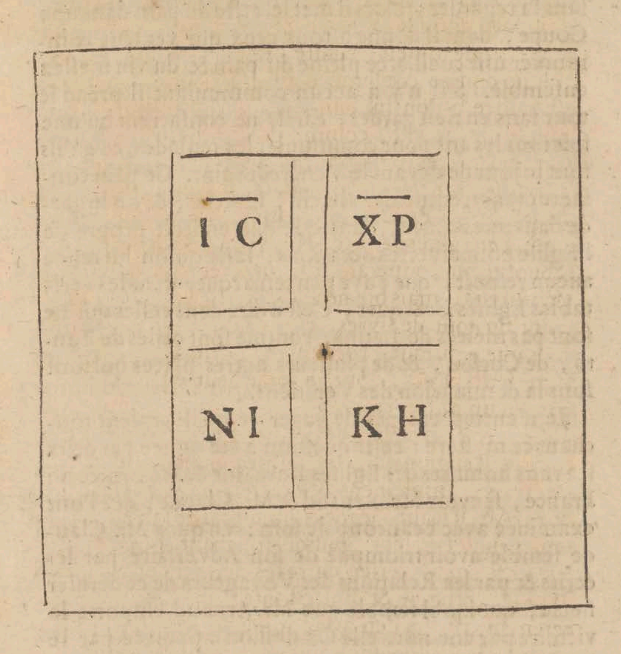
Ils maintiennent par tyrannie cette authorité qu'ils ont obtenuë par Simonie : Car dés qu'ils ont esté promeûs, ils envoyent à tous les Evesques, a fin qu'ils les rembourſent de la somme qu'ils ont payée pour leur établissement, & si quelqu'un refuse de contribûer, ils le déposent, ou ils en envoyent un autre dans son benefice. En suitte les Evesques envoyent à leur bas Clergé, qui est obligé de faire la même chose à l'égard du pauvre peuple, ou à retrancher de la bouche de leurs femmes & de leurs enfans. Mais ils s'engagent souvent à payer plus qu'ils ne peuvent tirer, & entendent tellement l'Eglise au Turc, qu'elle ne pourra pas longtems subsister, si Dieu n'en a compassion. J'appris que le Patriarche Parthenius étoit encore redevable de cinquante Bourses de cinq cens Piastres chacune, c'est à dire de prés de vingt cinq mille écus, qui font environ six mille livres sterling mon-

noye d'Angleterre, ce qui devoit fort l'embarasser étant fort difficile de lever cette somme dans la grande pauvreté ou est reduite l'Eglise. Nous n'eûmes qu'une courte conference avec sa *Toute-Sainteté*, qui est le titre qu'on lui donne en parlant à lui l'appellant Παναγιότης σας, comme ils appellent leurs Evesques ordinaires Πανιερότης σας, c'est à dire, votre *Toute Prétrise*, ou Μακαριότης σας, c'est à dire, *vôtre Beatitude*, & les Prétres inferieurs, Αγιοσύνη σου, c'est à dire, *vôtre Sainteté*. &c. Nous demandâmes à voir sa Bibliotheque, esperant d'y trouver quelques bons Manuscrits, mais on nous dit qu'il y en avoit peu & point du tout de livres, cependant nous achettâmes dans une boutique proche de sa porte vingt ou trente Manuscrits Grecs, dont je ferai peut estre la description en un autre tems.

Ce seroit ici le lieu de donner un petit plan de létat & de la Religion de cette Eglise, mais ce sujet ayant esté traitté amplement & exactement par Mr. Smith, & par Mr. Ricaut, je me contenterai de faire quelques remarques sur leur opinion touchant l'Eucharistie, qui est si controversée entre les derniers écrivains de l'Eglise Romaine & Protestante. Je raporterai sincerement ce que j'en ay appris des Evesques, des Caloyers, & de quelques autres personnes Religieuses de cette Communion, avec qui je m'en suis entretenu en divers lieux pendant mon Voyage.

L'Eucharistie ou la Sainte Communion est le Sacrement où ils montrent le plus de leur dévotion, étant la principale partie de leur culte Religieux, où ils expriment tous les mysteres de l'Evangile, comme la mort, la passion la resurrection & l'ascension de Jesus Christ dans les cieux.

Ils se servent communement de pain levé fait en forme de gâteau, marqué par dessus d'un signe de croix de cette maniere :



Ce qui signifie : *Jesus Christ a vaincu* : Ils coupent ce pain sur un petit Autel à main droite d'un autre, qu'ils appellent *Prothesis*, & le portent couvert sur le grand Autel, qu'ils appellent Αγια τραπηζα ou la Sainte Table : où apres diverses Ceremonies & prieres qu'on peut voir dans leurs Liturgies, le Prétre le rompt en quatre piéces, dont il prend celle qui est la plus proche de lui à main droite, & la met dans le creux de sa main, & la couvrant de l'autre il dit une priere en lui même, en fléchissant la tête & le corps fort bas : Apres quoi se tenant debout, il fait le Signe de la croix avec ses deux mains fermées, & apres s'estre prosterné ou courbé, il la met dans sa bouche avec les deux mains,

sans la regarder ; alors il met le reste du pain dans une Coupe, dont il donne à tous ceux qui veulent communier une cueillerée pleine du pain & du vin meslez ensemble. S'il n'y a aucun communiant il prend le tout sans en rien garder ; car ils ne consacrent qu'une fois tous les ans pour communier les malades, ce qu'ils font le jour de devant le Vendredi Saint. Ce pain consacré étant trempé dans le vin, se séche, & on le garde dans une bourse, dans quelque endroit propre de l'Eglise pour diverses occasions, sans qu'on lui rende aucun respect, que j'aye peû remarquer dans les veritables Eglises Grecques ; c'est à dire dans celles qui ne sont pas méleés de Latins, comme sont celles de Zante, de Corfou, & de plusieurs autres places qui sont sous la domination des Venitiens.

Je n'entreprens pas de juger ce qu'ils croient touchant ce mystere ; cette question a été agitée par deux sçavans hommes des Eglises Romaine & Reformée de France, sçavoir Mr. Arnaud & Mr. Claude, qui l'ont examinée avec beaucoup de soin : en quoy Mr. Claude semble avoir triomphé de son Adversaire par les écrits & par les Relations des Voyageurs de ce dernier siecle, quoiqu'il semble que Mr. Arnaud emporte la victoire par une nouvelle Confession apportée par le Marquis de Nointel presentement Ambassadeur du Roy de France à la Porte, qui a fait cet effort avec beaucoup de Zele, dont le Docteur Covel Chapelain de Mr. Finch Ambassadeur du Roy d'Angleterre donnera quelque jour la Relation, s'étant trouvé sur les lieux dans le même tems que cette affaire se passa, & en étant parfaitement informé. Mr. Arnaud veut persuader le monde que les Grecs croient la presence réelle, & la Transubstantiation, & Mr. Claude affirme le contraire.

Quoiqu'il en soit je croy qu'il est difficile de déterminer ce qu'ils croient presentement sur cette question & que cela est de peu de consequence à moins qu'on ne prouve qu'ils ont toûjours creû la Transubstantiation,

ce

ce qui paroist impossible par les écrits que Mr. Claude a donnez sur ce sujet. Il seroit assez difficile de prouver ce qu'ils croient à present sur cet Article, parce qu'ils sont si ignorans, qu'ils sçavent à peine les principes de leur foy, & je n'y ay peû trouver qu'ils se servent du mot de *Transubstantiation*, excepté parmi ceux qui ont commerce avec l'Eglise Romaine. Je dis que cela est de peu d'importance; car quel argument peut on apporter contre les fondemens de l'Eglise Reformée pour prevaloir sur l'ignorance grossiere de cette pauvre nation opprimée, pour prouver que cette opinion ait esté au commencement la Doctrine de son Eglise, & qu'elle ait toûjours esté d'accord avec Rome sur ce sujet? S'ils sont aujourd'hui dans cette opinion, c'est constammeut le fruit des Seminaires & des Missionnaires que le Pape envoye dans ce pays de tous côtez, & il seroit à souhaiter que les Princes Protestans eussent eû autant de soin de les faire instruire de la verité. Mais c'est le propre des enfans des tenebres d'estre plus sages dans ce monde, que les enfans de la lumiere.

Je n'ay pas eû souvent l'occasion d'examiner à fonds cette matiere; Mais je l'ay fait toutes les fois qu'elle s'est presentée. Les Grecs croyent constamment la Transubstantiation à Zante & à Corfou, quoiqu'ils soient ennemis déclarez de l'Eglise Romaine & du Pape sur les Articles de l'infallibilité de l'Eglise, & de la Procession du Saint Esprit; à Tiné ils sont beaucoup plus de la Religion Romaine, quoique les Grecs s'y servent de leur propre Liturgie, & qu'ils y observent leurs Ceremonies; Mais ils sont gouvernez par un Evesque Latin; à Micone ils ont un Evesque Grec & sont sujets au Patriarche. L'Evesque de ce lieu vint avec nous à Constantinople, mais je ne peûs pas m'entretenir beaucoup avec lui ne sçachant pas sa langue: Cependant il avoit un Prétre qu'il menoit avec lui qui parloit Italien, avec qui je discourois quelquesfois. Il parloit comme s'il n'avoit jamais entendu parler de cette doctrine, sinon qu'il croioit que le pain est reél-

lement changé au corps de Christ par la consecration; & qu'il sembloit absolument l'entendre en un sens mystique & Spirituel.

J'ay souvent conversé avec l'Archevesque à Athenes, qui s'appelloit pour lors *Antenos*: Il m'asseûra qu'il étoit present à Constantinople lors que le Patriarche signa l'ecrit du Marquis de Nointel, & qu'il étoit un des membres de l'assemblée, & qu'il étoit du sentiment de cet écrit, où l'Article de la Transubstantiation est exprimé par le mot Μετουσίωσις, quoique je n'aye peû trouver que ce mot eûst jamais esté connû jusqu'alors dans l'Eglise Grecque: Je lui demandai s'il ne l'entendoit pas spirituellement; Il me répondit, que non, mais qu'il l'entendoit σωματικῶς, corporellement, c'est à dire que Christ est corporellement dans le Sacrement.

Lors que j'allai au Convent de S. Luc en Beotie proche Livadia, il arriva que l'Evesque de Salone vint là, avec qui je m'entretins souvent sur ce sujet: Il paroissoit souhaiter, lors que je lui disque j'etois Anglois, de connétre la Croiance de nos Eglises, dont je l'informai le mieux que je peûs, il me dit qu'ils étoient dans la même Croiance; car je luy appris que nous croions les Saintes Ecritures, le Symbole des Apostres, celui de Nicée & de S. Athanase; que nos Eglises sont gouvernées par des Evesques & par des Archevesques; que nôtre foy est conforme à celle des premiers Peres & des quatre Conciles generaux, jusqu'au V. ou VI. siecle; & qu'enfin, nous n'étions point de l'Eglise Romaine. Apres cela je lui demandai leur opinion touchant le Saint Sacrement, & ce qu'ils pensoient du pain & du vin apres la consecration: Il me répondit comment le corps & le sang de Christ dont je le questionnois y pouvoit estre, & il me donna cette explication: Comme le Soleil & dans le ciel, & ne laisse pas de donner sa lumiere est sa chaleur à toute la terre; Ainsi quoique Christ soit dans les Cieux, il ne laisse pas d'estre dans le Sacrement par sa

puis-

puissance divine & par son influence : Je lui repartis que c'etoit ce que nous croïons, c'est à dire que Christ est dans le Sacrement d'une maniere spirituelle : Il me dit que l'Eglise Grecque croioit la même chose, & il me traita si obligeamment à cause de cela qu'il auroit voulu me donner les Ordres de Prétrise le jour suivant, qui est constamment le plus honorable employ dont un homme puisse estre capable, c'est pourquoi il est fort estimé parmi eux, & j'eûs beaucoup de peine à m'en excuser sur la connoissance que j'avois que j'etois indigne d'un si grand honneur.

C'etoit là le sentiment universel de tout le Convent, & d'un Hermite qui vivoit à un quart de lieuë de là dans une grande austerité, & qu'ils regardoient comme un Saint : C'etoit un Pere natif de Zante, mais qui étoit venu delà si jeune qu'il n'avoit point encore goûté les principes qui y regnent ; lors que je lui demandai s'il croioit que le pain & le vin fussent changez au corps & au Sang de Christ ? Il me demanda si je le croiöis assez beste pour croire une telle absurdilé. La seule chose en quoy ils paroissoient differer beaucoup de nous & de nôtre Religion, étoit que je ne voulois faire aucune reverence aux Peintures qui étoient dans leurs Eglises, à qui ils en font toutes les fois qu'ils vont y faire leurs devotions. Ils ne s'agenoüillent jamais dans leur adoration, mais ils courbent leur corps jusqu'a terre, faisant le Signe de la croix avec leur main droite, en commençant par la tête, & en suitte de chaque côté de leur poitrine, pendant qu'ils sont baissez & courbez vers terre.

Je croy que ce Convent & la plus part des Eglises Grecques qui sont dans les terres sont exemtes de l'opinion de l'Eglise Romaine, & qu'elle ne les a point encore surprises.

Je n'ay rien remarqué dans la Religion des Turcs, qui n'ait déja esté remarqué par d'autres : M. Watson Ecossois qui a voyagé dans leur pays pendant quatre ou cinq

Religion des Turcs, & leur science.

cinq ans, & qui y a parfaitement appris la langue Turque & Arabe nous surprit Mr. Spon & moy d'un recit qu'il nous fit de leur sçience contre l'opinion commune du monde. Il nous asseûra qu'il y a à Constantinople un Bazar, ou Bourse pour les Livres Manuscrits de diverses sçiences (car ils ne permettent pas d'imprimer) en langue Turque, Arabe & Persane, les deux dernieres étant leur langue commune, comme le Grec & le Latin le sont parmi les Chrétiens, mais qu'il étoit dangereux pour les Chrétiens de s'y trouver, comme Mr. Spon l'éprouva lors que nous passâmes par *Prosa*, car en considerant quelques Manuscri s Arabes, & en ayant voulu acheter, il fut renvoyé avec mépris & traité de *Goure*, c'est à dire d'infidelle.

Mr. Watson nous asseûra qu'ils gardent des Registres annuels de tout ce qui se passe dans l'etenduë de leur Empire, & des guerres qu'ils ont avec les pays voisins, & qu'on pourroit avoir une Copie de ces Annales en cinq ou six gros volumes pour deux cens écus; & qu'il y a dans le Serrail des Historiens ou des Ecrivains gagez pour écrire; qu'il y a là un autre bon Livre à avoir touchant le Gouvernement de l'Empire Ottoman, & qu'il y avoit acheté un Coffre plein de livres Turcs & Arabes, parmi lesquels il y a plusieurs piéces fort rares; entre les autres une de Chek-Bouni, Egyptien touchant la *vertu divine*, & *la parolle humaine*, rempli de figures & de lignes, par les quelles il pretend faire quantité de curiositez par des Anagrammes.

Il nous dit qu'il en avoit un autre qui enseigne la Cabale: qu'il y a un Dictionnaire en Turc & en Arabe; un Livre de Chansons, où il y en a de fort anciennes, comme d'Avicenne, & d'Albucherche; Des Grammaires Turques & Persanes, avec des Alphabets en toutes langues; Un Livre de toutes les Revolutions du Royaume d'Egypte, écrit par un Cheke ou Docteur du Grand Caire, grand Astrologue,

gue, dont les Predictions ont toûjours esté trouvées si veritables, que lors que Sultan Selim fit la guerre contre le Roy d'Egypte, tous les Conseillers du Roy lui dirent. que ce seroit une folie de resister, quoiqu'il eûst une armée tres puissante de Mores, d'Arabes, & de Mammelus, parce que selon ce Livre, Selim se rendroit le Maistre de l'Egypte: ce qui ne manqua pas d'arriver. Il nous montra aussi un Livre, qu'il disoit qui étoit un Calcul des divers degrez du débordement du Nil, reglé sur le Mouvement des Planetes & sur tout dela Lune, composé par un Docteur Arabe. Un autre de Chiromance, plus curieux que ce lui de Jean Baptiste Porta, dans lequel l'autheur pretend que les Lignes des mains sont des Lettres, dont il donne l'Alphabet. Il nous parla aussi d'un autre appellé *Bauraan*, Ancien Autheur, contenant quantité d'experiences de Chimie, commenté par un Cheke, qui étoit nn More avec qui il avoit fait connoissance au Grand Caire, où il nous asseûra qu'il y a nombre de personnes considerables qui s'appliquent à cette étude, & à beaucoup d'autres sçiences. Une autrefois il nous montra l'Histoire de Tamerlan en Arabe, beaucoup plus ample que celle qui a esté traduite sur l'Arabe de Alhacen; Deux Livres de Talismans, enseignant les Principes & la Pratique, d'où il nous asseûra que Mr. Gaffarel a tiré tout ce qu'il a écrit dans son Livre des *Curiositez inoüies*; Que Hugo Grotius a dérobé tous ses principaux Argumens pour la *Verité de la Religion Chrétienne*, d'un Autheur Arabe, & particulierement des Ouvrages d'un excellent homme que les Latins ont tenu pour un Archi heretique, mais que les Costes tiennent pour un Saint, qui a écrit un excellent Livre contre les Turcs & contre les *Juifs*, pour la verité dela Religion Chrétienne. Mais ce qui est encore plus étonnant il nous asseûra qu'il avoit veû un Ancien Livre d'Astronomie, qui supposoit l'usage de l'aiguille aimantée, quoiqu'on ne s'en

seruist

ſeruiſt pas pour la Navigation, mais pour d'autres uſages d'Aſtrologie. Il nous montra auſſi une Hiſtoire generale du Grand Caire, & une Deſcription de toutes les Egliſes de Conſtantinople du tems qu'elle fut priſe par les Turcs, l'un & l'autre écrit en Arabe. Enfin il nous dit qu'il y a au Grand Caire & à Conſtantinople des Profeſſeurs publics qui enſeignent l'Aſtrologie, l'Aſtronomie, la Geometrie, l'Arithmetique, la Poëſie & les Langues Arabe & Perſane.

Le Palais de Conſtantin.

Comme nous étions à cette éxtremité dela Ville, nous allâmes pour voir un vieux bâtiment qu'on dit qui étoit le Palais de Conſtantin, qui eſt élevé ſur une éminence de terre de ce côté dela Ville; il y a une montée en y allant du Port, & on redeſcend en allant delà aux ſept Tours. Ce qui en reſte ne marque pas de magnificence, n'etant qu'un long bâtiment de pierre, avec une ſalle ſoûtenuë de Pilaſtres, & quelques chambres deſſus.

Il y à une belle promenade autour des murailles delà aux ſept Tours ſur le haut delà montagne, mais la vallée du côté du Couchant, n'eſt qu'une Place pour enterrer les Turcs & les Juifs, qui eſt d'une veuë aſſez triſte. Il y a ça & là aux environs du Port quelques Monumens de Turcs de qualité, de marbre blanc, ombragez de Planes & de Cyprez.

Tombeau de Sultan Eliub.

Nous allâmes voir en ce lieu le tombeau de Sultan Eliub proche le Port, on le croioit Prophete & grand Saint, c'eſt pourquoi les Turcs Zelez le frequentent avec de grandes marques de devotion. Le tombeau eſt couvert d'une eſpece de pavillon environné de vert, avec pluſieurs lampes qui brûlent continuellement tout autour. Quoique ce ne ſoit qu'un petit quarré avec un Portique & une Galerie qui le renferme, & une petite Chapelle au milieu, le Grand Seigneur y eſt conſacré par la ſeule Ceremonie d'une épée que le Mufti ceint autour de lui, pour ſignifier que ſon Authorité ne conſiſte que dans le Pou-

voir

voir qu'il obtient par là, & que c'est par ce moyen qu'il la faut maintenir. Nous remarquâmes proche de ce coin de la Ville, que l'eau tombe là dans une Citerne, d'où elle est portée & conduite dans les endroits voisins de la Ville.

Il n'y a point là de bâtimens des Fauxbourgs qui touchent à Constantinople, n'étant environnée que des murailles de trois côtez, mais vis à vis de l'autre côté de l'eau, il y a de grands Fauxbourgs, & Villages, que nous remarquâmes en nous en retournant avec beaucoup de plaisir, les voyant tous rangez autour du Port, dont le côte du Nord de Constantinople renferme la côte au Sud & au Sud Ouëst; que *Scutari* semble toucher à l'Orient sur la côte d'Asie, comme Tophana, Fondoucli, & Gallata semblent toucher Scutari sur la côte de Thrace; & quelques autres Fauxbourgs à Galata, dont ils dépendent, & où ils tuent leurs viandes. Il y a au de là plusieurs bâtimens & rivages pour conserver les Galeres contre le mauvais tems dans l'hyver, qui bornent le Port au Nord-Est, au Nord, & au Nord-Ouëst. Tous ces bâtimens élevez l'un sur l'autre par dégrez de diverses côtes jusqu'au haut de montagnes considerablement hautes & escarpées, representent le Port comme une vaste Naumachie, ou place de combat naval, & donnent une veuë tres-belle & tres magnifique aux spectateurs. A la derniere extremité du Port au Nord Ouëst se décharge uñe petite riviere d'eau douce, dont les bords sont couverts de plusieurs beaux jardins, & d'arbres épais qui donnent de l'ombrage. Mais ce Port n'est pas seulement considerable pour sa beauté, car il surpasse beaucoup d'autres havres pour la seureté & pour la grandeur. Il est plus profond qu'il n'est necessaire, il y a bon moüillage, & les bords sont si fermes qu'on peut attacher à la côte les plus grands navires déchargez à Gallata, où ils ont toûjours plusieurs brasses d'eau sous la Quille, & j'ay veu plusieurs Vaisseaux Marchands si proche de la côte,

Le Port.

qu'on entroit de la terre dans leur bord avec une planche. J'eûs beaucoup de déplaisir d'en voir un qui étoit Genois & infecté de Peste, qui vint moüiller à quinze ou vingt pas de nôtre logement, qui estoit un bâtiment sur le Port separé de tous les autres, hors de la muraille de Gallata, dont nôtre Hôté nous avoit fournis, aprés la premiere connoissance que nous eûmes, que la maison qui joignoit la sienne au dedans des murailles étoit infectée : car nous logeâmes toûjours à Gallata pendant nostre séjour à Constantinople dans la maison d'un honnête Iuif appellé Abraham Finch, qui étoit Courtier de la nation Angloise, & qui nous servoit de Guide & de Drogueman aussi bien qu'un Turc l'auroit peû faire. Mais lors que nous fîmes visite à quelqu'un de qualité, nous prîmes aussi un Ianissaire, parce que nous n'avions point de Lettres de recommandation à aucun autre, ne pensant pas aller plus loin qu'Athenes lors que nous entreprîmes nostre Voyage à Venise. Outre que la peste s'échauffa tellement, que nous ne jugeâmes pas à propos de nous fourer dans la maison d'aucun de nostre pays, à moins que nostre curiosité ne nous y conduisit sans considerer le danger.

Gallata. Gallata est situé au Sud d'une montagne considerablement escarpée, qui avance dans un Promotoire au Nord du Port, & qui renferme les Fauxbourgs, à l'Orient, à l'Occident, & au Septentrion qu'on peut regarder comme une grande Ville & fort peuplée, quoique le tour des murailles ne renferme pas un grand espace de terre, mais les maisons sont serrées, & les ruës étroites, & fort remplies de monde. Il y a sur le haut de la montagne une Tour en Limason, couverte de plomb; & nous remarquâmes sur la muraille quelques Armes, & quelques Inscriptions modernes, dont nous étant enquis, nous trouvâmes qu'elles appartenoient à quelques uns de Genes, qui avoient été quelque tems maistres de cette place avant la prise de Constantinople.

Cette Ville, ou Fauxbourg, est plûtost peuplée de Chrétiens & de Juifs, que de Turcs; & il y a une Echelle pour les Marchands, qui a un fort bon Kan, ou maison publique couverte de plomb en Domes, où ils exposent leurs habits de laine qu'ils appellent *Londros*, & leurs autres marchandises à vendre.

Le Fauxbourg que les Grecs appellent Pera, c'est à dire *au delà*, est au Nord de Gallata, hors les murailles. On comprend quelquesfois sous ce nom Gallata même, & toutes les maisons voisines qui sont hors le port de Constantinople, c'est pourquoi on appelle ce trajet *Peramt*, ou le passage, & les bateaux qui traversent *Peramidia*. Il n'y a qu'une bonne grande ruë qui aboutit au Nord, avec plusieurs qui la traversent. C'est là que les Ambassadeurs, Residens & Envoyez étrangers demeurent. Pera.

Mr. Jean Finch Ambassadeur à la Porte étoit alors à Andrinople pour avoir Audience du Grand Seigneur, d'où il ne revint qu'environ une semaine ou dix jours avant que nous partissions; mais dés qu'il fut arrivé il nous donna plusieurs occasions commodes de le voir, & nous regala non seulement de sa conversation sçavante, mais aussi de plusieurs instructions utiles.

Nous vîmes souvent le Marquis de Nointel Ambassadeur de France, qui nous entretint fort obligeamment des curiositez de ses Voyages. Il avoit là environ trente pieces de marbre avec des Inscriptions anciennes & des bas reliefs apportées d'Athenes & des Iles de l'Archipel, dont il nous permit de prendre les Copies que nous voulûmes; Il a aussi un grand nombre de Medailles, parmi lesquelles il y en a de fort singulieres; Il nous fit voir quantité de desseins dédifices, de bas reliefs, & de Plans de campagnes, tirez par un Peintre qu'il avoit mené avec lui dans ses Voyages de Turquie, qu'on peut esperer qu'il publiera lors qu'il sera de retour en France.

Le Docteur Covel qui étoit alors Chapelain de l'Ambassadeur du Roy d'Angleterre, nous montra

entre plusieurs curiositez quelques Chansons Turques mises en Musique, qu'il nous dit qui étoient fort belles pour le sens & pour la Musique, mais nous n'y connoissions rien: elles y avoient esté mises par un certain Hulisbey renegat élevé dans le Serrail: Il étoit Polonois de naissance, & son nom de Chrétien étoit *Albertus Bobovius*, il avoit esté fait esclave fort jeune, & il étoit sorti depuis peu du Serrail, & étoit devenu un des principaux Droguemans, on disoit qu'il pouvoit parler dix sept langues. C'est lui même, si je ne me trompe qui avoit fourni à Mr. Ricaut Consul beaucoup d'instructions pour son livre de l'Empire Turc, comme Mr. Covel me le dit. Le Marquis de Nointel a une description du Serrail écrite de sa main en Italien, avec plusieurs autres choses curieuses. Le Docteur Covel nous montra aussi quelques Medailles rares, & des entailleures ou figures anciennes gravées sur diverses sortes de pierres pretieuses, & quelques descriptions de Plantes & d'animaux rares, qu'il a lui même designées fort curieusement, étant aussi habile dans cet art, que dans la Theologie.

Nous allâmes deux ou trois fois rendre visite à un Chirurgien Anglois, appellé Mahomet Bacha à l'Atmeydan, qui nous apprit qu'il avoit esté pris jeune & élevé dans la Religion Mahometane. Nous vîmes pendant que nous étions à sa boutique quelques Turcs qui venoient prendre des pilules d'opium, qu'ils appellent *Afion*: ils le prennent sans aucune preparation; c'est le jus du Pavot sans purification séché au Soleil, & ce qui est étonnant, c'est qu'ils s'en servent pour Cordial, ce qui nous seroit un poison. Le plus méchant effet qu'il ait sur eux est que l'usage immoderé qu'ils en font leur assoupit les sens & les rend stupides, & leur fait retirer les nerfs, & les rend si voutez, qu'ils deviennent tous courbez: Nous en vîmes plusieurs qui nous asseurerent que c'étoit l'usage immoderé de l'Opium qui les avoit mis dans cet

état

état Ce Chirurgien Mahomet Bacha fait de bons remedes Turcs, quoique toute son addresse ne consiste qu'a faire quelques conserves & syrops, & à tirer du sang, avec quelques bonnes receptes de vieille femme. Il a quelques livres communs en Anglois, en italien & en latin; Il nous en fit voir un de Medecine en Arabe qu'il estimoit beaucoup, mais je ne sçay pas s'il s'y entendoit bien.

Nous nous informâmes aussi du *Rusma* ou *Chrisma* des Turcs, dont ils se servent pour faire tomber le poil sans le raser: car ni les hommes ni les femmes qui veulent estre nets, n'en laissent point croître sur leur corps. Ils en ont de deux sortes, l'un qui est composé d'Orpiment & de chaux vive en poudre, qu'ils font cuire dans de l'eau en consistence d'onguent; l'autre qui est aussi de chaux avec parties égales d'une certaine pierre noirâtre minerale, qui vient d'Egypte, legere & poreuse comme une pierre de ponce, & qui resemble en quelque sorte a des cendres de fer; il en vient d'un lieu proche de Prosa dans l'Anatolie. Ils le preparent comme l'autre, & l'appliquent lors qu'ils entrent dans le bain, & les baigneurs prennent soigneusement garde, lors qu'on peut aisement tirer le poil; alors ils lavent promtement la partie avec de l'eau chaude, & frottant avec un drap rude, ils enlevent tout le poil sans faire le moindre mal. Nous en achetâmes quelque peu à Constantinople, où il est à grand marché. Rusma.

Constantinople est une place qui abonde en toutes sortes de provisions de bled, de viande & de poisson; le vin y est un peu cher, par ce qu'il est defendu. Mais quoi qu'il ne soit pas permis d'en vendre dans la Ville, il y à plusieurs Cabarets Chrétiens à Gallata, où on le vend au poids comme dans toute la Turquie. L'*oke* qui pese environ quarânte deux onces se vend un quart d'ecu, c'est à dire environ quatorze sols, elle contient environ trois pintes & demie ou deux quartes. Ce sont des Juifs qui font le meilleur vin,

parce que leur Loy leur défend de faire aucun mélange. Ils ont grande quantité de toutes sortes de bon poisson; On y mange les meilleures huîtres que j'aye trouvées en aucun lieu excepté en Angleterre. Le poisson *lépée* y est remarquable pour sa bonté & pour la fermeté de sa chair; Les fruits y sont excellens, les figues, les pêches & les pommes y sont fort belles & fort bonnes. Ils conservent les fruits dans du vin nouveau bovilli avec du Syrop, du miel & un peu de sucre, mais quoi qu'ils ne soient pas de mauvais goust, nos Dames Angloises ne s'en accommoderoient pas, parce qu'ils sont mal colorez, leur breuvage le plus ordinaire est de l'eau, ou du sorbet fait de raisins pressez dans de l'eau. Mais les riches ont une autre sorte de sorbet composé de sucre & de miel, bouilli jusqu'a ce qu'il soit en consistence, avec du jus de Limons, qu'ils mêlent avec de l'eau lors qu'ils s'en servent, ils boivent en tout tems du Caffé, mais en farine, & ils en regalent ceux qui les vont visiter.

Belgrade. Nous allâmes voir à six ou sept lieuës de Gallata au Nord sur la mer Noire une place appellée *Belgrade* à cause de sa beauté; le pays est élevé, ombragé de quantité de bois, arrosé de plusieurs sources claires, fourni de diverses sortes de Chasse, garni de plusieurs petits villages à une distance raisonnable l'un de l'autre, & l'air y est parfaitement bon & sain. Plusieurs personnes de qualité s'y retirent pour joüir de la fraîcheur de l'air dans les grandes chaleurs de l'Eté, & pour chasser dans la saison, tant Turcs, qu'Ambassadeurs & riches marchands.

Il y a diverses jolies maisons de plaisir, que les uns y ont bâties pour leurs *Ghiosques* ou vuide bouteille, qui sont plus élevées, les autres se contentent d'y avoir des tentes ou pavillons, qu'ils tendent sous de hauts arbres proche de quelque source fraîche. Toutes ces sources sont recueillies avec grand soin & avec beaucoup de dépense dans diverses grandes Cister-

ternes, qui ont toutes proche quelque haute Chiosque ou maison d'Eté. Leur forme ordinaire est quarrée, bâties avec de grands abat vents pour l'ombre, quoi qu'elles soient ouvertes de tous cotez pour joüir librement de la fraîcheur & de la bonté de l'air, sans estre incommodé de la chaleur du soleil On y monte par quatre ou cinq degrez dans une place pavée de de fayence ou de marbre, couverte de quelques nates ou tapis, avec des balustres tout autour. Le plat-fond est peint de diverses couleurs, rouge, verte, blanche, & jaune, & de jolis nœuds de figures qui y sont ouvragez.

L'eau de ces citernes est conduite sousterre par des Canaux, dans divers Aqueducts qui la portent par divers détours à travers de basses valées, du haut des montagnes sur d'autres montagnes, jusqu'a ce qu'en fin elle est portée avec beaucoup de depenses à Constantinople; Nous en remarquâmes plusieurs en y allant & en revenant à Gallata, & un entre les autres environ à moitié chemin, qui joint deux montagnes en croisant & en traversant une valée, qui est du moins d'un quart de lieuë. Il est composé de deux rangs d'arches, dont celui de dessous en a cinquante, & une, & je croy qu'il y a du moins trente brasses du fond de la valée jusqu'au haut de l'Aqueduc. On en voit de la un autre du côté de l'orient qui est courbé & qui fait un angle, où il y a trois rangs d'arches l'un sur l'autre, mais qui ne sont pas en si grand nombre; Nous en vîmes un autre au Nord du premier, qui joint deux montagnes ensemble sur une valée étroite, mais fort profonde; Il n'a que quatre arches en deux rangs, mais les arches sont excessivement grandes: Je ne peûs pas les mesurer, mais Mr. Smith dit qu'elles ont environ cinquante pieds de large. Les Villages voisins sont chargez du soin de ces eaux, & de nettoyer les Aqueducts & les Canaux, & ils sont exemts de toute autre taxe pour leur recompense. La plus part de ces Aqueducts ont Aqueducts.

 esté

eſté bâtis par les derniers Empereurs Romains & Grecs; mais dans la ſuitte du tems les guerres & la negligence les ayant laiſſé tomber en ruïne, ils ont eſté rétablis avec beaucoup de dépenſe par les ſoins & par l'adreſſe infatigable de Sultan Soliman, qui a eſté appellé le magnifique a juſte titre pour ce ſujet, & pour la grande Moſquée qu'il a fait bâtir dans la Ville. Ces eaux étant portées dans la Ville ſont enſuite raſſemblées dans pluſieurs grandes citernes, & de là diſperſées par des canaux de terre en divers quartiers dans les maiſons particulieres, & dans les édifices publics de la Ville, dont il y en a une contre la muraille de la Ville proche Ballata, une autre au deſſous de Sainte Sophie; & une autre que Mr. Smith a veuë dans une Moſquée de Sultan Selim,

Plantes.

Les Plantes que j'ay remarquées aux environs, ſont:

I. Une eſpece de *Duvarf- Abrotanum*, avec des fleurs comme la Camomille.

II. Une ſorte de *Serpillum*, avec des fueilles comme la Sariette d'Hyver, dont l'odeur eſt un peu differente du nôtre.

III. J'y trouvay auſſi une autre Plante, qui croiſt auſſi ſur la mer Noire dont je ne connois point les pece, à moins que ce ne ſoit *l'Androſenum* majus, que les Anglois appellent *Parks-Leaves.* Car les fueilles ſont de la méme conſiſtence & de la même couleur, un peu plus longues, croiſſant deux à deux ſur un arbuſte de tige quarrée, d'une couleur rougeâtre, ne ſelevant de terre que d'une paume de haut. Il ſort du haut de la tige une grande fleur jaune, mais beaucoup plus groſſe que du *Park Leaves*, remplie d'une groſſe touffe, ou bouton de la même maniere, d'où il ſort avant que les fleurs tombent un long vaiſſeau, diviſé en dedans en cinq cellules remplies de ſemence rouge. Elle ſent comme la meilleure Therebentine, & un peu plus fort, comme le


Androsœmum Constantinopolitatum flore et Maximo.

Coris. J'en ay remarqué de deux sortes, à cette seule difference pres, que l'une à les fueilles deux a deux, unies, comme *l'Echelle de Jacob*, & que l'autre a quatre fueilles en croix; il s'étend sur la terre en monceaux; en sorte qu'on en trouve rarement une tige separée.

Depuis que j'ay écrit ceci j'ay trouvé que Mr. Morisson a d'écrit cette Plante dans son excellente Histoire des Plantes, l'ayant trouvée dans le jardin Botanique d'Oxfort, où il est Professeur, depuis que j'en ay envoyé de la graine à l'Université, il l'appelle *Androsenum Olympii montis, flore & semine theca quinque capsulari omnium maximus*, qu'il a extrémement bien distingué s'il l'avoit distingué en Byzantin, ou de Constantinople, en l'opposant à celui du Mont Olympe, comme il la fait dans une lettre qu'il m'a écrite depuis, avec la figure de la Plante que je donne ici.

IV. J'ay aussi veû en ce lieu quelques arbres de *Guajac de Padouë*, qu'on nous montra à Pera par rareté.

Nous allâmes quelque tems apres voir d'un tems calme l'emboucheûre de la mer Noire, pour voir la Colomne, qu'on appelle vulgairement *là Colomne de Pompée*, car le vent de Nord reigne fort dans cette mer, & lors qu'il soufle on ne peut pas repasser la riviere. Nous primes une bonne & forte felouque, avec six rames, & nous laissâmes à droite & à gauche, des que nous eûmes tourné la pointé de Gallata plusieurs villages, couverts de Chênes verts, d'Oliviers & de Cyprez, à coté de plusieurs Serrails & maisons de plaisir des Bachas & d'autres grands Seigneurs. Je n'ay jamais rien veû de plus beau, ni une plus grand diversité de veuës, le mouvement du bateau changeant à chaque moment la Scene. On voit sur la côté de la Thrace, joignant Gallata; *Tophana, Fondukli, Bechikroash, Ortaqui, Coront, Schesme, Arnaud qui, Bebelbakchisi, Eski-hissar, ou Chateau,*

Bartoliman, Stegna, Jegniqni, Theranian Boindore, Sariier, Fanari, où il y a une Chapelle droit à l'emboucheûre de la mer à main droite : sur la Côté d'Anatolie en commençant par, *Scutari*, on trouve *Cousch-Coujouk, Stauros, Chenguetqui, Coulabakchisi, Candel-bakchesi, Eski-hissar, ou le vieux Château d'Anatolie*, vis à vis celui d'Europe, qui defendent ces détroits contre les incursions du Pont Euxin, ou de la mer Noire, *Guiosqui, Chibouchi, Inguirliqui, Oncliar, Skelssi, Beicos, Saliceuroun, Joro*, anciennement appellé *Fanum*, apparemment parce que cétoit une Chapelle en ce tems la. Un peu au de la de l'embouchеûre à main gauche, ou trouve le rocher sur lequel est élevée la Colomne; elle est d'ordre Corinthien sur une base de marbre blanc l'un & l'autre, il y a une Inscription qui montre qu'elle étoit consacrée à Auguste ; mais elle est, si imparfaite, & si usée, étant exposée au froid du vent qui là effacée, que tout l'art des Antiquaires n'en sçauroit rien faire, quelques uns lisant le dernier mot comme s'il y avoit PONTO, & les autres comme s'il y avoit FRONTO. Les autres Lignes sont aussi imparfaites; car dés le commencement il y a une partie d'une Lettre qu'on peut prendre pout un C, ou pour un O ; si on reçoit le premier, il pourroit y avoir : C. SÆSARI AUGUSTO ; Mais d'ailleurs la fin d'un mot qui se termine par un E dans la Ligne, suivante rend le second fort probable, c'est ce qui fait croire à Mr. Sands qu'il y avoit DIVO, & qu'il faut lire à la premiere ligne DIVO CÆSARI AUGUSTO.

J'aurois conclu avec Mr. Sands qu'il y avoit dans la Ligne suivante, L. CLANNIDIUS, si j'aurois peû découvrir quelque nom pareil dans les familles Romaînes, mais je n'y en ay point rencontré de plus approchant que celui *d'Annidius* : Nous ferions aussi Mr. Spon, Mr. Smith & moy le commencement d'un mot de cette Lettre B, comme on la trou-

trouve dans plusieurs Inscriptions pour un ET, & je mettrois un point entre CL, & Annidius, pour signifier *Claudius Annidius*; car CL. se met pour Claudius, & non pas CLAV. à moins qu'il ne precede quelque autre nom.

La derniere Ligne est encore plus gâtée; les deux premieres Lettres dont Mr. Smith fait LE. sont indubitablement L. F. Luci Filius, comme je l'ay remarqué dans mes memoires, aussi bien que Mr. Spon & Mr. Sands. Mais au reste comme chacum a la Liberté de ses sentimens, Mr. Sands en fait CLAPONTO, & Mr. Smith l'explique CLASSIS I PONTO, & ils enfont le payement du vœu de quelqu'un, qui auroit heureusement sauvé son Vaisseau du naufrage dans cette mer dangereuse. Mr. Spon en fait CLA. FRONTO.

Mais je ne sçay ce que cela peut signifier, il est vray qu'on lit sur cette base RONTO tout du long, mais les Lettres precedentes sont fort effacées, en sorte que je croirois que ces Lettres sont precedées d'un R, & non pas d'un F, & qu'il faut lire cette Inscription de cette maniere:

—— DIVO CÆSARI AUGUSTO
—— E CL. ANNIDIUS
—— L. F. CL. ARRONTO

Gruter parle dans plusieurs Inscriptions de la famille *Arruntius*, & il a esté facile au graveur de mettre un O pour un V dans un pays si éloigné, si ce n'a pas esté la personne elle même, & nous sçavons que les Lettres n'etoient pas fort estimées en ce tems là. En un mot je croy que cette base n'avoit pas esté faite pour cette Colomne, parce qu'il n'y a aucune proportion entre l'une & l'autre. C'étoit selon moy un Autel rond, gravé autour de guirlandes portées par deux têtes de bœuf. La Colomne blanche, qui est d'environ dix pieds de haut, peut

avoir esté élevée dessus pour servir dans la suitte du tems de balise, comme une Lanterne ou un fanal pendant la nuit ; je croirois plûtost que c'etoit quelque chose de pareil qu'une Colomne érigée pour Pompée. L'ecueil où elle est élevée est une des Cyanées ou Simplegades des Anciens, que l'on croioit qui flotoient, parce qu'en les regardant de divers endroits, on croiroit qu'elles se touchent, mais il y en a quelques unes du même côté de l'embouchure du Bosphore, & quelques autres de l'autre côté. Mr. Smith en conte quatre sur la Côte d'Europe: Mais le vent de Nord commençant à soufler, nous força de partir dés que nous eûmes visité cette Colomne.

A nôtre retour environ à trois lieüs de la Colomne, nous nous arrétâmes a voir une Eglise Grecque sur le haut des montagnes, qu'on appelle *Mauronides*, sur la Côte de Thrace. C'est un lieu de grande devotion, parmi les Grecs, & qui ne paye de tribut au Grand Seigneur, qu'un peu de Cerises pour sa table, On nous dit que la raison de cela étoit, que le Grand Seigneur étant à la Chasse à Belgrade, & ayant poussé la beste jusque là, il perdit sa compagnie, & vint en ce lieu, où etant fort las, échausé & alteré, il descendit de Cheval pour se reposer & pour se rafraichir : & demandant de l'eau à ces pauvres Caloyers qui le connoissoient, l'un d'entr'eux lui apporta promtement du pain & de l'eau, & un panier de Cerises d'un goût excellent, ce qui lui pleût tellement qu'il lui dit qu'il l'everoit à de grands honneurs s'il vouloit changer de Religion. Mais ce pauvre homme quoique fidelle Chrétien resolu de n'abandonner pas sa foy, quand même le Grand Seigneur lui auroit donné son Empire, voyant qu'il pourroit faire quelque reponce qui ne lui seroit pas agreable, & ayant sa conscience pure sur ce sujet, ne lui repondit rien du tout, mais il baissa les yeux contre terre, quoique l'autre

lui peust dire ; sur quoy admirant sa fermeté il lui dit que pour recompense du service qu'il lui avoit rendu, ce lieu ne payeroit plus le Caratch ou tribut, mais seulement quelques Cerises tous les ans pour sa table.

Un peu avant que nous arrivassions à Gallata, je remarquai un dangereux rocher dans le Canal, caché quatre ou cinq pieds sous l'eau, qui doit estre fort pereilleux pour les Vaisseaux qui passent par là la nuit.

Nous passames un jour le Bosphore pour voir Scutari, & nous prîmes terre en passant à la *Tour Vierge*, c'est le nom qu'ils donnent à un petit Fort, garni de quelque peu de gros Canons, qui est bâti sur un écueil environ au milieu du Canal, mais beaucoup plus proche de la Côte d'Anatolie. Tout ce qu'il y a de considerable, c'est qu'encore que ce ne soit qu'un rocher qui n'a pas plus de trente brasses de tour, étant environné de la mer à un demi quart de lieuë du moins de tous côtez, il y a cependant une fontaine d'eau douce, qui sort du rocher, & qui n'est pas une citerne ; J'ay remarqué que le Courant du Bosphore est fort rapide tout autour. Scutari est la terre la plus proche de ce rocher, & est situé vis à vis du Port entre deux Promontoires du Serrail & de Gallata, C'est à present une grande Ville, embellie d'une Mosquée Royalle batie & entretenuë par la Sultane mere : Il semble qu'elle est dans le méme lieu où Strabon met Chrysopolis, mais nous n'y remarquâmes aucunes Antiquitez. Nous entrâmes dans la Ville, au haut d'une montagne au Sud, & nous passâmes à travers un grand Cemetiere de Turcs, contenant environ dix ou douze acres, ce qui est fort commun en Turquie, parce qu'ils n'enterrent jamais leurs morts que dans des lieux où il y en a d'autres en terrez, c'est pourquoy ils mettent une pierre debout à la tête & aux pieds de chaque corps.

Scutari.

Allant un peu au de là sur le haut de la montagne, nous eûmes une belle veuë aux environs de Constantinople, de Gallata, de la Propontide, & & du Bosphore : Le Grand Seigneur y a une maison de plaisir, que quelques uns appellent *Serai*, dont les Etrangers font le mot de Serrail. On nous dit qu'elle avoit esté batie à la façon des Persans par le pere du Grand Seigneur

Chalcedoine. Nous prîmes l'eau tout proche, & nous passâmes un petit détroit, à un quart de lieuë de Chalcedoine, qui n'est à present qu'un grand Village, comme ses fondateurs en furent avertis par leur Oracle à cause de leur méchant choix. Elle est plus ancienne que Bizance; mais elle n'est presentement celebre que par la memoire du grand Concile qui s'y assembla l'an CCCXXVII. La seconde année du regne du Grand Constantin. La premiere chose que nous fîmes, fut de visiter l'Eglise Metropolitaine, où on dit que le Concile s'assembla ; Mais Mr. de Nointel nous asseûra que c'étoit à un quart de lieuë de là, & qu'il y avoit l'eû une Inscription qui en parloit, outre que ce n'est qu'un petit bâtiment obscur, incapable de contenir une si grosse assemblée. Les Turcs l'appellent *Cadiqui*, mais les Grecs l'appellent encore Chalcedone. Nous y trouvâmes quelques anciens monumens de Sepulchres, & une Inscription sur un de ces monumens. Nous trouvâmes une autre Inscription sur la muraille d'une maison particuliere proche de l'Eglise, qui representoit qu'Evante fils d'Antipater ayant fait un Voyage heureux contre les Abrotoniens & les Iles Cyanées à l'emboucheûre du Pont Euxin, & voulant retourner par la mer Ægée & par le Pont, offrit des gâteaux à la statuë qu'il avoit dressée à Jupiter qui lui avoit donné un si beau tems, pour symbole de son Voyage.

ΘΥΡΙΟΝ ΕΠΙ ΠΡΙΜΝΗΣ ΤΙΣ ΟΔΗΓΗΤΗΡΑ ΚΑΛΕΙΤΩ
ΖΗΝΑ ΚΑΤΑ ΠΡΩΤΟΝ ΩΝΙΣΤΙΟΝ ΕΚΠΕΤΑΣΑΣ
ΕΠΙ ΚΥΑΝΕΑΣ. ΔΙΝΑΣ ΔΡΟΜΟΥΣ ΕΝΘΑ ΠΟΣΕΙΔΩΝ
ΚΑΜΠΥΛΟΝ ΕΙΛΙΣΣΕΙ ΚΥΜΑ ΠΑΡΑ ΨΑΜΑΘΟΙΣ
ΕΙΤΑ ΚΑΤ ΑΙΓΑΙΑΝ ΠΟΝΤΟΥ ΠΛΑΚΑΝΑΣ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΝΕΙΣΘΩ ΤΩΙ ΔΕ ΒΑΛΛΩΝ ΨΑΙΣΤΑ ΠΑΡΑ ΤΩ ΖΩΑΝΩΙ
ΟΔΕ ΤΟΝ ΕΥΑΝΤΗΤΟΝ ΑΕΙ ΘΕΟΝ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΠΑΙΣ
ΣΤΗΣΕ ΦΙΛΩΝ ΑΓΑΘΗΣ ΣΥΜΒΟΛΟΝ ΕΥΠΛΟΙΗΣ

Fin du Second Livre.

LIVRE III.

VOYAGE DE L'ASIE MINEURE, OU ANATOLIE,

Contenant la Relation de ses plus Considerables Places.

APres avoir satisfait nôtre curiosité à Constantinople & dans les lieux voisins, nous commençâmes à considerer comment nous retournerions pour voir Athenes, comme nous nous l'étions proposé: Mais nous trouvâmes toutes nos veuës embarassées de si grandes difficultez, & de tant de perils manifestes, qu'il ne nous fut pas facile de nous determiner. Notre premier dessein étoit d'aller de là à Andrinople pour voir la Cour du Grand Seigneur ; & de la au Mont Athos appellé presentement *Monte Santo*, que j'avois une envie particuliere de voir; & en suitte de traverser la Macedoine & la Beotie pour arriver à Athenes. Mais Mr. L'Ambassadeur d'Angleterre qui étoit nouvellement revenu d'Andrinople nous en dissuada, en nous asseûrant que nous ne pourrions éviter la Peste sans miracle, toute la Thrace en étant tellement infectée, que

que quoi qu'il n'euſt point logé pendant ſon voyage dans des maiſons, ni dans les Kans, il avoit perdu un de ſes ſerviteurs en chemin, & avoit eſté obligé des qu'il y fut arrivé de quitter ſa maiſon, par ce qu'un autre en avoit eſté pris, en ſorte que nous creûmes qu'il y auroit de la temerité à hazarder cette voye; & il n'y auroit pas eû moins de fureur de nous expoſer à la mer dans de ſi petites barques, l'hyver étant déja commencé, comme il auroit fallu faire ſi nous avions ſuivi le deſſein d'aller au Mont Athos pour voir comment ces Hermites paſſent leur tems. Mais pendant que nous étions dans cet embarras il arriva que quelques Marchands Anglois qui venoient de Smirne pour accompagner l'Ambaſſadeur à ſon Audience, prirent la reſolution d'y retourner, en ſorte que nous reſolûmes à l'inſtant de prendre l'occaſion de leur compagnie, & de voir cette partie de l'Aſie, ne doutant pas que nous ne rencontraſſions quelque occaſion favorable pour paſſer de là dans la Grece. Nous eûmes la Compagnie du Docteur Pickering Medecin du Comptoir des Anglois à Smyrne, & du Docteur Covel, qui fut ſi civil qu'il nous porta une partie du chemin, & de divers Marchands, nous fîmes une bourſe commune & prîmes tous enſemble une barque, & partîmes de Conſtantinople le ſeiziéme d'Octobre ſur le midi.

Le premier village que nous paſſâmes apres Chalcedoine, fut Phanari juſtement au de là du Promontoire de la Propontide du côté de l'Aſie, à l'oppoſite de celui qui avance dans le Pont Euxin, Il y a devant un rocher ſur lequel eſt placé le Piedeſtail d'une Colomne comme celle de Pompée, qui ſe fait voir comme une baliſe ou marque qui n'a eſté poſée que pour avertir les mariniers. Nous laiſſâmes un peu plus loin à maindroite hors du Boſphore, en portant le Gouvernail au Sud-Eſt, l'Ile de Proté, où nos Vaiſſeaux Venitiens avoient donné

fond, ne leur ayant pas esté permis de venir au Port de Constantinople à cause de la Peste. Plus avant nous laissâmes la petite Ile d'*Antigone*, & vinmes coucher à celle de *Chalcis*, environ à neuf lieuës de Constantinople. Nous allâmes le Docteur Covel & moy désque nous eûmes mis le pied à terre sur le haut de la plus haute montagne, pour avoir la veuë de celles que l'environnent, & pour voir si nous pourrions découvrir quelques vestiges des mines d'or qu'on pretend qui y sont, mais au lieu de cela nous ne trouvâmes que quelques rochers couverts de *Stoechas Arabica*, de *Myrtes*, d'*Arbutus* & de *Cistus fœmina*, & de *Leidon*. Les Iles qui sont autour sont; *Proti* & *Antigoni* au Nord; *Oxia* & *Plate* au Nord-Ouëst, ainsi nommées par les Grecs, parce que l'une est pointuë, & que l'autre est basse & plate; Il y a deux autres Ilets au Sud, dont le premier qui est le plus grand s'appelle *Principe*, & l'autre qui est un peu plus loin s'appelle *Epiti*, autresfois Pitys. Ces Iles sont à l'emboucheure d'une Baye, appellée anciennement *Sinus Astacenus*, & à present *Ishmit*, d'un village qui est au fond, qui porte le même nom, mais qui s'appelloit anciennement *Nicomedie*; Il y a deux villages, & deux Convents dans Chalcis. Nous nous arrétâmes au Couchant de l'Ile, où nous fûmes bien traitez par les Caloyers. Ce Convent étant ruiné fut rebâti par un *Panagiote*, qui fut fait peu apres Drogueman du Grand Seigneur, & qui entra si avant dans la faveur, qu'il obtint diverses graces pour ses freres Chretiens de l'Eglise Grecque, comme de reparer diverses de leurs Eglises & Monasteres, & sur tout d'estre les gardiens du Saint sepulchre à Jerusalem. Mais il se tint caché jusqu'a ce qu'il mourust, parce qu'il craignoit les mauvaises pratiques de l'Eglise Romaine, qui a deux Convents à Constantinople, l'un de Jesuites & l'autre de Cordeliers, qui triomphent des ruines de cette Eglise, & qui n'auroient jamais supporté patiemment une si grosse perte.

l'Ile de Chalcis.

Il est enterré en ce lieu, avec un monument & un Epitathe, qui exprime sa Charge.

Le Tombeau du Chevalier Edouard Barton Ambassadeur à la Porte du tems de la Reine Elizabeth, est aussi en ce lieu.

Nous partîmes de la le lendemain de grand matin, & laissant les Iles Principe, & Epite à main gauche, du Golfe d'Ishmit, appellé autresfois par Ptolomée *Posilium Promontorium*. Cianus Sinus.

Partant de là apres disner nous passâmes avec un rhumb de vent une autre Baye, appellée autresfois *Cianus Sinus*, du nom de la Ville de *Cium*, en laissant à la gauche environ à moitié chemin, mais au dessus de la Baye, l'Ile *Besbicus*, appellée presentement *l'Ile du Pape*. & nous prîmes terre proche *Trichlia*, qui est située sur une montagne. De la roulant le long de la Côté un quart de lieuë au de là à l'Orient nous traversâmes un grand village, qui ne s'appelle pas *Sequino*, comme on le trouve dans nos Cartes, mais *Syky*, à cause de quantité de figuiers sauvages qui y croissent, car c'est ce que signifie ce mot: Il y a une Eglise qu'on appelle *Hagios Strategos*, qui est le nom qu'on donne ordinairement à S. Michel l'Archange, c'est à dire le *Saint Capitaine*. Il y a tout proche sur la Côte une fontaine qu'ils nomment *Christos*, dont on dit que l'eau fait des Miracles, c'est pourquoi ils l'appellent *Hagiasma*, ou la Sainte eau. Nous rôdames environ deux lieuës au de là, & nous arrivâmes le soir à Montania. C'est une grande Ville, où il y a un fort bon Kan à deux étages, separé en petites chambres pour la commodité: nous y logeâmes, & nous fûmes invitez à boire du Café par un Européen Renegat qui nous montra une vilaine garse, avec qui il nous dit qu'il se divertissoit à ses heures de loisir, comme à un divertissement innocent, & par medecine. On y voit par tout des fragmens d'Antiquité, qui montrent que c'étoit une grande Ville & ancienne, mais je ne sçay comme on l'appelloit, à moins

L'Ile du Pape, ou Besbicus.

Trichlia.

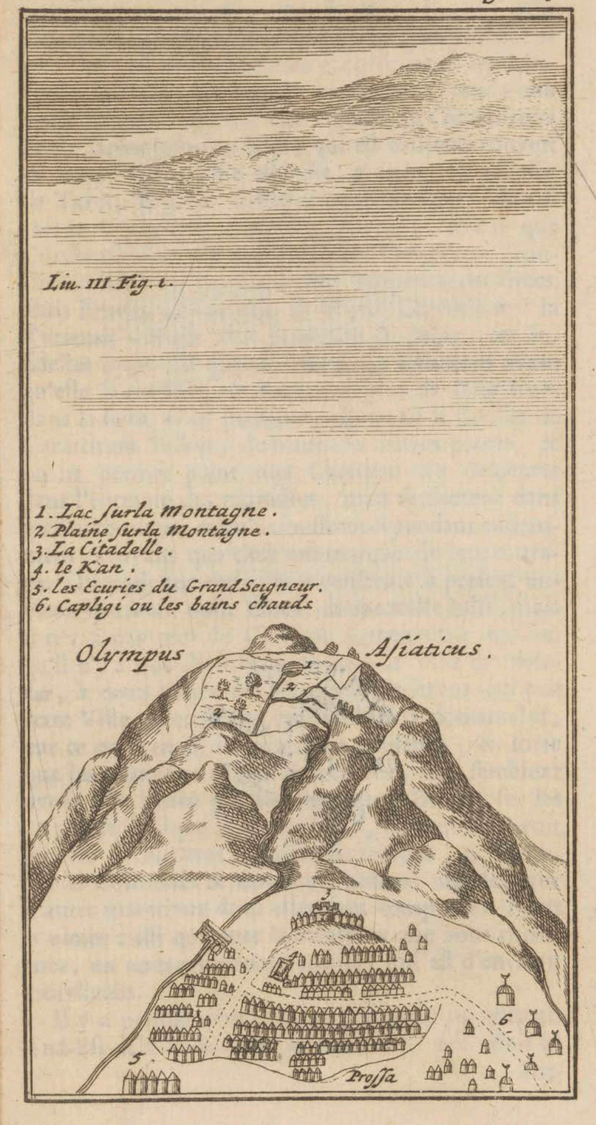
Syky.

Montania.

moins que ce ne fust *Cium*, dont le Golfe avoit pris son nom, & qui fut ensuite appellée *Prusia* de Prusias, fils de Persée, & détruite par Philippe son pere. Je trouve que nos Geographes ne distinguent pas cette Prusia, de *Prusia ad Olympum*, les mettant toutes deux avec Olympe à l'extremité de ce Golfe, quoi qu'elles soient du moins éloignées de sept à huit lieuës. Cette Prusia avoit aussi une autre Ville proche, appellée anciennement *Myrloea*, mais le même Prusias l'appelle *Apamea* du nom de sa femme, ce peut estre quelqu'un des autres villages qui sont sur cette Côte, qui aura changé de nom.

Nous partimes le lendemain apres avoir loüé des Chevaux, quatre Timins chacun pour aller à *Prusia*, que quelques uns prononcent *Bursia* : au sortir de Montania nous montâmes sur une montagne, qui doit avoir esté appellée Argenthonius, si cette Ville étoit auparavant Cium; C'étoit là qu'on celebroit les Jeux de Hyla, en l'honneur de Hylas compagnon de Hercule dans son voyage d'Argos à Colchos. De là nous traversames pendant quatre heures une plaine fertile; cultivée par quelques miserables villages qui sont répandus ç'a & là, dont les habitans payent plus de Caratch qu'ils ne valent, nous en traversâmes un environ à moitié chemin, appellé *Mesanpoula*, & nous arrivâmes à midi à Prousa *ad Olympum Mysiæ*: Car elle est située au pied du Mont Olympe de Mysie, sur une petite montagne qui en est un peu separée. Ce fut là qu'Ajax se tûa apres estre échapé de Troye, ce qu'ils marquerent sur leur monnoye, dont j'ay une piéce, portant d'un côté la tête de l'Empereur Marcus Aurelius, & sur le revers
Med. 23. une figure qui tombe sur son épeé au pied de la montagne, avec ces lettres autour: ΠΡΟΥϹΑΕΩΝ, c'est à dire monnoye des Proufiens. Cette Ville a une des belles avenuës qu'on puisse imaginer; d'un côté il y a une grande plaine proche de la Ville, ombragée, de Chênes verts, de Noyers & de Meuriers

plan-


Liu. III Fig. 1.
1. Lac sur la Montagne.
2. Plaine sur la Montagne.
3. La Citadelle.
4. le Kan.
5. les Ecuries du Grand Seigneur.
6. Capligi ou les bains chauds.
Olympus Asiaticus.
Prossa

BIBLIOTHECA UNIV.

plantez avec des jardins dechaque côté du grand chemin, qui eſt uni, avec une montée facile qui conduit à la Ville: vis à vis la montagne s'étend a une vaſte hauteur, qui fait une verdure de Chênes verts & de Sapins juſqu'au haut, qui eſt toûjours couvert de neige. Cette Ville eſt belle, grande, & peuplée de Turcs, de Juifs, d'Armeniens & de Grecs, & c'étoit la Capitale de l'Empire Ottoman, avant que Conſtantinople eûſt eſté priſe ſur l'Empereur Conſtantin huitiéme du nom dernier Empereur des Grecs. Mais Prouſia abandonna ſa liberté Chretienne à la Tyrannie Turque avec beaucoup de peine, ces Infidelles ayant tué plus de cent mille Chrétiens avant qu'elle ſe rendiſt, & beaucoup plus de ſang froid dans la ſuite. C'eſt pourquoy elle paye le double de Caratch ou Tribut, de toutes les autres places, & on ne permet point aux Chrétiens d'y demeurer dans l'enceinte des murailles, mais ſeulement dans les fauxbourgs, ce qu'ils ſouffrent cependant patiemment, croyant que c'eſt une marque de leur courage. On croit que cette place renferme à preſent environ quarante mille Turcs, douze mille Juifs, mais il n'y a pas tant de Grecs ou Armeniens : au lieu qu'il n'y a que des Chrétiens dans la Ville de *Philadar*, à deux lieuës de Prouſia. Orchanes qui prit cette Ville ne creût pas qu'il fallûſt la démanteler, par ce qu'il en fit ſa principale reſidence ; en ſorte que les murailles y ſont demeurées, qui ſemblent avoir eſté bâties par les Empereurs Grecs, ſur les ruines de quelque ancienne Ville, comme on le voit par des Architraves ou friſes de marbre, & par diverſes Colomnes & Corniches briſées, meſlées avec d'autre materiaux dont elles ſont compoſées. Nous y vîmes auſſi quelques Inſcriptions que nous copiâmes, en nous promenant autour, qui eſt d'environ trois lieuës.

Il y a preſqu'au milieu, en tirant un peu plus au Sud-Eſt de la Ville, un haut rocher, qui eſtoit la For-

Forteresse remparée naturellement, mais les vieilles murailles dont on l'avoit autresfois fortifieé en sont fort ruinées. Elle meritoit que nous prissions la peine de monter au haut, parce qu'on voit delà toute la Ville, & nous y contames environ trente Mosquées par les Minarets. Les Sultans y ont bâti six ou sept Mosquées Royales, dont celle d'Adalin est la plus belle: elle est de forme quarrée, & Mr. Spon dit qu'il y a remarqué vingt & cinq domes d'egale grosseur, couverts de plomb.

Il y a deux Serrails dans cette Forteresse, l'un vieux, & l'autre nouveau: le vieux est presque démoli & ne sert qu'a nettoyer du bled & à faire de la farine pour le Serrail. L'autre fut bâti en deux mois de tems, il y a environ dixsept ans, le Grand Seigneur y devant venir. Ce n'est qu'un petit bâtiment, mais bien accompagné de bains & d'étuves, & orné de planchers & de murailles dorées & peintes en compartiment, avec des armoires autour de chaque chambre pour mettre les provisions â la mode des Turcs, qui n'embarassent point les maisons de lits, de tables, de chaires; ni de siéges, mais qui reservent seulement une petite estrade dans les chambres qu'ils couvrent d'un tapis, où ils se mettent & se croisent les jambes, avec quelques carreaux pour s'appuier dessus, ce qui leur sert de parloirs, de sales à manger, & de chambres à coucher. Lors qu'ils s'assent pour manger, on apporte une petite table ronde, qui est ordinairement faite d'une piéce de bois, ou qui se double, avec un pied fort bas, où l'on met la viande dans des écuelles, ils ont une serviette assez longue pour toute la compagnie, qui fait le rond de la table, qui est souvent couverte d'un tapis qui sert d'assiettes. Lors qu'ils vont au lit, un esclave vient & prend les oreillers, les traversains, & les couvertures, & en prepare un lit pour chacun. Ce Serrail ne seroit qu'un des plus pauvres Palais de nos Princes Chretiens; mais la

veuë

veuë dela Forteresse est fort belle, étant située sur le haut dela montagne, & découvrant la Ville & la Campagne, qui ne porte que le necessaire, n'y ayant point à present d'autre jardin. Nous attendions à voir quelqu'autre chose pour nôtre Piastre par tête, que le Concierge tira de nous. Mais il falloit pour nous détromper dela haute opinion que nous avions des choses, qu'il nous en coûtast quelque chose, sur tout lorsqu'il ne nous en coûtoit pas trop cher.

La riviere qui est proche dela Ville n'est pas considerable; Mais les montagnes la fournissent detant de sources, que je n'ay jamais tant veû de fontaines, ni tant de sources d'eau en aucun lieu ou j'aye jamais esté; mais on ne les croit pas fort saines, je croy que c'est par ce que l'eau de neige, qui se fond de la montagne s'y mesle. Ces eaux font deux petites rivieres lors qu'elles sont tombées dela montagne, dont nous en passâmes une en venant dans la Ville, & j'ay passé l'autre sur un pont, du côté du Nord Est dela Ville pour monter sur la montagne, qui à encore un autre pont assez proche, ils sont tous deux bien bâtis & grands, joignant le Fauxbourg.

L'Eglise Métropolitaine merite bien d'estre veuë, ayant esté un beau bâtiment, dont le chœur est tout de marbre; elle est bâtie en croix Grecque, c'est à dire en quarré, avec un Dome au milieu soûtenu sur quatre colomnes, elle fut demolie pendant qu'elle fut assiegée, mais elle à esté relevée par les Turcs, & les beaux Chapiteaux des Colomnes remis ou devroit estre la base, & la base ou devroient estre les Chapiteaux; C'est l'embléme de leur Tyrannie contre le Christianisme, qui renverse tout sans dessus dessous. Ils ont fait de ce saint lieu le sepulchre d'Orchanes, qui le conquit, & qui fut le second Empereur Turc: Mais ils y ont laissé la place de l'Autel qu'ils appellent Ἅγιον Βῆμα, ou le *Saint degré*,

gré, qui eſt ſelon leur coûtume une place qui contient trois ſiéges l'un ſur l'autre en forme de demi cercle; Le Patriarche ou Metropolitain a accoûtumé de ſe ſeoir ſur le premier; l'Eveſque ſur le ſuivant, & les Prétres ſur le troiſiéme, lors qu'ils celebrent le Sacrement. Le Sepulchre des enfans de Bajazet eſt tout proche.

Il y a proche dela riviere du côté du Nord-Eſt une Moſquée Royale, où il y a un College, avec douze appartemens pour douze Maîtres, qui ſont obligez d'enſeigner à ecrire, à lire, & à entendre la Loy de Mahomet, les Pauvres peuvent y venir manger quelquesfois, & y faire un feſtin de ris les Vendredis. Le ſepulchre du Fondateur eſt tout proche, qui eſt fort propre, ayant un grand Dome couvert de plomb, & les murailles étant revétuës de fayence.

Kans. Il y a auſſi trois ou quatre fort beaux *Kans* à deux étages, couverts de plomb, chaque chambre ayant un Dome. Car cette Ville eſt d'un grand abord & de grand traffic, toutes les Caravanes, qui viennent de Smyrne, d'Alep, & la pluſpart de celles qui viennent de Perſe à Conſtantinople paſſant parlà. Les *Bazars* ſont bien bâtis, & remplis de marchands & de toutes ſortes de marchandiſes. On y porte grande quantité de draps d'Angleterre, & on y fait beaucoup de ſoye, les plaines étant couvertes de meuriers pour nourir les vers à ſoye.

Pluſieurs Turcs vivent là plus ſplendidement qu'ils n'ont accoûtumé, & ont leurs maiſons de plaiſir hors dela Ville. J'en vis une qui appartenoit à un Aga, accompagnée de promenades ombragées, de Chioſques, de fontaines & détangs artificiels. Mr. Covel m'y fit remarquer un ſaule, dont les branches étoient ſi larges & ſi pendantes, qu'elles bordoient la terre; deſcendant dela téte d'un tronc fort haut, qui faiſoit naturellement tout autour une ſalle verte fort curieuſe, la fueille étoit comme celle de

de nos Ozieres. On trouve dans ce lieu quantité de provisions, & de fruits delicieux, & sur tout de Grenades, qu'on estime si bonnes, qu'on les envoye delà à Andrinople pour la table du Grand Seigneur. Il y a aussi grande abondance d'excellent poisson de riviere, que le Lac qui est sur la montagne, & d'autres qui ne sont pas éloignez, avec la riviere *Asconius*, qui n'est pas à une journée delà, fournissent, principalement des Carpes, des Truites & des Barbeaux. J'y ay veû & mangé de plusieurs Carpes de trois pieds de long, fort épaisses & grasses. La derniere dont je mangeai nous fut donnée par un Armenien qui avoit esté en Angleterre, elle étoit de prés d'une à une de long, grosse & blanche comme de l'argent. Cet Armenien nous apprit que la montagne étoit couverte de Plantes fort curieuses, ce qui obligea Mr. Covel qui en est grand amateur aussi bien que moy, à y aller & à les examiner : Nous y demeurâmes plus long tems que nous n'esperions, parce que Mr. Cary y tomba malade. Nous partîmes le Lundi vingt & uniéme d'Octobre sur les cinq heures du matin apres avoir loüé des Chevaux pour deux Piasstres, & apres avoir donné cinq Timins à nôtre Janissaire, & autant à nôtre guide, & nous entrâmes sur le mont Olympe, & nous trouvâmes au plus haut que la neige nous permit de monter sur les onze heures, d'ou nous avions une veuë charmante du côté du Nord de dessus une pointe dela montagne, qui n'etoit bornée d'aucun côté du Nord au Sud, l'occident ne nous étant même boûché qu'a demi, en sorte que nous voyons comme dans une Carte, mais encore plus particulierement depuis Constantinople toute la Propontide, des plaines dela Mysie au mont Ida, avec le Lac & la riviere Ascanius.

Les deux Bayes que nous avions passeés en traversant la Propontide, nous paroissoient paralleles l'une à l'autre au Nord; celle d'Ishmit s'etend fort loin

à l'Orient; Celle de Montagna a un Lac à l'extremité au Midi, que je croy qui se décharge par là dans la Propontide; elle en a aussi un autre dans la vallée proche du pied dela montagne; On voit au Nord-Oüest par le Nord l'Ile Chalcis, &c. & un peu plus äu Couchant Constantinople qui est éloignée de cinquante lieuës, à ce qu'on dit, mais je ne peux pas croire qu'il y ait si loin. Justement à l'embouchéure dela Baye de Montagna, on découvre l'Ile du Pape, appellée autresfois *Besbicus*, mais on lui donne à present ce nom Nous avions au Couchant la plaine de Prousa, garnie de villages, & ayant parci par là des Villes considerables; au Sud-Oüest la riviere Ascanius, avec le Lac qui est rempli d'Ilets. Il y a une plaine sur le haut dela montagne environnée de petites Colines, qui aboutissent en rochers, d'où sortent diverses sources qui se rassemblent dans une jolie riviere, remplie de petites Truites, dont nôtre guide prit quelques unes avec les mains. Mais la plus grande partie de cette riviere vient d'un grand Lac qui est à l'Orient, où nous ne peûmes aller, par ce que le chemin étoit couvert de neige: C'est là qu'on prend ces grandes Carpes & ces Barbeaux dont j'ay parlé, & ces Truites si fameuses, qu'ils leur ont donné le nom de tous les autres poissons en langage Turc, en les appellant *Alagballuck*, c'est à dire un *beau poisson*, dont les plus grosses sont portées au Grand Seigneur, comme un morceau delicat.

Il est à present tems de parler des Simples que nons vîmes sur cette montagne, ce qui étoit le principal sujet du Voyage que nous y faisions, & qui nous fit monter si haut, car apres nous estre satisfaits de cette veuë, & nous estre rafraîchis, je laissai Mr. Covel qui designoit une Truite, & passant de sommet en sommet de la montagne, je remarquai tout ce qui se presenta à moy, & revins en deux heures de tems avec plus de Plantes curieuses, que

je n'en sçaurois nommer. Celles dont je trouvai le nom, sont:

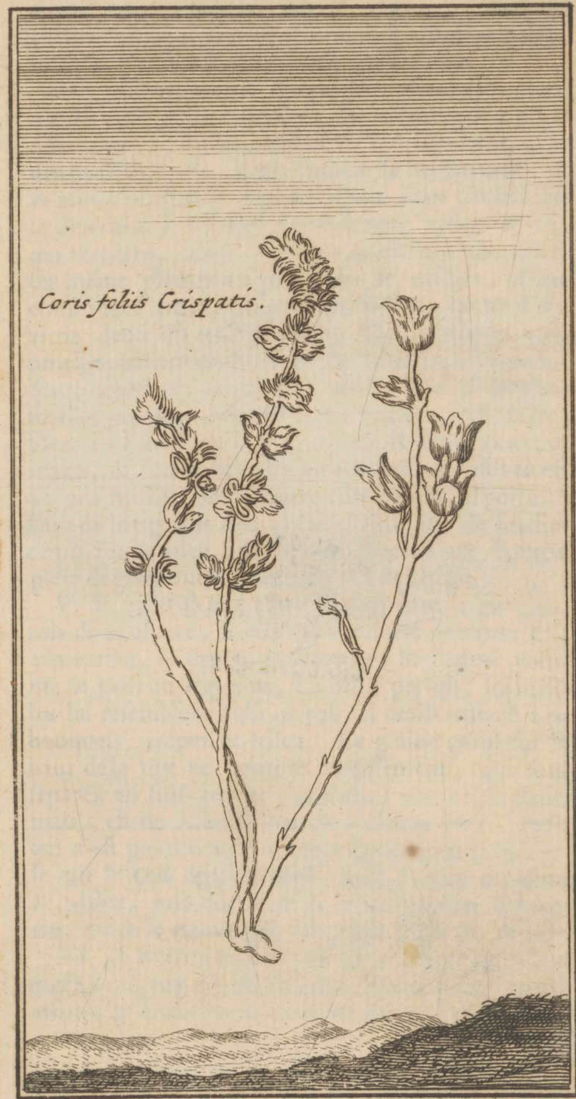
I. Quantité de Noyers au tour du pied dela montagne en montant la premiere lieuë, qui portent les plus grosses & les meilleurs noix que j'aye jamais mangées, avec plusieurs autres sortes d'arbres ordinaires.

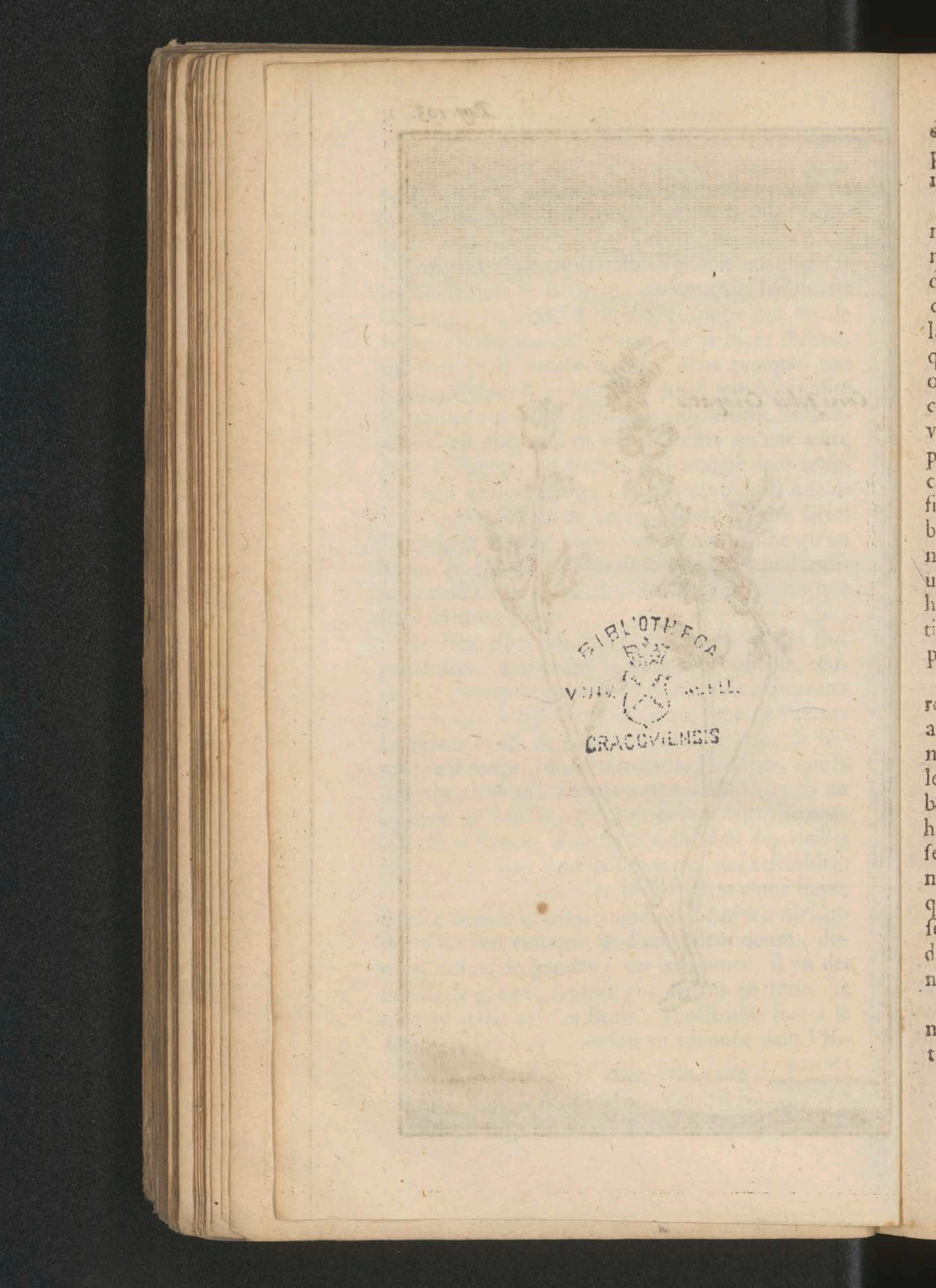
II. Un peu plus haut nous remarquâmes quelques Citronniers, & sur le haut au sommet des Sapins, que Mr. Covel & moy prîmes pour des Cedres, parce qu'ils ne portent pas leurs pommes pendantes en bas comme les Sapins, mais élevées en haut, dela même forme que les Cedres, épaisses & courtes comme des œufs, & d'un couleur rousse, dont la gomme & l'odeur sentent fort bon, les fueilles n'en sont pas formées comme les autres, mais plus épaisses, dont la pointe est plus reboûchée, qui ont deux rayes blanches dechaque côté comme l'*Oxy-juniper*. Ils portent des branches rangées autour du tronc depuis le bas jusqu'au haut, à diverses distances separées jusqu'au haut, dont sortent les pommes droit au bout des jeunes branches. Je ne sçaurois pas bien dire si ce ne sont point des Pins Masles, car Gaspard Bauhin les appelle aussi des Masles dans son *Pinax*: *Abies conis sursum spectantibus, sive mas.* Cette description s'accorde avec celle de Gerard, excepté que le corps en est poli, sans nœuds au bas; car les branches de ceux ci commencent fort prés de la terre, & s'etendent fort au large, & ce qu'il dit que les pommes en sont plus longues, que d'aucun arbre qui porte des Cones ou pommes de Pin, car comme je l'ay déja dit, ces pommes sont épaisses, & plus dures qu'aucunes autres à proportion. Ils s'accordent fort bien avec la description qu'il a donne des Cedres du mont Liban; mais je doute qu'ils ne manquent de dureté, car j'ay veu quelques uns de ces arbres pourris, mais si je m'en souviens bien, ils sont de couleur rouge, Mr. Gerard se trompe aussi

aussi en disant que les fueilles de ceux du mont Liban sont plus dures, & ne sont pas si pointuës, car j'en ay veû plusieurs branches, dont les fueilles étoient beaucoup plus dures & plus pointuës.

Enfin cet arbre croist aussi en grande quantité sur les montagnes de la Grece, comme sur les monts Citheron, Helicon, & Parnasse, outre que Mr. de Nointel remarque qu'il y en a sur le mont Liban, qui sont de la même espece. Mais quoiqu'il soit homme d'esprit & curieux, je doute que sa curiosité aille jusqu'a pouvoir distinguer exactement les Plantes : C'est pourquoi ce ne peut estre qu'une autre sorte de Sapins, ou Gerard s'est trompé dans la description qu'il en donne, Je croirois plûtost que ce seroit quelque sorte de Sapin, parce que les Grecs l'appellent encore [illegible], ce qui ne signifie qu'un Sapin, & que je n'ay jamais entendu dire qu'il croisse dans la Grece des Cedres de la même espece que ceux du mont Liban.

III. Une espece de *Cyssus*, qui croist sur une fort grande tige, d'une consistence dure & boiseuse, couverte d'une écorce qui est composée de diverses peaux déliées, qui se separent facilement l'une de l'autre : La premiere est de couleur cendrée brune ; la suivante est rouge, d'où sortent les branches, qui se separent en deux, chaque verge aboutissant en un bouquet de fueilles, qui sont deux à deux, se croisant l'une l'autre, d'où sortent du tronc des vieilles fueilles, de nouveaux bourgeons, qui resemblent fort à la Sauge, mais les fueilles sont d'une figure bordée de trois bandes, comme le Laurier d'Alexandrie d'un vert enfoncé, & d'une odeur douce, dures & pleines de gomme ; sur le sommet, il y a des nœuds de graine, separez par dedans en trois. Je n'en ay point veû les fleurs : Il resemble fort à la description que Mr. Johnson en a donnée dans l'Histoire des Plantes de Gerard, pag. 1289. en parlant du


Coris foliis Crispatis.



BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS

du *Ciſtus Ledum Mathioli*, Mr. Marchant de Paris l'appelloit lors qu'il me le montra, *Ciſtus Laurinis foliis*; mais je n'en avois jamais veû auparavant.

IV. *Aſter montanus, linariæ folio, flore flavo*, comme Mr. Marchant l'appelle; & je croy que c'eſt le même que C. Bauhin appelle le *Tripolium jaune*, avec des feuilles rudes, licées comme le lin ſauvage, & ce pourroit eſtre la dixiéme eſpece dont Gerard fait la deſcription. Il ſort d'une longue racine noire, qui ſerpente, & qui eſt pleine de fibres, une, deux, ou même pluſieurs tiges rondes & môlles, d'une conſiſtence ferme, comme les arbuſtes, hautes d'environ deux où trois paumes; dont quelques unes pouſſent dehors confuſément en d'autres petites branches, couvertes autour ſans ordre, avec de longues fueilles pointuës, & des coſtes étroites, qui reſemblent à l'Hellebore blanc, mais ſans dens aux extremitez, & ſeches & rudes au toucher; Le dos en eſt un peu mollet, mais l'autre côté eſt uni, il porte au haut de la tige une fleur jaune environnée de fueilles tirant ſur le bleu, à laquelle ſuccede un bouton plein de graine unie, dont on fait de l'huile.

V. Je trouvai une autre Plante dont je ne ſçaurois dire l'eſpece, ſi ce n'eſt une ſorte de *Coris*: Elle a la racine, la tige & la ſemence, & l'odeur comme le *Coris* ou *Hypericon*, ou Mille pertuis, les fueilles lui reſemblent auſſi un peu, il croiſt enſemble en bouquets, crépez & friſez. La graine croiſt ſur le haut de la tige en boutons confuſément, qui ſont ſeparez en trois parties; je n'en ay pas veû la fleur, mais c'eſt un Arbuſte qui eſt toujours verd, mais qui n'eſt pas d'une conſiſtence abſolument ſi boiſeuſe que le *Coris legitima Cluſii*, dont j'auray occaſion de parler, lors que je ferai la deſcription d'Athenes: où je le nommerai *Coris foliis criſpis M. Olympi*.

VI. Je trouvai auſſi là une autre Plante qu'il faut mettre au rang des Hypericons: quoique je n'en aye trouvé la Deſcription en aucun lieu, je n'en ay même

me jamais veû ailleurs que sur cette montagne: Il sort d'abord d'une racine fibreuse une touse épaisse de bourgeons, dont les fueilles sont si épaisses l'une sur l'autre, deux à deux & se croisant les unes les autres, qu'elles cachent entierement la tige qui est ronde, & la rendent fort belle à voir; elle paroist toute chevelüe, mais lors qu'elle est creüe environ demi pied de haut, elle étend ses fueilles à une plus grande distance l'une de l'autre deux à deux se croisant toûjours; elles sont d'un vert clair, bordées, ovales, & percées comme l'hypericon, mais elles n'aboutissent pas en pointe, étant unies des deux côtez; mais herissées & velües aux extremitez. Je remarque que lors qu'elles sont seches, elles sont pleines de taches noires. Vers le haut des fleurs, il en sort une sur l'autre d'entre les fueilles, qui pousse un petit bouton de graine, qui est separé en trois cellules, avec une gousse velüe de belles fueilles autour; je ne suis pas bien asseuré si j'y ay veû la fleur ou non, mais elle est de couleur rouge. Cependant elle s'est effacée dans mon livre, étant fort deliée & tendre. Je croy qu'on pourroit l'appeller fort bien: *Hypericon margine crinifero Olympi montis.*

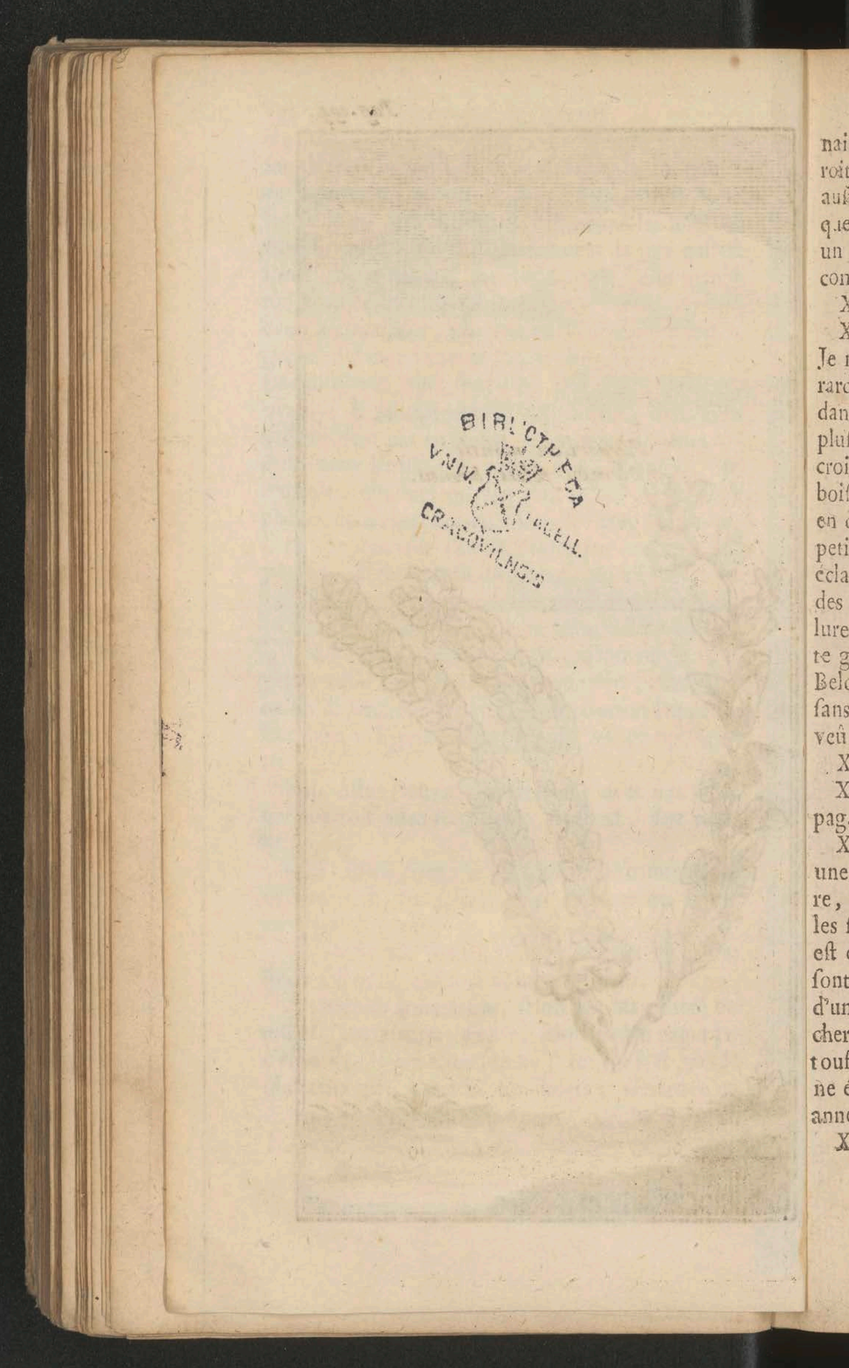
VII. After Conyzoides Gesneri; avec une autre qui pourroit estre *l'Astragalus Matheoli, flore cæruleo.*

VIII. *Pyrola fruticosior & tenerior*, ou comme Bauhin l'appelle, *frutescens, Arbuti folio*; ce qui exprime mieux sa nature.

IX. *Gentianella Verna*, qui a un bouquet de petites fleurs aZurées, qui sort de la terre fermé.

X. *Senetium lanuginosum*, selon Mr. Marchant; ou plûtost *Senetio incana, pinguis*, selon Bauhin pag. 131. c'est à dire le Seneçon tendre, car il est si gras & glutineux qu'il s'attache aux doigts; Gerard n'en a point fait la description, mais il croist plus haut & d'une consistence plus forte que le Seneçon ordinaire.


Hypericon montis
Olympii foliis hirsutis.


BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS

naire. Mais je ne sçay pas comment ou en pourroit donner la description exactement, car il est tout aussi tost pourri avec ce qu'il porte, ou plûtost manque de soin de l'elever mieux: Les fueilles en sont un peu plus grandes que de l'ordinaire, a peu pres comme le *Ragweed* des Anglois.

XI. *Cerinthe minor*, de Gerard.

XII. *Cystus, argenteis foliis*, selon Mr. Marchant: Je n'en ay pas peû trouver la description dans Gerard, ni aucun nom qui s'y rapportast exactement dans le *Pinax* de Bauhin, quoi qu'il y soit parlé de plusieurs *incana & hirsuta*. C'est un petit arbuste qui croist d'une racine en une touffe ronde de branches boiseuses, à une paume de la terre, & qui se divise en diverses verges blanches qui sont serrées avec de petites fueilles triples, couvertes d'une blancheur éclatante comme du Satin, parmi lesquelles j'ay veû des gousses courtes, larges & unies, mais la chevelure plus longue & plus molle renfermant une petite graine luisante & large: C'est peut estre celui que Belon dit qui ne croist ni en France, ni en Italie, sans en donner d'autre description, & je n'en ay pas veû non plus ailleurs.

XIII. *Cymbalaria Italica*, de Gerard.

XIV. *Calamentha montana præstantior*, de Gerard, pag. 687.

XV. *Elichryson, sive Gnaphalium, comâ aureâ.* C'est une fort belle Plante, qui ne sélevant gueres de terre, a diverses fueilles longues, du milieu desquelles sort une tige ronde haute d'un demi pied, qui est environnée de fueilles étroites sans ordre, qui sont toutes couvertes depuis le bas jusqu'au haut d'un petit poil blanc si épais, qu'on le peut arracher avec les doigts. Le haut est couronné d'une toufe de fleurs comme des écailles rondes d'un jaune éclattant, qu'on peut garder fraiches quelques années.

XVI. Il croist aussi haut & bas sur le sommet de

cette montagne des touses de Gramen & de Jonc, qui se rassemblent en rond sur la terre comme le Porc-épy, d'environ un demi pied de haut, avec des pointes fort aïguës & dures, qui le rendent fort difficile a cueillir.

XVII. *Stratiotes Tragi*, p. 476. ou le Millé folium Nobile, de Gerard, 1. B. pag. 1073. Il a oublié à parler de sa bonne odeur, la graine en sent comme la semence de Tanaisie commune, mais elle est plus agreable; la figure qu'il en donne resemble à cette plante.

XVII. Je remarquai en descendant de la montagne une autre sorte d'*Hypericon*, ou mille pertuis, avec une fleur simple & large au haut, sur une tige haute d'un pied, ou un peu plus, d'où sortent des fueilles comme de l'autre Hypericon, mais plus larges & deux à deux en égale distance. La description que C. Bauhin donne dans son *Prodromus*, p. 130. de l'*Ascyron magno flore* en approche beaucoup; J'y ajoûterai seulement, qu'il ne porte qu'une fleur au haut, & que la graine suit la fleur dans une gousse ronde, comme l'*Androsæmum vulgare*, que je n'ay jamais veuë. Mais on dit que le Docteur Barserus en a cueilli sur les Pyrenées, au lieu que celui ci est sur le mont Olympe.

XIX. *Panax Heracleum*, ou le Hercule qui guerit tout; mais je n'eûs pas le temps d'examiner s'il porte là l'*Opopanax*.

XX. *Borago Semper Virens*, où la Bourage eternelle, dont parle Gerard p. 797.

XXI. Je cueillis sur la montagne dans des places unies où l'eau s'arreste une espece de *Gnaphalium*, dont je n'ay point trouvé la description. Il resemble fort au *Leontopodinm* de Gerard; mais quoiqu'il dise qu'il s'éleve une paume de haut, il rampe contre la terre. Il pousse cinq ou six, & quelquesfois un plus grand nombre de tiges plus tendres, d'un pouce de long ou environ, ou il y a ordinairement

sur

ſur chacune une demie douzaine de fueilles pointuës, dont il y en a trois longues & trois courtes, comme le *Stœchas Citrina*, dont j'ay déja parlé ; entre les quelles il y a une fleur jaune verdâtre. Je croy que chacune de ces tiges prend racine, & en produit pluſieurs autres ſemblables, car il s'etend irregulierement fort au large ; celui que je viens de décrire n'etoit qu'un rejetton, quoiqu'il eûſt des racines.

XXII. On me montra une herbe ſeche qui croiſt ſur cette montagne, dont on fait dela poudre qu'on appelle ordinairement *Tutti* ; le Docteur Pickering l'appelle *Herba Tutia* ; je n'en ay veû que de ſeche, mais elle reſemble en racine, fueilles & fleur a nôtre primevere des champs ; les fueilles en ſont ſeulement beaucoup plus longues, & les coupes qui contiennent les fleurs, reſemblent plûtoſt à *l'Auricula Urſi*, les fleurs ſont rouges à cinq petites fueilles, chacune avec une fente auſſi au haut. On dit que quand il fait du vent, on peut recueillir, une poudre excellente de cette plante.

Nôtre Armenien nous dit, qu'il croiſt autour de cette montagne de toutes ſortes de Plantes curieuſes & de belles fleurs, mais que la ſaiſon de les voir étoit paſſée. Je fus fort content de celles que j'y rencontrai, & fâché que la nuit nous preſſaſt de nous retirer, ce que nous fimes avec aſſez de peine, n'ayant pas fait la moitié du chemin que nous fumes pris de la nuit, & n'arrivâmes au Kan qu'a dix ou onze heures.

J'allay voir un Operateur Turc fort eſtimé pour ſa ſçience en medecine dans ce quartier, où je vis grande quantité d'herbes communes ſechées en pacquets ; Il y en avoit quelques unes qui m'étoient inconnuës, peuteſtre parce qu'elles étoient ſeches. Toutes celles que je vis vertes, étoient une herbe qui reſemble fort au *Germander*, excepté que les dents des fueilles étoient pointuës, & non pas rondes,

comme celles du *Germander*, mais ce pourroit bien en estre une espece; Je n'y remarquai aucune odeur, & n'y vis point de fleur, mais la racine en est dure & boiseuse.

Proche dela Ville dans le grand chemin croist, la *Periploca Latifolio*, en grande quantité, qui ne differe de celle que Gerard à d'écrite pag.902. qu'en ce qu'elle a la consistence d'un arbuste proche de terre.

Nous retrouvâmes Mr.Carry en meilleur état selon le Medecin, mais il ne lui étoit pas possible de continuer ce voyage de plusieurs jours; Nous resolûmes cependant de continuer le nôtre & de le laisser à la garde de Dieu entre les mains du Docteur Covel son medecin spirituel, & d'un Armenien de sa connoissance, & de deux de leurs valets. Mais nous apprimes sa mort dés que nous fumes arrivez à Smyrne, avec quelque soupçon qu'il avoit apporté quelque air contagieux avec lui de Constantinople. Et ainsi nous partímes dela le Mercredi vingt & troisiéme d'Octobre; mais nous ne vinmes coucher qu'a un quart de lieuë de Prousa, à *Capligi*, ou il y a des bains naturels d'eau chaude, ornez d'embellissemens de marbre par dedans, & couverts de Domes de plomb. Nous ne peûmes pas entrer dans le principal, parce qu'il étoit apres midi, qui est le temps où les femmes se baignent seules, & les hommes devant midi. Nous entrâmes dans un qui a esté bâti par un habitant puissant de la Campagne, avec des logemens au dedans fort commodes pour les Etrangers: le bassin n'en est pas grand, mais il est de marbre, & couvert d'un Dome, avec des vitres en forme decloches çà & là pour recevoir la lumiere, mais par où il n'entre aucun air. Nous trouvames Mr. Pickering & moy, que cette eau est beaucoup plus chaude, que celles que nous avons en Angleterre, n'etant pas possible d'en supporter la chaleur, si on ne la temperoit avec de l'eau fraiche.

Je fus fort surpris le lendemain en montant à Cheval, de n'avoir point de bride; Car ignorant la coûtume

tume du pays, j'avois oublié à en demander une dans mon marché, qui étoit de trois Piastres pour Cheval jusqu'a Smyrne: mais je fis tant que nôtre guide m'en trouva une avant que de partir: mais j'appris dans la suitte à m'accoutumer à m'en passer dans la Grece, comme Mr. Spon le remarque, où nous étions montez comme le Marc Aurele du Capitole sans bride, sans selle & sans étrieu. Quoiqu'il en soit nous partîmes devant le jour & nous traversâmes une campagne, dont une partie étoit fort cultivée, & l'autre étoit de pâturages, couverts de vaches, de Chevaux & de Bufles, qui est une sorte de bétail approchant des Bœufs, mais qui se plaist mieux dans l'eau, & dont la chair est beaucoup moins bonne à manger, mais qui est beaucoup plus laborieux. Nous nous arrétâmes pour nous rafraîchir dans un petit village de Grecs, mais non pas nos Chevaux, car ils marchent ordinairement un jour entier en Turquie sans manger: l'apres dîner nous traversâmes encore une campagne comme celle du matin, excepté qu'il y a quelques petits Côteaux, qui donne une fort belle veuë d'une grande campagne qui est de l'autre côté. Nous rencontrâmes ce jour là six Cavaliers, faits comme des voleurs de grand chemin; on nous asseûra aussi que nous ne nous trompions pas de les prendre pour tels. Nôtre Caravane étoit composée du Docteur, d'un vallet de Mr. Bernardiston, de nos guides, de Mr. Spon & de moy avec un Janissaire que nous avions pris depuis Constantinople, nous faisions sept hommes bien armez, en sorte que nous étions aussi forts qu'eux. A une lieuë ou deux du lieu où nous arrétames, nous découvrîmes a nôtre gauche un beau Lac long de vingt cinq miles ou environ, & large de sept ou huit, à travers duquel la riviere *Ascanius* passe, comme nous en jugeâmes alors, & que c'est le Lac même qui porte encore ce nom, mais je croirois plûtost que c'est le *Rhyndicus*. Ce lac est rempli d'Ilets plus grands l'un que l'autre, sur lequel il y a un village considerable de

La Riviere Rhymdicus.

Grecs. Enfin nous arrivâmes au bord dela riviere, qui roule en ce lieu à l'Occident, le long dela quelle je trouvai le *Glycyrrhiza Echinata*, ou Reglice Porc-épy, que Gerard d'écrit 1300. Je remarquai qu'il sent là fort bon. A une lieuë ou deux de l'emboucheure du Lac nous arrivâmes à *Lubat*, ou Loupadi, en six heures de tems.

Lubat est située sur l'autre côté dela riviere, qui sort du Lac, que nous traversâmes sur un pont de bois, mais il y a tout proche des debris d'un pont de pierre. La riviere est large & profonde en ce lieu, ce qui vient, dit on, de ce qu'elle se rencontre avec le Granique. Mr. Spon appelle Lubat *Lupadi*: mais comme on prononce ce mot à la Turque, je l'ay pris pour *Lubat*; Il ajoûte que Nicetas Choniates qui vivoit dans le XIII. siecle l'appelle *Lopadium*. C'etoit indubitablement une ancienne Ville, comme on le voit par dés débris d'antiquitez, qui sont mis confusement dans la fabrique des murailles, comme des Colomnes, des Chapiteaux &c. Les murailles ont sans doute esté bâties par des Empereurs Grecs, qui sont encore debout de figure quarrée, avec des Bastions de quinze en vingt pas, dont les uns sont Hexagones, & les autres triangulaires: mais ceux de la muraille du Sud sont tous triangulaires, ou en pointe; je croy que c'etoit contre les inondations dela riviere. Quoique Ferrari l'appelle toûjours *Appollonia*, j'ay dela peine à en découvrir la raison; & je suis asseuré qu'il la place trop proche dela Propontide, & qu'il ne met pas non plus la Ville du côté du Lac où elle étoit, & qu'enfin il se trompe en la mettant entierement sur le le Lac, car elle est sur la riviere, à une ou deux lieües de sa sortie du Lac, & à seize ou dix sept lieuës de Prousa, qui touche le Mont Olympe.

Nous logeâmes là chez un Grec qui étoit pescheur, qui nous regala d'une Carpe admirable prise dans cette riviere, où elles abondent, qui pesoit du moins douze livres. Il y a aussi d'excellentes Truites, comme

me le Docteur qui en avoit souvent mangé là nous l'apprit.

Le Vendredi 25. Nous partîmes de grand matin de *Lubat*, en allant vers le midi, & apres avoir continué nôtre route dans cette belle plaine de la Mysie, nous nous rafraichîmes a un puits proche d'un petit village appellé *Shettiqui*. Nous fûmes arrétez ce matin par un Aga envoyé à la recherche des voleurs que nous avions rencontrez le matin precedent: Il avoit du moins une douzaine de serviteurs & d'amis qui l'accompagnoient; mais ils paroissoient plus propres à chasser des lievres & des Perdrix, qu'a prendre des voleurs: car il avoit deux couples de Chiens courans & un Eprevier avec lui. Il nous joignit fort civilement, & apres quelque entretien, il nous invita à prendre nôtre part du plaisir, ce que nous acceptâmes, continuant de chasser dans des campagnes de bled le long de nôtre chemin; la Chasse fut plaisante à courir & à voler; nous courûmes trois Lievres, & en tuâmes un, & nous volâmes une fois la Perdrix, mais inutilement: Apres quoy il nous pria de diner avec lui, dont nôtre Docteur & le Marchand s'excuserent se défiant de cette humanité Turquesque. Je remarquai la premiere fois en ce lieu que les Chiens courans des Turcs sont differens des nôtres, & qu'ils ont la tête & les oreilles comme les Epagneuls, mais d'ailleurs ils sont bien faits pour courir.

Apres nous estre rafraîchis, nous poursuivîmes nôtre chemin en traversant diverses plaines & colines, d'ou nous eûmes souvent une veuë fort belle du mont Olympe, qui sembloit tantost se reserrer, & qui nous montroit en suitte son sommet blanc fort élevé à cette distance, nous étant auparavant caché par ses larges épaules. Nous traversâmes en ce lieu une petite riviere qui se decharge dans le Granique, & nous arrivâmes sur le soir au bord du Granique même, qui a esté le premier Theatre de la gloire d'Alexandre le Grand, car ce fut là qu'il rencontra l'armée de Darius

c'est à dire toute l'Asie, en deça du mont Taurus proche de l'Euphrate. Nous suivîmes quelque tems le bord de cette riviere, & environ deux heures devant la nuit nous la passâmes sur un pont de bois porté sur des piliers de pierre, qui pouvoient autresfois soûtenir des Arches de pierre. Nous vîmes de dessus une petite Côte dans le chemin, une montagne à l'Occident de Montagna, où le Granique se joignant à la riviere qu'on appelle Ascanius se décharge dans la mer: ces deux rivieres ensemble font un fort grand Canal, mais qui n'est pas presentement navigable par la paresse des Turcs qui l'ont laissé remplir de vase.

Je remarquai ce jour là dans les champs une espece d'*Abrotanum*, qui est un plante annuelle dont la graine est fort agreable au goût; il y en a aussi d'une autre sorte qui dure plus long temps; J'y apperceûs aussi le *Melilote* avec des fleurs blanches, qui croît à la hauteur d'un homme, c'est aussi une plante qui se conserve long-tems, d'une consistence d'arbuste, car les fleurs de l'Eté étant passées, il en revient de nouvelles, ou il sort de nouveaux bourgeons de la méme tige. Il croist aussi quantité de bois de Planes le long de la riviere que nous passâmes avant que d'arriver à notre *Conack* ougiste, environ une demie lieuë au delà dans un Village sur la riviere appellée *Susugerli*, c'est à dire le village des Bufles d'eau; Il y a là un bon Kan, ou nous ne peûmes loger, mais nous nous retirames dans une méchante maison d'un Turc, où nous fûmes obligez de nous reduire dans un trou de chambre avec nos Chevaux, & de nous placer a un côté sur un *Sofa* ou estrade un peu plus haut, & de nous mettre les uns & les autres contre la terre: nôtre souper fut d'un pâté à la Turque fait de moëlle, de viande hachée, de mie de pain & de Sucre, cuit dans deux croûtes de paste dans une Toutiere détain; Il nous donna aussi un ragoût, qu'ils appellent *Doulma*, qu'ils composent de viande, de graisse, d'oignons & dépiceries, en for-

me

me d'andoüillettes fricassées dans une fueille de vigne, ou boûllies, qu'ils gardent avec uu peu de vinaigre dessus, & qui sont excellentes. Le troisiéme plat qui est le principal parmi les Turcs, étoit du Tragana, qui est du bled grué apprêté comme le ris à la Turque, cuit avec une Poule, ou d'autre viande. Apres quoy on nous donna un dessert de bonnes confitures faites au vin cuit.

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & nous cotoyames encore le Granique, où je remarquai qu'il croissoit quantité *d'Asphodelus junci folio.* à deux ou trois lieux au delà de l'autre côté de l'eau, le Docteur Pickering nous fit remarquer à quelque distance, les ruines d'une Forteresse, que l'on croit qu'Alexandre bâtit, lors qu'il passa cette riviere. Ce pays ne porte gueres que du bled & des paturages, parce qu'il n'est habité que par des Turcs, il n'y a ni vin, ni vignobles.

Nous passâmes sur le midi entre deux sommets d'une montagne, ou il y a un *Kan* abandonné, appellé *la Porte de fer*, à cause que la porte en étoit de cette matiere. Cette montagne s'appelloit autresfois *M. Timnus*, autant que je l'ay peû deviner dans Ptolomée: c'est un nid de voleurs, qui nous fit rassembler & mettre sous les armes; en effet ayant poussé un peu plus loin, nous mîmes pied à terre dans une prairie pour manger promtement prés d'une fontaine, où nous trouvâmes une tête d'homme décharnée, c'étoit apparemment celle de quelque Voyageur qui avoit esté assasiné dans le chemin.

Nous atteignîmes & nous devancâmes ce jour là plusieurs grandes Caravanes de Chameaux & de Dromadaires, dont chacune avoit un asne, ou une mule pour guide, elles étoient toutes pour Smyrne. Nous achevâmes nôtre *Conak*, ou Journée à trois ou quatre heures apres midi, étant arrivez dans un village appellé *Mandragoraï*, qui est un miserable lieu dont les maisons sont de terre cuite au Soleil, & de

chaume. Nous logeâmes dans le *Kan*, qui ne vaut pas mieux qu'une grande grange, avec un *Sofa*, ou banc autour des murailles, élevé de terre d'environ un pied & demi, ou deux, large de huit pieds, avec de petites cheminées de huit en dix pas, ou les gens se tiennent, le Concierge du *Kan* apportant seulement quelques nates de jonc, sur lesquelles nous jettâmes nos matelats que nous portions avec nous. Il fallut nous resoudre à faire nous mêmes nôtre cuisine, ou à jeûner: Nos Chevaux étoient attachez à des Poteaux aux pieds de nos lits, & nous les repeûmes de paille coupée & d'orge sur le bord du Sofa, avant que de nous coucher, car on ne nourrit les Chevaux que de paille dans toute la Turquie, & l'on n'y parle ni d'avoine, ni de foin pour ce sujet. Ce *Kan* est porté par le milieu sur des Piliers de marbre, & établi sans ordre sur des Chapiteaux à la Corinthienne, d'un fort bel ouvrage, ce qui nous fit croire que çavoit esté une place plus ancienne. Mr. Spon croioit à cause de la resemblance du nom de Mandragoraï, que ce pouvoit avoir esté *Mandrapolie*, que Pline met dans la Phygie.

Il y a de ce *Kan* une petite promenade a un petit fleuve, qu'on dit qui est la riviere *Granique*: Mais apres y avoir pensé de plus prés, je ne sçaurois croire que la riviere que nous passâmes le jour precedent, soit la même que celle ci: car j'ay remarqué dans mon Journal que nous pasśâmes par la riviere qu'on suppose qui est le Granique contre le courant, ce qui seroit impossible si l'autre riviere étoit le Granique l'ayant passée le jour precedent, où elle couloit vers l'Occident. Car il me souvient que quand nous passâmes la derniere fois celle qu'on suppose qui est le Granique, elle étoit proche des montagnes que nous avions traversées, & que ce nétoit qu'un petit courant ombragé de Planes, proche de la *Porte de fer*, pres de la quelle je croy qu'il prend sa source. Cet examen me découvrit une autre erreur, qui est que le lac & la riviere

qui

qui passe par lupadi, n'est pas l'Ascanius, comme on le croit generalement, & que son emboucheûre & le Granique sont à une grande distance l'un de l'autre, s'il en faut croire les Tables de Ptolomée: Je croy donc I. que ce lac qui est au Nord de l'Olympe, & la riviere qui en sort est le veritable Ascanius, qui se décharge dans le Golfe Cianus de la Propontide; Car Strabon & Ptolomée mettent tous deux Ascanius dans la Bithynie, où tous les Geographes le placent, excepté Mr. Phide François qui veut qu'il soit au milieu de la Galatie, ce qui est manifestement faux. II. Je croy que la riviere qui passe par *Lupadi*, ou *Lubat* est le *Rhyndicus*, & que les courans qui sont proche, sont probablement ceux qui se rassemblent pour faire le Granique, mais lors qu'ils ne tombent pas dans cette riviere avec le lac par Lubat, si Ptolomée dit la verité; car lors qu'ils le font ce n'est qu'une partie du Rhyndicus, & non pas le Granique. Car il met environ un degré de difference en Longitude & Latitude entre cette fontaine & l'emboucheure de cette riviere. Mais pour ce qui est du Granique; il ne parle pas du tout de la fontaine, mais seulement de l'emboucheûre, qu'il place entre Parium & Lampsaque, se déchargeant dans la Propontide, assez prés de la riviere Æsopus. C'est pourquoy on peut croire que que ce sont quelques unes des autres rivieres de Prygie, ou de la Mysie mineure, ou Mysie de l'Hellespont, que je croy qui s'étendent jusqu'a la Montagne par la *Porte de fer*, ou par le mont Timnus, où je croy aussi que la Grande Mysie commence, & s'étend jusqu'a la montagne par Thyatire. III. La riviere de *Mandragoraï*, est fort vray semblablement le Caïcus, dont Ptolomée met la source à la même Latitude que le Rhyndicus, mais non pas en même Longitude: Et Strabon fait passer le Caïcus à travers la meilleure partie de la Mysie, avant qu'il parvienne à Pergame; mais je ne remarque cela qu'en passant: Il

faut à present parler des Plantes que je trouvai le soir en me promenant :

I. *Scordium lanuginosum, sive Creticum*; le Scordion tendre, ou de Candie.

II. *Alsine Lotoides, sive Anthylloides, sive spergulæ facie, de* C. Bauhin.

III. *Gingidium Hispanicum*, que les Espagnols appellent *Visnago*, & qu'ils estiment beaucoup pour faire des cure-dents, comme le Docteur Pikkering me l'apprit, lors qu'il me le montra croissant dans toutes ces campagnes.

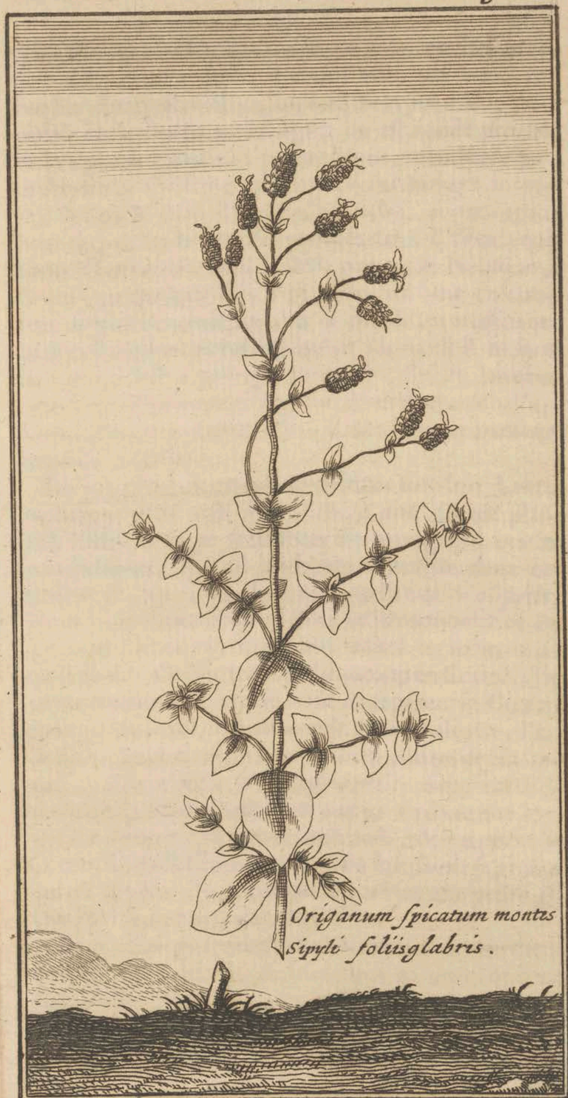
Nous partîmes le lendemain de là,& passâmes promtement la riviere, & marchâmes de là jusqu'a environ trois heures apres midi par des Colines desertes; que nous arrivâmes dans un village appellé *Courougouli*, c'est à dire Marais desseché, au pied d'une montagne; Il porte ce nom parce que la plaine qui l'environne est couverte d'eau pendant l'hyver, & qu'elle s'asseche en Eté.

Voici les Plantes que j'y remarquai :

I. Leucoium Alyssoides, clypeatum majus, de C. Bauhin, de Dioscoride, & de Gerard pag. 465. Celui ci resemble fort à la *Lunaire* commune, excepté que les fueilles en croissent plus grandes, se croisant en un petit angle, & croissant tout autour proche de la terre en toufe, d'où il ne monte qu'une simple tige, comme je l'ay remarqué en plusieurs, couvertes d'un bouclier ovale &c. toute la plante est fort veluë, comme du drap de laine, comme elle est même demeurée dans mon livre, mais elle peut changer dans un Climat different.

II. Mais la Plante que je vis avec le plus de plaisir en ce lieu, fut une tresbelle sorte *d'Origanum*, avec de longues fleurs pourprées. Mr. Marchant l'appelle *Origanum Herocleoticum, flore purpureo*; Mais Mr. Morisson, l'appelle beaucoup plus justement *Origanum Spicatum*. Cet *Origanum* differe de tous ceux que j'ay veûs dans l'Europe : Il pousse d'une racine noire, nerveuse &

ram-


Origanum spicatum montis
Sipyli foliis glabris.



rampante quelques tiges tendres rondes environnées de fueilles deux à deux, d'abord assez tendres, & bordée d'un petit coston, qu'on a de la peine à appercevoir en le touchant. La figure en est ronde proche de la tige, & aboutit en pointe aiguë, comme le petit Myrthe: Il s'éleve un pied & demi ou deux de terre, la tige & les fueilles croissent unies, & autour du haut il pousse de petites branches deux à deux, qui aboutissent en une fleur écaillée comme le Houblon, & qui sont quelquesfois d'un pouce de long de couleur de pourpre éclatant, & il sort de ces écailles de petites fleurs pourprées lors qu'on les écrase il en sort une odeur foible qui approche de celle du *Stoechas Arabicus*; J'en trouvai en graine & en fleur, dont j'ay fourni plusieurs jardins, & il fleurit presentement fort bien à Oxford.

Le jour suivant nous traversâmes une fort haute montagne d'où nous découvrîmes une grande plaine à l'Est, & nous arrivâmes de fort grand matin à *Basculumbai*, qui est un bourg d'environ deux ou trois cents feux, où il y a un Kan & trois Mosquées. Nous y logeâmes chez un Turc de la connoissance du Docteur Pickering, qui nous traitta le moins mal qu'il peut. Ce lieu trafique beaucoup en Cotton; J'y remarquai un Instrument dont ils separent le Cotton de sa graine, qui est composé de deux rouleaux, l'un de bois, qui a environ deux ou trois pouces de diametre, & l'autre de fer un peu plus petit; disposez tellement qu'ils se touchent l'un l'autre: en sorte que lors que l'un tourne, l'autre tourne aussi, & empeche le Cotton de passer entredeux, mais fait sortir la graine qui est ronde. Je remarquai en ce lieu une petite riviere qui se décharge dans le Caicus.

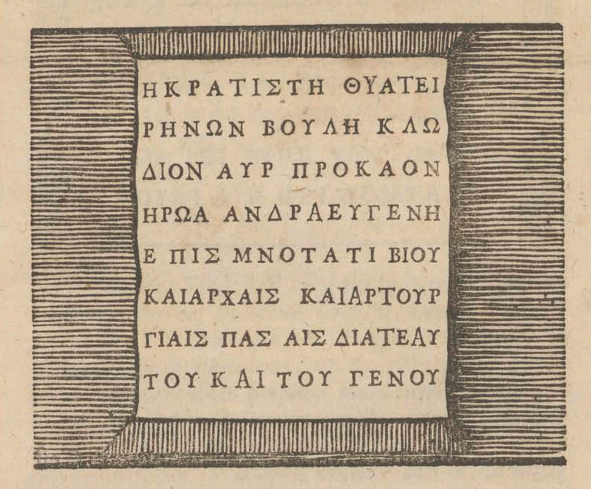
Le Jeudi vingt neuviéme d'Octobre nous partîmes de là de grand matin, & environ à un quart de lieuë de la Ville, nous laissâmes le grand chemin de Smyrne à maindroite, & traversâmes une belle campagne, couverte de bois & de pâturages, jusqu'à ce que nous

arrivâmes à une montagne qui s'etend le long du levant & du Couchant, & qui n'est pas fort haute. Il y a une ouverture au milieu, que nous passâmes le long d'un ruisseau, dont la plus grande partie de l'eau est conduite sous terre par des Aqueducts à Thyatire. On croit que cette montagne fait une partie de la Grande Mysie & de la Lydie. Il y a à main une grande hauteur pour defendre ce passage, ce sons les ruines d'un vieux Château, que les Turcs appellent *Akeisar*, ou *Château blanc*, on l'appelle aussi presentement Thyatire, que nous vîmes de là à travers la plaine, environ une lieuë plus loin au Sud, & où nous arrivâmes sur le midi.

Thyatire est une fort ancienne Ville de la Lydie, ou sur les confins de la Mysie; C'etoit une Colonie de Macedoniens selon Strabon, située presqu'a moitié chemin de Pergame à Sardes dans une plaine fort agreable. Mais quoiqu'elle soit fort celebre dans l'Ecriture sainte, étant l'une de ces Eglises d'Asie, à qui le Fils de Dieu daigna faire écrire par l'Apôtre S. Jean, pour leur remontrer ce qu'ils devoient attendre s'ils ne se repentoient de la fornication, dont ils s'étoient soüillez par la persuasion de quelqu'un qui leur faisoit manger des sacrifices des Idoles, en abandonnant la verité, sur lequel avertissement il est incertain s'ils se convertirent ou non; Il est constant que le Christianisme est presque éteint en ce lieu, n'y ayant plus qu'en viron dix Chrétiens dans la Ville, qui n'ont ni Eglise ni Pasteur. Leur patience & leur soufrance est sans doute grande parmi un si grand nombre d'Infidelles; Car la Ville est fort peuplée de Turcs, & peut renfermer quatre à cinq mille ames. Son ancienne beauté est détruite aussi bien pour le spirituel, que pour le temporel; ses bâtimens de marbre sont ensevelis sous leurs ruines, n'y restant que des maisons bâties de gazon & de terre séchée au Soleil, & son nom glorieux d'autresfois est tellement effacé, qu'il n'y a pas fort long tems qu'on ne pouvoit pas même dire où elle avoit esté. Quelques

ques uns ont creû avec les Grecs ignorans que c'étoit Tyreth, qui est une Ville au Sud-Est à dix lieuës d'Ephese, où ils pretendent que l'Apocalypse de S. Jean a esté écrite, jusqu'a ce que la curiosité & la pieté de de Mr. Ricaut Consul Anglois à Smyrne, y étant allé accompagné de plusieurs Marchands, dont Mr. Lake leur Ministre avoit excité la dévotion, mirent fin à cette erreur grossiere, en découvrant le vray lieu de l'Ancienne Thyatire, c r ils y rencontrerent plusieurs Inscriptions, où le nom de Thyatire étoit exprimé, dont j'ay d'écrit une douzaine de celles que j'ay peû trouver, le plus exactement qu il m'a esté possible, qui nous apprennent beaucoup de choses de cette place.

La premiere qu'on nous montra fut dans une espece de *Bazar*, ou maison de Ville, sur le Piedestail d'une statuë dressée en l'honneur d'Aurelius Proclus, qui commence ainsi : Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ,



C'est à dire ; *Le Tres puissant Senat de Thyatire a honoré Clau-*

Claudius Aurelius Proclus, personne de grand merite, & d'une extraction noble, en consideration de la bonne conduite de sa vie, & des ministeres publics, qui ont esté exercez par lui même, ou par sa famille.

Une troupe de Turcs s'étant assemblez autour de nous, pour voir ce que nous faisions, nous leur dîmes, que cétoit une pierre du tems des Anciens Payens, où étoit le nom de Thyatire que leur Ville portoit autresfois. Ils s'étonnerent à ce nouveau nom, & deux ou trois d'entréux nous dirent qu'ils sçavoient où il y avoit plusieurs de ces pierres, & nous menerent sur le champ à une, chez un nommé *Vezi Chelibi*, qui est creusée en reservoir de fontaine.

Η ΠΑΤΡΙΣ
Μ. ΑΥΡ ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝΤΟΝ
ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ
ΕΝΠΕΡΓΑΜΩΙ ΚΑΙ ΑΠΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ
ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙ
ΔΝΣ ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝΤΙ
ΜΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ Μ. ΑΥΡ. ΣΕΘΥΗΡΟΥ
ΑΔΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑ
ΨΑΙ ΤΑΣ ΑΡΧΙΕΡΕ ΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ
ΟΞΕΣΙΝ ΕΝ ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣΠΟ
ΛΕΣΙΝ ΦΙΛΟΤΙΜΗ ΣΑΜΕΝΟΝ
ΕΝΔΘΞΑΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΩΝ-
ΑΝΔΡΑ ΕΠΙ ΘΦΕΣΙ ΚΑΙ ΕΙΚΕΙ
ΑΙ ΚΑΙ ΤΘΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ
ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑ ΠΡΕΠΟΝΤΑ

C'est aussi un Piedestail *érigé par la Patrie à l'honneur de Marcus Aurelius Diadochus Chevalier Romain, Pontife d'Asie, & des Temples qni sont à Pergame, & Pontife de sa Patrie dans le même tems, & Conseiller durant sa vie, honoré par letres-divin Empereur Marc Aurele Severe Alexandre, des Charges du Pontificat qu'il a données dans l'une & l'autre Ville à des personnes intelligentes, qui s'en aquittent avec honneur & éclat en reconnoißance de son merite par-*

particulier, de ses bonnes mœurs, de sa douceur, & de son affection pour la Patrie.

On nous conduisit aussi chez Mustapha Aga, qui est un des principaux habitans: Les jambages du Portail de sa maison sont de deux pieces de marbre, dont l'une porte cette Inscription, qui parle d'Antonin Caracalla comme du Restaurateur de la Ville: peut estre apres qu'elle eût été prise par Aristonicus, qui pretendoit estre du sang Royal, apres la mort d'Attalus fils de Philometer, & qui s'en empara, & de plusieurs autres Villes voisines. Voici l'Inscription:

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟ--
ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ
ΣΕΒ. ΕΥΣ. ΕΥ· ΤΥΧΗ
Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ
ΑΠΓΝ. ΓΟΣ ΑΠΟ
ΤΡΙΩΝ ΧΙΔΙΑΡΧΙΟΝ
ΤΟΝΙΔΙΩΝ ΚΥΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΚΤΙΣ ΤΗΝ ΟΙΕ Ρ--
ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΛΙ

Le reste est dessous le fond.

C'est à dire, *à la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Cesar Marc Aurele Severe Antonin heureux & pieux: Titus Antonius Alfeneus illustre apres trois Commandemens de mille hommes, Prêtre du Dieu Tyrimnus, honore ici son Souverain le fondateur de la Ville de Thyatire.*

L'autre Jambage n'est pas moins considerable, à cause

cause du titre extraordinaire de *Maître dela terre & dela mer*, ΤΟΝ ΓΗΕ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ, qui y est donné à ce Prince ambitieux:

ΤΟΝ ΤΗΣ ΚΑΙ ΘΑ
ΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ
ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΕΡΟΝ
ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΒΠΙΤ. Μ
ΤΕΡΜ. ΜΕ. ΜΗΤΕΡΑ ΡΑΤΡΙΔΩΣ
ΕΑΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗ - - - -
ΠΟΔΕΟΣ ΕΥΕΡ - - - - -
ΑΡΙΤΝΩΤΟΣ ΤΟ
ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙ . . . . .
ΟΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ Θ - - -
ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟ - - - -
ΤΟΥ ΣΕΒ
ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ Σ . . :
ΒΑΣ ΤΟΥ ΑΡΧΗΣ Α

Le reste est dessous le fond.

C'est à dire: *Au Maitre dela mer & dela terre l'Empereur Cesar Marc Aurele Severe Antonin Parthique & Germanique tres puissant, Pere dela Patrie, bienfaiteur dela Ville de Thyatire, & le sien particulier, Titus Antonius Alfenus tres illustre Commandant de mille hommes pour la troisiéme fois, Prêtre du Dieu Tyrimmus, Neocore de l'Empereur, & procureur Imperial du thresor Libien.*

Ce fut peutestre pour ce sujet que ceux de Thyatire frapperent sur le revers de leur monnoye un Romulus

&

& un Remus tettant une Louve, avec ces lettres ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, en reclamant ainsi les Romains pour leurs fondateurs Mr. Spon a une de ces Medailles de l'Empereur Alexandre Severe, qu'il acheta à Smyrne avec plusieurs autres; car ils donnoient d'autres revers dans la premiere Antiquité, comme un que j'ay avec la figure d'une Fortune qui tient un Gouvernail d'une main, & une corne d'Abondance de l'autre. A quoy je pourrois ajoûter un fort beau Medaillon de cuivre de Corinthe, ou d'un melange de divers metaux, que je mis au jour il n'y a pas long-temps, avec quelques autres Medaillons Grecs. Il est de l'Empereur Septimius Severus, & il a sur le Revers deux figures debout habillées à la Romaine, dont l'une represente l'Empereur par la Couronne qu'elle a sur la tête, presentant à l'autre ou recevant d'elle une espece de dard, ou de lance.

Il y a encore dans la Cour de cet Aga un cercueil de marbre d'une seule piéce, de huit pieds de long de quatre de large, & de cinq de profond: & à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & de la femme qui y avoient esté enterrez, en six lignes, où le nom de Thyatire est repeté deux fois, & diverses autres particularitez dignes d'estre remarquées, comme l'amende que ceux qui profanoient les Tombeaux, étoient obligez de payer par la Loy, & un nom Singulier, d'un mois, qui y est nommé *Audnæen*, que Suidas fait répondre à nôtre mois de Janvier.

ΦΑΒΙΟΣ ΖΩΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ ΕΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΠΟΝ ΚΑΘΑΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΖΑΜΒΑΘΕΙΩΙ ΕΝ ΤΩΙ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΠΕΡΙ

ΒΟΛΩΙ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩΙ ΕΦΟΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗΙ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗΙ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΗΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ ΗΜΗΔΑΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ.

ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ

ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ Δ'ΑΝ ΤΟΛΜΗΣΕ ΕΓΟΙΗΣΗ ΓΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΒΙΣ ΜΗΝ ΤΗΝ ΓΟΛΙΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡ
ΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝ ΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΓΕΝΤΑΜΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΟ ΙΕΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ ΔΙΣΧΕΛΕΙΑ ΓΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΤΕΙΝΟΜΕΝΟΦ ΥΓΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩΙ
ΥΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ ΝΟΜΩΙ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΕΓΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑΦΗ ΑΓΛΑ ΔΥΩ ΩΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΓΕΝΕΤΟ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΓΡΟΤΑΤΗ
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΓΟΔΕΙ ΑΝΘΥΓΑΤΩΙ ΚΑΤΙΑΛΙΩΙ ΘΕΒΗΡΩΙ ΜΗΝΟΣ ΑΥΔΥΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗΙ ΥΓΟ ΜΗΝΟΦΙΛΟΝ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΑΝ

C'est à dire : *Fabius Zosimus ayant fait achapé d'un Cercueil, là mis dans un lieu pur, au devant dela Ville, au lieu appellé Sambathæum, dans le jardin du Chaldéen, joignant le chemin public, & là destiné pour lui & pour sa chere épouse Aurelia Pontiana, en sorte que personne n'ait le pouvoir de mettre aucun autre dans ce monument. Que si quelqu'un étoit si hardi que de le faire, & de passer en quelqu'autre façon nos ordres, il sera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille cinq cens deniers d'argent, & au tres sacré thresor public deux mille cinq cens, devenant outre cela coupable d'avoir violé la Loy concernant le violement des Tombeaux. Ayant esté au reste fait un double de cette Inscription, dont l'un des Originaux a esté mis dans les Archives. Fait dans la tres illustre Ville de Thyatire, lors que Catilius Severus étoit Proconsul, le 13. du mois Audnæe sous Menophilus Popularis, fils de Julianus.*

Mais ce qu'il y a de tres curieux dans ces Inscriptions, c'est le nom du Dieu Protecteur de cette place, dont les Historiens ne parlent point, mais ces deux seuls marbres suffisent, l'un dans un Cemetiere hors la Ville, comme nous y entrions, qui étoit renversé sans dessus dessous, que Mr. Spon eût beaucoup

de peine à copier, c'est pourquoi il pourroit tenir le le premier rang entre les *Dieux inconnus.* C'etoit le Dieu Tyrimnus, qui avoit son Temple & son Prêtre en ce lieu, lors que Antonius Claudius Alfenus possedoit ces autres grands Offices qui y sont exprimez.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΝΤ. ΚΛ. ΑΛΦΗΝΟΝ ΑΡΙΓΝΟΤΟΝ
ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΤΟΥ ΣΕΒ.
ΑΡΧΗΣ ΔΕΙΒΙΑΝΗΣ ΕΠΑΡΧΟΝ ΕΙΛΗΣ
ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΑ. ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ ΠΡΑΙΠΟΣ.
ΣΙΤΟΝ ΕΙΛΗΣ ΕΝΤΑΛΑΡΙΟΝ ΧΙΛΙΑΡΧΟΝ.
ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΙΛΙΚΩΝ ΠΡΑΙΠΟΣΙΤΟΝ
ΤΗΣ ΣΠΕΙΡΗΣ ΓΑΙΤΟΥΛΩΝ ΕΠΑΡΑΡΧΟΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ Φ. ΒΕΣΣΩΝ
ΣΠΕΓΡΗΣ ΑΝΝΟΝΗΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΥ
-- ΙΜΕΝΩΝ ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΙΤΗ - - - - -
-- ΑΝΩΗ ΤΡΙΒΟΥ ΚΥΡΕΙΝΑ ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΕΥΓ.
ΝΗ ΥΙΟΝ ΚΑΙ ΕΓΓΟΝΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΑΣΙΑΣ
ΑΔΕΛ ΦΙΔΟΥΝ ΑΛΦΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΕΠΙΚΗΝ
ΣΟΝ ΤΟΥ ΣΕΒ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑ
ΤΗΣ ΚΥΣΙΚΗΝΩΝ ΗΕΤΠΟΠΟΛΕΩΣ ΛΟΓΙ
ΣΤΗΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ ΠΕΙΣΙΔΙΑΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝ
ΔΡΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΩΝ ΚΑΙ ΡΩΕΣΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
--ΤΡΙΑΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΣΙΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ
ΟΛΩΝΕΙΑΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΥΠΕΡΕΣΙΑΣ ΤΡΑ
ΣΙΩΝ ΤΟΝ ΚΑΙ ΣΕΛΛΝΟΤΑΤΟΝ ΙΕΡΑ ΤΟΥ ΠΡΟ
Π - - - -ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ
ΟΙ ΒΑΦΕΙΣ

Il y a aussi là une autre Inscription, où le nom du Dieu Tyrimnus est exprimé avec cet Epithete ΤΟΥ ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, c'est à dire, de Tyrimnus à l'entrée de la Porte:

ΑΙ-ΣΤΑΤΟΥ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΗΣΑΝ
ΤΑΤΟΥ ΠΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΥΡΙΜΝΟΥ ΕΝ
ΔΟΞΑΣ ΚΑΙ ΕΠΙΦΑΝΑΣ ΕΝ ΤΕ ΔΕ
ΝΟΜΑΙΣ ΚΑΙΕΛΠΙΔΟΣΙΝ ΤΑΙΣΠΡΟΣ
ΤΗΝ ΒΟΥΛΙΝ ΑΝΑΣ ΤΡΑΦΕΝΤΑ ΦΙΛΟ
ΤΕΙΜΟΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΩΣ ΚΑΙ
ΤΑΣ ΔΗΜΟΤΕΛΕΙΣ ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΙ ΕΟΥ
ΤΑΣ ΑΦΘΟΝΩΣ ΚΑΙ ΑΝΥΠΕΡΚΡΙ
ΤΩΣ ΕΠΙΤΕΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙ
ΔΑΕΝΤΕ ΤΩ ΘΥΜΕΛΙΚΩ ΚΑΙ ΤΥΜΝ
ΝΩΑΤΩΝ ΙΘΕΜΑΣΙΝΙΑ ΣΥΝΚΡΙΤΩΣ
ΟΙΚΟΘΕΝ ΚΑΙ ΤΕΜΝΑΣΙΝ ΠΡΟΣΠΑ
ΡΑΣ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΛΑΚΙΑΝΟΥ ΑΝΑΡ-
-ΝΠΑΣΑΙΣ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ
ΑΙ ΥΠΕΡΕΣ ΙΑΙΣ ΥΠΑΚΟΥΝ ΤΟΣ Π---
ΠΑΤΡΙΔΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΣ ΗΒΟΥΛΗ ΕΚΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΜΑΡΤΥΡΟΥΣ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ
-ΚΠΑΙΔΟΣ ΗΑΙΚΙΑΣ ΚΑΙ ΕΛΛΑΙΣ
ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΙΤΟΥΓΙΑΙΣ ΑΥΤΟΥ ΗΑ-Ε
ΠΝΕΤΟΥΝΤΟΣ ΤΗΠΑΤΡΙΔΙ ΕΠΙΜΕΛΙ
ΘΕΝΤΟΥ ΑΝΤΛΝΙΝΟΥ ΒΑΣΣΟΥ

Doù on peut conjecturer qu'il avoit son Temple proche : Il se pourroit aussi faire que Mr. Spon auroit mieux rempli l'autre Inscription du mot ΠΡΟΠΟ-ΛΕΩΣ ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, qu'en y mettant celui de ΠΡΟΠΑΤΡΟΣ.

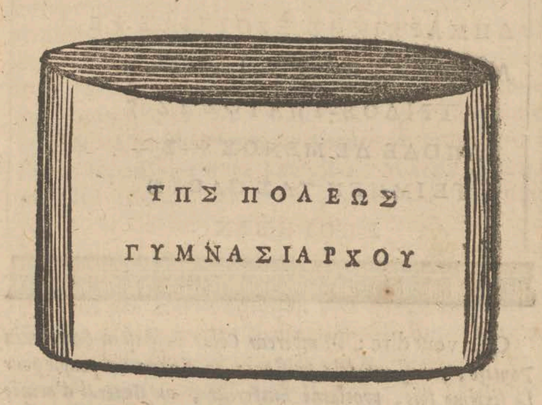
ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
Η ΒΟΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗ ΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΙΣΑΝ
ΟΥΑΠΙΑΝ ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ
ΤΗΝΙΕΡΕΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕ
ΜΙΔΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΑΠΙΟΥ
ΔΗΜΑ ΠΑΡΑΔΟΞΟΥ
ΚΑΙ ΚΑΝΙΔΙΑΣ ΒΑΣ ΣΗΣ
ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΕΠΙ ΤΕΛΕ
ΣΑΣΑΝ ΤΑ ΤΗΣ ΘΕΟΥ
ΜΥΣΤΗΡΙΑ ΚΑΙ ΤΑΣ ΘΥ
ΣΙΑΣ ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ
ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ
ΑΝΑΣΤΗΣΑΝ ΤΩΝ ΤΗΝ ΤΕ
ΜΗΝΑΝΔΡΟΝ ΕΙΚΟΥ ΤΟΥ ΑΝ
ΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙ
ΚΗΣ ΤΗΣ ΜΗΝΟΙΕΝΟΥΣ
ΤΩΝ ΘΡΕΨΑΝΤΩΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

C'est

C'eſt à dire : *à la bonne Fortune, le Senat & le peuple ont honoré Ulpia Marcella Prêtreſſe de Diane, fille de Marcus Ulpius Dama Paradoxus, & de Canidia Baſſa, s'etant aquittée des Myſteres & Ceremonies de la Deeſſe & des Sacrifices avec beaucoup d'éclat & de dépenſes. Cette ſtatuë lui ayant eſté érigée par les ſoins & aux dépens d'Andronique fils d'Andronicus & de Stratonice fille de Menagenes, qui l'ont élevée & nourrie.*

Nous vîmes par cette Inſcription, qu'il y avoit là un Temple dedié à Diane, que tous les peuples de l'Aſie adoroient fort dévotement. Marb. 1. Marb. 8.

Nous connûmes par cette autre Inſcription ſuivante, qu'il y avoit la un *Gymnaſium*, & un principal Gouverneur des écoles : Marb. 2.



C'eſt à dire, *du Gymnaſiarque de la Ville.*

Apres cela nous vîmes ſur une Colomne qui ſoûtient une Galerie d'un *Kan*, que l'Empereur Veſpaſian y avoit fait faire de grands chemins l'année de ſon ſixiéme Conſulat.

IMP. CÆSAR VESPASIANUS
AUG. PONTIF. MAX. TRIB
POT. VI. IMP. XIII. COS. VI
DESIG. VII. CENSOR VIAS
FACIENDAS CURAVIT
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥ
ΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣ
ΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ ϯ Ξ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ϯ Ξ
ΑΥΤΟΚΑΤΩΡ Α. Τ. ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ-ΥΠΑΤΟΣ ΤΖ ϛ
ΑΠΟΔΕ ΔΕ ΜΕΝΟΣ ϯ-Σ --
ΤΕΙΜΗΣΗ ΤΑΣ ΟΔΟΥΣ
ΕΠΟΙ ΗΣΕΝ

Cela veut dire : *l'Empereur César Vespasian Souverain Pontife, joüissant de la puissance de Tribun du peuple pour la sixiéme fois, proclamé Empereur, ou General d'armée treize fois, Consul pour la sixiéme, designé pour la septiéme & Censeur, a fait faire les grands chemins.*

Mr. Ricaut remarque deplus une Inscription qui fait voir que l'Empereur Severe fut honoré par la tres grande Ville de Thyatire. L'une & l'autre de ces Inscriptions me font croire, que ceux de Thyatire n'appellerent l'Empereur Caracalla leur Fondateur & leur, Restaurateur, que pour le flatter, parce

parce qu'il leur avoit peuteſtre accordé quelques privileges, qu'ils n'avoient pas auparavant.

Cette Ville ne manque point d'eau, ayant de petits ruiſſeaux courans en pluſieurs ruës: Il y a ſept Moſquées, dont un Chretien nous en montra une, qu'il diſoit qui avoit eſté une Egliſe de Chrétiens: La pointe du Minaret en etoit toute découverte, ce qu'ils attribuënt a un miracle, comme ſi Dieu ne vouloit pas permettre qu'on le rebâtiſt, parce qu'ayant eſté reparé en divers tems, le toict eſt toûjours retombé: on nous montra ſur un des côtez deux Inſcriptions. Il y a auſſi deux *Kans* dans cette Ville, nous Logeâmes dans un qui n'a qu'un étage, où il y a environ trente Colomnes de marbre, de pluſieurs proportions & Ordres, dont les Chapiteaux curieuſement ouvragez, ſervent à preſent de Pied-eſtaux. Il y en a quelques unes d'Ordre Corinthien, avec des fueillages ſur le fuſte même dela Colomne, auſſi bien que ſur les Chapiteaux, en partie cannelez, & en partie gravez, comme on en peut voir ſur le Frontiſpice d'un Temple de Melaſſo, ce qui eſt aſſez extraordinaire. Voici une remarque au ſujet de ces Colomnes ouvragées de fueillages, que Mr. Galland Antiquaire du Roy de France, a communiquée à Mr. Spon; Il y a un *Kioſque* ou Pavillon bâti par Sultan Soliman pres d'*Ingerliqui*, ſur le Boſphore vers la mer Noire, dont le fondement eſt compoſé de Colomnes, parmi leſquelles il y en a une de marbre blanc d'un pied & demi de Diametre, dont on ne voit qu'environ deux pieds de longueur du côté dela baſe, qui ſortent hors du fondement en forme de Canon comme les autres Colomnes. Mais celle-ci eſt toute particuliere, car le fuſte même dela Colomne eſt ouvragé de fueillages de vigne entrelacez de figures differentes d'animaux, comme des Belettes, & de limaçons fort au naturel, avec deux Maſques, & une cuve pleine de raiſins, que trois hommes foulent, & un autre en tire le

vin par le bas, & tout cela avec le goût & les marques dela bonne Antiquité. Cette Colomne a esté sans doute prise du Temple de Bacchus, dont Petrus Gilius parle dans sa Description de Constantinople; car en parlant de ces Colomnes, voici ce qu'il en dit: *Capitula inferiorum Echinos habent circumdantes unam partem; reliqua pars est tota vestita foliis;* Mais il ne les avoit pas observées de fort prés. Je remarquai prés d'une fontaine joignant ce Kan, un Bas-relief d'une Abondance, & le Pied-estail d'une statuë, presqu'enfoncé dans la terre, que nous neûmes pas le tems de foûir, pour voir s'il avoit quelque Inscription, mais il y avoit quelques figures sur les côtez.

L'autre *Kan* est moindre, mais c'est le meilleur, il a deux étages: la Ville est fort bien fournie de provisions communes; on y fait grande quantité de Cotton, qu'on envoye a Smyrne, qui n'en est éloignée que de deux petites journées de chemin.

Je remarquai là dans nôtre chemin parmi des Genest d'Espagne & d'autres Arbustes, celui que C. Bauhin appelle *Spartium alterum monospermum*, & *Pseudospartium*, *Hispanicum Aphyllon*, c'est à dire un Genest d'Espagne bâtard; J'en vis aussi d'autre dans des terres labourées, dans des plaines, & ailleurs. Mr. Pickering l'appelle *Thapsus minor*, *longifolio*, & me dit que c'etoit l'unique remede dont ce peuple se servoit dans toutes ses maladies; ses fueilles ressemblent à celles dela Sauge, mais plus épaisses, couvertes d'un petit poil argenté luisant, comme dela Pluche: je n'en ay point veû les fleurs; mais je croy qu'elle a plus de rapport au Sideritis, qu'au Thapsus, ou plutost que c'est une espece de *Stachis*, car je croy en avoir cueilli de pareil à Tine, avec les branches & la graine.

Le matin suivant trentiéme d'Octobre nous sortimes de Thyatire deux heures avant le jour, dressant nôtre route au Sud-Oüest, & nous nous écar-

tâmes

tâmes beaucoup de nôtre chemin un peu au dessus dela Ville, dans la nuit, dans une terre marécageuse ; mais environ deux heures apres nous gagnâmes une petite riviere proche d'un Pont, entre les pierres duquel il y avoit un marbre où le nom de *Tiberius Cæsar* étoit gravé ; & à un ject de pierre au delà une autre riviere, qui est sans doute une partie du même Courant : roulant l'un & l'autre du côté du Nord, pour chercher le Caicus vers Pergame. Delà nous traversâmes une plaine d'environ deux lieuës & demie, & nous arrivâmes à une montagne, d'où nous découvrîmes les grandes Plaines de Magnesie, bornées du Mont Sipylus au Sud, au pied duquel nous apperçûmes la Ville même prés de cinq heures avant que d'y arriver. Un peu plus à l'Orient nous vîmes le Mont Ptnolus proche de Sardes. On dit que cette Plaine a vingt cinq ou trente lieuës de long de l'Orient au Couchant, & qu'elle a environ sept lieuës de large : Cette plaine est fameuse dans a l'Histoire Romaine par la victoire glorieuse que Lucius Scipion y remporta sur Antiochus, qui lui acquit le Titre d'Asiatique, & qui l'égala à son frere, qui s'acquit le Titre d'Afriquain par une semblable défaite. Je l'ay dans une Medaille Romaine que Mr. le Chevalier Jean Robinson m'a donnée avec plusieurs autres ; on y voit d'un côté la tête d'un vieillard couronné, avec des Lettres effacées, & sur le revers un Elephant, qui represente l'Asie, avec le nom de SCIPIO au dessus, IMP. pour le mot IMPERATOR.

a T. Livius. l. 57. c. 58.

MAGNESIE.

Nous Logeâmes dans une maison de campagne chez un Turc un peu au dela du milieu dela Plaine, & nous arrivâmes environ deux heures apres à Magnesie, sur les trois heures apres midi, apres avoir passé *l'Hermus* petite riviere, qui en est à un quart de lieuë, & dont les deux bords sont d'une terre fort marecageuse & profonde, par où il seroit im-

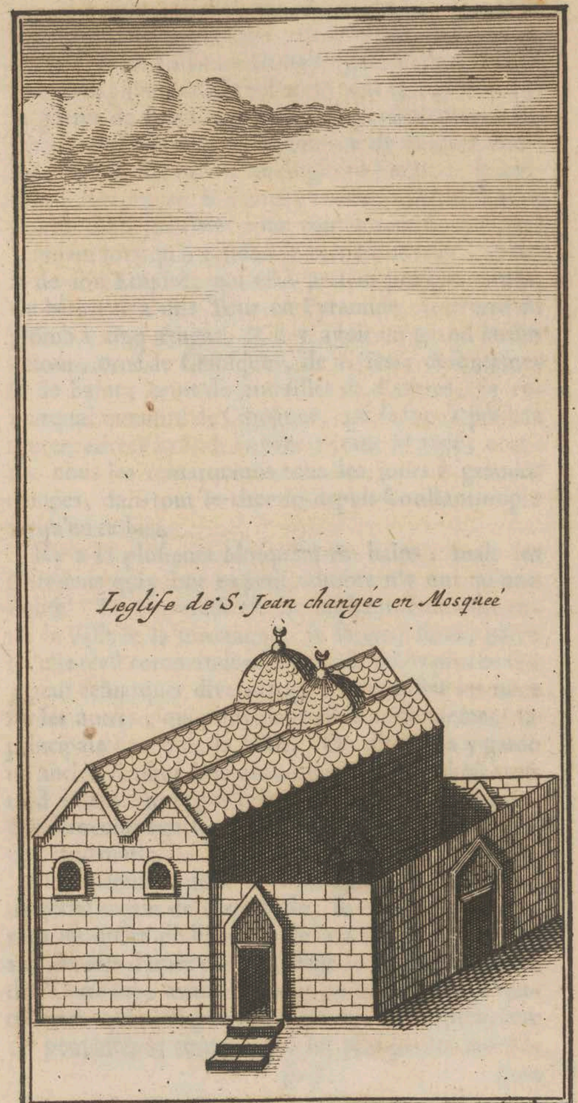
possible de passer sans un chemin & une levée qu'on y a fait de chaque côté.

Magnesie retient encore son ancien nom ; Il y en a deux en ce lieu, dont l'une s'appelle *Magnesie sur le Meandre* ; & l'autre Magnesie proche du Mont Sipylus, au pied duquel elle est située au Nord-Ouëst. On voit celle-ci dans plusieurs Monumens & Medailles, comme dans celui que j'ay trouvé à Smyrne dans la Cour de l'Eglise des Armeniens, qui est le Tombeau d'un certain Tatias fils d'Herothanus, en ces termes: ΜΑΓΝΕΤΙΣ ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ, c'est à dire, le Magnesien de Sipylus:

ΤΑΤΙΑΣ ΠΡΟΘΕΜΙΔΟΣ ΜΑΓΝΗΤΙΣ ΑΠΟ ΣΙΠΥ-
ΛΟΥ ΖΩΣΑ ΚΑΤΩ ΥΙΟΩ ΤΩ ΚΑΤΟΙΧΟΜΕΝΩ
ΛΥΣΑΝΙΑ ΛΥΣΑΚΑΙ ΤΩ ΠΑΤΡΙ ΑΥΤΟΥ ΛΥΣ

Le Tombeau étoit orné de Guirlandes en Couronnes, soûtenuës par des Victoires. Mr. Galland m'a montré à Paris une Medaille de l'Empereur Gallien où j'ay leû sur le revers ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΑΠΟ CIΠ. J'en avois une à Smyrne de l'Empereur Maximin, qui avoit seulement sur le revers ΜΑΓΝΗΤΩΝ, dont je parlerai dans la suitte. J'en ay veû & copié une autre dans la Bibliotheque du Roy de France, qui est d'argent, avec une tête couronnée, & sur le revers il y a une figure debout, qui porte une lance avec ces lettres: ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΣΙΠΥΛΟΥ

Med. 29, 30. La situation de cette Ville & de Prousa se ressemblent beaucoup, & paroissent également agreables ; comme l'une est au pied du mont Olympe, celle ci est au pied du Mont Sipylus, & elles semblent avoir eû le même sort ayant esté toutes deux le siege des Empereurs Ottomans, c'est encore le lieu de la residence du Bacha, ou Gouverneur de ces quartiers là, quoi qu'ils soient depuis peu gouvernez par un Deputé, sous le nom de Moselim ; elle est grande


Leglise de S. Jean changée en Mosqueé



grande, peuplée & riche par le Trafic du Cotton qu'ils envoyent ailleurs. Nous y logeâmes dans la maison du Capitaine des Janiſſaires, qui ſe ſignala dans la guerre de Candie, dont il eſt preſentement bien recompenſé, vivant en reputation de vaillant homme: il avoit eſté valet d'un Anglois à Smyrne: ſa maiſon eſt fort propre, & il nous y traitta fort bien. Il nous fournit d'un Janiſſaire pour voir le Serrail du Grand Seigneur lors qu'il reſidoit là comme dans la Capitale de ſon Empire, qui eſt à preſent preſque ruinée. Ce bâtiment a une Tour en Pyramide, couverte de plomb à cinq étages, & il y avoit un grand jardin autour, orné de Chioſques, de viviers; de fontaines & de bains; ceint de murailles & d'arbres, j'y remarquai quantité de Cigognes, qui ſe ſont à preſent toutes retirées au Sud, l'hyver s'étant avancé, comme nous les remarquions tous les jours à grandes troupes, dans tout le chemin depuis Conſtantinople juſqu'en ce lieu.

Il y a la pluſieurs Moſquées & bains; mais les Chrétiens qui y ſont en petit nombre n'y ont qu'une Egliſe. La Fortereſſe eſt ſur une haute éminence entre la Ville & la montagne, je la croy forte, parce qu'elle n'eſt commandée d'aucune hauteur proche On y peut remarquer divers rangs de murailles les unes ſur les autres, qui pouvoient eſtre anciennement la principale partie de la Ville. On dit qu'on y garde un ancien Caſque Romain, mais comme il étoit trop tard nous n'eûmes pas le tems de l'aller voir le ſoir, & nôtre compagnie nous preſſa de partir le lendemain de grand matin.

Nous partîmes donc le lendemain 31e. d'Octobre de grand matin de cette Ville, & nous commençames un quart de lieuë au de là à monter le Sipylus trois heures durant par le paſſage le plus aiſé du coté de l'Occident, avant que nous peûſſions voir de l'autre côté, qui n'eſt pas ſi haut à beaucoup prés, car on peut bien le conter entre les plus hautes monta-

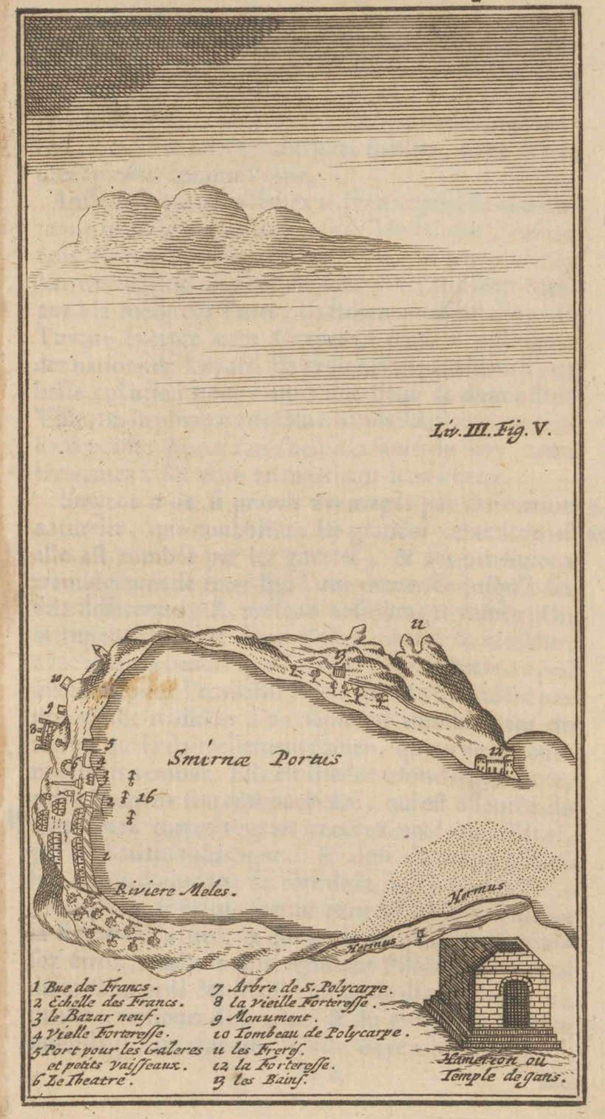
gnes de l'Asie. Nous découvrîmes de là au Nord la plaine de Magnesie, qui s'étend en long depuis la mer Jonienne du côté de l'Orient, que nous avions au Couchant, jusqu'a Smyrne, qui a un beau Port au Sud-Oüest. Au Sud-Est assez proche du lieu où nous étions, commencent les Montagnes, qui s'étendent à l'Orient à travers l'Asie Mineure, que Mr. Pickering appelloit *Elis*. Ce pourroit estre le commencement du Mont Maurus. J'aurois voulu donner beaucoup plus de tems que je n'en avois pour examiner cette Montagne comme j'ay fait l'Olympe; mais nôtre Compagnie étoit trop proche du logis, pour s'arrester a ces sortes de curiositez. Je n'eus le temps que de remarquer quantité de cet *Origanum* que j'ay d'écrit ci dessus, j'en vis en fleur, & c'est pourquoy cette place étant considerable, je l'ay appellé *Origanum montis Sipyli*; J'y remarquai encore :

I. *Genista minima spinosa.*

II. Une autre petite Plante, avec des fueilles argentées, croissant à terre, que je reconnus estre la *Scabieuse*, à une seule graine qui n'étoit pas tombée. Elle approche plus de la Scabieuse argentée à fueilles étroites de C. Bauhin, qu'il d'écrit dans son Prodrome; mais elle est plus petite; les fueilles n'en sont pas plus étroites, mais elles sont plus courtes, & plus rondes vers le haut, croissant confusément proche de terre d'une racine boiseuse, à la hauteur de trois ou quatre paumes, comme j'en peûs juger par la grosseur des rejettons de la tige, & par les branches, qui en poussent d'autres deux à deux fort belles, en sorte qu'on peut l'appeller : *Scabiosa argentea* major.

III. *Viola Pentagonea, tenui folio*, comme Mr. Marchant la nomme; mais je ne croy pas que ce soit la même que Gerard a d'écrite, ni que C. Bauhin l'ait nommée dans son Pinax. Elle sort en Plante tendre branchuë d'une petite racine tendre, environnée negligemment & menuë avec de petites fueilles longues comme l'Hysope, qui sont encore plus longues &

plus


Liv. III. Fig. V.
Smirnæ Portus
Riviere Meles.
Hermus
Hermus
1 Rue des Francs.
2 Echelle des Francs.
3 le Bazar neuf.
4 Vielle Forteresse.
5 Port pour les Galeres et petits Vaisseaux.
6 Le Theatre.
7 Arbre de S. Polycarpe.
8 la Vieille Forteresse.
9 Monument.
10 Tombeau de Polycarpe.
11 les Freres.
12 la Forteresse.
13 les Bains.
Hameikon ou Temple de Jans.

plus étroites vers le haut de la tige, où elle porte une fleur d'un bleu pale, qui approche un peu du pourpre, mais qui eſt beaucoup plus large que le *Speculum Veneris* ordinaire, & plus tendre, composée de cinq pointes, longue & ſerrée comme les fueilles, avec de petites épines, comme l'ortie.

Auſſi-toſt que nous ſûmes arrivez au pied de la montagne nous fûmes rencontrez par Mr. Ricaut Conſul à Smyrne pour le Roy d'Angleterre, & par plusieurs Marchands Anglois avec de bons Chevaux bien équipez à la mode des Turcs, Ils étoient auſſi habillez à la Turque excepté leurs Chapeaux pour ſe diſtinguer des nations du Levant. Ils avoient fait proviſion d'une belle collation pour nous à une lieuë & demie de la Ville, ou la plus part des Marchands Anglois nous rencontrerent : Apres avoir beû à la ſanté du Roy, nous arrivâmes à Smyrne en marchant deux à deux.

Smyrne a de ſi grands avantages par ſa ſituation naturelle, que nonobſtant les grandes calamitez où elle eſt tombée par les guerres, & les prodigieux tremblemens de terre qui l'ont renverſée juſqu'a ſix fois differentes, & preſque abſolument ruinée ; On la cependant creuë digne d'eſtre reparée & rétablie, avec toute la beauté que l'adreſſe de ſes habitans a peû inventer pour l'embellir, quoi qu'ils s'attendent par une vieille tradition a un ſeptiéme tremblement de terre, qui la doit tellement ruiner, qu'on ne la pourra jamais rétablir. Elle eſt ſituée au fond d'une Baye, a dix lieuës de ſon emboucheûre, qui eſt aſſeurée de tous côtez contre tous les vents excepté celui d'aval, par de hautes montagnes : & ainſi elle ne peut ſouffrir aucun dommage du côté de la mer : Car le Hermus qui s'y décharge fait un banc de ſable qui arrête la fureur de la mer, & qui ne laiſſe qu'un paſſage aſſez étroit, mais le plus ignorant Pilote, peut conduire ſans peril les Vaiſſeaux au de dans de la Baye, ou il y a toujours de la place & du fond avec un bon moüillage, ou teneure. Cette Baye a le mont Sipy- Smyrne.

lus au Nord ; & au Nord-Est une autre montagne, que je creûs estre le Mont *Megosis*, dont parlent Ptolomée & Strabon ; qui sont des montagnes autour de la Ville au côté de l'Est au Sud. Delà au Promontoire, *Argennum*, du côté de la Pointe de l'Occident, le mont *Mimus* qu'on appelle presentement *les Freres*, à cause de deux pointes qui sont les plus hautes. Il y a là une petite ouverture qui est l'embouchеûre de la Baye, mais les montagnes recommencent à s'elever de là pour joindre le mont Sipylus. J'auray encore occasion de parler de cette embouchеûre en partant de là. Au reste ces montagnes ne sont pas si escarpées, mais elles laissent des champs autour, qui sont fertiles entr'elles & la Baye ; qui sont plantés d'Oliviers, de vignobles, & où il y a des campagnes de bled ; & depuis la jusqu'au Mont *Sipylus*, il y a une vallée de deux lieuës de long, & de pres d'un quart de lieuë de large en quelques endroits, qui est arrosée avec les jardins d'autour de la Ville, & la Ville même, de deux beaux Courans d'eau douce, dont l'un coule au Nord, venant du mont *Sipylus*, & l'autre du mont *Mimas* du coté du Sud, qui se joignent ensemble au Nord-Est de la Ville, & qui se déchargent dans la mer au Nord-Oüest à l'extremité de la Ville, apres s'estre un peu grossis. Celui qui vient du côté du Nord, du mont *Sipylus*, est une riviere considerable, qui roule deux lieuës, & où il y a quantité de poisson. L'autre qui vient du Mont *Mimas*, est portée la plusspart dans la Ville par des Aqueducts, dont deux sont fort bien bâtis avec des Arches de pierre, qui croisent la vallée, ou le fossé profond qui s'est creusé de lui même entre les deux montagnes, dont celle qui est le plus au Nord est le lieu où étoit l'ancienne Smyrne, qui n'est plus qu'un Chateau ; le reste de l'eau se répand à travers les jardins.

Smyrne est une Ville fort ancienne, bâtie à ce qu'on dit par l'Amazone, *Smyrne*. On la voit representée dans les anciennes Medailles avec son buste. J'en ay trou-

a Med. 32, 33.

trouvé plusieurs fort rares, & j'en ay encore plus veû dans le Cabinet de Mr. Faulkener Marchand fort curieux de ce lieu, qui destine la Collection qu'il en a faite à l'Université d'Oxford. Une des plus petites represente sa tête couronnée de Tours, avec la double hache sur ses épaules, que le temps a presque usées, avec ces Lettres autour: ΣΜΥΡΝΑ, & sur le revers la Prouë d'un Vaisseau, avec ces Lettres ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. J'en ay veû une *b* autre de l'Imperatrice Tranquilline, où l'on voit tout l'habit, de cette maniere: sa tête est couronnée d'une Tour, avec la double hache sur les épaules, portant un Temple dans sa main droitte, qui represente peut estre quelque Temple que Tranquilline avoit fait bâtir, & bottée jusqu'a moitié jambe. Il y en aussi qui portent à leur main gauche une semblable hache, qui étoit peut estre leur arc; dans d'autres elle est representée en habit d'Hercule.

b Med. 38.

c Med. 37.

Strabon fait la meilleure & la plus courte description de l'ancienne situation & de la beauté de cette place. *Dela*, dit il, là décrivant au Nord d'Ephese, *il y a une autre Baye, où étoit l'ancienne Smyrne, à vingt stades, ou deux miles & demi de la nouvelle. Lors que les Lydiens eûrent détruit Smyrne, la campagne d'alentour n'étoit peuplée que de villages, pendant quatre cens ans ou environ. Apres quoy Antigonus la rétablit, & Lysimachus apres lui? Mais c'est aujourd'huy une des plus belles Villes de l'Asie; une partie est bâtie sur la montagne, mais la plus grande partie est dans une plaine au Port, vis à vis du Temple de la Mere des Dieux & du Gymnase, ou de l'Ecolle. Les ruës sont les plus belles du monde, coupées en Angles droits & pavées de pierre. Il y a de grands Portiques quarrez au plus haut & au plus bas de la Ville. Il y a une Bibliotheque, & un* Homerion, *qui est un Portique quarré avec un Temple, où est la statuë d'Homere, Car ceux de Smyrne sont fort jaloux de ce qu'Homere a pris naissance parmi eux, & ils ont un Medaillon de cuivre, qu'ils appellent* Homerion *de son nom. La riviere Meles coule le long des murailles; Il y a un Port de côté & d'autre de la Ville, qui se ferme quand on veut.*

La vieille Smyrne étoit en son tems fort vrai semblablement sur une montagne au Sud de la nouvelle, & au Couchant de la haute Forteresse; Car il y a là divers dégrez de monceaux de pierre, rangez tellement quellement; comme si la muraille avoit esté en ce lieu. Cette nouvelle Smyrne, quoique ancienne à nôtre égard, commandoit sans doute toute la montagne, le vieux Château étant dessus, & tout ce qui y touche au dessous de la pointe, s'étendant dans la Baye au Sud, & la Plaine qui est beaucoup plus au Nord-Est, que la nouvelle Smyrne de nôtre tems: Mais je ne croy pas qu'elle s'étendist tant au Nord; car en entrant dans la ruë des Francs, il y a une muraille qui semble avoir fait partie des anciennes murailles de la Ville, quoique l'emboucheûre de la riviere de *Meles* soit justement proche des bâtimens d'aujourd'huy, qui n'en sont pas loin, & qui peuvent fort bien avoir esté tournez là si proche des murailles d'autresfois. On va le long de cette muraille en venant de la mer aux fondemens d'un grand bâtiment de pierre de taille demoli, qui peuvent avoir esté le Temple de Cybele, la grande Mere des Dieux.

Pour ce qui est de *l'Homerion*, on pourroit croire qu'on là appellé le Temple de Janus, peût estre à cause de quelque resemblance avec celui de Rome, car il n'est pas fort éloigné de la riviere qu'on suppose avoir esté celle de *Meles*. C'est un petit Portique, ou batiment quarré de pierre, d'environ trois brasses de long & de large, avec deux portés opposées l'une à l'autre, l'une au Nord & l'autre au Sud, & une grande niche en dedans contre la muraille Orientale, où pouvoit estre l'effigie d'Homere, Cependant Mr. Spon a receû des Lettres de ce pays depuis nôtre départ, qui l'asseûrent qu'on a trouvé depuis peu en creusant là proche, une Statuë de Janus à deux faces, ce qui confirme l'opinion que c'étoit un Temple de Janus. J'ay

a. Med. 39. 40, 42. découvert il n'y a pas long tems un a. Medaillon de cuivre d'Homere, avec son buste & son nom d'un côté,

& la figure & le nom de la riviere de *Meles* sur le revers en Caracteres Grecs. J'en ay veû un autre chez Mr. Faulkener, qui étoit contourné, avec la tête & les épaules, & un rameau devant lui, avec son nom autour ; sur le revers il y a un homme conduisant un Cheval. Le nom d'Homere commence par un Ω dans celui de Mr. Faulkener, mais il commence par un O dans le mien. Je ne peux pas conjecturer à present où étoit le *Gymnasium*, ni quelques beaux Portiques qui ornoient cette place. Mais le Port qu'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit estre cette petite place quarrée sous la Citadelle, qui sert à present de havre aux Galeres, & aux autres petits Vaisseaux.

Mais le Theatre & le Cirque ne sont pas des moinpres restes d'antiquité, quoique Strabon n'en parle point. Le Theatre est sur le penchant d'une montagne, au Nord de la Citadelle, bâti de marbre blanc; Mais on vient de le détruire pour bâtir un *Kan* nouveau, & un Bazar, ou Bezestein proche de la Citadelle, qui sont à present autour. On avoit trouvé dans les fondemens un peu avant nôtre arrivée un pot de Medailles, qui sont toutes de l'Empereur Gallien & de sa famille, & des Tyrans qui regnoient en même tems que lui, ce qui me fait croire que c'est lui qui l'avoit fait bâtir, ou du moins qu'il avoit esté bâti de son tems ; quoique Mr. Spon pretende qu'il est du tems de l'Empereur Claudius, parce qu'il trouva dans la scene de ce Theatre une base de statuë, qui n'avoit que le mot de Claudius ; mais je croy qu'il se trompe ; car ce Piedestail peut n'estre pas une partie du Theatre, outre qu'il est assez ordinaire de trouver dans les fondemens des anciens bâtimens les Medailles des fondateurs, ou des Empereurs contemporains.

Le Cirque est creusé profondement dans la Montagne, qui est au Couchant de la Citadelle, d'environ deux cens cinquante pas de long, & quarante cinq

de

de large. On s'en servoit dans les Courses & dans les Tournois de Chevaux : Les Grecs appelloient ces lieux des *stades*, lors qu'ils n'étoient que de cent vingt cinq pas, & *Diaules*, lorsqu'ils avoient le double comme celui ci; Les Latins les appelloient des *Cirques*. On voit encore là quantité d'anciens fondemens de la bonne structure, mais on ne sçait ce que c'étoit. Nous trouvâmes & nous copiâmes diverses Inscriptions & Medailles concernant cette place, dont quelques unes sont tres considerables; quelques autres ne sont que des fragmens, où on lit les noms des Empereurs, Tibere, Claude, & Neron, & d'autres des monumens de sepulcres. Il y en a un, qui outre ceux que Strabon, conte entre les Restaurateurs de cette Ville, attribuë la même chose à l'Empereur Adrian, en ces termes:

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

C'est à dire: *A l'Empereur Adrian Olympien, Sauveur & Fondateur.*

Il y en a un autre qui est une Lettre des Empereurs Severe & Caracalla à ceux de Smyrne, en ces termes:

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΣΕΟΥΗΡΟΣ
ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ
ΕΙ ΚΛΑΥΙΔΙΟΣ ΡΟΥΦΙΝΟΣ Ο ΠΩΛΕΙΤΗΣ ΥΜΩΝ ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝ
Η ΣΥΝΕΣΤΙΝ ΕΠΙ ΓΑΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΝ ΛΟΓΟΙΣ

ΓΟΙΣ ΣΥΝΕΧΗ ΒΙΟΝ ΤΗΝ
ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ ΤΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΤΑΣ
ΘΕΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ
ΗΜΩΝ ΔΙΑ ΤΑΞΕΙΣ ΑΤΕΛΕΙΑΝΤΩΝ ΛΕ-
ΤΟΥΡΓΙΩΝ ΚΑΡΠΟΥΜΕΝΟΣ
ΥΜΩΝ ΑΥΤΩΝ ΕΚΟΥΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑ-
ΛΟΥΜΕΝΩΝ ΥΦΕΣΤΗ ΤΗΝ
ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑ-
ΤΡΙΔΑ ΦΙΛΤΡΟΝ ΤΗΝ ΤΟΥ ΝΕΙΣΤΑ
ΑΛΛΑ ΜΕΝ ΕΙΝ ΑΠΡΑΓΜΟΣΥΝΗΝ ΑΚΕΙΝΗ-
ΤΟΝ ΑΥΤΩ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ
ΕΣΤΙΝ ΟΥ ΓΑΡ ΑΞΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ ΕΙΣ
ΥΜΑΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕ
ΣΘΑΙ ΖΗΜΙΑΝ ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΑΥΤΗΝ Υ-
ΜΩΝ ΑΙΤΟΥΝΤΩΝ ΥΠΕΡ
ΑΥΤΟΥ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ - ΕΥΤΥΧΕΤΕ
ΕΠΕΡΕΣΒΕΥΕΝ ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ ΑΙ-
ΛΙΟΣ ΣΠΗΡΑΤΟΣ

C'eſt à dire : *Les tres divins Empereurs Severe & Antonin, à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus vôtre citoyen, lequel à cauſe de ſon application aux études, & à l'art Oratoire, eſt diſpenſé des Charges publiques, ſelon les divines Conſtitutions établies par nos anceſtres, eſt neanmoins obligé par une neceſſité indiſpenſable, & à vôtre requiſition d'accepter l'employ de Gouverneur; faites donc en ſorte qu'il ne ſoit pas troublé par d'autres occupations, comme il eſt juſte, car ce ſeroit une choſe indigne de lui, que l'affection qu'il vous porte, lui devint un ſupplice, puiſque c'eſt vous mêmes qui avez demandé cette grace pour lui. Bien vous ſoit. Les Deputez ont eſté Aurelius Antoninus & Ælius Speratus.*

Il y a là un ſepulchre de pierre, qui ſert à preſent de Citerne, proche du jardin d'un ancien Aga de la Ville qui fut tiré des ruines il n'y a pas long tems, dans lequel on trouva des os d'homme, avec ſon Caſque de cuivre, ſon épée & ſes éperons, l'Inſcription fait voir que c'étoit un Romain: Car on s'eſt ſervi longtems de

de cuivre pour faire des armes, avant que d'y employer du fer.

Il y a encore là d'autres Inscriptions, qui meriteroient bien qu'on en parlast ; mais je laisserai cette tasche à quelqu'un plus sçavant que moy.

Mais on peut apprendre plusieurs particularitez qui regardent cette place par quelques *a* Medailles que j'ay veuës là, & que j'ay : Comme d'une qui porte deux têtes, l'une de l'Empereur Tite, & l'autre de Domitian, avec une Figure chargée sur le revers qui porte un rameau dans sa maindroitte, & une Corne d'abondance dans la gauche, & de l'eau qui en tombe, representant la riviere Hermus avec ces Lettres ΣΜΥΩΝΑΙΩΝ ΕΡΜΟΣ ΕΠΙ ΙΩΝΙΟΥΣ, c'est à dire, *Hermus des habitans de Smyrne dans l'Ionie* ; on en peut recueillir que ceux de Smyrne tiroient tribut de la riviere Hermus, & qu'elle étoit annexée à l'Ionie. On peut apprendre par *b.* quelques autres leurs confederations avec les Villes voisines, comme avec Pergame du tems de Caracalla ; On voit sur une *c* autre representée leur confederation avec Thyatire & Apollinaris ; sur une autre avec Hierapolis, qui semble avoir esté solemnisée par quelques jeux, ce qui est representé par deux Urnes remplies de branches de Palme, avec le mot OMONOIA, c'est à dire, la *Confederation.*

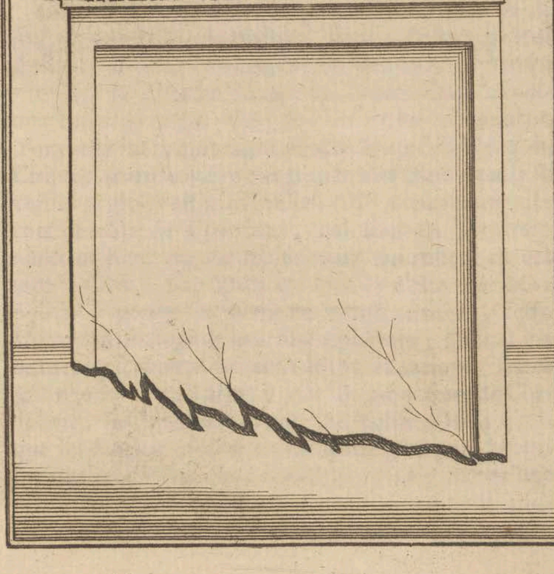
a Med. 44, 45.

b Med. 47.

c Med. 27, 28.

J'avois aussi là une autre Medaille portant une tête couronnée d'une Couronne de Laurier, & ces Lettres autour : IEPA ΣΥΝΚΛΕΤΟC ; & uns autre portant le Frontispice d'un Temple, avec une image debout entre des Colomnes, & ces Lettres autour : ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. C'est à dire, *le Saint Senat de Smyrne trois fois Neocore.* Je croy que cela suppose l'opinion d'une fausse Divinité qui étoit le Protecteur du Senat qu'ils estimoient si Saint, comme on le voit par le titre de cette Inscription, qui se trouve au Cimetiere des Armeniens, dont le bas a esté effacé :

C'est


ΑΓΑ ΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟ
ΛΕΙΚΑΙ ΤΡΗΣΝΕΩΚΟΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ
ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣΙΕΡ
ΩΤΑΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ

C'eſt à dire: *A la bonne Fortune, à la tres Illuſtre Metropolitaine, & Neocore pour la troiſiéme fois, de l'Empereur, conformement au jugement du tres ſaint Senat de ceux de Smyrne.*

Voila ce que j'avois à dire de l'antiquité de Smyrne ſous les Empereurs Payens.

Mais ce qui a eſté & ce qui ſera toûjours ſa veritable gloire, c'eſt qu'elle receût de bonne heure l'Evangile de Jeſus Chriſt, qui lui en a rendu un témoignage glorieux, accompagné de grandes promeſſes, par ſon Evangeliſte S. Jean; Apoc 2 9. *Je connois vos travaux, vôtre tribulation & vôtre pauvreté, mais vous étes riche; & je ſçay le blaſpheme de ceux qui ſe diſent Juifs, & qui ne le ſont pas, mais qui ſont la Synagogue de Sathan; ne craignez rien, de ces choſes que vous devez ſouffrir: Le Diable en mettra quelques uns de vous en priſon dans peu de tems, afin que vous ſoyez éprouvez, & vous ſerez affligez pendant dix jours; Mais ſoyez fidelles juſqu'a la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.*

Cette Egliſe ne manqua pas auſſi en ce tems-là de fournir une armée de Martyrs, dont S. Polycarpe leur Paſteur, comme leur Lieutenant General, fut martyriſé dans le Theatre ou dans le Cirque, étant expoſé aux betes ſauvages. On y voit encore les reſtes de ſon Tombeau ſur la montagne proche le côté du Nord du Cirque, & on le viſite par grande devotion, mais ſa veritable gloire eſt dans le Ciel. Il y a encore un reſte conſiderable de Chretiens, qui ſont en beaucoup meilleur état, qu'aucuns de ceux qui reſtent de ces ſept Egliſes. Les Grecs qui ſont là n'ont que deux Egliſes, quoiqu'ils ſoient en grand nombre, cette Ville etant le ſiege de leur Metropolitain; Mais il y a beaucoup d'autres Chrétiens de toutes nations, ſectes & langues. Les Latins y ont un monaſtere de Cordeliers; les Armeniens y ont une Egliſe; Mais quoique les Anglois y ſoient en beaucoup plus grand nombre que les Grecs & les Armeniens, ils n'y ont qu'une Chapelle dans la maiſon du Conſul, ce qui eſt honteux

teux quand on considere les grandes richesses qu'ils y ont amassées, qui surpassent tout le reste. Il faut cependant reconnoître que leur Pasteur surpasse de beaucoup tous ceux de ces autres Chrétiens; car j'estime qu'un bon Prêtre Anglois; est un Evangeliste en comparaison de tous les Prêtres des autres. Les Hollandois apres les Anglois y sont en plus grand nombre qu'aucune autre nation des Francs, mais ils ne sont pas plus soigneux de leur service Religieux: Mais pour ce qui est du commerce personne ne le peut disputer aux Anglois & aux Hollandois, dont Smyrne & Alep sont à present les principales places dans le Levant: Le Commerce étoit au commencement fort bien partagé entréux, mais depuis là guerre des François avec les Hollandois, les Anglois en ont la meilleure partie. Leur principal commerce consiste en soye écruë de Perse, & en Capitons en botte, & filez & tissus, que les Persans & les Armeniens apportent à cette échelle; & en beaucoup de Cotton écrû, & filé, qui croist tout dans ce pays & dans les Iles de l'Archipel, que les Grecs & les Turcs apportent là à vendre. La Compagnie des Facteurs Anglois est composée de quatre vingt ou cent personnes, dont la plus part sont de jeunes Gentilshommes, qui donnent trois ou quatre cens livres à quelque gros Marchand dela Compagnie du Levant, & qui s'engagent apprentifs pour sept ans, dont ils en servent trois à Londres pour connoitre les affaires de leurs Maîtres; apres quoy leurs Maîtres sont obligez de les envoyer negotier dans ce pays, & de leur confier leurs affaires, dont ils leur allouënt une certaine somme par cent: dont ils vivent splendidement, & deviennent riches en fort peu de tems, en trafiquant aussi pour eux mêmes, avec bon profit & peu de perte, pour veû qu'ils soient gens de bien & soigneux de leur interest & deleurs affaires. Ils ont des Officiers établis sur eux par le Roy & par la Compagnie du Levant; sçavoir un Consul, un Chancelier, un Thresorier, un Theologien & un Medecin.

Le

Le Conſul a tous les ans trois mille écus de gage de la Compagnie du Levant, & cinq cens écus de don gratuit, outre le tour du bâton & les autres voyes honnêtes d'en attraper encore plus. Sa Charge eſt de maintenir les Privileges accordez par le Grand Seigneur à la Nation Angloiſe, contre les avanies, les inſolences, & les uſurpations des Turcs, en la place d'un Ambaſſadeur; il peut décider tous les differens qui arrivent entre Facteur & Facteur; C'eſt à luy d'empeſcher que les Facteurs ne facent aucun tort aux Turcs, & de punir ceux qui ont malfait, en ſorte qu'il regle toutes les affaires des Facteurs, quoiqu'il y ait appel de ſa ſentence à l'Ambaſſadeur.

Le Conſul d'alors étoit Mr. Ricaut, qui a écrit l'etat de l'Empire Ottoman, & un Traitté de l'Egliſe Grecque, & un ſupplément à l'Hiſtoire Turque juſqu'a ſon tems, avec une Deſcription des ſept Egliſes d'Aſie. C'eſt un tres galant homme à qui nous avons de grandes obligations, & entre les autres, de nous avoir conduits & inſtruits de diverſes choſes qui concernent ce pays.

La Compagnie du Levant donne cinq cens écus par an de gage à leur Chapelain, outre un Magaſin pour le trafic, & les dons ordinaires de tous les marchands, qui montent encore ſouvent plus haut: Et conſtamment tout le Comtoir vit enſemble dans la plus étroite union, paix & amitié, qui ſe rencontre dans ceux qui j'ay veûs hors de l'Angleterre.

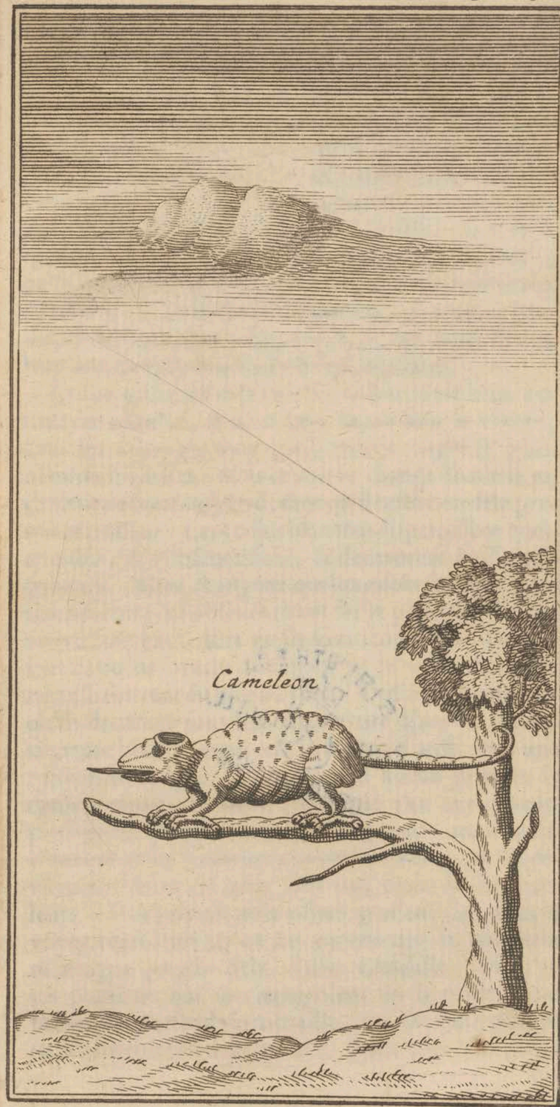
Les François & les Venitiens y ont auſſi leurs Conſuls; Mais les Turcs ne les eſtiment pas beaucoup; Les Anglois y ſont en meilleure réputation, & on s'en fie ordinairement à leur parolle ſans les viſiter; Mais les Armeniens payent plus de Coutume qu'aucuns autres.

Les Turcs y ont treize Moſquées, & les Juifs pluſieurs Synagogues: Ce qui rend la Ville fort peuplée, quoiqu'elle ſoit mal bâtie, & ſans aucune force, ni beauté. Tout ce qui la defend de l'invaſion des Corſai-

faires, n'est qu'une petite Forteresse à la bouche du Golfe, qui est environ à deux lieuës dela Ville, dont les gros Canons font la plus grande seureté, n'etant environnée que d'un petit fossé, & de quelques murailles. avec une batterie de deux ou trois gros Canons contre terre. Pour ce qui est du Chateau qui est sur la montagne proche dela Ville, il est negligé; & quoiqu'il soit environné d'une vieille muraille, que je croy que les Empereurs Grecs ont batie, ce n'est qu'un monceau de ruines au dedans, avec quelques caves voutées ça & là, qui servoient autresfois de citernes, ou de greniers selon quelques uns, n'ayant que deux ou trois petits Canons montez vis à vis du Port pour salüer le Capitaine des Galeres, ou la nouvelle Lune au Bairam, selon Mr. Smith. Il y a une ou deux Aigles Romaines bien gravées sur les murailles, & un autre Bas-relief d'un homme à Cheval. Il y a une Inscription en marbre sur la porte, en characteres Grecs Modernes, mais elle est trop haute pour la pouvoir lire.

Il y a encore une autre vieille petite Citadelle sur le Port, pour les Galeres & pour les Vaisseaux, & l'échelle ou doüane des Sujets du grand Seigneur est de l'autre côté; les Anglois & les Hollandois ont leur Cimetiere proche de ce lieu, ou est aussi le Tombeau de S. Polycarpe, au Sud, sous la montagne; & au Nord dela Citadelle, le long dela Côte, on voit d'abord le nouveau Bezestan vouté de grandes pierres de taille tireés du Theatre: Il resemble à une ruë fermée aux deux extremitez, dont les boutiques sont de petites chambres qui ont toutes chacune leur Dome couvert de plomb, percez à jour avec des vitres: Il y a tout joignant vis à vis un fort beau Kan nouvellement bâti; apres quoy suit l'échelle ou la Doüane des Francs, où commence la ruë des Francs le long du côté de l'eau, avec leurs échelles & magasins, propres à charger & à-dêcharger leurs marchandises, ce sont les plus beaux & les meilleurs bâtimens de Smyrne aujourd'huy.

Il


Cameleon

BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS

Il y a quantité de Cameleons autour de Smyrne, qui resemblent en quelque sorte a un grand Lezard ; mais ils ont les épaules relevées comme un Pourceau, & leurs pieds sont separez comme ceux d'un Pivert, ou d'un Peroquet, avec deux ongles devant & trois derriere, qui ne sont separez l'un de l'autre que proche des extremitez. Ils ont une longue queuë comme un rat, mais ils ne remuent presque point la tête. Il y en a quantité le long des vieilles murailles de la Citadelle, où ils se retirent dans des trous & dans des monceaux de ruines. Nous en vîmes beaucoup, & nous en gardâmes deux pendant vingt jours, ce qui nous donna le temps d'y faire les observations suivantes. Cameleons.

Ils sont ordinairement verts, tirant sur le brun autour des épaules, & d'un vert jaune sous le ventre, avec des taches qui sont quelquesfois rouges & quelquesfois blanches : Mais le vert se change souvent en couleur de bouë noirâtre, sans qu'il reste rien de la premiere couleur : Les taches blanches disparoissent quelquesfois, & s'obscurcissent, & demeureut aussi quelquesfois. Elles changent quelquesfois seulement en une couleur plus obscure tirant sur le pourpre, ce qui arrive souvent, lors qu'ils sont troublez. Tout le vert de dessus se tache quelquesfois de noir, & retourne aussi souvent du noir au vert. Ordinairement lorsqu'ils dorment sous une couverture blanche, ils deviennent blancs, mais cela leur arrive aussi sous une couverture rouge : Je n'en ay veû aucun prendre la couleur rouge, ni bleuë, quoique j'en aye couvert plusieurs de ces couleurs assez long tems : mais ils deviennent verts sous une couverture verte ; & ils deviennent bruns ou noirs sous une terre de ces couleurs. J'en pris un de la même grosseur que vous le voyez representé ici en me promenant du côté de la montagne proche de la vieille Citadelle, où j'en vis plusieurs qui se changeoient en la couleur des taches des pierres de la muraille, qui étoient vertes & tachetées comme de la mousse. Je trouvai celui que je re-

represente sur une branche verte d'un *Prunella Spinosa*; lors que je l'apperceûs d'abord il étoit d'un vert clair, mais dés qu'il découvrit que je le voiois, il descendit à terre, & quoique je m'abaissasse tout aussi tost pour le voir, je ne peûs le découvrir, jusqu'a ce qu'ayant continué à regarder exactement tout autour, je l'apperceûs qui fuioit dans un trou de rocher, étant devenu noir comme la terre qui étoit alors de cette couleur parce qu'il venoit de pleuvoir.

La nature a donné ce changement de couleurs à cet animal pour sa conservation; car il est fort lent à marcher, s'elevant sur ses hautes jambes qui ne sont pas agiles, comme s'ils ne voyoient pas devant eux; ou plûtost comme s'ils cherchoient à monter sur quelque herbe, arbre, ou muraille. Lorsqu'ils se voyent en danger d'estre pris, ils ouvrent la bouche & sifflent comme une Couleuvre. Peu de tems apres que j'en eûs mis un dans mon mouchoir, il devint dela même couleur, blanc avec des taches, & quelque teinture de rouge. Les petits changent plus promtement de couleur, que les grands, ce que j'attribuë à ce qu'ils sont plus farouches.

Leurs yeux sont admirables pour les couleurs: Ils sont grands à proportion de leur téte comme le Chancelier Bacon l'a remarqué, étant ordinairement plus gros & plus Larges qu'un pois: Mais ce qui semble plus considerable, & qui n'a pas esté remarqué par ce Chancelier, c'est qu'il est tout couvert d'une peau caleuse, dela même substance que le corps, le grain étant en cercles justement au centre ou au milieu, où il y a un trou qui n'est pas plus gros que la tête d'une épingle, par où il reçoit la lumiere, ce qui doit rendre l'angle de sa veuë fort aigu.

Sa téte étant comme immobile, il ne peut pas se tourner vers les objets comme il voudroit: Mais pour remedier a tous ces inconveniens, la nature a donné à ses yeux des mouvemens admirables plus qu'a tout autre animal; il peut non seulement en même tems re-

regarder de l'un devant lui, & de l'autre derriere; de l'un en haut, & de l'autre en bas, fuir un objet de l'un, & regarder un autre objet de l'autre, mais il les peut mouvoir independamment l'un de l'autre, avec tous les changemens imaginables, ce que nous remarquâmes Mr. Spon & moy avec beaucoup d'admiration.

Sa langue est une sorte de petite Trompe de substance cartilagineuse, d'environ demi pouce de long, & creuse, jointe à son gosier par une membrane charnuë & dure, dans laquelle elle est renfermée lorsqu'elle est dans sa bouche. Il la tire hors de sa bouche environ un pouce, étant enduite d'une substance glutineuse pour prendre des mouches qui s'y attachent comme à de la glus, & qu'il tire en suitte dans sa bouche. On croit que ces mouches sont leur nourriture ordinaire, quoique je ne leur en aye veû prendre aucune; Mais j'en ay veû un qui en tenoit une presque morte dans sa bouche; Le reste de leur nourriture, est de l'air dont ils se remplissent se tenant au Soleil jusqu'a ce qu'ils soient fort enflez.

Je n'ay point remarqué de leurs excremens; Mais Monsieur Spon me dit qu'une personne curieuse de Lyon l'avoit asseuré qu'il avoit remarqué qu'encore que le Cameleon mange peu ou point, il ne laisse pas de rendre beaucoup d'excremens. Ils vivent fort longtems sans aucuns autres alimens que l'air, comme plusieurs autres animaux de nature froide comme eux, tels que sont les serpens & les Lezards, &c. J'en ouvris un qui avoit des boyaux, mais je n'y remarquai rien dedans, je croy cependant que c'étoit parce qu'il étoit mort de froid, ayant esté gardé trop long tems lors qu'il mourut.

Leurs poumons s'étendent le long de leur corps, & sont composez d'une matiere de peau mince, remplie de petites veines, divisée en deux Lobes, placez de chaque côté & remplis d'air, qui venant à sortir les reser re-ensemble.

Leur queuë leur sert beaucoup à grimper: Ils peuvent s'attacher si fort à un os, ou a un bâton, que s'ils se laissent aller, ou qu'ils tombent court en s'étendant à quelque chose avec leurs griffes, ils peuvent se prendre ferme par la queuë, & soûtenir & relever tout leur corps. Je mis le petit que j'avois pris, dans une bouteille si profonde qu'il n'en pouvoit toucher le bord avec ses pieds de devant, & qu'il ne pouvoit s'attacher à rien avec ses griffes, cependant il en sortit & méchappa presque; je remarqnai ensuitte, qu'il s'étoit élevé sur ses pieds de devant, & qu'il avoit levé le derriere, jusqu'a ce qu'il peûst toucher le bord, de sa queuë, dont il se servit pour tirer tout son corps.

C'est ce que j'ay remarqué de cet admirable animal, qui nous excita à benir son Createur, qui est le Seigneur de tout ce qui est admirable.

Il y a aussi autour de Smyrne quantité de Pelicans, dont j'aurai occasion de parler en un autre lieu. Mr. Ent. me dit qu'il avoit remarqué que plusieurs oiseaux, & sur tout la Cercerele, avoient la une longue griffe aux ailes, comme les éperons d'un Coq. Lorsque jétois dans la Beotie, je tirai une Hupe qui en avoit de semblables.

Les brebis sont fort grôsses dans ce pays; mais ce qu'elles ont de plus extraordinaire est une queuë large qui est prodigieuse, qui leur couvre tout le croupion, & qui n'est qu'un pur morceau de graisse sur les os. Je suis asseuré qu'elles pesent sans hyperbole huit ou dix livres, une queuë d'aigneau y est estimée aussi bonne qu'aucune moüelle, mais celles d'une vieille brebis, ne sont pas meilleures que du suif, & leur laine est commune.

1. J'y remarquai dans les hayes une sorte de *Jujube*, comme celle que j'ay décrite à l'emboucheûre de l'Hellespont, qui est de couleur argentée; mais la consistence du bois de celle ci est plus dure, & plus remplie de nœuds, de couleur brune & noirâtre, com-

me

me le pommier de bois. Elle a dans ces deux lieux de longues épines pointuës, & les fueilles beaucoup plus grandes & plus larges, qu'ailleurs. Je n'ay trouvé ni l'un, ni l'autre d'écrit dans Gerard; à moins que ce ne ſoit, celui qu'il appelle *Zizypha Cappadocia*, qui eſt plus étroit.

II. Le *Smyrnion* croiſt là ſauvage en quantité, ſçavoir celui que nous appellons *Smyrnion Creticum*, que je croy qui a pris plûtoſt ſon nom de là, a cauſe de la reſemblance du nom.

III. Mais je trouvai un *Origanum*, qui croiſt en quantité dans la Citadelle ſur la montagne, que je regarde pour une des plus curieuſes Plantes que j'aye cueillie C'eſt une Plante qui dure toûjours, qui pouſſe en haut des tiges longues boiſeuſes, environnées de petites branches, à diverſes diſtances, dont les fueilles ſont plus petites que le *Majoram* de Candie, & qui ne ſont ni ſi longues, ni ſi blanches, mais plus longues que larges, aboutiſſant en une pointe aiguë, cotelée, & un peu tendre: elle porte au haut de la tige un bouquet de petite graine écaillée, comme la *Goute de lin*, & toute la Plante ſent fort bon. J'en avois apporté beaucoup de graine, pour en fournir nos jardins curieux, mais inutilement.

Comme les Vaiſſeaux étoient dans le Port, & qu'ils étoient obligez de toucher à Zante, en faiſant route pour Angleterre, n'étant preſts de partir que dans quelques jours, nous reſolûmes d'aller voir Epheſe, qui n'eſt qu'a une journée & demie de Smyrne au Sud. Nous loüames des Chevaux d'un Armenien, qui nous ſervit de guide & de trucheman, & nous prîmes nôtre Janiſſaire à Jamouraſi à la recommandation du Conſul; c'eſt un beau village, environ a ſept lieuës de Smyrne. Geamouraſi.

Nous partîmes donc de Smyrne le quatorziéme d'Octobre, & d'abord en ſortant de la Ville nous paſſâmes une petite riviere ſous la Citadelle, qui tombe dans le *Meles*, d'où montant une montagne e-

ſcarpée, nous découvrîmes une belle plaine au Sud, bornée à l'Occident de montagnes, qui étoient autresfois diſtinguées par les noms de *Corycus*, & de *Corycius* ſous le Golfe de Colophon. Elles ſons fort bien garnies de ſangliers, & d'autre chaſſe. Nous traverſâmes cette plaine laiſſant *Sediqui* un peu à main gauche, environ à moitié chemin de Jemouraſi, où nous n'arrivâmes que le ſoir, & d'où nous fûmes conduits par nôtre Janiſſaire pour ſalûer le Gouverneur, qui a une demeure fort jolie à la mode des Turcs, & qui nous receût fort civilement. Les petites Moſquées, & les ſepulchres y ſont ornez d'arbres de Cyprez tout autour. De là il y a un chemin étroit ſur la montagne, que les Turcs appellent *Aleman*, qui eſt le chemin le plus court de trois qui conduiſent à Epheſe. Mais nôtre Janiſſaire nous aſſeûra qu'il y avoit des voleurs en campagne dans ce chemin, & qu'il étoit beaucoup plus ſeur, d'aller par le chemin de l'Eſt, quoi qu'il fuſt plus long qu'un autre qui étoit proche de la mer, & que celui de la montagne; parceque ce chemin étant dans la plaine, nous aurions l'avantage de n'etre pas ſurpris, ſans nous mettre ſur nos gardes, ſi nous étions rencontrez, & qu'en un mot les autres chemins ne nous étoient pas propres. Cela nous fit ſuivre ſon advis, & nous primes le chemin à main gauche, partant de la le lendemain de grand matin le quinziéme d'Octobre.

Une heure & demie apres nous paſſâmes un petit Courant, qui étoit à ce que je croy. autrefois la riviere Halys, qui alloit à Colophon, & qui ſe déchargeoit dans cette Baye, que je découvris quelquesfois à la faveur de la terre entre les montagnes: mais je n'y ſentis pas une fraîcheur ſi extraordinaire, que les Anciens le veulent perſuader. Nous traverſâmes un peu au de là ſur la plaine quatre Courans, qui ſemblent aller le même chemin, mais en approchant plus prés du pied de la montagne *Aleman*, nous paſſâmes par les débris d'un Aqueduct, qui vient de là,

& qui va droit à un village appellé *Tourbali*, à un bourquart de lieuë de là sur la main gauche à travers la plaine, que l'on pourroit bien prendre pour la Ville appellée *Metropolis*, dans l'Ionie. Nous suivîmes toûjours le dessous de cette montagne à nôtre main droitte, & nous passâmes pendant quelque tems un grand chemin pavé à travers des bois, où nous remarquâmes quelques grands Terebinthes, aussi gros que nos Fresnes, ou nos Chênes: Il y a sur le sommet de la montagne & dans la plaine des forets d'oliviers sauvages, & je ne vis point de difference entr'elles & les jardins d'Oliviers de Luques elles portent plus d'Olives que les habitans n'en peuvent cueillir pour faire de l'huile. Nous arrivâmes environ midi proche d'un grand Cimetiere de Turs, où il y quantité de Colomnes rompuës, & de marbres antiques plantez dans la terre pour servir de monumens de sepulchres. Nous nous y arrétames pour manger, sous un grand Terebinthe tout rempli de goutes de Terebenthine, ce qui me fait croire, qu'on ne manque que d'industrie pour retirer de ce Continent autant de profit que de l'Ile de Chio, qui à toute la gloire & le profit de cette excellente liqueur.

Tourbali.

Cependant nous fûmes promptement examiner ces pierres Mr. Spon & moy, pour voir si elles ne nous apprendroient point quelque chose de plus que ce peuple stupide qui demeure en ce pays; mais nous n'y trouvâmes qu'une pierre gravée de Lettres, qui servist à nôtre dessein, jusqu'a ce que regardant tout autour dans les hayes, nous découvrimes plusieurs débris, caves & murailles, qui nous firent croire, que ce pouvoit estre les ruines de Metropolis, étant à peu pres à moitié chemin de Smyrne à Ephese; outre qu'un grand chemin pavé en divers lieux nous asseûra que c'étoit le chemin militaire, qui communiquoit ces lieux; & en effet ayant dit nos pensées a nôtre Armenien, il nous asseûra que ceux du village de *Cabagea*, qui est sur sommet le de la montagne à un quart de lieuë de l'en-

droit où nous étions, asseûroient qu'il y avoit eû là une Ville, & que le mot *Cabagea* signifie une grande Ville, & appartenoit proprement à cette place; quoi que le village de *Cabagea* n'ait à present que quinze ou vingt maisons, il ne laisse pas de garder le nom de Ville, comme étant proche de ses ruines. Il n'y a pas même apparemment longtems que cette Ville est détruite, puis qu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetieres de Turcs, qui montrent que ces quartiers là n'ont pas esté autresfois si de peuplez, qu'ils le sont aujourd'hui. Toutes ces considerations jointes à la situation que Strabon donne à la Ville de Metrapolis, nous firent croire que c'étoit là sa veritable place. Cette Ville étoit presque au pied du mont *Mimas*, dont le sommet a une tres belle veuë sur la plaine, au Nord & à l'Est. Mais je ne suis pas du sentiment de Mr. Spon, qui veut que cette montagne que les Turcs appellent aujourd'hui *Aleman*, fut autresfois appellée *Mimas*; Je croirois plûtost que c'est la montagne *Gallecius* que Strabon place entre Colophon & Ephese, & qui met le mont Mimas proche d'Erythrée, en passant le Chersonese par Smyrne, apres les montagnes *Corycus* & *Coracius* par le Promontoire *Argennum*, & ces deux montagnes s'appellent encore les *Freres* en entrant dans le Golfe de Smyrne.

Nous arrivâmes deux ou trois milles plus avant à travers une vaste forest, à la riviere *Caistre*, où nous apperceûmes six Cavaliers qui venoient du côté de la montagne, & qui marchoient à travers champ; dés qu'ils eûrent gagné le chemin ils s'arréterent, & se mirent tous de rang sur un des côtez du passage. Notre Janissaire passa le premier, & s'entretint un peu avec eux : Cependant je taschai à passer à quelque distance, ce que le plus éloigné ayant apperceû, il voulut me joindre, mais comme nous étions bien armez, & que nôtre Janissaire l'étoit encore mieux que nous, n'y ayant que nôtre Armenien qui n'avoit

que

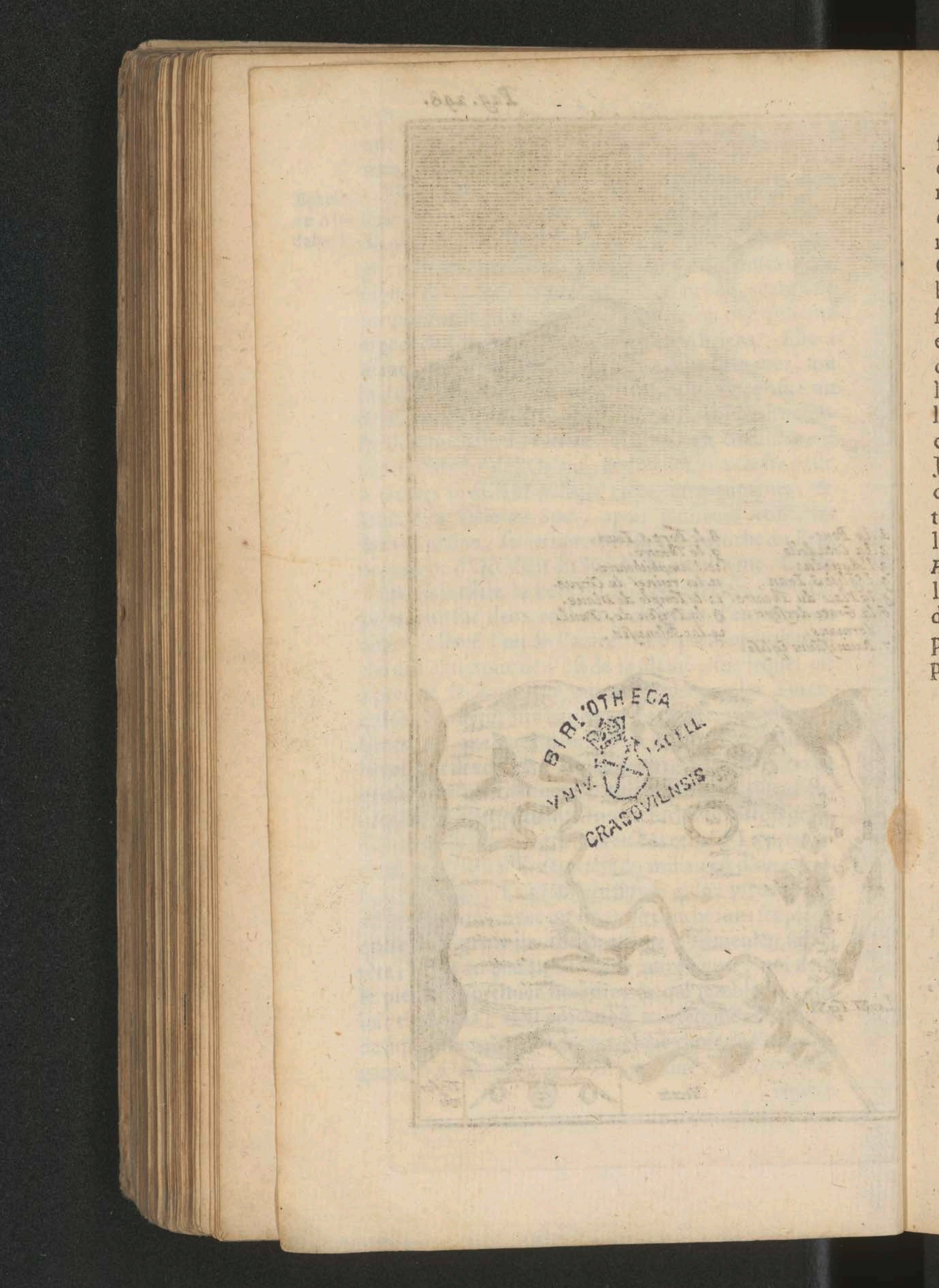
que son Sabre, nous suivîmes nôtre chemin, tenant la main sur nos Carabines. Apres un petit entretien qu'ils eûrent tous ensemble en Turc ils nous souhaiterent un bon voyage, & reprirent un autre chemin. Nôtre Janissaire nous dit, qu'ils lui avoient demandé, qui nous étions, & où nous allions; & qu'il leur avoit répondu que nous ne portions rien avec nous qui valust la peine de nous d'étrousser, & que nous étions de ses amis qui nous promenions pour prendre l'air, Ils lui répondirent qu'ils faisoient la même chose, & nous quitterent. Celui qui paroissoit leur Chef, étoit un Arabe bien fait & de belle taille, avec une tête de Sarazin; Ils étoient fort bien équipez de Sabres, de fleches, d'arcs & de lances, mais je ne vis par qu'ils eûssent d'armes à feu, ce qui fut la grande raison qui les empécha de nous attaquer, nous voyant sur nos defenses: Car je croy qu'ils sont fort accoutumez à piller de pauvres maisons, ou villages, qui ne sont pas en état de les repousser. On nous dit à Ephese qu'ils étoient une bande de dixhuit, qui s'étoit partagée sur les trois chemins de Smyrne à Ephese; sçavoir six sur le bord de la mer proche de *Scala Nova*; six par les montagnes; & six par ce chemin & que nôtre Janissaire les connoissoit, & que son pere avoit esté autresfois de ce nombre, ce qui nous avoit sauvé de leurs mains. Mais quoique c'en ait esté le moyen humain, nous conclûmes Mr. Spon & moy, que nous en étions redevables à la main misericordieuse de Dieu, & nous lui en rendîmes nos actions de graces, comme à celui qni n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en lui.

Nous commençâmes assez proche de là à tourner le Promontoire de la montagne, si on peut lui donner ce nom; Je vis de dessus ces hauts rochers les ruines d'une Forteresse, & je perdis la veuë de la riviere de *Caistre*, jusqu'a ce que nous arrivassions à une vallée étroite entre deux montagnes, où nous la retrouvâmes & la passâmes sur un pont de pierre environ à

une lieuë de la Forteresse d'Ephese, où nous arrivâmes un peu devant la nuit.

Ephese, ou Aja-Sabuck. Ephese est bâtie dans une belle plaine, qui s'étend de long vers la mer du côté d'Occident, par l'espace de plus de deux lieuës, & qui en a plus d'une de large en divers endroits, étant environnée de hautes montagnes & de rochers au Nord-Est & au Sud, dans une proportion si juste, qu'on s'imagineroit que c'est une espece de Cirque, ou de Stade des Anciens. Elle a le mont *Gallecius* au Nord, au passage de la mer, où la riviere *Caistre* se décharge. On voit à l'opposite au Sud le mont *Corresius*, que Strabon semble faire couler du Couchant à l'Orient, & de la en circulant, il fortifie le côté de l'Orient, & du Midi. La *Caistre* passe à travers se faisant passage entre les montagnes, & laissant la Ville au Sud, apres plusieurs contours dans la plaine, se jettant dans la mer proche du Promontoire d'Occident du Sud de la montagne. Car la Ville étoit bâtie du côté du Sud de la riviere, principalement sur deux rochers, éloignez d'environ un quart de lieuë l'un de l'autre. Le premier étoit proche de l'extremité de l'Est de la plaine; sur lequel est à present la Forteresse qui est gardée par les Turcs, qui semble avoir esté bâtie par les derniers Empereurs Grecs, de quelques débris plus anciens, comme on le voit par des débris, & par des fragmens de piéces de marbre des plus curieuses, qui sont mélez avec d'autres pierres confusement. On voit sur la Porte trois grandes tables de marbre gravées en bas relief: La premiere est tout à fait effacée; celle du milieu est d'un excellent Ouvrage; La premiere figure qu'on y remarque est un Cheval, avec un homme couché sous ses pieds, qui semble avoir un ancien casque d'Armenien sur sa tête; Il y a un peu au de la une autre figure, qui tient le pied de ce premier homme, & qui semble le vouloit tirer de là; tout proche est une femme en posture de suppliante, demandant quelque chose de l'autre figure, qui est habillée à la Romaine, en sorte qu'il semble


1. le Pont.
2. la Citadelle.
3. l'Aqueduc
4. l'Eglise S. Iean.
5. la Place du Theatre.
6. la Grote des sept dormans.
7. Ruines d'une Eglise.
8. le Fort S. Iean.
9. le Theatre.
10. l'Amphitheatre.
11. les ruines du Cirque.
12. le Temple de Diane.
13. la Prison de S. Paul.
14. lac Selenusia.
Liv. III. Fig. VI.
MARE
Hecate Triformis


Pag. 296.

BIBLIOTHECA UNIV. IAGELL. CRACOVIENSIS

ſemble que ce ſoit quelque Triomphe Romain, mais on ne ſçait de qui. Quelques uns croyent que c'eſt la repreſentation de la deſtruction de Troye, & de Hector tiré par le chariot d'Achille, d'autres ſe ſont figuré que c'eſt un tableau de la perſecution des premiers Chrétiens ſous les Romains, avec aſſez peu de probabilité. Nous vîmes un peu plus avant dans la Porte, ſur la muraille de la Fortereſſe un marbre, ſur lequel eſt taillée une face, qui repreſente la Lune, avec deux couleuvres, à chaque côté de la tête, qui joignent leurs têtes au milieu de la Couronne, & qui étendent leurs queuës à l'oppoſite l'une de l'autre, faiſant chacune un cercle, & repreſentant ainſi enſemble un arc. J'en ay ici deſigné la figure, & je n'y ay pas apperceû d'autre ſorte d'arc que celui que j'ay repreſenté. C'étoit pour repreſenter ces trois fauſſes Divinitez qui ſelon eux n'en faiſoient qu'une, qu'ils nommoient *Hecate triformis*, ou Hecate à trois viſages: la Lune dans le Ciel, qui eſt exprimée par cette face large & ronde; Proſerpine dans les Enfers, qui eſt repreſentée par ces ſerpens; & Diane ſur la terre, qui eſt deſignée par cet arc.

...ΠΑΝΗΓΥΡΙΝ ΚΑΙ ΑΤΕΛΕΙΟ
...ΕΧΕΙΡΙΑΣ ΕΙΣ ΟΛΟΝ ΤΟΝ
...ΝΥΜΟΝ ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΕΞΑ
...ΝΤΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΡΤΕΜΙΣΙ
...ΚΡΙΣΙΝ ΚΑΤΑΣ ΤΗΣΑΝΤΑ
...ΑΟΕΜΑΤΑ ΤΟΙΣ ΑΤΩΝΙΟΙΣ
...ΑΥΞΑΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΝΔΡΙ
...ΣΤΩΝ ΝΙΚΗΣΑΝΤΩΝ
...ΝΑΣ ΤΗ ΣΑΝΤΑ..............
...ΤΕΙΜΗΝ ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
...ΦΑΙΝΙΟΥ ΦΑΥΣ ΤΟΥ
...ΣΥΝΓΕΝΟΥΣ ΑΥΤΟΥ

Etant entrez dans la Ville au Nord, nous trouvâmes deux ou trois Inſcriptions à démi ſous terre; Nous ne peûmes apprendre autre choſe d'une, ſi non qu'on avoit dreſſé une image à la Deeſſe diane, qui avoit rempli de ſes ſuperſtitions toute la Ville. Sur la main droite du chemin nous laiſsâmes les ruines d'un Aqueduct, qui venoit des montagnes de l'Eſt, à la Fortereſſe, qui avoit cette Inſcription en Latin & en Grec, comme je l'appris de ceux qui me la donnerent; C'eſt une Dediace à l'honneur de Diane des Epheſiens, aux Empereurs Auguſte & Tibere, & à la Ville d'Epheſe.

Mais Mr. Spon parle d'un Aqueduct proche de *Scala Nova*, à deux ou trois lieuës d'Epheſe: en quoy

il s'eſt indubitablement abuſé ; comme l'Inſcription même, quoique mal copiée le prouve : car

DIANAE. EPHE. ET. IMP. CÆSARI. AUG. ET. TI. CÆSARI. AVG. ET. CIVITATI. EPHE. SEXTILLIVS. P. F. VOT. POBLIO. CVM. OFILLIA.
A. F. BASSA. VXORE. SUA, ET. C. OFILLIO. PROCVLO.F.SVO.CETERISQVE. LEIBEREIS. SVEIS PONTEM. DE
SVA. PECVNIA. FACIENDA. CVRAVIT.

ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΕΦΕΣΙΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙ-ΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΚΑΙ ΤΙΒΗΡΩΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ..... ΥΙΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ Δ
ΗΜΩΙ ΤΩΝ ΗΦΕΣΙΩΝ ΓΑΙΟΣ ΣΕΞΤΙΛΙΟΣ ΠΟ-ΠΛΙΟΥ ΥΙΟΣ ΟΥΟΤΟΥΡΙΑ ΠΟΛΛΙΩΝ ΣΥΝ ΟΦΕΛΛΙΑ ΑΥΤΟΥ
ΘΥΓΑΤΡΙ ΒΑΣΣΗΙ ΤΗ ΕΑΥΤΟΥ ΓΥΝαιΚΙ ΚΑΙ ΓΑΙΩΙ ΟΦΙΛΛω ΠΡΟΚΥΛΩΙ ΕΑΥΤΟΥ ΥΙΩΙ ΚΑΙ
ΤΟΙΣ ΛΟΙΠΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ ΤΗΝ ΓΕΦΥΡΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Tous les habitans de cette Ville d'Epheſe ſi fameuſe autrefois, qui étoit la Capitale de l'Aſie, & qui gouvernoit toutes les autres parce que le Proconſul y reſidoit, eſt preſentement reduite à quarante ou cinquante familles de Turcs, qui demeurent dans de miſerables loges, ou cabanes, ſans aucun Chretien parmi eux. Ils ſont raſſemblez au côté du Sud de la Fortereſſe, qu'on appelle aujourd'huy Aja-Sabuck.

Toute la terre eſt couverte de ruines, de fragmens de marbre, de Pied-eſtaux, de Piliers, & de toutes ſortes de morceaux de la plus belle & de la plus ancienne maniere de bâtir, qui ſont à preſent rompus, renverſez & ſeparez : J'y vis dans la ruë une Inſcription fort effacée ſur un marbre de ſepulcre.

Mais ce que nous trouvâmes de plus digne de nôtre curiosité dans ce quartier de la Ville, fut l'Eglise de Saint Jean l'Evangeliste, que nous souhaitions de voir ; ce que nous eûmes beaucoup de peine à obtenir du Concierge scrupuleux, en lui donnant un demi écu pour moy & pour Mr. Spon, qui passa pour mon secretaire, ayant alors une plume & de l'encre entre les mains, & pour cette petite tromperie nous nous en raportâmes à nôtre Armenien. Cette Eglise sert presentement de Mosquée ; elle est située au couchant de la Forteresse, & ce n'est pas un édifice extraordinaire ; elle a une court au septentrion, & le bâtiment s'étend en long de l'Orient à l'Occident, couvert d'une double voûte couverte de plomb, & soûtenuë au milieu par trois pilliers de marbre granite admirablement bien poli, dont l'un est de douze pieds onze pouces de tour avec un Chapiteau de marbre blanc d'Ordre composé. Les deux autres ne different guere du premier, mais leurs Chapiteaux sont embellis à la Grecque moderne. On n'en peut voir les Piedestaux, qui sont plus enfoncez dans la terre qu'on ne s'imagine : Il y a sur chaque voûte un petit dome mal proportionné ; Il y a aussi dans la Cour un autre Chapiteau d'Ordre composé avec diverses piéces de Colomnes rompuës, qui semblent avoir composé un Cloître autrefois.

Dela nous primes des chevaux pour voir une autre montaigne de rocher à un demi quart de lieuë vers le Midi, où étoit vraisemblablement la plus grande partie de la Ville, qui étoit proche du Temple de Diane, selon Strabon. Nous découvrimes de dessus cette hauteur à l'Orient des ruines ; & on nous conduisit d'abord dans une cave sous terre, qui est de six ou huit pieds de diametre, elle est incrustée de diverses congelations, qui en font une tres-belle grote. Nous vîmes tout proche une place ronde dans la montagne, qui est faite comme un Théatre, mais qui est à present détruite. Un peu au delà vers le Nord, mais à l'Est

du

du rocher il y a une place avec des Arches renversées, & diverses figures d'une Eglise ruinée, où l'on nous dit qu'etoit la caverne *des sept dormans*, qui s'etant cachez dans cette caverne du tems de la persecution qui arriva sous l'Empereur Diocletian, s'y endormirent, & ne se reveillerent qu'environ deux cens ans apres, croiant n'avoir dormi qu'une nuit. Ils ne le pouvoient croire, mais ils furent étrangement étonnez, lorsqu'ils virent combien la face de la Ville étoit changée, & que tous leurs amis & ceux de leur connoissance étoient morts, qu'ils ne connoissoient point la monnoye dont on se servoit, & que tout le peuple étoit devenu Chrétien. La pieté des siecles suivans a creusé l'entrée de ce rocher d'une maniere curieuse.

Allant encore plus avant sur la même montagne vers l'Occident, nous passâmes à travers plusieurs vastes monceaux de ruines, qui sont à present sans forme qui puisse faire connoître ce que c'etoit autrefois, excepté une qui fait voir que c'etoit un *Cirque*, ou *Stade*, par sa figure & par sa longueur, il semble qu'il y avoit une espece de Théatre à l'extremité, qui étoit rond, & qui étoit separé du reste par une muralile : d'ou s'etendent vers l'Occident deux murailles paralelles fort longues avec des arcades au dessous pour les promenades & pour les bêtes sauvages. J'en ay pris la figure parce que je n'ay rien remarqué de semblable auparavant.

A la veuë du Temple de Diane & assez proche vis à vis du Theatre, sont les débris d'un Amphithéatre, où vraisemblablement toute la Ville s'assembla pour venger l'honneur de Diane la Déesse des Ephesiens, sur les plaintes de Demetrius cet orfeure qui faisoit de petites Chapelles d'argent pour la dévotion de leur grande Déesse & de son image, qu'ils pretendoient que Jupiter leur avoit envoyée du Ciel. Il seroit à souhaiter que les hommes n'eûssent pas esté si grossiers en ce tems, puisque c'est par ces

moyens que la Superstition s'est tellement accreuë. Un peu plus loin sous le côté occidental dela montagne, il y a une Arcade de marbre ; que je croy qui étoit le frontispice d'une Eglise Chrétienne, qui avoit esté bâtie des ruines de quelque édifice plus ancien, les murailles en étant remplies de fragmens d'Inscriptions, & d'autres pierres gravées jointes ensemble sans aucun rapport à leur premier état Il y en a quelques unes qui se sont fort bien conservées, mais elles sont trop hautes pour en pouvoir rien titer sans échelle, j'espere que quelqu'un qui aura la curiosité de visiter cette place, s'en fournira pour ce sujet.

Encore un peu plus loin au Sud-Ouëst il y a un grand bassin de marbre mêlé de rouge & de blanc ; quelques uns veulent que c'est du Porphyre, Mais je croirois plûtost avec Mr. Spon, que c'est du Jaspe, quoi que je doute que ce ne soit que du marbre mélé ordinaire. Le Porphyre est une pierre rouge fort dure brillante avec de petites taches blanches, au lieu que le mélange de ce bassin est par veines, & n'est pas assez dur pour estre ni du Porphyre ni du Jaspe. Il a quinze pieds de diametre, & l'on croit que c'etoient les fonts où Saint Jean Baptizoit lorsqu'il étoit à Ephese : Mais j'ay dela peine à croire que cela s'accorde avec les exercices particuliers dela Religion Chretienne qui se faisoient en ce tems la en secret. Il étoit d'une seule pierre, mais il y en a presentement plusieurs morceaux rompus. On voit tout proche de là les débris d'un petit Temple rond, & environ un trait d'arc au dela nous fûmes conduits à un grand monceau de ruines qu'on prend pour les débris du fameux Temple de la Diane des Ephesiens. Je ne sçay pas de quelle figure étoit son Temple, mais je ne croy pas que ces ruines eûssent la figure que Mr. Spon leur attribuë, sçavoir qu'elles fussent deux fois plus longues que larges, ni que le frontispice regardast l'Orient, mais plûtost l'Occident, l'ayant observé du haut dela muraille où je montai. Car il y a en ce lieu un monceau de mar-

marbre fort beau à l'extremité qui paroît avoir esté un Portique, avec lequel les arcades plus interieures s'accordent fort bien, & je croy y avoir observé la méme figure & la même forme que j'ay décrite à Troye ou à Alexandrie, avec une Cour à l'Occident, où l'on peut appercevoir, comme je l'ay marqué sur lé papier, des Pied-estaux de Colomnes, comme s'il y avoit eû là un autre Portique paralelle à l'autre. Il y a aussi là divers fondémens de murailles du côté de l'Orient pour les jardins & pour les accommodemens du bâtiment, comme Mr. Spon là aussi emarqué, où l'on pourroit croire qu'il y auroit eû quelque Eglise Chrétienne, mais qui auroit esté bâtie des ruines & sur les fondemens de ce Temple. Mais on ne peut rien dire de certain de ce monceau confus à present; si non que le Temple de Diane y étoit bâti autrefois, comme le prouve la vaste proportion des Colomnes, qui sont du côté de l'Orient & proche du Lac *Selenusia* qui étoit dedié à Diane, & qui est proche de la riviere du côté du Nord-Oüest du bâtiment.

Strabon rapporte que Cheiromocrate fut l'architecte de ce Temple, & que ce fut aussi lui qui bâtit celui d'Alexandrie: Cela est possible s'il parle d'Alexandrie proche de Troye: Je ne voy pas pourquoi il ne pourroit pas estre l'architecte du Temple que j'ay d'écrit auparavant; car leur forme est toute semblable, & les morceaux des Arcades qui restent, composées de brique & de pierre, qui semblent avoir esté revétuës de quelque metail en dedans, y restant divers trous de rang qui semblent avoir servi à cela, me font croire que ce ne sont pas des bâtimens modernes, mais des restes de Temples de Diane. On pourroit croire que les fondemens de ce Temple étoient un Labyrinte par les tours & détours qui y sont avec de grandes & de petites arcades de rang: Mais il importe peu qu'ils ayent esté destinez à l'un ou à l'autre, à moins que de tels fondemens ne fussent necessaires à une masse de bâtiment si vaste dans un lieu si humide & si marécageux.

Nous

Nous y descendîmes par le moyen d'une longue corde attachée au trou par où nous entrâmes, & avec toute la lumiere de nos chandelles nous n'y fîmes pas de grandes découvertes, mais apres estre fatiguez des vapeurs malignes de ce lieu, nous remontames à l'air. Delà nous allâmes un demi quart de lieuë plus au Couchant à une petite montagne sur laquelle il y a un bâtiment de marbre blanc, qu'on appelle *la prison de Saint Paul.* J'avouë que ce bâtiment est assez fort pour meriter ce nom, étant composé de bonnes murailles épaisses de marbre fort bien taillé, & indubitablement fort ancien: Il est divisé en dedans en quatre chambres, & n'a qu'une entrée; mais la disposition dela place feroit plûtost croire qu'il avoit esté fait pour servir de Corps de Garde que pour servir de prison: car il découvre toute la plaine, & je vis & observai delà avec beaucoup de plaisir la Ville qui est à l'Orient, & la mer qui est au Couchant, & la riviere *Caistre* qui serpente tellement à travers la plaine, que cela a fait croire à plusieurs que c'est le *Meandre*, qui n'avoient pas veû le veritable dans la Carie. Je découvris aussi delà un autre petit Lac au septentrion delà plaine, & la riviere qui en sort, avec quelques petites montagnes à côté. En un mot ce fut delà que je découvris la Situation de tout ce que j'ay ici d'écrit sur le papier.

Il est manifeste que c'est là la riviere *Caistre*, par le témoignage des Anciens, qui est confirmé par la monnoye d'Ephese dont j'ay veû diverses medailles des Empereurs Valerian, Gallien, & Salonine, avec deux que nous achetâmes à Smyrne, dont j'ay gardé l'une & Mr. Spon l'autre: On y voit sur le revers ces Lettres: ΕΦΕCΙΩΝ ΚΑΥCΤΡΟC avec une figure assise, qui represente cette riviere, portant un roseau d'une main, & une Corne d'abondance de l'autre, & s'appuiant sur une urne qui repand de l'eau.

Med. 58.

Mais en parlant de Médailles, je ne veux pas oublier

blier à en rapporter quelques autres que j'ay veuës & que j'ay qui concernent cette place. Nous en trouvâmes une où cette Ville est appellée *la Ville Capitale de l'Asie* ; ΕΦΕСΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑСΙΑС, comme une que j'ay de Herenia Hetracilla, dont le revers porte Diane en posture de chasseur avec son arc à la main ayant tiré sa fléche, & envoyé son chien à la poursuite de la chasse : son habit est une veste courte qui ne va qu'aux genoux, & ses escarpins lui viennent à moitié jambe. On voit sur le revers d'une autre qui est de l'Empereur Maximin, Diane dans la méme posture dans une forest d'Oliviers. Mais Mr. Spon à un Medaillon ou Diane est representée avec plusieurs mammelles, semblable à la description que Minutius Felix en fait : Il est de l'Empereur Septimius Severus ; On voit sur le revers une figure assise, qui en porte une autre en sa main qui est debout, tout a fait semblable à ces anciennes images que j'ay veuës à Rome, toutes remplies de mammelles, que les Antiquaires appellent *Dea Mammea*, ou la Déesse des mammelles, avec ces Lettres autour : ΖΕΥС ΑΚΡΕΙΟ ΠΡΩΤΩΝ ΑСΙΑС ΕΦΕСΙΩΝ , c'est à dire, le Jupiter des rochers, ou des promontoires des Ephesiens, la principale Ville de toute l'Asie. Cela me feroit croire que cette image que la grande figure porte en sa main represente celle de Diane que la Superstition pretendoit estre venuë de Jupiter, & qui fut pour ce sujet consacrée dans un Temple. Il y en a une autre dans les Collections de Mr. Faulkener, que j'espere revoir dans la Bibliotheque d'Oxfort, où la même figure est jointe avec un Esculape de Pergame, & ces Lettres autour : ΕΦΕСΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ; qui marquent l'Alliance de Pergame & d'Ephese, & qui est de l'Empereur Gallien.

Lors que je vis & que je considerai cette desolation, je ne peûs pas m'empécher de pleurer sur les ruines de cette Eglise glorieuse, de voir que son chandelier lui a esté osté & que toute la lumiere en a esté eteinte. Ces

objets

objets doivent nous faire trembler quoique nous joüiſſions encore de cette miſericorde, & nous faire redoubler nos efforts pour r'entrer dans nôtre devoir, & pour nous empecher de nous corrompre tous les jours de plus en plus ; car les yeux de Dieu ſont trop purs pour ſupporter l'iniquité, & voyant que la hache eſt miſe depuis ſi long temps à la racine de l'arbre, il n'y a pour nous à attendre qu'une pareille deſolation ſi nous ne nous repentons.

Nous nous propoſions de voir à nôtre retour à travers la montagne, le paſſage que Saint Paul fit avec ſon épée, comme d'honnêtes païſans nous le diſoient. Mais nous avions déja tant employé de tems en ce lieu, que nous eûmes peur de nous égarer, étant aſſiegez de voleurs de tous côtez ſur cette montagne. Cela nons fit retourner par le même chemin par où nous étions venus, en ſorte que nous partîme d'Epheſe environ à midi le ſeixiéme d'Octobre, apres y avoir demeuré un peu plus d'une nuit & un demi jour. J'y remarquai en allant & en venant que le haut des montagnes eſt couvert d'Oliviers ; que la plaine d'Epheſe porte beaucoup de Tamariſques, & je remarquai de la Fortereſſe divers grands vergers d'Abricotiers, & dans les ruines de la Fortereſſe beaucoup d'eglantiers, dont je gardai beaucoup de ſemence. Je trouvai ſur la montagne où eſt la priſon de Saint Paul les grenoüilles d'arbre, dont je parlerai plus au long dans la ſuite, & une eſpece d'arbuſte que les Grecs appellent *Comarea*, avec quelques autres à Athenes.

Avant que nous fuſſions arrivez dans la plaine *Joniènne*, nous nous repentions d'eſtre venus par Epheſe ce jour là ; car il commença à faire nuit ; & nôtre Janiſſaire pour eviter la rencontre des voleurs nous avoit fait quitter le chemin ordinaire pour nous conduire par une route écartée, où nous nous perdîmes la nuit : dans ce moment il commença à tonner, à éclairer & à pleuvoir, comme ſi le Ciel & la terre avoient deû ſe diſſoudre, & enfin nous nous trouvâmes dans des ter-

res

res basses parmi des marets, d'où nous sortîmes comme des canards ou des poules d'eau, étant à chaque moment en danger que nos chevaux nous jettassent par terre. Nous allumâmes nôtre chandelle que nous mîmes dans une lanterne que nous avions portée avec nous, & nous cherchâmes une heure ou deux nôtre chemin sans le pouvoir trouver. Enfin nous abordâmes une petite colline couverte de broussailles, dont nous eûmes beaucoup de peine à faire du feu, & nous nous rechaufâmes le mieux qu'il nous fut possible avec une bouteille de vin de Smyrne qui nous restoit. Mais nons eûmes pitié de nôtre pauvre Janissaire qui ne voulut point boire de vin avec nous, n'ayant point d'eau pour lui; cependant il supporta cet accident avec beaucoup plus de patience que des gens de cette sorte n'ont accoutumé. Nous tachâmes à le persuader de boire par toutes sortes d'argumens. Mr. Spon en qualité de medecin le lui conseilloit, mais inutilement, il nous dit que s'il tomboit malade, Dieu seroit son medecin. Mais ce n'étoit pas tant de peur de violer sa Loy, comme nous l'apprîmes dans la suite, que par ce qu'il avoit fait un vœu, dont voici l'occasion: Il avoit accoûtumé d'avoir toûjours sa cave bien fournie du meilleur vin du pays dont il se regaloit abondamment avec ses bons amis Turcs. Il arriva un jour que trois de ses camarades le vinrent voir qu'il mena au pied des tonneaux pour leur faire choisir du meilleur; ils y beûrent si bien que s'étant enyvrez, ils commencerent à s'entretenir d'une jeune fille bien faite du village qu'ils concerterent d'aller voir & déprouver sa vertu, ce qu'ils firent aussitost entrant dans la maison malgré toute la resistance qu'on leur fit, & rompant la porte de l'appartement de la fille, qui resistant à leurs belles parolles se vit exposée à leur violence, ce qui l'obligea à se saisir d'un poignard qu'elle arracha du côté de l'un d'entreux, qu'elle coucha d'abord sur les carreaux; Les autres ayant veû cela se sauverent promtement; mais la

fille

fils mécontente du des honneur qui lui avoit est fait en porta ses plaintes au Cady, qui trouvant que cela s'étoit fait dans l'excez du vin, se contenta de faire donner quelques bastonnades aux autres. Notre Janissaire alla en même tems dans sa cave, & de dépit de cette disgrace, en sonça tous ses tonneaux & répandit tout son vin pour se venger de l'affront qu'il lui avoit fait, faisant un vœu solemnel, qu'il n'en boiroit jamais.

Sedia-qui. Nous fûmes fort importunez en ce lieu du bruit des *Chacals*, c'est un animal gros comme un renard, qui se trouve là en grand nombre: leur voix approche fort de celle des hommes, & dés que l'un a commencé à hurler, tous les autres répondent dans la plaine, qu'ils remplissent de leur bruit.

Nous arrivâmes le matin à *Sedjaqui* pour déjeûner: c'est un Village composé de maisons de campagne de marchands, accompagnées de jardins & de vergers, ou ils viennent prendre l'air & chasser avec leurs Leuriers & chiens courans, dont ils sont toûjours bien pourveûs. Nous y fûmes fort bien traités dans la maison de Mr. Pickering, & nous retournames le même soir à Smyrne.

Nous souhaitions passionnement de voir plusieurs autres places de ce pays, & sur tout les restes des sept Eglises dont parle l'Apocalypse, mais la saison propre pour cette expedition étoit passée, les grandes pluyes commençant à tomber, & les eaux couvrant la pluspart des plaines, ontre les autres risques c'est pourquoi nous nous contentâmes des Instructions que Mr. Le Consul Anglois & quelques autres Marchands curieux qui y avoient voyagé, voulurent bien nous communiquer.

Mais ô Dieu, je vous demande pardon de regarder comme un plaisir ce qui meriteroit les larmes du Prophete Jeremie. Il vit l'abominable desolation qui étoit venuë sur la terre. & il souhaita que ses yeux fussent des sources de larmes pour pleurer jour & nuit la destruction

ſtruction que le Seigneur a fait venir ſur la terre? Mais c'eſt l'ouvrage du Seigneur, & nous en pouvons retirer un avantage conſiderable, en voyant combien il eſt juſte dans tous ſes jugemens, & fidelle dans toutes ſes promeſſes.

Conſiderons donc ce que celui qui a une épée a deux trenchans, à prononcé contre l'Egliſe de Pergame: ſçavoir, *je connois vos actions & où vous habitez, où eſt le ſiége de Satan.* Il la louë *d'avoir retenu ſon nom, & de n'avoir point renoncé la foy, lors qu'Antipas ſon fidelle Martyr endura la mort*; Mais il lui reproche qu'il avoit ſujet de ſe plaindre d'elle, de ce qu'elle permettoit qu'on enſeignaſt qu'il étoit permis de manger de ce qui avoit eſté ſacrifié aux idoles, & de tomber dans la fornication, de ce qu'elle ſouffroit ceux qui enſeignoient là Doctrine des Nicolaïtes qu'il haïſſoit; Apres quoi il l'exhorte à ſe repentir, ou qu'autrement il viendra inceſſamment & combatra contre elle avec l'épée de ſa bouche. Cette Egliſe eſt preſentement reduite à ce triſte état: il n'y a plus dans toute la Ville que douze à quinze familles de miſerables Chretiens, qui labourent la terre pour gagner leur pain; ils n'ont plus qu'une Egliſe de reſte dediée à Saint Theodore Evêque de Smyrne; dépendant de cet Eveſché. Leur Egliſe Cathedrale qui avoit cinquante ſix pas de long & trente deux de large, & qui étoit au cœur de la Ville eſt entierement ruinée, ils n'ont plus d'Ange, ou d'Eveſque. Les Turcs qui l'ont détruite en ont pris les Colomnes pour mettre ſur leurs tombeaux, ces derniers y ſont au nombre de deux ou trois mille ames. Ils avoient une autre belle Egliſe appellée Sainte Sophie, qui ſert preſentement de Moſquée, & qui eſt tous les jours profanée par les blaſfémes du faux prophete. Cette place conſerve encore ſon ancien nom, car on l'appelle Pergamo, elle eſt ſituée dans une plaine fort belle & fort fertile en bled & en pâturages arroſée par le *Cetius* & par le *Caïcus*, qui paſſent à un demi quart de lieuë de la Ville, & qui ſe vont déchar-

Pergame.

ges

ger dans le *Hermus*. Elle est située au Midi d'une montagne qui borne la plaine au Nord, où coule le ruisseau rapide appellé autrefois *Selinus*, qui passe proche de la Ville & se va rendre dans le Caïcus. Elle est à six lieuës de la mer, où il y a un Port, en viron à quinze heures de chemin de Smyrne, & à une journée & demie de Thyatre plus au Nord-Est. Il y avoit autrefois un Theatre dont on voit encore les restes, avec celles d'un beau Palais, où residoioent les Roix Attalus & Eumenes dont il est souvent parlé dans l'histoire Romaine. Il y a une Forteresse sur le haut de la montagne qui est à present negligée: On y voit parmi des débris de marbre une belle Inscription ancienne consacrée par le Senat & par le peuple de Pergame à l'honneur de *Gaius Antius* &c. qui avoit esté deux fois Consul & Proconcul d'Asie, outre plusieurs autres Charges & emplois dans diverses Provinces particulieres, & autres places, comme en Candie, & à Chypre, Eparque de Syrie sous l'Empereur Trajan, & grand bien faiteur de ce lieu, comme on le peut voir dans cette Inscription.

ΓΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ ΤΟΥΛΛΙΟΝ ΑΥΛΟΥ
ΥΙΟΝ ΚΟΥΑΔΡΑΤΟΝ ΔΙΣ ΥΠΑΤΟΝ ΑΝΘΥ
ΠΑΤΟΝ ΑΣΙΑΣ ΣΕΓΤΕΜΟΥ ΙΡΟΥΝ Ε
ΠΟΥΛΩΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΜ ΑΡΟΥΑΛΕΝ
ΒΡΕΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΑΣΙΑΣ
ΓΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΕΓΑΡΧΙΑΣ
ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ ΑΝΘΥΓΑΤΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΚΥΓΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΛΥΚΙΑΣ ΚΑΙ ΠΑΜΦΙΛΙΑΣ
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕΡΟΥΑΣ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ
ΔΑΚΙΚΟΥ ΕΓΑΡΧΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Η ΒΟΥΛΗ
ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΓΡΩΤΩΝ ΝΕΟΚΩΡΩΝ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

ΕΓΙ-

ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΑ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΤΩΝ ΣΤΑΤΙΩΤΩΝ

C'est à dire : *à l'honneur de Gaius Antius Aulus Julius Quadratus, qui fut Consul par deux fois, Proconsul d'Asie, un des sept Intendans du banquet des Dieux, Frere Arvale, Envoyé & Lieutenant General de Bithynie, Lieutenant de l'Empereur dans l'Asie & dans le Gouvernement de Cappadoce, Proconsul de l'Ile de Crete Lieutenant Imperial de l'Ile de Cypre, General d'armée dans la Lycie & dans la Pamphylie, Envoyé & Lieutenant General de l'Empereur Nerva Trajan Cesar Auguste Germanique & Dacique dans le Gouvernement de Syrie: Le Senat & le Peuple de Pergame honorant leur Bien faiteur de cette statuë, & les soldats ayant eû le soin de la faire dresser.*

Outre les quarante sept Medailles dont j'ay parlé dans le Voyage de Smyrne, Mr. Spon en achetta une autre, qui a sur le revers la figure d'un jeune garçon qui porte deux serpens en sa main, & qui semble parler à Esculape, qui étoit le Dieu tutelaire de Pergame. Je croirois qu'elle represente quelque Alliance entre Pergame & quelque autre Ville, car on lit ces lettres autour: ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ, c'est à dire *de ceux de Pergame*; Vous en pouvez voir la figure. Med. 59.

Continuons d'examiner ce que celui *qui a les sept Esprits & les sept étoiles* reprochoit à l'Eglise de Sardes, Apoc. III. 1, 2, &c. *Je connois vos actions, vous avez la reputation de vivre, mais vous estes mort; tenez vous sur vos gardes, & raffer mißez ce qui reste en vous qui est prest de mourir: Car je n'ay point trouvé vos actions parfaites devant Dieu. Souvenez vous donc de ce que vous avez receû & appris, & le retenez & vous convertissez: car si vous ne vous tenez sur vos gardes, je viendrai sour vous comme un voleur, & vous ne sçaurez l'heure que je viendrai sur vous. Vous avez encore quelque peu de gens à Sardes qui n'ont point souïllé leurs habits, Ils marcheront avec moy en habits blancs, car ils en sont dignes. Celui qui sera victorieux* Sardes.

sera

sera revêtu d'habits blancs, je n'effacerai point son nom du Livre dela vie, mais je reconnoîtrai son nom devant mon Pere, & en presence de ses Anges.

Voyons à present l'etat de cette miserable Eglise que Dieu avoit ainsi caracterisée, & qui est reduite à un tres petit nombre de gens qui sont les esclaves des Turcs & gagnent leur pain à la sueur de leur visage en cultivant les jardins de ces infidelles, n'ayant plus qu'une Eglise sans Pasteurs. Les Turcs même n'y sont pas fort considerables ni pour le nombre, ni pour les richesses, ce ne sont que des païsans qui gardent le bétail dans cette grande plaine, & qui habitent dans de miserables cabanes de terre, n'ayant qu'une Mosquée d'une Eglise Chrétienne qu'ils profanent.

C'etoit cependant autrefois la glorieuse Ville du Roy Cresus, qui est à present reduite à servir de retraite à de miserables gueux. Leur Pactole a cessé depuis long tems de leur donner de l'Or, & les Cieux ne rétablissent point leur gloire mourante. On n'y voit plus que quelques restes de riches bâtimens pour servir de monument à leur ancienne prosperité qui est abolie. On voit du côté de l'Orient dela Ville les ruines d'une ancienne Forteresse & d'une grande Eglise, & de quelques Palais au Septentrion & au Midi, & d'autres superbes édifices, qui sont à present renversez par terre.

On m'a donné quelques Inscriptions de ce lieu, dont voïci la plus considerable, dont le Conseil & le Senat de Sardes avoient honoré l'Empereur Antonin le Pieux, pour marque de leur bonne volonté.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ
ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΛΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ
ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ Β. ΥΠΑΤΟΝ
ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΗΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ Η
ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ ΗΡΩΑ
ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

C'eſt à dire: *Le Senat & le Peuple de Sardes ont voulu ici honorer comme un Heros & comme leur bienfaiteur l'Empereur Ceſar Titus, Ælius Hadrianus Antoninus Pieux & Auguſte, fils du Divin Hadrian, & petit fils du Divin Trajan, joüiſſant de la puiſſance du Tribunat pour la ſeconde fois, Conſul pour la troiſiéme & Pere de la Patrie:*

Enfin Sardes eſt ſituée à une journée de Thyatire au Sud, au pied & au Nord du fameux Mont Tmolus, & elle s'appelle preſentement par les Turcs, *Bozdag*, c'eſt à dire *montagne de joye*. Elle découvre une grande plaine au Nord, & eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui ſortent en partie de la montagne au Sud-Oueſt de la Ville, & en partie du Tmolus, d'où ſort auſſi le Pactole du côté de l'Orient & qui ſe vont décharger dans le Hermus. Les Turcs l'appellent encore *Sart*, ou *Sards*, ce qui ne differe pas beaucoup de l'ancien nom de Sardes, dont j'ay un monument conſervé ſur une ancienne piéce de monnoye frappée du tems de l'Empereur Gordian le Pieux, où on lit ſur le revers: CΑΡΔΙΑ ν̈ων ν̈ε ΩΚΟΡΩΝ. J'en ay veû deux autres fort rares, dont l'une à l'image de Tranquilline, & l'autre de Caracalla, avec une urne ſur le revers qui contient des branches d'olivier, & ces Lettres au deſſous: ΧΡΥCΑΝΘΙΝΑ CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β ΝΕΩΚΟΡΩΝ, c'eſt à dire, les jeux *Chryſantins des Sardiens deux fois Neocores.* J'en ay une autre frappée

Med. 60, 61, 63, 64, 65, 66.

dans le même lieu par toute la communauté de l'Asie assemblée, à l'honneur de Drusus & de Germanicus le frere & le neveu de l'Empereur Tibere; & une autre fort curieuse que Mr. Spon a publiée, qui represente l'Empereur Commode assis au milieu du Zodiaque, avec les Signes qui y sont gravez, & sur l'autre côté une figure avec une couronne & ces Lettres autour: ΣΑΡΔΙΣ ΑΣΙΑΣ ΑΥΔΙΑΣ ΕΛΛΑΔΟΣ Α ΜΕΤΡΟΠΟΛΙΣ, c'est à dire, Sardes la premiere Metropole de l'Asie, de la Grece & de l'Audie: Je n'ay peû trouver ce que c'étoit que cette Audie, ni où elle étoit.

Laodicée. La desolation de Laodicée semble encore avoir esté plus terrible que toutes les autres; Car elle est aujourd'hui absolument détruite, & deserte, ne servant plus que de repaire aux loups, aux renards, & aux Chacals, & de caverne aux dragons, aux couleuvres & aux viperes. Dieu a executé ce jugement contr'elle pour la punir de sa fierté & de son arrogance, & pour faire trembler tout le monde à la veuë de sa terrible colere contre les impenitens, & contre tous les pécheurs que méprisent ses avertissemens: Car tout le crime qui est reproche à ceux de Laodicée, n'étoit que de s'estre laissé transporter d'orgueil, & de presomption en s'imaginant qu'ils étoient fort gens de bien: C'est pourquoi parce qu'ils n'étoient ni chauds ni froids, ils sont devenus détestables aux yeux de Dieu, & il leur déclare qu'il les vomiroit de sa bouche. Ces ruines montrent que c'a esté autrefois une fort grande Ville, bâtie sur six ou sept montagnes, qui renfermoient un fort grand espace de terre, éloignée de la Ville de Colosses de dix lieuës au Nord-Est, & de deux lieuës & demie d'Hierapolis au Sud, dont elle étoit separée par une plaine, arrosée du fleuve Lycus, environ à une demie lieuë de Laodicée. Il y avoit trois Théatres de mârbre blanc, qui sont encore aussi beaux & aussi entiers que si on venoit de les bâtir, & un Cirque aussi superbe. Je n'ay pas appris qu'il

qu'il y ait d'autres antiquitez, mais Mr. Spon a une Medaille de cette Ville, que je tiens pour une grande rareté : Elle eſt de l'Empereur *Commode* avec un revers qui repreſente les quatre ſaiſons de l'année en quatre figures, dont la premiere porte un panier de fleurs; la ſeconde un Cycle; la troiſiéme un panier de fruit avec ces Lettres autour: ΕΥΤΥΧΕΙΣ ΚΑΙΡΟΙ ΛΑΟΔΙΚΕΟΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. C'eſt à dire, *les ſaiſons heureuſes des Laodiceens Neocores*. Elle s'appelle à preſent Eſke-hiſſar, ou *Vieux Chateau*, & non pas pas *Laodichia* comme Ferrari l'aſſeûre. Les Turcs ne l'appellent pas non plus *Nove-leſche*, & elle ne joüit pas du titre d'Archeveſché comme il le pretend. Mais il s'eſt trompé apres quelques autres en prenant le Bourg de *Laotik* proche d'Angoura pour Laodicée ; Angoura, ou Angury s'appelloit autrefois Ancyra, qui eſt le grand chemin de ce côté là à l'ancienne Laodicée.

L'Egliſe de Philadelphie ; auſſi bien que celle de Smyrne avoit eſté honorée de promeſſes de Dieu fort avantageuſes, aux quelles ils ſont redevables de leur état preſent, qui eſt incomparablement meilleur que celui des ſix autres Egliſes de l'Aſie dont il eſt parlé au commencement de l'Apocalypſe, puis qu'on voit encore proche de Smyrne un beaucoup plus grand nombre de Chretiens, que dans les autres ſiéges Metropolitains, comme Mr. Smith & pluſieurs autres le rapportent, y ayant a Philadelphie deux cens familles Chretiennes, & quatre Egliſes, dont la principale eſt dediée à *Panagia*, ou à la Sainte Vierge; la ſeconde à Saint George ; la troiſiéme à Saint Theodore ; & la quatriéme à Saint Taxiarque ; C'eſt le nom que les Grecs donnent à Saint Michel l'Archange. Lors que toute l'Aſie fut ravagée de tous côtez par les forces du Turc, ceux de Philadelphie maintinrent leur liberté contre Orchanes & Murat, ces terribles conquerans qui furent le ſecond & le troiſiéme Sultans des Turcs, juſqu'au tems de Bajazet le Sultan ſui- Philadelphia.

vant, qui les força de se rendre, mais à meilleure composition que tout le reste du pays. Car apres s'éstre vaillamment défendus, ils capitulerent sous des conditions plus douces que leurs voisins qui s'étant abandonnez à la misericorde de ce conquerant barbare, furent horriblement maltraitez, au lieu que ceux de Philadelphie éprouverent l'effet de la promesse que Dieu leur avoit donnée d'une protection particuliere, en les asseurant; *qu'il connoissoit leurs actions, & qu'il tenoit la porte ouverte devant eux, que personne ne pourroit fermer, parce qu'encore qu'ils eussent peu de force, ils avoient cependant observé son commandement, & n'avoient point renoncé son nom, puis qu'ils avoient pratiqué la patience qui leur étoit prescrite dans sa parolle. Je vous preserverai aussi*, ajoute Dieu, *au tems de l'épreuve qui viendra sur tout l'Univers pour éprouver les habitans de la terre.* Apoc. III. 8, 18. Il ne se peut rien de plus formel, comme la remarqué Mr. Spon, pour predire la venuë des Turcs les ennemis déclarez du Christianisme, qui semblent estre envoyez pour châtier nos crimes, & pour distinguer les fidelles d'avec les faux Chrétiens.

J'ay fort peu de remarques sur les Antiquitez de cette place, excepté la copie d'une Inscriprion, qui est un monument d'une fille en vers:

ΞΑΝΤΙΠΠΗΝ ΑΚΥΛΑ ΜΝΗΜΗΝ ΒΙΟΥ ΠΑΡΕ-
ΔΩΚΗΝ
ΒΩΜΩ ΤΕΙΜΗΣΑΣ ΣΕΜΝΩ ΤΑΥΤΗΝ ΑΛΟ-
ΧΟΝ
ΠΑΡΘΕΝΟΝ ΗΣ ΑΠΕΛΥΣΕ ΜΙΤΡΗΝ ΗΣΔΡΙΟΝ
ΑΝΘΟΣ
ΕΣΚΕΝ ΕΝ ΗΜΙΤΕΛΕΙ ΠΑΥΣΑΜΕΝΟΝ ΘΑ-
ΛΑΜΩΙ
ΤΡΕΙΣ ΓΑΡ ΕΠ ΕΙΚΟΣΙΟΥΣ ΤΕΛΕΩΣΕ ΒΙΟΝ
ΕΝΕΑΥΤΟΥΣ
ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟΥΣ ΔΕ ΘΑΝΕΝ ΤΟΥΤΟΥ ΛΙ-
ΠΟΥΣΑΦΑΟΣ

C'est

C'eſt un Monument qu'un certain Aquila avoit dreſſé à ſa femme Xanthippe, qui étoit morte ſans avoir eû d'enfans, & âgée ſeulement de vingt trois ans.

Nous achettâmes auſſi une Medaille à Smyrne, de l'Empereur *Marcus Aurelius*; qui a ſur le revers un Temple dont le frontiſpice eſt ſoûtenu de ſix Colomnes, avec ces lettres autour: ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΕΠΙ ΕΥΓΕΝΕΙΟΥ, c'eſt à dire qu'elle a eſté frappée à Philadelphie, lors qu'Eugenius en étoit Gouverneur; peut eſtre que ce Temple fut auſſi bâti alors.

Mais ce ne ſont pas ſeulement ces Egliſes & ces Villes qui partagent l'évenement des predictions de Saint Jean; ſes propheties ne s'addreſſoient pas ſeulement à ces ſept Egliſes, quoi qu'elles y ſoient particulierement deſignées par leur nom; Elles regardent tous les Chrétiens & toutes les Egliſes Chrétiennes en general, comme on le peut voir par cette concluſion qu'il ajoûte toûjours à ce qu'il leur avoit dit: *Que quiconque a des oreilles écoute ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.* Apoc. II. 9, 11, 17. &c.

Il ne reſte des treize Villes de l'Ionie dont parle Strabon, & où la Religion Chretienne fleuriſſoit autrefois, que Smyrne, Samos; & Chio, ſoit dans leur nom, ſoit dans un état ſupportable; mais on peut facilement renconnétre où elles étoient par leurs ruines, & par la deſcription que Strabon en fait dans ſon livre quatorziéme. J'en ferai cependant une relation & de quelques Antiquitez que j'ay veuës, en commençant par la derniere dont parle Strabon.

I. *Phocée* étoit proche de l'emboucheûre de la riviere *Hermus*, proche des frontieres de l'Æolide & de l'Ionie, dont ce qui reſte eſt une ancienne & fameuſe Ville ſur les bancs de la Baye de Smyrne, où ſont encore ſes ruines appellées Palea Foia, proche de la qu'elle eſt à preſent un miſerable Village appellé auſſi Foia-Nova, ou la *Nouvelle Foia*, tout à

Phocée, à preſent Palea-Foia.

fait à l'opposite du Promontoire *Argennum.* J'ay veu plusieurs Medailles de Phocée, dont l'une porte le front d'une tour avec ces Lettres autour : ΦΩΚΑΙΕΩΝ, c'est à dire *des Phoceens.* J'ay veû un autre Medaillon de l'Empereur Philippe, dont le revers porte un chien qui se jette sur un poisson appellé Phocas, ou *veau de mer*, d'où cette Ville a vraisemblablement pris son nom, avec ces lettres au dessous: ΦΩΚΑΙΕΩΝ, c'est à dire *des Phoceens.* Il y a un Bourg entre Phocée & Smyrne qui s'appelloit autrefois *Leuca*, où le Consul Publius Crassus fut tué par le rebelle Aristonicus, qui le tua avec son armée dans une ambuscade. Mais on ne sçait à present où est cette Ville. De là en entrant dans le fonds de la Baye environ à dix lieuës de distance, on trouve Smyrne. De là en tournant encore un peu plus loin au Sud-Ouëst proche de la Forteresse, sur la pointe du Détroit que les bancs de sable font dans cette Baye environ à une demie lieuë de la côte, se trouvent des bains chauds qne nous allâmes voir avec le Consul Anglois, dont l'eau n'est couverte qne d'un miserable toict pour la commodité de ceux qui s'y vont baigner. Je suis persuadé que le *Sinus Smyrnæus* ou Golfe de Smyrne des Anciens commençoit où est ce détroit à present entre les sables & la Forteresse. Car Strabon dit, qu'on trouvoit apres le Temple d'Apollon & les Thermes ou bains chauds le Sinus Smyrnæus, ou le Golfe de Smyrne, & Smyrne: & il se pourroit faire que ces bancs de sable ayent esté autrefois une terre ferme.

Smyrne.

Clazomenes.

II. *Clazomenæ* qui suit ; étoit située sous un precipice, où étoit indubitablement une partie de cette haute montagne escarpée qu'on appelle à present *les Freres*, & autrefois Mimas : Il n'y a plus aujourd'hui qu'un miserable Village appellé *Vourla.*

Erythrée.

III. *Erythrée* étoit au Promontoire Argennum, que les Turcs appellent à present *Calabouroum*, & que les Anglois appellent *Cape Giobbernole.* Il y a

aussi

aussi là un Village appellé *Kelisman*, & assez proche un autre appellé *Gesne*; dont l'un est probablement dans le même lieu, où étoit Erythrée, & les autres peuvent estre l'ancien Village *Cybelia*: C'etoit une belle Ville fameuse par la naissance de la Sibyle, selon quelques uns. J'ay veû deux Medailles de cette place, ayant toutes deux une tête qui portoit une Tour pour Couronne, avec ces Lettres autour ΕΡΥΘΡΑΙ. Le revers de l'une portoit la prové d'un Vaisseau pour representer sa grandeur & sa force sur la mer; l'autre portoit sur le revers un instrument que je prendrois pour une harpe d'Apollon. Med. 73, 74, 75.

IV. *Teus* est à present un pauvre Village appellé *Sighese*, qui est au Sud du Cap Caloubarum du côté de la mer dans la même presqu'Ile appellée autrefois *Myonnesus*. Teus.

V. *Lebedo* en étoit éloignée de Sept lieuës, mais elle est aujourd'hui détruite. Mr. Spon a une Medaille de l'Empereur Caracalla, dont le revers porte une Pallas armée avec ces Lettres: ΛΕΒΕΔΙΩΝ, ce qui fait voir qu'elle y a esté frappée. Lebedo. Med. 76.

VI. *Colophon* a passé par la même destinée que la precedente; elle étoit environ à Sept lieuës de Lebedo dans une Baye. Je la vis de quelque distance en allant à Ephese, proche de hautes montagnes de châque côté, je croy que sa partie la plus septentrionale s'appelloit Coracius, la riviere Halys se décharge proche de la dans la mer. C'est pourquoi on la representoit fort souvent dans leur monnoye, comme on le voit sur le revers d'un *Diadumenianus* avec ces Lettres: ΚΟΛΦΩΝΙΩΝ. Colophon. Med. 77.

Je prendrai ici pour mon guide une Relation qu'on m'a donnée d'un Voyage fait par Mr. le Docteur Pickering, par Mr. Salter, & quelques autres Marchands, qu'ils commencerent le 3. jour de Juillet 1673.

Le premier jour apres avoir marché neuf heures

à cheval, ils arriverent à un Village appellé *Chillema* au Midi de Smyrne, assez proche du pied dela montagne *Aleman*, & logerent cette nuit proche d'une fontaine sous leur tente, mais ils furent fort incommodez des grenouïlles & des moûches. Le jour suivant ils arriverent sur le haut du mont Aleman à travers un chemin de broussailles de rochers & de côteaux; je croy que c'est le Mont *Gallecius*, d'où ils découvrirent la plaine d'Ephese, & apres avoir encore marché douze heures le second jour, ils arriverent à *Scala Nova* apres avoir passé la plaine d'Ephese, car ils passerent beaucoup de tems à y aller: c'est un corps de garde situé au fonds dela Baye, où la pluspart des habitans sont Grecs, & les autres Turcs. Les François y avoient d'abord un Comtoir établi, mais il fut transporté à Smyrne par ordre dela Sultane mere, en sorte qu'il n'y a presentement la presque plus de trafic. Je prendrois cette place pour Neapolis, que Strabon met à peu pres en ce lieu.

Changlée, autrefois Panionium.

Le Mercredi troisiéme jour de leur Voyage ils se mirent en chemin des quatre heures du matin, & arriverent environ à midi dans un Village Grec, nommé *Changlée*, situé proche dela mer, mais fort ruiné, n'ayant aucune défense contre les Pyrates, qui ravagerent tellement cette place pendant la guerre des Venitiens, qu'il n'y reste à present que tres-peu de maisons de fort pauvres gens, qui sont tous prets à s'en retirer au premier signal dela moindre barque qu'ils voyent en mer. Ils demeurerent là l'apresdiner à cause d'une fort haute montagne qu'ils devoient passer le jour suivant, au pied delaquelle ce Village est situé. Ils y passerent le tems dans un fort beau jardin rempli d'Orangers, de Citronniers, & de Cerisiers, & de toutes sortes d'autres fruits. Il y a là deux Eglises, l'une qui est dediée à la Vierge Marie, & l'autre à Sainthe Catherine. Ils trouverent sur la muraille dela premiere une Inscription,

tion, où Amyntor ordonnoit, lorsqn'il étoit *Pritane* ou premier Magiſtrat parmi eux, que le digne Senat des Ioniens feroit graver ſur une pierre & mettre dans Panionium le reſultat de leur diſpute touchant une Loy ou un Arreſt rendu au ſujet du Sacerdoce de Jupiter Mouleius, &c.

ΕΠΙ ΠΡΥΤΑΝΕΩΣ ΑΜΥΝΤΟΡΟΣ ΕΔΟ
ΞΕΝ ΙΩΝΩΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ ΛΕΒΕΔΙ
ΩΝ ΑΞΙΟΝΤΩΝ ΑΝΑΓΡΑΠΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΗ
ΛΗΝ ΤΕΛΕΣΙΤΟΙΣ ΕΟΥΤΩΝ ΚΑΙ--
ΣΤΗΣΑΙ ΕΙΣ ΠΑΝ ΩΝΙΟΝ ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΤΕΙΗΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΟΥ
ΜΟΥΛΗΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΗΚΗΕΔΟΥΜΑΙ
ΑΥΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΠΕΡ- - -ΛΟΤΟΙ-ΑΞΙΟΥΣ
ΕΠΙΧΙΟΥ ΠΡΥΤΑΝΕΩΝΤΟΣ ΛΕΒΕ
ΔΙΟΙΣ ΚΑΤΑ-- -- -- -- -- -- --

Je juge delà que l'ancien nom de cette place étoit *Panionium*; & la ſituation que Strabon lui donne du côté du Mont Mycale environ à deux cens pas de la mer, où Changlée eſt juſtement ſituée, me confirme dans cette opinion. Cette Panionium étoit une place où les treize Ville d'Ionie ſe rencontroient pour deliberer de leurs affaires communes.

Ils partirent delà le jour ſuivant des quatre heures de matin, & ayant gagné le haut de la montagne Mycale avec quelque difficulté, quoiqu'elle ſoit fort agreable par la faicheur de l'ombre que rendent divers arbres, comme des Chatagners, & de fort hauts Pins, accompagnez de pluſieurs ſources qui ſortent abondamment de tous côtez; ils eûrent une tres belle veuë autour d'eux, découvrant au Septentrion & à l'Occident l'Ionie, & l'Ion . . . . . vers le Sud avec les tours & détours curieux du fleuve Meandre que Mr. Salter marchand fort curieux de

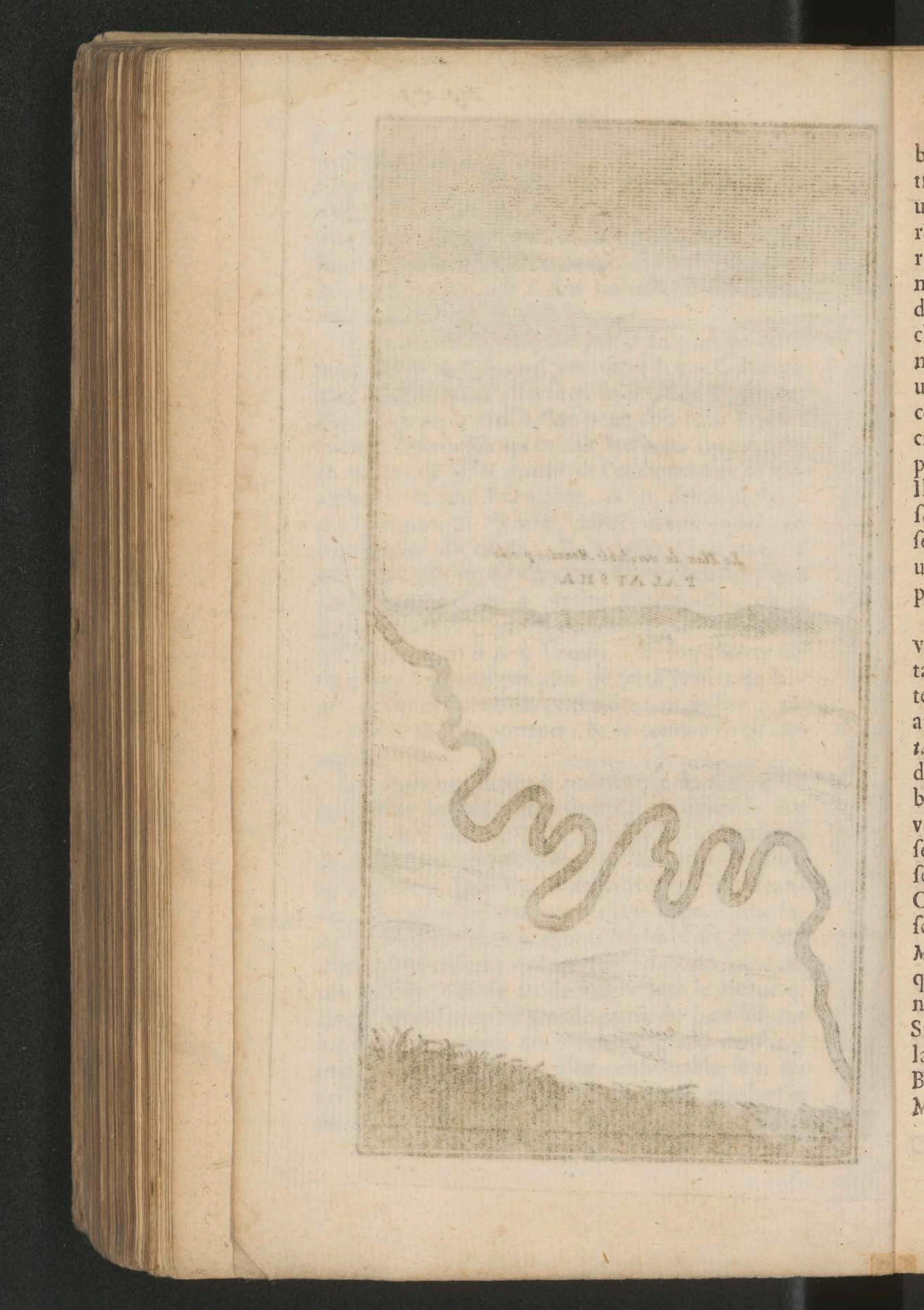
Smyrne dessigna, & dont il m'a fait present avec d'autres plans La descente fut fort difficile, la montagne n'étant composée que d'un marbre fort clair sans ombrage d'arbres ; mais ils arriverent en deux heures de tems dans la plaine à travers un chemin étroit ayant laissé à côté les restes d'une Forteresse à l'Orient.

Il y a un Village appellé *Sanson* au pied de cette montagne, où il y a quelques ruines & une Colomne avec une Inscription effacée qu'ils ne peurent prendre. Ce village ou la vieille Forteresse doit estre Prienia selon la description qu'en fait Strabon : car, dit il, en venant de Milet proche de l'embouchеûre du Meandre est là côté Prienienne, & au dessus de Prienia la montagne Mycale, fort couverte de bois & bien garnie de chasse. Delà apres avoir traversé une large plaine, ils vinrent au fleuve Meandre, que les Turcs appellent à present *Bojuc-minder*, ou le grand Meandre, par opposition à celui d'Ephese, qu'ils appellent *le petit Meandre.* Ils le passerent sur un ponton n'ayant pas plus de seize brasses de large, & ayant autant de profondeur au milieu, s'il en faut croire les porteurs, & le courant en est fort rapide.

Quelques uns furent si curieux que de s'imaginer les Lettres de l'alphabeth Grec dans la figure de son courant dans la plaine, dont j'admire la fantasie & la curieuse contemplation de sa forme : Mais quoiqu'il en soit, deux heures apres avoir passé le Meandre, ils arriverent dans un Village appellé *Palatsha,* où ils tendirent leurs pavillons sur les bancs de sable d'une large riviere, qui traverse un grand Lac dans ces plaines, & se va décharger dans le Meandre. Ils passerent là la plus grande partie du jour suivant à visiter des ruines qui y sont en grand nombre ; mais la principale & la plus considerable sont les restes d'un Théatre bâti sur une forte arcade dont le frontispice est d'une grande hauteur, & d'un marbre

Palats-ha.

Le Plan du veritable Meandre proche
PALATSHA



bre trés bien poli, ayant au haut du côté du Nord trois niches vuides pour des ſtatuës : Ils trouverent une Inſcription imparfaite ſur la baſe de la muraille ; il y a de grandes arcades autour du parterre, bâties de grandes pierres liées enſemble ſans ciment, quoiqu'elles ſe conſervent entieres & ſolides : Il y a une double arcade au deſſous, & ſur chacune une arcade ſimple, qui regnent autour comme des ſieges, excepté ce qu'on en a pris pour bâtir une fort belle Moſquée dans la Ville, ou ce qui eſt couvert de terre qu'on ne voit pas à preſent. On croit que la vieille Ville étoit bâtie ſur des arches, par ce que c'eſt un fond fort humide & marécageux. Ils trouverent dans pluſieurs entrées deux grottes ſous terre. Ceux du lieu qui y ſont deſcendus diſent qu'ils y ont trouvé de fort grandes chambres, & un bain, mais leurs autheurs n'y deſcendirent pas pour en decouvrir la verité.

Ils furent enſuite conduits dans les ruines d'une vieille Egliſe Grecque ; s'il en faut croire les habitans, ſous laquelle il y a une fort belle place voûtée, ou le peuple ſalle preſentement ſon poiſſon apres en avoir oſté les œufs, dont ils font des *Boutargues*, la plus grande quantité de leur pêche étant de fort grands mullets. Il y a un fondement de fort beau marbre de diverſes couleurs ſur cette place voûtée ; mais ce que l'on a bâti ſur les murailles ſemble d'une ſtructure plus moderne, étant de diverſes ſortes de pierres mêlées & confonduës enſemble. On y voit une pierre entre les autres avec cette Inſcription ΠΟΛΙΣ ΜΙΛΕΣΙΩΝ, c'eſt à dire, *la Ville des Mileſiens*, ce qui eſt reïteré juſqu'a cinq fois, & ce qui prouve manifeſtement que Milet étoit l'ancien nom de cette place, pourveû que la ſituation que Strabon donne de Milet s'accorde mieux à notre relation. Car Strabon met le mont *Latmus*, une Baye du même nom, & deux autres Villes entre Milet & l'embouchûre du Meandre, ſçavoir Hera-

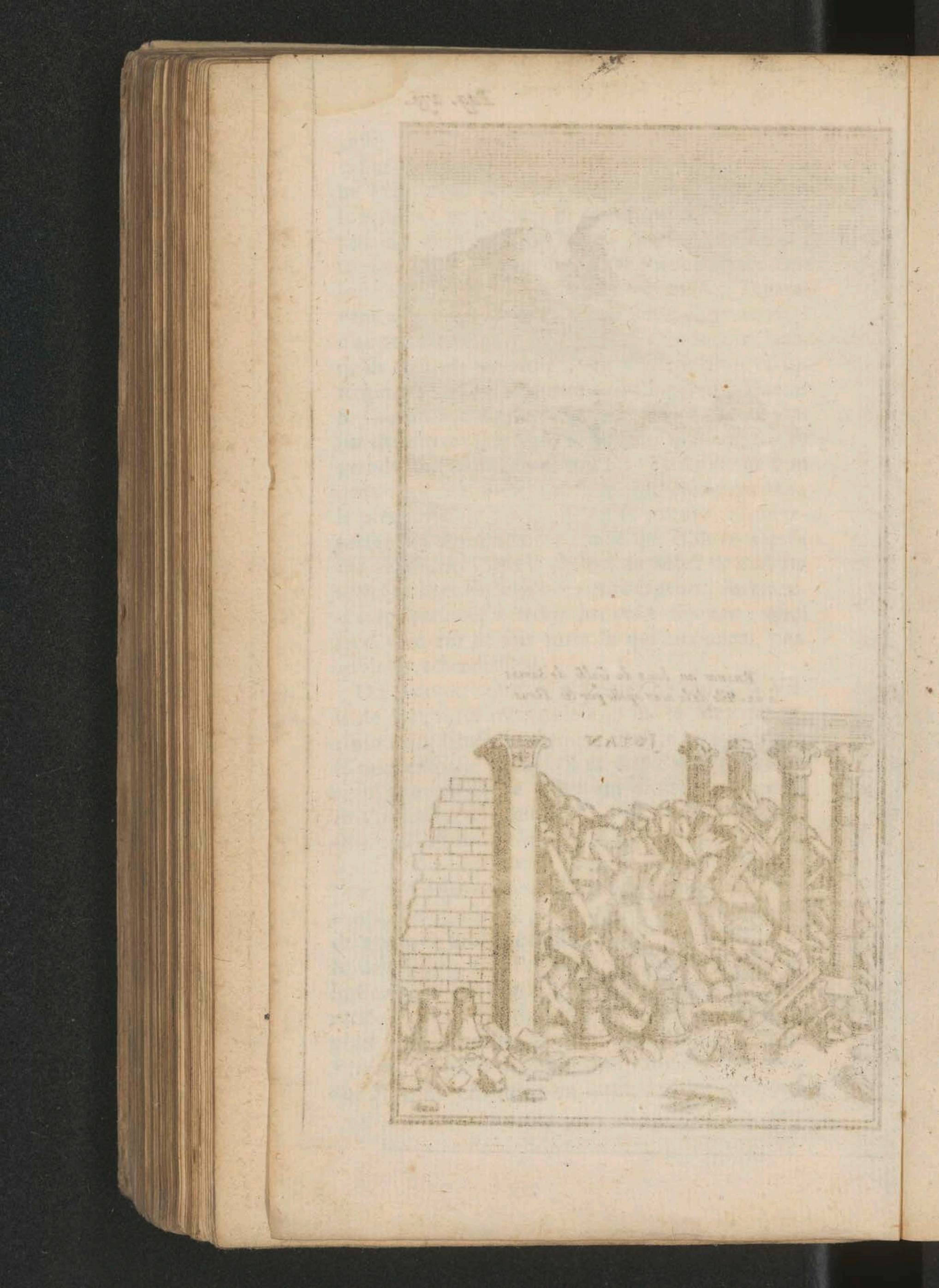
clée & Pyrrha, en disant que le Meandre est à cinquante stades, c'est a dire environ trois lieuës de Pyrrha, & qu'il y a delà à Heraclée encore autant de chemin, & en allant en bateau proche dela côte un peu plus à Milet, mais qu'il n'y a en droite Ligne que trente stades, c'est à dire environ deux lieuës, au lieu que nos voyageurs mettent Palatsha seulement à deux heures de chemin de distance apres avoir passé le Meandre. Mais il se peut faire que le lieu du ponton où ils passerent le Meandre fust plus proche de Palatsha qu'il n'est de l'embouchûre de la riviere, dont Strabon parle seulement. Les vastes ruines & les Inscriptions qui se trouvent en ce lieu semblent à la verité prouver suffisamment que Milet étoit une des douze Villes l'Ionie, d'abord aussi fameuse qu'Ephese, quoi qu'elle soit à present reduite au même sort, n'y ayant plus que quelques cabanes de bergers. Mais la petite riviere *Latmus*, ou *Lamus*, ou *Lycus* selon Ptolomée est proche de ce lieu, & l'humidité de la terre dont parle Strabon semble faire contre nous, & prouver qu'elle étoit anciennement appellée Pyrrha : Et comme Strabon peut passer pour un excellent Geographe, & que cette question est assez difficile à decider, je n'oserois la terminer ni en faveur de Strabon, ni en faveur de l'Inscription. Cette Inscription étoit une espece de *Talisman*, ou de charme de ces anciens heretiques appellez Basilidiens, ou Gnostiques, qui attribuoient beaucoup de vertu au mot *Jehovah*, qu'ils exprimoient en Grec par ces sept Voyelles: ΑΕΗΙΟΥΩ, differemment transposées & repetées ici jusqu'a dixfois. Le mot ΑΓΙΕ qui le suit le confirme, & ainsi j'interprete chaque carreau de cette maniere : *Jehova Saint conservez la Ville des Milesiens, & tous ses habitans* ; & la ligne d'embas : *ô Archanges que la Ville de Milet & tous ses habitans soint conservez*.

ΙΕΟ ΥΑΗΩ ΑΕΗΙ ΟΥΩ ΑΓΙΕ ΦΥΛΑCΟΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΜΙΛΗCΙΩΝ ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ ΚΟΥΝΤΑC	ΙΗΩΑΥΕC ΕΗΙΟ ΥΩΑ ΑΓΙΕ ΦΥΛΑCΟΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΜΙΛΗCΙΩΝ ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ ΚΟΥΝΤΑC	ΥΑΗΟΙΩΕ ΗΙΟΥ ΟΑΕ ΑΓΙΕ &c.	ΗΟΥΙΑΩΕ ΙΟΥΩ ΑΕΗ ΑΓΙΕ &c.	ΙΗΕΟΥΩΑ ΟΥΩ ΑΕΗΙ ΑΓΙΕ &c.
ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΙ	ΦΥΛΑCCΕΤΑ	ΙΗ ΠΟΛΙC	ΜΙΛΗCΙΩΝ	ΚΑΤ ΚΑΙΠΑΝΤΕΣ ΟΙ

Sur la muraille de la cour de cette Eglise il y a un Lion d'une vaste grandeur fort bien entaillé dans le marbre, ce qui leur fit croire que cette Eglise avoit esté dediée à Saint Marc ; Mais ce n'etoit pas la coutume des Grecs de graver aucune figure dans leurs Eglises, à moins que cette place n'ait auparavant appartenu aux Venitiens ; On leur montra d'autres débris qu'on appelloit l'Eglise de Saint Jean, qu'ils creûrent moderne ; ils y virent diverses Inscriptions, & en copierent ce qu'ils pûrent, le tems & l'air en ayant effacé plusieurs ; Il y en a qui sont sur des pierres separées, & d'autres qui sont sur de grands tombeaux : on voit sur l'extremité de l'un deux femmes, un chasseur, & trois chiens gravez ; le premier tient un lievre en sa gueule, ce qui representoit apparemment Diane qui étoit la Déesse des chasseurs. Mais la chaleur du Soleil de midi venant à donner sur la tête de nos voyageurs, les empécha de continuer à rechercher ces Antiquitez, quoi qu'il y en eût de fort rares & qui meritoient bien qu'ils les recherchassent.

My-uns. On pouvoit autrefois aller par bateau à la Ville de Myuns sur cette riviere ou sur le Meandre environ deux lieuës de chemin, mais je ne sçay si cela se peut encore. Quoiqu'il en soit c'etoit anciennement une des douze Villes qui avoient accoutumé de s'assembler à Panionium, & que Xerxes avoit donnée à Themistocle pour sa viande, comme il lui avoit donné Lampsaque pour son vin, & Magnesie pour son pain. Quoique Strabon se vante ici d'estre exact dans sa Geographie, cependant il ne s'accorde pas avec Ptolomée touchant les limites de l'Ionie & de la Carie : Car Ptolomée fait separer l'Ionie de la Carie par le Meandre, & il place Pyrrha, Heraclée & Milet dans la Carie ; au lieu que Strabon place cette partie du Meandre dans l'Ionie, & met Pyrrha, Heraclée & Milet dans l'Ionie, aussi bien que Myuns, environ à un quart de lieuë des fron-


Ruines au bout du Golfe de Samos
à un Mile de la mer apellé par lés Turcs
JOTAN



tiéres de Carie, commencant à un petit Village appellé Thymbræa : Mais ils mettent tous deux le mont *Latmus* entre Heraclée & Milet, & s'accordent dans cette description. Au reste c'est une chose fort douteuse que Palatsha dont nous parlons à present, soit l'ancienne Milet, ou Pyrrha : Car Pline place Milet à dix stades de l'embouchûre du Meandre, c'est à dire à une lieuë tout au plus, & il place le mont Latmus plus loin

Nos Voyageurs partirent de Palatsha à cinq heures apres midi, & s'arréterent deux heures apres dans un Village Grec, d'où le lendemain matin en deux heures de tems ils se transporterent dans le fond dela Baye appellée le Golfe de Samos, & autrefois *Latmicus sinus*. Ils trouverent en marchant le long des Côtes de la mer ces ruines de vastes batimens que les Turcs appellent *Jotan*. Mr. le Docteur Pickering croit que c'etoit le sepulcre de Mausolé, bâti a Halicarnasse par Artemise en l'honneur de son mari, & qui fut une des sept merveilles du monde. Ce sont encore aujourd'hui des ruines magnifiques de marbre blanc, ornées de Colomnes de tous les ordres, dont il n'en reste cependant que deux entieres d'ordre Jonique, avec une Architrave dessus. Mais je croy qu'il s'abuse dans sa conjecture, & je croy que ce ne sont que les ruines de quelque Théatre par le plan qui m'en fut donné. Cependant apres y avoir bien pensé, je croirois plûtost que çauroit esté le Temple & l'Oracle d'*Apollon Didymeus*, dans la Branchide, qui ayant esté brûlé par Xerxes, avec tous les environs d'Ephese, fut rebâti par les Milesiens plus grand que tous les autres, l'ayant laissé découvert à cause de sa grandeur excessive, ayant l'etenduë d'une Ville, & étant couvert dedans & dehors d'une admirable forest. Il étoit éloigne de dixhûit stades, ou de prés dedeux lieuës du promontoire Posidium possedé par les Milesiens ; n'etant éloigné dela Ville qu'on prend pour Milet, ni par

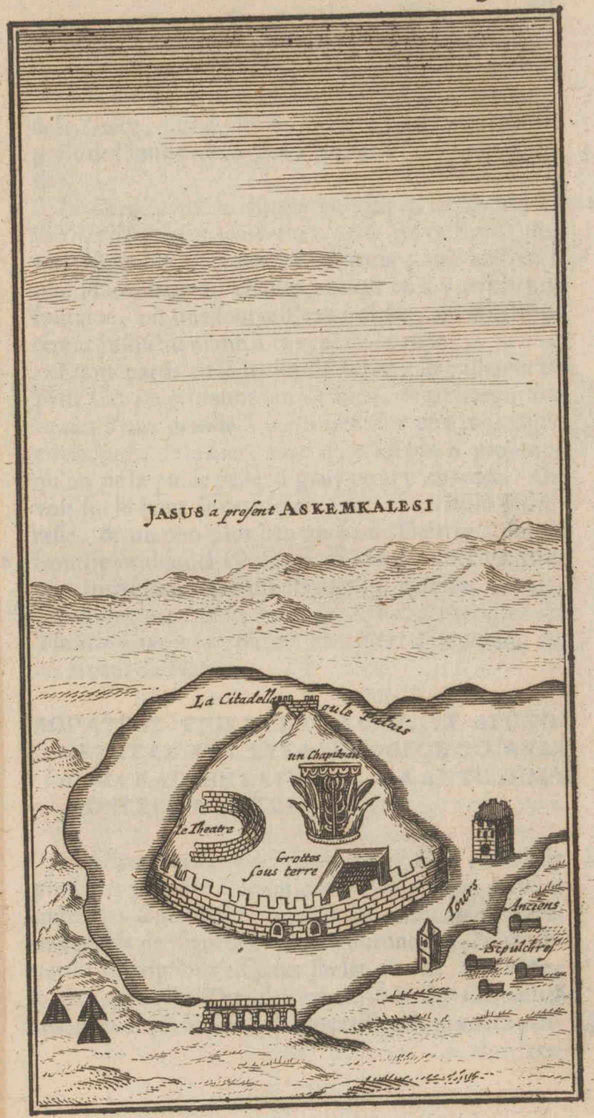
Jotan.

mer,

mer, ni par terre, ce qui s'accorde à la description du nom; Alors suivent le Golfe Latmicus, & en suite Heraclée, au pied du Mont Latmus.

Delà depuis sept heures de matin jusqu'a cinq heures apres midi, ils traverserent de fort mauvais chemins de montagnes, que l'on pourroit prendre en s'en rapportant à Strabon pour la montagne Latmus des Anciens, pour veû que la Baye dont je viens de parler fust le Golfe Latmicus: Cela supposé cette place de ruines à present appellée Jotan, seroit Heraclée, appellée auparavant Latmus, de la montagne qui est proche, & la Ville que Mr Spon prend pour Milet, seroit Pyrrhà, ou Strabon se seroit trompé, en sorte qu'il nous faudroit encore chercher Milet, à moins que ce ne fust la place où nos Voyageurs s'arréterent ce matin, ou quelque autre proche, car il y a aussi là des ruines & quelques Inscriptions.

Il y en a une proche d'une fontaine où ils logerent, qu'ils disent qui a esté une pierre creusée par le peuple pour y moûdre du bled, on y voit sur un des côtez un bas relief d'un homme monté à cheval, avec un serpent sous les pieds du cheval, ayant de côté & d'autre une Inscription si mal copiée, que je n'en ay rien peû faire. Mr. Spon croit que la personne pour qui ce monument fut élevé, étoit de Milet par ce qu'on y voit ces Lettres . . ΕΙΛΗΣΙΟΣ, que nous devinâmes designer ΜΕΙΛΕΣΙΟΣ, la Lettre M ayant esté negligée par les copistes, ou s'etant effacée par le tems. Mais nos Voyageurs ne rapportent rien de ce lieu, qui approche de ce qu'ils virent à Ephese, quoique ce fûst autrefois une des meilleures Villes de l'Ionie. Peutestre ne virent ils pas toutes les ruines, ou que la plus grande & la meilleure partie ne s'en voit plus à present, ayant esté détruite par le tems. Mais quoiqu'il semble que cette place se soit perdué; & qu'on ne la puisse plus trouver, il est constant qu'elle étoit autrefois de grande reputation, tant à cause de


JASUS à present ASKEMKALESI
La Citadelle ou le Palais
un Chapiteau
le Theatre
Grottes sous terre
Tours
Anciens
Sepulchres



diverses Colonies qu'elle a plantées ailleurs, que parce qu'elle avoit donné la naissance à des personnes considerables, & sur tout à Thales l'un des sept sages de la Grece, qui a esté le premier des Payens qui ait parlé de l'immortalité de l'ame, si l'on en croit Suidas.

Ils s'arréterent le Dimanche jusqu'a six heures du soir qu'ils prirent leurs chevaux & traverserent une montagne en trois heures de tems pour arriver à une place dans un champ ouvert où il y avoit une fontaine, ou une source d'eau fraîche, où ils demeurerent jusqu'au matin à la veuë de la mer.

Etant partis de là le jour suivant, ils passerent un petit Cap ou promontoire de terre, & arriverent aux ruines d'une grande Ville située sur une montagne environnée de la mer, mais qui n'est pas si profonde qu'on ne la puisse passer à guay pour y aborder. On voit sur le haut de cette montagne une vieille Forteresse, & un peu plus bas un petit Théatre, sur le frontispice duquel est écrite de chaque côté en Grec une Inscription qui montre qu'un certain Zopater fils d'Epicrate, qui étoit le Maître des exercices du Théatre l'avoit fait bâtir à l'honneur de Bacchus, & en faveur du Peuple: Askemkalesi.

ΖΩΠΑΤΡΟΣ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥ ΧΟΡΗ...Ι ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΣ ΤΟ ΑΝΑΛΗΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ .... ΚΑΙ ΤΟ ΒΗΜΑ ΔΙΟΝΥΣΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ

Ils prirent un autre débris pour un Palais, à cause de plusieurs grandes Inscriptions sur du marbre dans les murailles d'une belle & grande cour, avec divers bas reliefs de figures, & de couronnes, & de diverses Inscriptions effacées sur les portes. Ils virent à côté quelques Temples ruinez, & des Colomnes rompuës, qui avoient esté muraillez de grandes pier-

res ; ce lieu s'appelle aujourd'hui Askemkalesi, ou la Forteresse d'Askem.

On voit à la pointe environ à un ject de pierre de la Ville les ruines d'une petite Forteresse, mais il n'y a presentement aucuns habitans, ni aucune Ville ou Village proche.

La description que Strabon donne de Jassus, répond tres bien à cette place, & je ne doute pas que ce ne soit la même : Car en décrivant la Carie du côté du Midi à aller au Nord apres avoir parlé d'Halicarnasse, de l'Ile de Coos & de quelques autres places le long de la côte, il dit que Jassus suit, qui est située dans une Ile vis à vis du Continent ajoûtant qu'il y a un Port, & que les habitans cherchent à gagner leur vie sur la mer, par ce que cette place abonde en poisson, & que la terre est sterile. Il est incertain qu'elle abonde aujourd hui en poisson ou non, n'y ayant personne pour pêcher ; " Mais Strabon dit qu'il y en " avoit autrefois grande quantité. Car, dit il, un " joueür d'instrumens faisant un jour montre de son " addresse en public, toute la Ville s'assembla autour " de lui pour l'ecouter ; mais d'abord qu'on oûit le " le signal pour vendre le poisson : ils se retirerent " tous à la reserve d'un seul qui étoit un peu sourd. " Le joüer d'instrumens ne sçachant pas son incom" modité, lui fit un compliment, & le remercia de " ce qu'il lui faisoit l'honneur de l'écouter, & de ce " qu'il estimoit plus la musique, que les autres qui " s'en étoient allez au premier coup du signal. Com" ment, répondit l'autre, je ne l'avois pas oui, & " en disant cela, il le quitta brusquement pour suivre " les autres

La terre d'autour selon le plan que nos Voyageurs en ont fait est fort pierreuse & sterile : On y voit encore les restes d'un aqueduc qui portoit l'eau du côté du Septentrion de la Baye, & il y a plusieurs tombeaux de marbre fort curieux proche du Cap ; on voit sur l'un de ces marbres une inscription qui marque

que

que c'etoit le tombeau de Lysimaque, non pas de celui qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand, mais de quelque autre du tems des Empereurs Romains; qui lui bâtirent ce monument pour lui & pour ses enfans, & pour les enfans qu'ils avoient où qu'ils pourroient avoir, & pour son gendre appellé Leon fils d'Artemisius habitant de milet, & natif de Jassus. Le reste de l'Inscription est la défense qui est faite de mettre dans ce tombeau soit quelqu'un desparens, soit quelque autre étranger, à moins que son fils, ou son gendre n'en donnent la permission; & ceux, dit l'Inscription, qui en useront autrement, ou qui feront quelque violence pour cela, donneront au thresor ou fisc de l'Empereur quinze cens déniers.

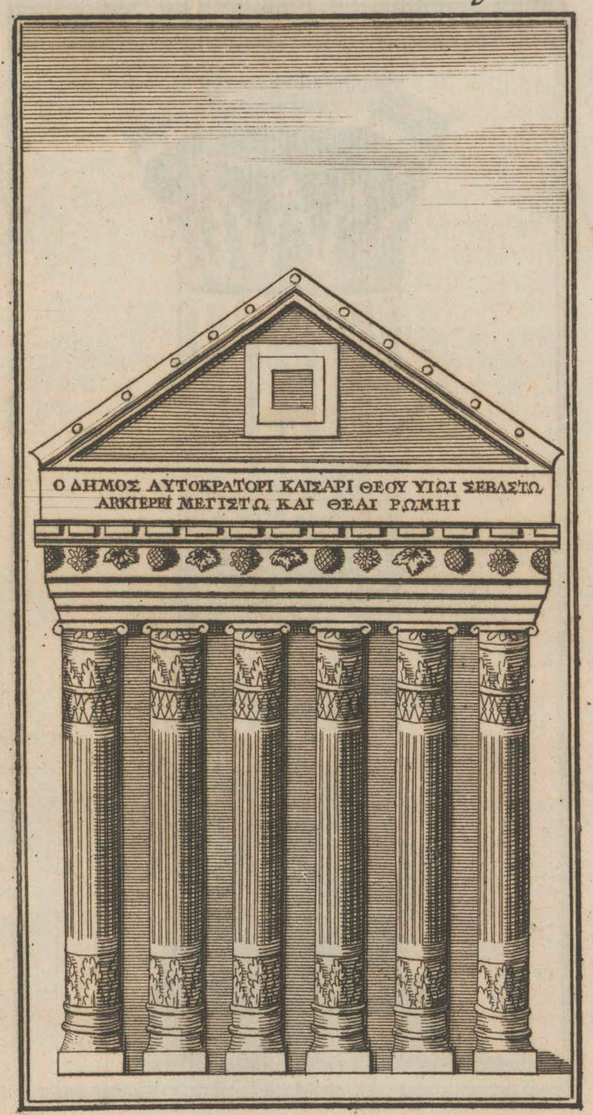
ΑΓΑΘΗΣ ΜΕΤΑΒΟΛΗΣ ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ
ΤΟΥ ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΣΤΟΙΒΑΣ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕΘΕΞΟΥΣΙΜΟΥ
ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΛΥΣΙΜΑΧΟΣ ΚΑΙ ΚΟΥΑΡΤΑ ΚΑΙ ΤΑ
ΕΞ ΑΥΤΩΝ ΓΕΝΝΗΘΕΣΑΜΕΝΑ ΤΕΚΝΑ ΩΣΤΕ ΚΑΙ
ΓΟΝΙΑΣ ΚΑΙ Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ ΛΕΩΝ ΑΡΤΕΜΕΙΣ
ΙΟΥ Ο ΕΠΙΚΑΛΟΥΜΕΝΟΣ ΙΑΣΩΝ Ο, .,. ΝΕΙ ΜΕΝ ΜΕΙ
ΛΗΣΙΟΣ ΦΥΣΕΙΔΕ ΙΑΣΕΥΣ ΤΟΥΤΟ ΔΕ ΕΤΕΡΟΣ ΟΥΔ
ΕΙΣ ΜΕΘΗΞ.....ΤΕΣ ΣΥΝΓΟΝΕΥΣ ΜΟΥ ΟΥΤΕ ΕΞΩΤΙ
ΚΟΣ ΤΙΣ ΕΙ ΜΗ ΤΙ ΕΤΕΡΩ ΤΕΘΕΣΟΜΑΙ ΕΓΩΜ...ΤΟΣΗ
ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΜΟΥ Η Ο ΓΑΜΒΡΟΣ Ο ΠΡΟΓΕΓΡΑΜΕΝ
ΟΣ ΚΑΙ ΣΥΝΣΩΡΗΣ...Σ.. ΥΙΝΙ ΤΕΘΗΝΑΙ Ο ΔΕ ΠΑΡΑ

ΤΑΥΤΑ ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΒΙΑΣΑΜΕΝΟΣ ΔΩΣΕΙ
ΕΙΣ ΜΕΤΟΝ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΦΙΣΚΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
ΧΕΙΛΙΑ
ΓΕΝΤΑΚΩΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΗΝ ΓΙΛΑ ΑΥΤΟΣ ΔΕ
ΕΝΟΧΟΣ

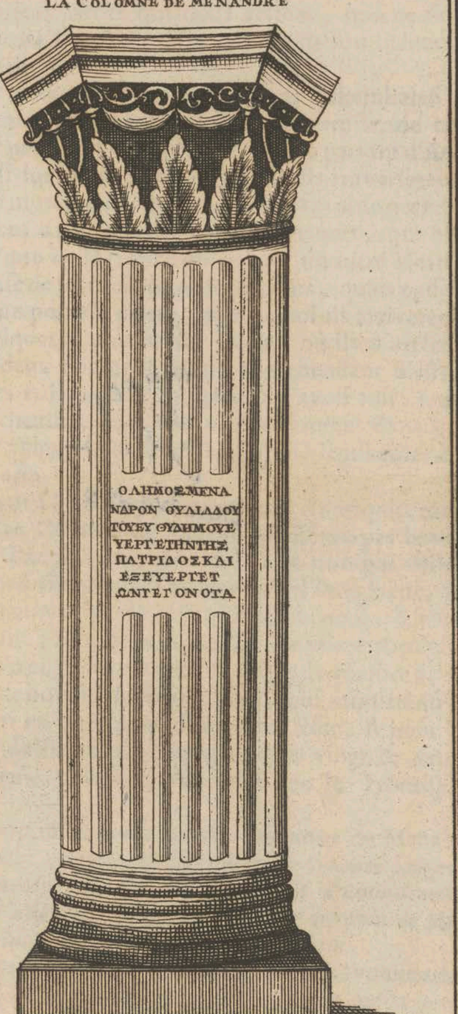
Les ruines que Mr. le Docteur Pickering prend pour le Mausolée, font qu'il prend aussi cette place pour Halicarnasse, le Siége des anciens Roix de Carie. Mais Strabon & Pline font voir manifestement qu'il se trompe ; car ils placent Halicarnasse beaucoup plus au Midi, vis à vis de l'Ile Coos, que les Occidentaux appellent *Stanchio*, ou *Stinco*, ou *Stingo*, par une erreur que j'ay déja corrigée en quelques autres places, qui vient de ce que les Grecs d'aujourd'hui disent ςὶν Κωῶ pour ἐις τὴν Κωῶ, à Coos. Halicarnasse n'en étoit separée que par un détroit large de sept lieuës, s'il en faut croire Pline. Mais selon Strabon le promontoire Termerium étoit tout proche au septéntrion d'Halicarnasse environ à deux lieuës de Coos: au lieu qu'Askemkalesi dont nous parlons & Halicarnasse étoient beaucoup plus éloignez selon Pline & Strabon : Ce dernier finit la relation qu'il en fait par ces termes: Apres Jassus est le Promontoire Possidium des Milesiens.

Cela s'accorde aussi avec les memoires que Mr. Guillaume Michel m'a donnez, en me communiquant une grande Carte des côtes de l'Asie qu'il a faite, avec d'autres observations, dans la qu'elle regne une grande Baye, & les ruines d'une Ville sur chaque promontoire vis à vis de l'Ile de Coos. Mais celles qui étoient sur le promontoire du Sud étoient excessivement grandes, comme il en a esté instruit par un Bey d'une Galere, qui lui a dit que celles qui sont au Sud s'appellent *Okanstenches*, & celle qui est plus au Nord *Boudron*, mais ce ne sont les unes & les autres que des monceaux de ruines, & sans habitans. Halicarnasse doit avoir esté une de celles qui sont le plus au Sud.

qui


Ο ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩ
ΑΡΚΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ




LA COLOMNE DE MENANDRE
Ο ΔΗΜΟΣ ΜΕΝΑ
ΝΔΡΟΝ ΘΥΛΙΑΔΟΥ
ΤΟΥΕΥ ΘΥΔΗΜΟΥΕ
ΥΕΡΓΕΤΗΝΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣΚΑΙ
ΕΞΕΥΕΡΓΕΤ
ΩΝΤΕΓΟΝΟΤΑ

...OTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS

qui donna la naiſſance à Herodote le plus ancien des Hiſtoriens Grecs qui nous reſtent, & à ce fameux Denys d'Halicarnaſſe qui à pris ſon ſurnom de cette Ville.

Nos Voyageurs ne paſſerent pas Askemkaleſi, mais ils entrerent plus avant dans la terre ferme en revenant par un autre chemin; Car en partant d'Askemkaleſi ſur les cinq heures du ſoir ils traverſerent une belle montagne, qui les porta dans une grande plaine apres avoir marché quelques heures, qui eſt arroſée d'une belle riviere qui paroiſt un autre Meandre à cauſe de ſes tours & de ſes détours, qu'ils paſſerent ſur un pont de pierre, apres quoi ils arriverent dans quelques hameaux de Turcs, où ils n'arréterent que deux heures le matin apprehendant d'eſtre parmi des voleurs, & ſouhaitant d'avoir ſuivi leur premier chemin; mais enfin ils arriverent dans un lieu plus aſſeuré appellé Melaſſo ſur les ſept heures du même matin.

Ils virent à Melaſſo pluſieurs piéces d'antiquité conſiderables: Ce nom de Melaſſo ne differe pas beaucoup de l'ancien qui étoit Mylaſa & non pas Milet comme nos Geographes modernes ſe l'imaginent, ſe laiſſant tromper par la reſemblance du nom, & n'en connoiſſant pas la ſituation. La premiere Antiquité qu'ils virent, fut un beau Temple de marbre avec une Inſcription ſur le Frontiſpice, qui montre qu'il a eſté bâti en l'honneur d'Auguſte Ceſar, & pour la Divinité de Rome. Ce Temple avoit vingt & deux Colomnes, mais il n'en reſte que le Frontiſpice.

Melaſſo, autrefois Mylaſa.

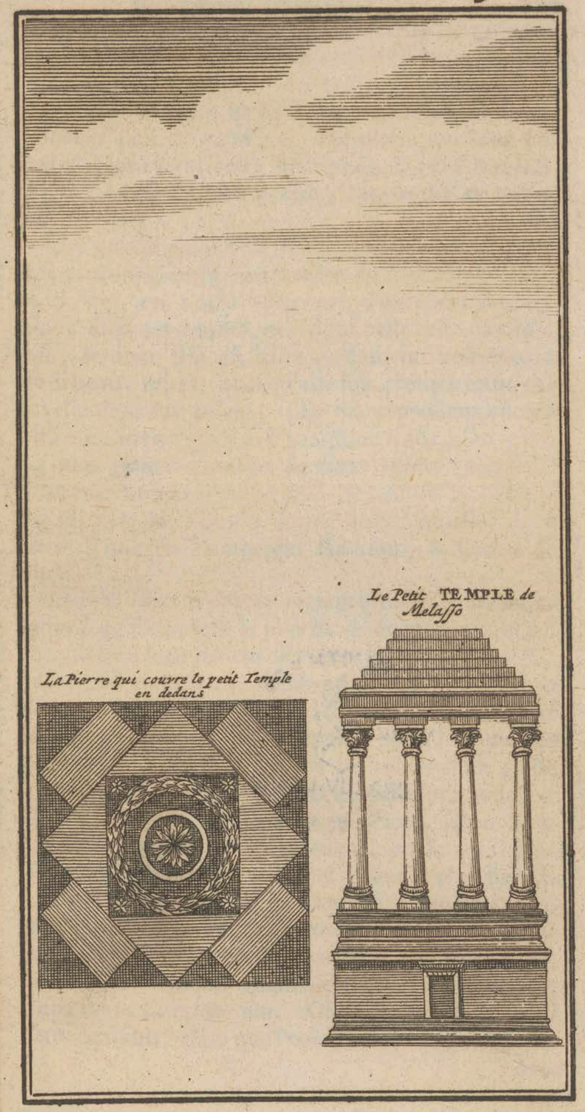
L'inſcription qui eſt dans la Colomne de Menandre ſignifie: *que le Peuple fit ériger cette Colomne pour honorer Menandre fils d'Uliades, petit fils d'Euthydemus, ayant eſté le bien faiteur de ſa patrie, & deſcendu de pluſieurs qui lui avoient auſſi fait beaucoup de bien.*

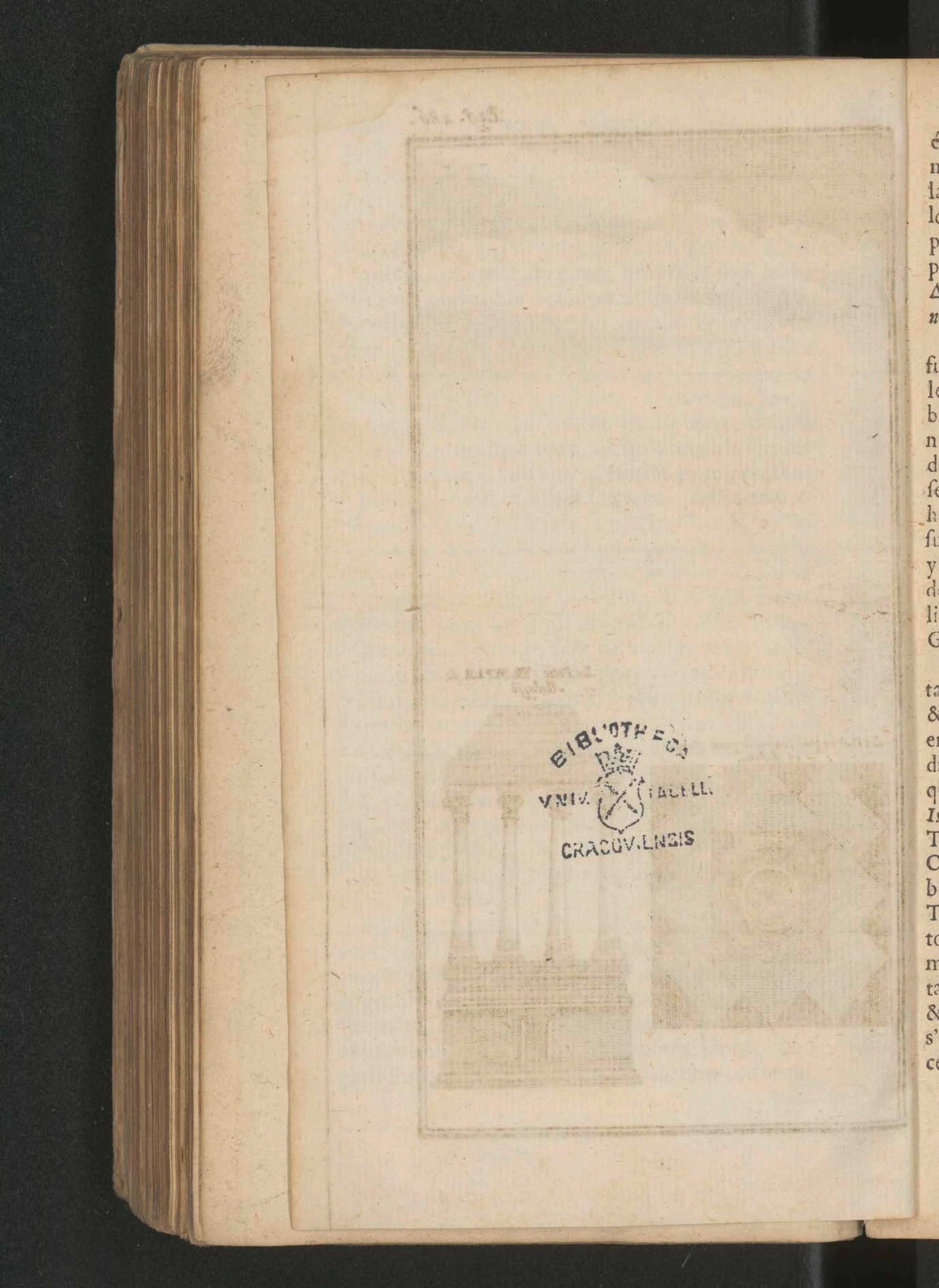
Mais ce qui prouve encore ce que nous avons avancé, c'eſt qu'il reſte encore une Colomne ſur la mu-

raill-

raille de la Ville qui fut dreſſée par les habitans à l'honneur de Menandre petit fils d'Euthydemus, comme Strabon le rapporte, en diſant "que c'étoit au-
"trefois un des principaux citoiens de Mylaſſa, qui
"avoit ajoûté aux richeſſes qu'il avoit heritées de ſes
"ancêtres une telle éloquence qu'il étoit non ſeule-
"ment l'admiration de ſon pays, mais auſſi de tou-
"te l'Aſie. Cependant un certain Hybreas vint
"à ſe pouſſer dans le monde, à qui ſon pere n'avoit
"laiſſé qu'un mulet pour gagner ſa vie à charger du
"bois & à le porter à la Ville. C'étoit tout l'heri-
"tage qu'il avoit laiſſé à ſon fils Hybreas, dont il
"s'entretint quelque tems, juſqu'a ce que la fortune
"le favoriſant il vint un peu étudier à Antioche ſous
"Diotrephes tres excellent Orateur. Aprés quoi é-
"tant de retour à Mylaſa ſa patrie, il s'adonna au
"Barreau, & ſe pouſſa dans quelques Charges publi-
"ques, où il s'avança en ſi peu de tems, qu'il ſe
"rendit comme Maître de la Ville, du vivant méme
"d'Euthydemus qui étoit alors âgé. Mais Euthy-
"demus étant dans la fleur de ſon âge avoit neanmoins plus eû d'authorité, que n'en avoit alors Hy-
"breas, & même quoiqu'il y eûſt quelque choſe de
"tyrannique dans ſa maniere d'agir, il ne laiſſoit pas
"d'eſtre fort reſpecté, parce qu'il s'étoit rendu utile
"à ſes Citoiens. Ce qui donna occaſion à Hybreas
"de dire un jour dans une harangue un mot hardi,
"mais fort à propos en s'addreſſant a Euthydemus:
"*Vous eſtes, lui dit il, un mal neceſſaire à nôtre Ville,*
"*car nous ne pouvons vivre avec vous, & nous ne ſçau-*
"*rions vivre ſans vous.*

Environ un quart de lieuë au de là de la Ville, il y a un petit Temple quarré avec quatre Colomnes de chaque côté, qui eſt bâti ſur une arcade, & couvert de grandes pierres de diverſe grandeur placées les unes ſur les autres: Voici la figure qui m'en a eſté donnée. Mr. Spon croit que c'étoit le Temple de Jupiter dont parle Strabon: mais ce n'eſt pas aſſeûrément celui qui
étoit


Le Petit TEMPLE de Melasso
La Pierre qui couvre le petit Temple en dedans


BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS

étoit à soixante stades de la Ville, qui font pour le moins quatre lieuës; il y en avoit aussi un autre dans la Ville appellée *Osogo*. On voit aussi proche la Colomne de Menandre quatre pilliers quarrez qui se répondent l'un à l'autre, & une pierre qui n'en est pas éloignée avec cette Inscription ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΔΙΟΓΕΝΟΥ, c'est à dire, *Diogene fils de Diogene.*

Il n'y avoit point de Ville du tems de Strabon, qui fust plus enrichie de Portiques & de Temples que celle ci, qui avoit une quarriere d'excellent marbre blanc dans les montagnes dont elle est environnée, & dont elle est bâtie, dont on voit encore de si beaux restes, quoiqu'elle soit presque toute ensevelie dans ses ruines. Elle est cependant encore habitée, mais on n'y fait pas grand trafic: On y fait sur tout grande quantité de tabac, nous Voyageurs y trouverent une bonne hotellerie, où ils ne s'attendoient pas. Mr. Spon a donné deux Medailles de ce lieu, l'une de l'Empereur Hadrian, & l'autre de Geta. Med. 79. 80.

Le jour suivant ils traverserent une fort haute montagne, qu'ils croient la plus haute de toute la Carie, & qui selon leur dessein de visiter les Eglises pourroit encore estre une partie du Mont Latmus, où Strabon dit que Mylassa étoit bâtie. Ils n'eûrent pas marché quelques heures qu'ils arriverent à une Ville appellée *Isqui hisser*, où ils trouverent les ruines d'un grand Temple & des Colomnes avec des Inscriptions dessus. Isqui-hisser, Ce pourroit estre Stratonicea qui étoit, selon Strabon, une Colonie de Macedoniens, où il y avoit deux Stratonicæa. Temples proche dans la plaine, dont le plus beau étoit consacré à Hecate, & l'autre à Jupiter surnommé Chrysaorius, qui étoit commun à tous les habitans de la Carie, qui s'y rencontroient pour sacrifier, & pour conferer des affaires d'Etat, leur assemblée s'appellant Chrysaorium. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que Ptolomée place Stratonicea

dans

dans le chemin de Mylaſſa, quoique la diſtance ne s'accorde pas bien, mais il ſuffit qu'elle ſoit auſſi exacte que les autres qu'il marque dans ſes Tables. Ces Voyageurs continuérent leur route vers les ſept Egliſes dont parle Saint Jean dans l'Apocalypſe, mais comme j'en ay déja fait la relation, je finirai ce troiſieme livre, apres avoir fait quelques conſiderations ſur quelques Medailles que je vis en ce lieu & que j'achettai en diverſes Villes.

Trallis. Med. 81, 82.

I. J'ay veû deux Medailles de la Ville de *Trallis*, l'une de l'Empereur.....ſous le Conſulat de Modeſtus: Le revers eſt une riviere avec ces Lettres: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, c'eſt à dire, *des Tralliens.* Ce qui fait voir que cette Ville étoit ſituée ſur une riviere, ou proche, & que cette riviere étoit le Meandre, quoiqu'en diſe Strabon, & que c'etoit une fort grande Ville, où s'aſſembloient ceux qui étoient employez au Gouvernement de l'Aſie, quoique Mr. Smith aſſeure qu'elle eſt aujourd'hui abſolument détruite; ce ne ſont plus que des ruines que les Turcs appellent Sultan-heſſer, ou la Forteresſe du Sultan, ſur une montagne qui eſt à une demie lieuë du Meandre ſur le chemin de Laodicée à Epheſe, étant éloignée de la premiere de vingt heures de chemin, proche d'un Village appelle *Teke-qui.* L'autre Medaille eſt de l'Empereur Gallien, qui a ſur le revers une Diane qui chaſſe, avec ces Lettres autour: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, c'eſt à dire, *des Tralliens.*

Magneſie ſur le Meandre. Med. 84.

II. J'en ay veû pluſieurs de Magneſie; dont la premiere à eſté frappée du tems de l'Empereur Philippe, qui a une Fortune ſur le revers avec ces Lettres: ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΕΓΕ. ΙΟΥΛ. ΠΑΥΛΟΥ. c'eſt a dire, *Julius Paulus étant le Gouverneur des Magneſiens.* J'ay auſſi ſouvent parlé de quelques Medailles de Magneſie, qui repreſentent la Magneſie qui eſt proche du Mont Sipylus, & qui eſt appellée pour la diſtinguer Magneſia ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ, c'eſt à dire, *Magneſie du Sipyle*: au lieu que celle-ci a ſeulement ΜΑΓΝΗΤΩΝ,

ΤΩΝ dans l'Inſcription, ſans autre addition, c'eſt pourquoi il faut la rapporter à Magneſie ſur le Meandre, dont Strabon parle au Livre XIV, l'appellant Magneſia ἐπὶ Μαιάνδρῳ, à cauſe de ſa ſituation ſur le Meandre. Mais la difficulté eſt de ſçavoir ſi Strabon ou ſes Copiſtes ne ſe ſeroient point trompez en appellant Magneſie une Ville de l'Æolide; non ſeulement parceque Ptolomée la met dans la Carie, mais auſſi parcequ'il l'avoit dit auparavant, où apres avoir décrit les lieux maritimes & les Frontieres de l'Æolide & de l'Ionie, il avoit ajoûté: *Les parties mediterranées de la côte d'Ionie ſuivent, qui ſont dans le chemin entre Epheſe & Antioche*; apres quoi il ajoûte: La premiere apres Epheſe eſt Magneſie Ville de l'Æolide: où il y a ſans doute de l'erreur, car il auroit deû dire de l'Ionie, qui eſt la partie la plus proche de l'Æolide, comme il l'avoit dit auparavant, qui eſt un grand chemin au Nord de cette place ſur la riviere Hermus, au Nord de Smyrne. Je dis que la queſtion eſt ſi les copies de Strabon ne ſont point defectueuſes, & ſi les Copiſtes ne le font point aujourd'hui parler autrement qu'il n'a fait; car il ſemble qu'il a voulu dire; qu'apres Epheſe eſt Magneſie du même nom que cette Magneſie qui eſt une Ville de l'Æolide: car il ſemble parler d'une autre Magneſie qui eſt proche du mont Sipylus entre les Villes de l'Æolide. Mais ce pourroit eſtre quelque partie de la terre miditerranée qui s'étend entre l'Ionie & la Lydie, ſur les plaines que le Meandre arroſe: Car il dit dans la page ſuivante, que la montagne Meſogis eſt à main gauche ſur le chemin de Trallis, & la plaine du Meandre à droitte, habitée par les Lydiens, les Cariens, les Joniens, les Myleſſiens, les Myſiens & les Æoliens proche de Magneſie. Mais ſi cela eſt, il faut que les Geographes corrigent leurs Cartes ſur ce que Strabon en dit qui eſt ſelon moy plus juſte & plus exact. Cette place s'appelle aujourd'hui Gazel-Hiſſer, ſelon Mr. Smith. C'eſt une grande Ville muraillée, avec de belles portes, bien bâ-

tie au dedans & ornée de plusieurs Mosquées, où il y a grand trafic de Cotton fillé qu'on envoye à Smyrne; elle est située environ à huit heures de chemin de Sultan-Hisser, ou de Trallis du coté du Nord-Oüest, & environ à douze heures de chemin d'Ephese, assez proche du Meandre; On y voit encore diverses Colomnes, & Monumens d'antiquité.

Nysa. Med. 85. III. J'ay aussi veû une Medaille de *Nysa*, frappée du tems de l'Empereur Maximin, dont elle porte la tête & le nom, & sur le revers une Fortune qui tient en sa main une Corne d'abondance, & un gouvernail en l'autre, avec ces Lettres : ΕΠΙ ΑΥΡ. ΠΡΙΜΟΥ ΡΟΥΦΙΝΟΥ ΝΥCΕΩΝ; c'est à dire que cette Medaille de la Ville de Nysa a esté frappée sous le Gouverneur Aurelius, Primus, Ruphinus. Strabon dit que Nysa étoit sur le haut du mont Megosis, & qu'elle étoit separée en deux par une vallée; ou passoit un torrent; qu'elle avoit la plaine du Meandre au Sud, comme Trallis, qu'elle étoit sur le chemin d'Ephese à Antioche sur le Meandre, entre Trallis & Antioche, & qu'enfin elle étoit embellie d'un Amphithéatre & d'un Théatre. Mais je n'ay peû sçavoir quelle Ville ce peut estre à present, à moins que ce ne soit Noslie, dont Mr. Smith parle comme d'un petit Village environ à trois heures de distance de Trallis.

Antioche. Med. 86. IV. J'ay deux Medailles d'Antioche, que je rencontrai à Venise: L'une est de Philippe le Pere, & l'autre de Philippe le Jeune son fils: Mais il est difficile de déterminer si ces Medailles sont d'Antioche sur le Meandre, ou non. Elles ont toutes deux un même revers, c'est à dire une tête couronnée d'une Tour, avec une espece de coiffe dessus, & au milieu un Pegase, si je l'ay bien discerné, avec ces lettres à l'un des côtez : Δ---Ε, & de l'autre S. C. pour Senatus Consultum, c'est à dire par ordre du Senat, & ces Lettres autour : ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝ, c'est à dire, *des Antiochiens Metrocholes*, je ne sçay ce que signifie ce dernier mot. J'ay cherché exacte-

actement pour trouver s'il n'y auroit point ΜΗΤΡΟ-ΠΟΛΩΝ, que Suidas prend pour le titre d'une Ville, qui envoioit des Colonies, ou des Plantations comme la mere des autres Villes: Mais le K est bien formé sur l'une, & on ne le peut prendre pour un Π sur l'autre. Strabon parle d'un Lac à deux ou trois lieuës de Sardes appellé de son tems ΚΟΛΟΝ, & du tems d'Homere Ogygia où étoit le plus celebre Temple de Diane. On pourroit peut estre conjecturer que c'étoit une Colonie d'Antioche sur le Meandre d'où elle auroit pris la qualité de ΜΗΤΡΟΚΩΛΟΝ, mais j'avouë que cette conjecture n'est pas de grand poids. Je n'ay rien à ajoûter touchant cette Antioche à ce que Strabon en a remarqué, qui est qu'elle étoit bâtie des deux côtez du Meandre, proche de la Phrygie dans un terroir fort fertile.

V. J'en achettai une autre à Smyrne que j'estime beaucoup plus, parce que je n'en ay veû aucune pareille dans aucun cabinet, ni dans aucunes Collections de Medailles. C'est une de ces Medailles que les Italiens appellent Madalioni, & les François des Medaillons, c'est à dire qui sont plus grandes & d'une graveûre plus exacte que les Medailles communes. Les Medalistes les distinguent en Medaillons d'argent ou petits, & en Medaillons de cuivre ou moyens: de plus la tête & les épaules y sont representées, ce qui n'est pas ordinaire dans les autres. Celui ci est de cuivre avec le Buste de l'Empereur Valerien, couronné d'une Couronne rayonnante, avec une draperie sur les épaules, le tout d'un haut relief admirable, & son nom exprimé dans ces Lettres: ΑΥ.ΚΑΙ. ΠΟ. ΛΙ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC. Sur le revers il y a une table ou un autel soûtenu par deux Lions, & un Palmier au milieu: sur le haut sont placées deux Urnes, avec des branches de palme qui en sortent. On ne peut pas lire les Lettres qui sont sur la premiere, mais on lit ΟΥΑΛΕΡΙΑΝ sur la seconde; & sous la table ou l'autel: ΑΦΡΟΔΕΙCΙΕΩΝ, & au

Aphrodisée Med. 87.

tour ΕΠΙ ΑΡΧΟ. ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ : C'est à dire que cette Estampe a este frappée sous le Gouvernement de Julianus. Ce mot qui precede marque que ce fut dans Aprodisée ; & ceux qui sont au dessus des Urnes designent des jeux qui furent instituez en l'honneur de l'Empereur Valerien. J'ay placé ce Medaillon en ce lieu, parce qu'Aphrodisée n'étoit pas éloignée de ces places qui étoit sur le Meandre, comme on le peut voir dans Strabon & dans Ptolomée. Pausanias remarque qu'il y avoit un puits d'eau salée comme l'eau de mer. Cette Medaille auroit beaucoup vallu pour des Medallistes voisins de la mer : Je n'ay rien apppris des restes de cette place.

Med. 88. VI. J'en ay veû une autre de l'Empeur Geta, dont le revers porte une Déesse en veloppée dans une nuë, pour representer la Junon de Samos, ou la Diane d'Ephese : mais il est plus probable que c'est pour representer la premiere, avec ces Lettres autour: ΕΠΙ ΕΡΜΩΓΕΝΟΥ. Β. ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ, frappée du tems d'Hermogene Gouverneur de Hypæpene pour la seconde fois. Hypæpene étoit située dans la plaine du Caistre, sous le mont Tmolus. Nous ne peûmes voir où elle est à present, ni ce qu'elle est devenuë. J'ay encore veû une autre Medaille de la même Ville, avec un Temple sur le revers, & la même Déesse debout entre deux Pilliers & un Portique.

Med. 90. VII. Celle ci est de l'Imperatrice Sabine, elle a sur le revers une Diane qui chasse, avec ces Lettres autour: ΤΜΩΛΙΤΩΝ, c'est à dire, *des habitans du Tmolus*, ce qui fait voir que cette Ville étoit située pres du Mont Tmolus entre les autres: C'est tout ce qu'on en peut sçavoir.

Med. 91. VIII. En voici une de l'Empereur Marc Aurele Antonin, qui porte une figure couronnée armée d'une lance dans un char tiré par des Griffons, & ces Lettres autour : ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΗϹ ϹΤΡΑΤ. ΑΝΕΘ, & au dessous : ΑΥΡΗΛΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. C'est à dire, que cette Ville avoit esté frappée par Apollonides

Ge-

General de la Cavalerie d'Aureliopolis. C'est à dire que cette Ville avoit esté bâtie par cet Apollonides par l'Ordre de l'Empereur Caracalla, qui portoit ce nom : Mais ni les Geographes, ni les Historiens n'en parlent point, il n'en reste que ce monument dans la Collection de Mr. Faulkner.

IX. J'ay leû le mot ΤΗΜΝΟϹ autour d'une autre Med.
avec une tête couronnée d'une Tour; & sur le revers 92, 93.
une Fortune avec ces Lettres ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ, c'est à dire *des habitans de Temnus*; & sur le revers d'une de l'Imperatrice Ottacilla Severa femme de l'Empereur Philippe, on voit une figure couchée qui porte un roseau à sa main droitte, & une cruche avec de l'eau qui se répand dessus, & ces Lettres autour: ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ ΕΡΜΟϹ, c'est à dire, *le Hermus des habitans de Temnus*. Strabon place cette Ville dans l'Æolide, dans les montagnes, sur la riviere Hermus, sur laqu'elle il semble qu'ils avoient un droit, aussi bien que Smyrne. Je n'ay aucune relation qu'il reste rien aujourd'hui de cette place, si non qu'elle étoit proche de Smyrne, nous esperons d'en avoir quelques autres nouvelles, mais nous n'en attendons pas de bonnes.

On lit sur une autre Medaille, qui porte la figure Med.
d'un homme debout proche d'un cheval, ces Lettres: 94.
ΚΥΜΑΙΩΝ. Il y avoit dans l'Æolide une plaine de ce nom sur le Hermus, & une Ville appellée Cumæa, entre Myrina & Phacæa : Mais on peut douter si elles étoient où est Foia Nova, parceque Foia Vecchia est trop proche, qui étoit indubitablement Phocæa, c'est pourquoi j'en laisse la decision à ceux de Smyrne qui auront la curiosité de l'examiner.

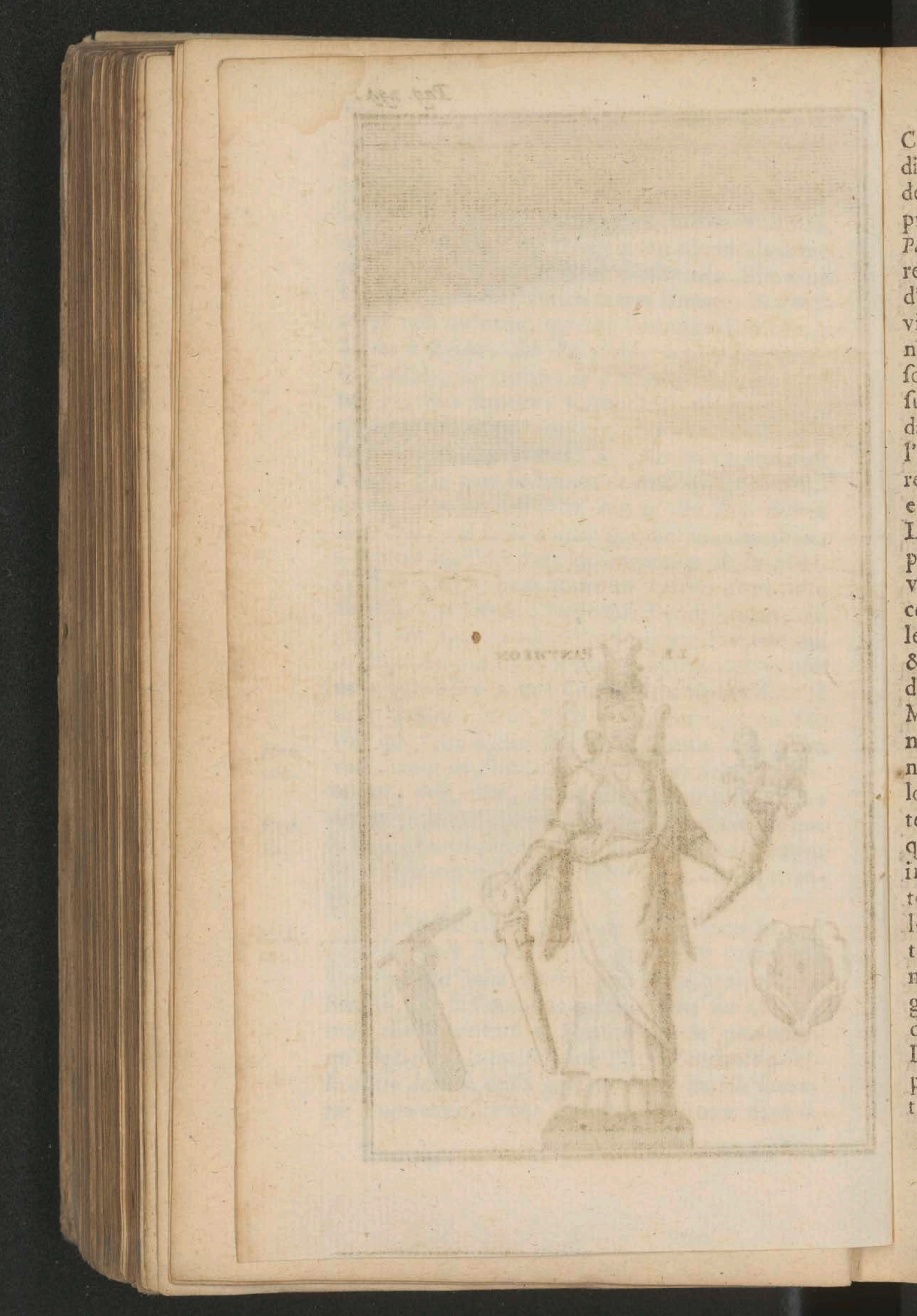
J'en ay aussi veû de Samos, & j'en ay un nom- Med.
bre considerable, qui y furent trouvées peu de tems 95.
avant que nous arrivassions à Smyrne, dont ces revers sont considerables.

Le premier que je décrirai est le revers de l'Empe- Med.
reur Philippe, sur lequel est une figure de femme de- 99.
bout,

bout, avec une Couronne sur sa tête, comme celle de Serapis, ayant les bras étendus, d'où pendent de longs bracelets jusqu'au bord de ses habits contre terre. On croit qu'elle represente Junon de Samos, qui étoit la principale Déesse qu'on adoroit dans cette Ile; & que l'on supposoit y estre née. Elle avoit là un Temple fort ancien & tres fameux, & une Image aussi ancienne, qui étoit l'ouvrage d'un certain Smilis d'Ægine, fils d'Euclide, contemporain de de Dædale, au rapport de Pausanias, quoi qu'il ne fust pas fort fameux; Cependant, dit Pausanias, quelques uns disent, que ce Temple avoit esté consacré par les Argonautes, & qu'ils en emporterent l'image que ceux de Samos ne vouloient pas leur accorder. Ce Temple étoit situé proche de la riviere Imbrasus, qui êtoit à main gauche selon Strabon, à l'entrée du Port dans les fauxbourgs de la Ville. C'est ce que j'ay aussi trouvé sur le revers d'une autre Medaille que j'ay de l'Empereur Decius Trajan, qui porte une figure couchée proche d'une fontaine qui coule proche d'elle, avec une cruche tout proche, prés de la quelle il y a une Corne d'abondance dans sa main gauche, & un Paon à sa droitte, ce qui fait
Med. 100. voir que cette figure represente encore Junon, on voit autour de l'un & de l'autre ces Lettres: ΣΑΜΙΩΝ, c'est à dire, *de ceux de Samos.* J'en ay encore
Med. 101. une autre de Philippe avec le même revers excepté que la Nymphe qui represente la riviere porte seulement un roseau, & qu'il n'y a point de Paon representé.

Med. 102. La suivante est le revers de deux Medailles que j'ay, l'une de l'Empereur Caracalla & l'autre de l'Imperatrice Julia Mammaa: Junon y represente Serapis par la Couronne qu'elle porte sur sa tête; mais elle represente la Fortune par le gouvernail qu'elle tient de la maindroitte, & l'Abondance qu'elle porte dans sa main gauche. Cela me fait souvenir d'une curiosité que j'ay veuë à Rome dans le


LE PANTHEON



Cabinet de Mr. Belaurio Antiquaire du dernier Cardinal de Massimo, qu'il me permit fort obligeamment de désigner. C'est une petite statuë de cuivre qui represente tous les Dieux, que les Payens appelloient *Pantheon*, dont la Couronne qu'elle porte sur sa tête represente Serapis; qui étant enrichie d'un Soleil & d'une Lune, represente Apollon & Diane; son beau visage represente Venus; son Diadéme & un panier dessus representent Junon & Ceres; ses ailes & son carquois representent Cupidon; La peau de lion sur ses épaules represente Hercule; sa Corne d'abondance à la main droitte signifie qu'elle est la Déesse de l'abondance; Les deux têtes d'enfans qui en sortent representent Hebe & Saturne; sa main gauche qui est environnée d'un serpent represente Esculape; La coupe des sacrifices qu'elle porte en ses mains represente Vesta, ou la Mere des Dieux; & le Gouvernail represente la Fortune. Il se peut faire que ceux de Samos ayent voulu donner cette figure à leur Junon du tems de Caracalla, pour representer & pour adorer dans cet embléme toutes les divinitez des Payens. J'ay aussi veû à Rome dans le Palais Mattheo un bas relief en marbre du même dessein, mais qui est representé en une autre forme, que je ne pourrois rapporter sans faire une digression trop longue. Mais ce la me paroist une preuve suffisante de ce que quelques Autheurs Payens asseûrent qu'ils n'étoient pas si stupides que de croire que leurs images fussent réellement des Dieux, & que ce n'étoient que des symboles ou des representations pour les honorer par les choses qu'ils croioient qu'ils étoient en haut: En sorte que l'excuse de l'Eglise Romaine sur le service des Images est inutile, d'alleguer que son peuple n'est pas assez stupide pour prendre leurs statuës & leurs peintures pour le vray Dieu, ou pour les saints, & qu'ils ne les font que pour les honorer, ne s'en servant que pour se remettre dans l'esprit ceux qui sont dans les Cieux. Car

si on examine la chose de prés, il se trouvera que les Payens faisoient justement la même chose, & qu'ils avoient le même droit de s'éxcuser de ce qu'ils faisoient des images, & de ce qu'ils les adoroient en l'honneur de leurs Dieux, puisqu'ils croioient que leurs idoles n'étoient que des representations honorables de ces pretenduës divinitez, & que ce n'étoient pas ces Divinitez elles mêmes. Et ainsi les Romains modernes peuvent passer pour aussi grands transgresseurs du second commandement de la Loy de Dieu, que leurs predecesseurs l'ont esté du premier & du second; ce commandement défendant en general de faire toutes sortes d'images & de representations en qualité d'objets mediats d'adoration & de devotion, comme le premier défend toutes sortes d'objets immediats d'adoration excepté le seul vray Dieu, en quoy il n'y a pas de doute qu'ils pechent aussi. Mais au lieu de leur faire des reproches, je prie Dieu qu'il leur ouvre les yeux, & qu'ils voyent la lumiere qui nous environne.

Med. 103. J'en ai une autre de Philippe, dont le revers est une figure debout habillée a la Romaine, que je croi qui represente l'Empereur avec le bouclier de Junon à sa main droitte, pour designer sans doute sa Souveraineté sur Samos, & une branche de palme en l'autre main, pour representer quelque conquête, vraisemblablement sur elle apres quelque revolte. C'est ce qui me semble aussi representé sur le revers de la Medaille suivante que j'ay, de l'Imperatrice Tranquilline femme de l'Empereur Gordien le Pieux
Med. 104. son predecesseur, où Junon est representée en habit de guerre, ayant un pied sur la terre, & l'autre sur l'arriere d'un Vaisseau, comme pour y entrer; elle a son bouclier dans une main, & l'autre étenduë comme si elle appelloit quelqu'un derriere elle, dans une posture qui exprime son empressement, mais on ne sçait pourquoi, parce que les Historiens n'en parlent point. Mais les Medailles suivantes expriment

clai-

clairement diverses victoires remportées sur cette place; surtout un Medaillon de Macrinus, dont le revers represente cet Empereur enlevant Junon de Samos avec sa main droitte, qui est debout en un posture affligée ayant les bras croisez, & une lance à la gauche, & une Victoire qui le couronne à la même main, avec ces Lettres: ΣΑΜΙΩΝ autour, pour designer la conquête qu'il remporta sur la Junon de Samos, qui étoit la Protectrice de cette Ile, & qui n'eût pas assez de Divinité pour se delivrer de ses mains. Med. 105.

La suivante est encore de Macrinus, dont le revers est un Hercule, dont ce Prince ambitieux vouloit parêtre l'imitateur, portant sa massuë à sa main droitte, tout prest à frapper une figure qui lui fait un present, avec ces mêmes Lettres: ΣΑΜΙΩΝ, c'est à dire, *de ceux de Samos.* Med. 106.

Enfin la derniere est un beau Medaillon de Caracalla & de Geta, dont le premier eût pour Successeur Macrinus par trahison: Le revers porte un Empereur couronné, à cheval, portant un bâton à sa main droitte, & courant apres une figure qui tombe sous les pieds de son cheval, & ces mêmes Lettres: CΑΜΙΩΝ. Mais je laisse aux Historiens & aux Antiquaires à decider si c'étoit pour representer quelque vengeance de quelque vieille animosité que cet Empereur eûst contre ceux de Samos pour avoir pris parti avec Pescennius Niger contre son pere S. Severe, comme quelques Villes firent, pareille à la cruauté qu'il exerça contre deux cens mille enfans d'Alexandrie; ou pour avoir fait quelque ouverture aux Parthes, contre qui Caracalla entreprit de faire justement la guerre, & y engageases successeurs: ou pour quelque autre revolte particuliere. Quoiqu'il en soit, il est tems de continuer nôtre voyage à Athenes. Med. 107.

Les Navires que nous avions si long têms attendus pour nôtre passage à Zante, étoient le Dragon, &

la fregatte de Darthmouth. Le Sieur Roger Frickland étoit alors Capitaine du premier, & portoit l'etendart en qualité de convoy du navire le Marchand de Londres & d'un autre Vaisseau qui s'appelloit le Roy David, qui devoient toucher à Smyrne & y charger pour Londres. Le Sieur Jean Tempel étoit Capitaine du Darthmouth, sur lequel il nous receût fort civilement, & nous accommoda le mieux qu'il fut possible, me donnant la qualité de son Lieutenant parce qu'il n'en avoit pas effectivement, ayant laissé le sien malade en Espagne.

Nous nous embarquâmes donc le Jeudi vingtseptiéme de Novembre, que nous passâmes à prendre congé de nos amis qui nous avoient accompagnez obligeamment; & nous fimes voile le lendemain matin à trois heures, ayant fort beau tems pour sortir de la Baye. Le canal s'étrecit depuis la Forteresse par des bancs de sable qui sont au Nord; Mais j'observai que nous rangeâmes la côte du Sud le plus que nous peûmes pour eviter le danger. Nous laissâmes à main droitte à la veuë Foia Vecchia, & Vourla à la gauche sur le Cap, que les Turcs appellent Calabouroun, & les Anglois le Cap Giobernole, autrefois Argennum. Il y a deux petites Iles à l'embouchûre de la Baye entre ce Cap & la côte qui lui est opposée. Apres estre sortis nous rangeâmes la cote de ces hautes montagnes qu'on appelle *les Freres*, & le soir nous découvrimes Aleman vis à vis de nous plus au Sud. Mais le jour suivant le vent devenant Sud-Oüest, & continuant pendant deux jours, nous ne peûmes avancer, mais nous Louviâmes entre l'Ile de Scio & Psara, jusqu'au premier de Decembre, que nous doublâmes Psara avec beaucoup de peine, où ayant la plaine mer nous arrivâmes à la veuë de Negrepont; mais le jour suivant le vent étant extrémement rude, nous rejetta dans Psara. Le Mercredi troisiéme de Decembre nous essuiâmes une grosse tempéte; car il s'éleva sur les dix heu-

heures du ſoir du Mardi, d'horribles tourbillons de vent des montagnes de Scio, accompagnez de ſi prodigieux tonnerres & de tant d'éclairs, que nous croïons perir à chaque moment, les mats ayant eſté rompus & les voiles emportées avant qu'on les peuſt ferler. Les Matelots furent tellement mis en deſordre qu'ils ne ſçavoient que faire, ni s'ils devoient abaiſſer les voiles ou les ferler, ou les laiſſer comme elles étoient; & en fin ils ſe reſolurent de s'abandonner au vent. Nous fûmes dans cette extremité environ une heure & demie ou deux, mais il venta beaucoup toute la nuit & le jour ſuivant: Cependant le Jeudi matin le calme revint. Cette tempête nous rompit nôtre vergue, & fendit l'eperon juſqu'au gouvernail, mais les charpentiers le lierent avec des cercles de fer, qui ſont toûjours prets pour de pareils accidens. Les Marchands & les autres Vaiſſeaux ne furent pas beaucoup mieux traittez, pluſieurs ayant eû leurs voiles déchirées, mais les nôtres demeurerent les moins en dommagées, quoi qu'elles eûſſent eſté plus tourmentées. Dés qu'il fit calme les autres Capitaines vinrent à bord du Dragon, pour ſçavoir ce qu'ils auroient à faire en cas qu'il ſe falluſt ſeparer, ſi la tempête redoubloit. Ils demeurerent d'accord que s'ils ſe ſeparoient devent de Sud, on relâcheroit à Tenedos, & à Milo ſi cela arrivoit de vent de Nord. Nous roulâmes encore là quatre ou cinq jours de vent contraire ſans avancer juſqu'au Lundi neuviéme de Decembre que le vent s'étant mis au Nord-Eſt, nous nous trouvâmes prets à paſſer entre Negrepont & Andros: Mais la nuit nous ayant ſurpris & le vent s'étant renforcé nous n'osâmes pas nous engager entre ces deux Iles, à cauſe ſur tout de quelques rochers qni ſont fort perilleux dans ce paſſage, c'eſt pourquoi on reſolut de renverſer le bord juſqu'au matin, où nous nous trouvâmes proche de Micone & de Tine avec bon vent pour paſſer. Mais les Vaiſſeaux marchands

étoient

étoient si éloignez & si chargez, que nous fûmes obligez de ne laisser que la voile du Trinquet pour les attendre, & ainsi nous fûmes arrêtez pendant deux lieuës du passage. Quelques heures apres le vent redevint contraire, & rechangea encore la nuit, & une furieuse Tramontane s'eleva, qui poussoit de si horribles vagues, qu'il sembloit qu'elles briseroient les rochers de cette mer. Nôtre Trinquet fut déchiré depuis le haut jusqu'en bas, & nous fumes fort en danger ne portant aucunes voiles, mais nous fûmes forcez le jour suivant de changer. Le vent ne diminuant rien de sa force, ni la mer de sa fureur, nôtre Vaisseau étoit sur le côté, & les vagues le couvroient souvent. Nous nous laissions porter comme je l'ay dit, au Vent de Nord pour éviter s'il étoit possible, les côtes de Micone & de Tiné, & nous nous entrouvâmes le matin à trente lieuës proche de Nicarie, qui a pris son nom du naufrage d'Icare, sans aucune apparence que le mauvais tems voulust s'appaiser, la mer d'Icare, nous paroissant d'un mauvais presage dans cette extremité; nous avions aussi perdu ce matin un de nos Vaisseaux de veuë, sans pouvoir nous imaginer ce qui lui étoit arrivé, & n'etant pas tems alors d'en faire la recherche; mais nous pliâmes sous le Sud-Est, & nous decouvrimes vis a vis de Nicarie Samos au Nord-Est du lieu où nous étions; nous allâmes tout ce jour là vent en poupe, & malgré les vagues nous fimes prés de cinquante lieuës. Le soir nous vîmes l'Ile de *Stampalia* que nous laissâmes à main droite, & nous avançames la nuit jusqu'a *Scarpanto* avec une seule voile. C'est une Ile d'environ vingt cinq lieuës de tour, pleine de côteaux & de montagnes assez fertiles; On nous dit que Rhodes étoit à veuë, mais nous resolumes de passer au Sud de Candie, dont j'avois souvent souhaité de visiter la côte pour voir cette place si fameuse pour les plantes curieuses, dont ses hautes mon-

montagnes que nous avions ſouvent veuës, ſont couvertes.

Cependant nous roulâmes encore dixhuit ou vingt jours ſur ces mers, & nous en employames trente ſept en tout avant que d'arriver de Smyrne à Zante, qui étoit la veille de Noël, ou le vingt & quatrieme de Decembre vieux ſtyle, que les Grecs obſervent encore auſſi bien que les Anglois. Nous y trouvâmes le Roy David, que nous croïons perdu la nuit qu'il ſe ſepara de nous, mais il étoit heureuſement paſſé entre les Iles, & arrivé quinze jours avant nous. Apres nous eſtre ſaluez les uns les autres dans ce Port que nous avions tant ſouhaité, nous rendîmes nos actions de graces à Dieu, de nous avoir conſervez par ſa providence au milieu de tant de perils, en réfléchiſſant ſur les miracles de ſa puiſſance qu'il déploye d'une maniere ſi particuliere ſur la mer, comme on le peur voir dans pluſieurs des Pſeaumes de David, & ſur tout dans le CVII.

Fin du troiſiéme Livre.

VOYA-